
Chirurgia
quam citissimè
administrãda
LA
CHIRVRGIE
FRANÇOISE
Recueillie des Antiens
Medecins et Chirurgiens
AVEC
PLVSIEVRS FIGVRES
des Instrumens necessères
pour l'operation Manuelle.
PAR
IACQVES GVILLEMEAV
D'Orleans, Chirurgien
du Roy et Iuré
A Paris.
A PARIS.
Chez Nicolas gilles
Rue Sainct Iacques
auec priuilege du Roy.
1594.



AV ROY.

L'HOMME, alliance du ciel & de la terre, bien que contraint par les necessitez corporelles, retranche quelque peu de ses meilleures heures, pour le departir au repas & au repos: toutesfois incontinēt releué & resueillé d'vn plus haut sōmeil, par la meilleure part de luy, qui est l'Ame, ne poursuit & sauoure que bien sobremēt les choses viles & abiectes, l'appetit desquelles luy est commun auec les bestes. Car l'homme n'est pas ce masque, & masse figuree & articulee en certains membres, que nous descouurons à l'œil & touchōs au doigt: ains la force & forme interieure qui l'auie, l'auigore, l'agite & tempere, icelle estant vn rayon & crayon, vne estincelle & parcelle de la diuinité trāsmise çà bas du haut Empire du ciel, pour obir & fournir en nos corps la charge d'vne bien brefue legation: qui doute que memoratiue de sa premiere souche & source, elle ne se bande & redresse pour apprendre, & peut estre r'apprendre les choses, lesquelles honnorables à son Createur, peuuent estre profitables à toutes creatures? C'est pourquoy nous n'auons pas la veüe courbee en terre, comme les bestes, ains droict esleuee vers le ciel, afin que par telle contemplation, comme par la lecture d'vn vray liure de vie, nous venions à tirer & pratiquer vne imitation de l'ordre & constance que tiennent ces corps celestes, en vne perpetuelle & profitable agitation. Considerons le Soleil, prince & moderateur de tous les autres: que fait il autre chose faisant tous les iours sa ronde enuiron la terre, sinō nous esclairer, eschauffer & viuifier? Mais qu'est-il besoin d'aller cercher le Soleil là haut, la terre mesme que nous foulons aux pieds, & accusons comme brute et insensible, refuse elle iamais receuoir, & cōceuoir ce que la voyons cōtinuellement esclore de son grand element, pour nostre entiere nourriture & aliment? Ce seroit vne grande honte, voire perfidie & trahison execrable à nous, que Dieu a douez d'vn esprit si vif, vigoureux & fructueux, si comme toutes choses, mesme inanimees, trauaillassent pour nostre profit, nous nous monstriōs stupides, lasches, & recreus au bien & auancement les vns des autres: Car aussi les Sages ont dict, que comme toutes choses mondaines sont faictes pour les hommes, ainsi les hommes sont faicts pour Dieu, & les vns pour les autres;

Ceste consideration, SIRE, m'a esmeu apres auoir faict pres de vostre Majesté le seruice que ie vous doys, traictant principalement monseigneur de Montpensier, & messieurs de Buhy & de Montigny, à reuoir quelques memoires que i'auois dressez seruant le feu Roy, tant des Operations manuelles, que de la comparaison & conference des antiques Instrumens de la Chirurgie auec les recens, pour, par le discours d'icelles, & par la description d'iceux, & peinte, & parlante, monstrer quel profit on pourroit esperer & tirer plus des vns que des autres: & le tout limé de mō possible, comme le temps miserable l'a peu permettre, consacrer à vostre Majesté: laquelle ie supplie en toute humilité vouloir accepter benignement, comme present qui n'est mal ressortissant ny au temps present, ny à vostre grandeur. Car maintenāt que ceste France aueuglee de rage & d'erreur, court fatalement à la ruine de soy-mesme, de quel art (tous les autres se taisans sous le bruit & effroy des armes) doit elle plus volōtiers ouyr la voix & implorer le secours, que de la Medecine ou Chirurgie? Et qu'y a il de plus Royal, & magnifique, voire de diuin, que de recreer les affligez, releuer les battus & abbatus, & à chascun restituer ceste santé, sans laquelle tout le miel de nostre vie, n'est qu'amertume & fiel? Permettez donc, SIRE, que sous le nom de vostre grandeur ce Liuret soit donné au public, afin que par cet eschantillon, comme par vos faicts heroïques, desquels iamais la posterité ne se taira, lon cognoisse combien vous desirez de bien à ceste pauure France: laquelle semble ià respirer, & en bref esperer quelque heureuse fin de ses malheurs, par la prudence, qui par tout accompagne vostre vaillance & vigilance. De Paris le 25. Septembre, 1594.

Vostre tres-humble & tres-
obeissant subiect & seruiteur,

GVILLEMEAV.



EPISTRE AV LECTEVR BENEVOLE.



C'EST vn dire commun, & qui ia par vsage a acquis nature de Prouerbe: Que toutes choses ont leur temps, leur lieu, & leur saison: De sorte que plusieurs entreprises, qui autrement de soy sont bonnes, semblent perdre leur grace & lustre de beauté, pour ce seulement qu'elles sont faictes mal à propos. Mais il n'est pas ainsi du profit qui reuient au publicq, par le trauail d'vn chacun de nous, & principalement par l'estude des bonnes lettres: Tels fruits ne sont iamais importuns, ne sont iamais hors de saison, ni abortifs, ny suránez: ains tousiours bien venus & recueillis, où, quād que ce soit, de qui que ce soit, & comment que ce soit. En ce faict, seulement est recogneue pour veritable la maxime du Maxime Fabius, qui disoit, que tous desseins qui sont dressez pour le profit de la Republique, sont tousiours de bon adueu, auenue & augure: Ceux là seuls au contraire mal aheurez, de triste & funeste augure, qui sont intentez & attentez au dommage du public.

Parquoy ie ne dois pas craindre, que ce que ie pretens maintenant donner au publiq, soit trouué mauuais de quelqu'vn, ores qu'il ait esté conceu en temps de guerre: Car en quel temps eusse-ie sceu plus proprement & profitablement mediter ceste Chirurgie contenant ses Operations & Instrumens propres, que lors que la France de toutes parts armee & animee contre ses propres entrailles, nous auions les cœurs & les esprits exulcerez les vns contre les autres, & les corps vulnerez par la rage & malueillance les vns des autres, qui estoit cause, à nostre grand regret, de nous faire voir à toutes heures, plusieurs paures blessez, & estropiats, sur lesquels estions contraincts d'apporter la main & nos Instrumens pour ayder à les remettre en leur premiere santé? Et que sçauroit on esperer & attendre de moy, que ce qui est resentant & resortissant à ma vacation? Car comme dit le Poëte,

Le Nautonnier des vents & de l'orage,
Discourt assis sur le marin riuage:
Le Laboureur, des bœufs, de ses charrues,
Le fier Soldat, de ses playes receues.

Moy dōc depuis enuiron vingt ans en çà, ayant veu practiquer, & practiqué de mes mains és plus grandes villes de la France & de la Flandre, sur la personne de grands & petits, la plus part des Operations de la Chirurgie, auec telle diligence & methode, qu'accouplant la façon de faire des anciens, auec celle des modernes, ie taschois tant que le mal & le malade le permettoient, de temperer la rigueur & seuerité des premiers Operateurs, par la souple & douce dexterité de ceux qui sont venus depuis, suppleant en contr'eschange, ce qui manquoit de richesse & hautappa reil en ceux cy, par l'industrieuse curiosité de ceux là, rappor-

tant le tout à la façon de faire des meilleurs & plus excellens maistres du temps present, & iugeant du tout par le contreroolle des escrits des vns & des autres: I'ay pensé en faire vn recueil & comme manuel pour moymesme, pour me seruir de memoire & adresse, lors qu'il escherroit necessité de faire promptement, & sur le champ quelque Operation non vulgaire: Mais la liberalité de laquelle trop volontairement ie l'auois communiqué à quelques miēs amis, studieux de la Chirurgie, m'a precipité en la presente prodigalité, de laquelle soudain ie me retirois, ayant vergongne, & pitié tout ensemble de sa laideur, pour n'estre digne de voir le grand iour (encore que chacun porte ordinairement quelque flateuse affection à sa geniture) tellement que tāt s'en faut, que i'eusse la hardiesse de le faire comparoistre en publicq, qu'à peine pēsois-ie cōtenir mes mains desireuses, d'abolir en vn momēt, ce que i'auois elabouré auec plusieurs veilles & trauaux & longues experiences, sans le desir que i'auois de le reseruer pour mon particulier. Mais de rechef iceux combattās mes craintiues defences, par plusieurs experiences du passé: sçauoir, que mon liure Des maladies de l'œil, quelques iours apres qu'il eust veu le Soleil, auoit faict voir plus clair en ce subiect à plusieurs Chirurgiens: que mes premieres & secondes Tables Anatomiques auoient adextré plusieurs à vne plus grāde seureté & promptitude de l'Anatomie, & cognoissance des parties du corps humain: De sorte que ie ne deuois craindre que telle prodigalité (dommageable ordinairement à son maistre) apportast honte & confusion à mon honneur.

Abbatu par ces remonstrances, & persuadé par le pretexte du profit qui en pourroit venir à la ieunesse, & ne pouuant plus resister à l'importunité de plusieurs apprentis en la Chirurgie, estimant que cet œuure auec toute sa deformité leur pourroit seruir, & que s'ils en pouuoient sous main, & à la desrobee auoir quelque copie, ils le mettroient en lumiere tout contrefait qu'il seroit. I'ay esté contraint d'employer quelques heures du iour à l'embellir vn peu plus proprement, pour luy faire voir le monde, auec plus de faueur, & moins de hōte qu'il n'eust fait, vers lequel, afin qu'il feust mieux venu, ie l'ay voulu annoblir & illustrer de quatre Figures du corps humain, dont les deux premieres demōstrent toutes les parties exterieures, tant du deuant que du derriere, & les deux autres remarquēt à veuë d'œil, toutes les veines superficielles, qui comme petits ruisseaux courent par la surface & parties externes, tāt anterieure que posterieure du petit monde, afin qu'estans ainsi remarquees aux ieunes Chirurgiens, ils puissent moins hesiter à l'ouuerture de quelques vnes d'icelles. Plus i'ay enrichy cest œuure, de plusieurs pourtraits des Instrumens, non de tous, mais de ceux seulement, qui m'ont semblé les plus necessaires: Car, comme la sage Nature a donné tel ordre au bastiment du corps humain, qu'auec peu de parties elle accomplit beaucoup, & de grandes & excellentes actions: Ainsi faut-il que le Chirurgien, imitateur & ministre de Nature, s'efforce & estudie par peu d'Instrumēs, executer grand nombre d'Operations. Et à la verité ce grand appareil & Magazin d'Engins, Machines, & Instrumens de Chirurgie, est plustost pour curiosité, ostentation & parade, que pour necessité & vsage. Ie sçay bien ce que dit nostre Hippocrates, qu'il ne faut pas contraindre & adstraindre la liberté de nos corps & Operations à la penurie des Instrumēs: ains plustost qu'il faut estendre l'amplitude & richesse d'iceux, à la commodité des corps, & aisance des Operations: Mais aussi ie desirerois, que ceste vanité & brauade superstitieuse d'Instrumens, fust reglee par vne mediocrité plus religieuse.

Plus i'ay faict vne ample Table ou Indice à la fin du liure, ou i'esclarcis par ordre alphabetique les choses plus remarquables & difficiles, qui pourroient retarder les moins exercez

en la

en la Chirurgie, pour les trouuer plus commodement. Que si on m'obiecte, que ce mien discours n'est tissu que de rapsodies des escris des anciens: ie confesseray libremēt qu'en ce traicté, il y a peu ou point de mon inuention: Ie ne suis pas de ceux qui viuent du louage du bien d'autruy, i'ayme mieux confesser genereusement auoir apris & retiré d'eux quelque beau traict, qu'estre honteusement surpris en vn muet larcin. Mais qu'y a-il de nouueau sous le Soleil? comme dit le Sage: & comme dit le Comique, que sçauroit on dire pour le iourd'huy, qui n'ait esté dict auparauant? Toutesfois ie puis dire aussi auec verité, que ie ne suis entré en ce champ, pour le laisser tomber en friche: I'y ay apporté beaucoup d'amādement: arrachant les rōces & espines qui le replissōiet de difficulté, sequestrāt les mauuaises herbes qui estouffoyent le bon fruict de verité, digerant & rangeant le tout en bon ordre, pour y apporter plus d'esclaircissement & de facilité: rendant mesme plus aisee la lecture des bons Auteurs anciens & modernes, à ceux qui n'ont pas atteint la cognoissance des langues estrangeres. D'auantage tels personnages, desquels i'ay retiré quelque chose de ces Operations, n'ont pas tousiours traicté d'vn mesme fil & ordre continuel, entier & parfaict, chasque Operation de la Chirurgie, ains en diuers lieux & liures en ont diuersement escrit: & pour ce ceux ne sont à reprendre, qui d'vne mesme suitte, l'ont redigee en vn, pour la comprendre plus facilement. Au reste comme ainsi soit, que ceux qui par cy deuant ont escrit des Instrumens, se soient contentez de representer nuement les simples figures: i'ay d'auantage voulu representer leurs dimensions & proportions, en longueur & grosseur, & si naifuement & pres du naturel, que ny le Chirurgien, ny l'ouurier à qui il commandera de les faire, n'auront occasion, ny de hesiter, ny d'errer en leurs symmetries & aisances: appropriant à vn chacun d'iceux, son nom Grec, Latin & François, le rapportant à son opportunité & vsage.

Ie sçay que cet œuure se trouuera mancque & imparfaict de plusieurs Operations, lesquelles ont esté descrites des anciens: mais ie m'asseure que tout homme de bon esprit & iugement, recognoistra que de propos deliberé ie les ay obmises: les vnes pour n'estre practiquees, ni mises en vsage pour le present: Comme la maniere d'inciser la peau de la teste, dicte des Grecs Pericuphismos: *extirper les mammelles trop pendantes; cauteriser le foye & ratte: les autres pour n'estre versé en icelles; comme tirer la pierre de la vessie, soit au grand ou petit appareil: lesquelles Operations i'ay laissé traicter à monsieur Collo Chirurgien de Paris, personnage aussi rare que la France en ait iamais porté, pour dextrement faire telles Operations: Et à monsieur Pineau Chirurgien aussi de Paris, lumiere des Anatomistes de ce temps. Ie ne doute pas aussi, que recherchant de plus pres ledict œuure, qu'il ne s'y trouue quelque deffaut: car tant s'en faut qu'il puisse contenter les plus delicates oreilles, qu'il ne peut mesme satisfaire à son Auteur: mais i'espere receuoir du Lecteur beneuole quelque excuse, s'il considere que telles Operations qui sont fort chatouilleuses, ne peuuent estre commencees & parfaictes tout ensemble, & qu'il est assez difficile de les bien exprimer. Parquoy si quelqu'vn trouue estrange telle entreprise, & s'en mocque, qu'il sache que ie ne porte point d'enuie à ceux qui feront mieux: & quant à ceux qui ne semblent estre au monde, que pour censurer les autres, sans vouloir, ou pouuoir rien faire de leur part, qu'ils iouyssent tāt qu'il leur plaira de leur priuilege, lequel ne m'estonne pas beaucoup. D'autre part ie n'escris que pour les ieunes, & non pour ceux qui ia pleinement endoctrinez, ne couchent que d'vne perfection en toutes choses: ie n'ay le cœur si haut que tels seueres Cēseurs pourroient requerir, & me suffit à ma maniere accoustumee, de voir au profit de la ieunesse Françoise ce que la portee de mon esprit peut enfanter: Seulement ie les prie de mieux faire, comme ie m'asseure qu'ils le peuuent, & que leur profit particulier ne les en destourne. Ie prendray vn singu-*

lier plaisir de me voir surpasser par eux, en ceste carriere: Ie sçauray bien tourner à mon profit ce qu'ils auront produit de plus excellent & mieux elabouré, auec asseurance de ne taire ce que i'auray apris d'eux.

Or bien que l'opinion des Sages soit de ne point diuulguer temerairement les sacrez secrets des sciences, & mesmement de la Medecine à l'ignare vulgaire, traictant telle matiere en leur langage maternel, & que par ce moyen elle est vilipendee & tenue à mespris: Et encore que ie peusse assez bien mettre mes conceptions en Latin: Toutesfois i'ay mieux aymé les publier & deduire en nostre langage François: Premierement pource que tous les anciens, soient ils Grecs, Arabes ou Latins, ont donné les regles & preceptes des sciences, en leur langue maternelle & familiere. Les Princes de la Medecine, Hippocrates, & son fidel interprete Galen, Paul Æginete & Oribase en font foy. Auicenne & Auerroës ont suyui le mesme train escriuans en Arabesque. Celse & Pline, premiers & presque seuls des Latins, ne denient le deuoir à leur pays, & ont embelly & eternisé leur langue Latine par les termes & theoremes de la Medecine. D'auantage vn bien plus il est commun, de tant meilleur est-il, tant plus vne science est cognue de plusieurs, tant plus elle est louee & estimee. La Medecine d'Hippocrate & de Galen, la Philosophie de Platon & d'Aristote, ont elles esté obscurcies, ou amoindries pour auoir esté traduictes en Latin & Arabesque par les anciens: & de nostre temps en François, Allemand & Italien, ainsi qu'ont faict plusieurs gens de bien, soigneux de profiter à leur republiques? Ceux qui escriuent en langue incognue, outre qu'ils nous asseruissent aux estrãgers, ressemblent aux mauuais mesnagers, qui aiment mieux labourer le champ d'autruy, que cultiuer leur propre terre, au grand deshonneur & detriment de leurs pays & compatriotes.

Parquoy ie supplie vn chacun de prẽdre en bonne part mes honnestes efforts, & le sainct desir que i'ay de voir à mon exemple les ieunes Chirurgiens estre occupez à faire le semblable: Et où quelques vns plus endoctrinez, par plaisir se voudront demettre iusques là, que d'employer vn peu de leur temps à lire ces miens escripts, qu'ils y entrent plus garnis, ie les supplie, de bonne volonté, que d'esprit trop clair voyant, à remarquer les fautes & defauts qui y pourroient estre: de crainte que par leur trop curieuse & serieuse subtilité, il ne m'aduienne, comme le temps passé il aduint au Philosophe Theodose, qui versant les preceptes de la Philosophie de la main dextre à ses auditeurs, eux les renuoyoient de la main senestre, par malice & impurité d'esprit, detournans & prenans le tout en mauuaise part. Ce que si ie puis vne fois obtenir, & cognoistre que ce mien œuure,ietté à la volee par l'importunité des ieunes Chirurgiens, soit aggreable a beaucoup, ce me sera vn esguillon à poursuiure & parracheuer auec plus grande allegresse, le reste de mes estudes, en la carriere ia par moy commencee: C'est à dire, de mediter & publier tousiours aux ieunes Chirurgiens quelque chose, dont il puisse aduenir honneur à Dieu, & profit au publicq.

Candidus imperti meliora, vel vtere nostris:
Carpere vel noli nostra, vel ede tua.

L'vn lit ce Liure pour apprendre,
L'autre le lit comme Enuieux,
Il est fort aysé de reprendre,
Mais mal aysé de faire mieux.

Le Magasin



LE MAGAZIN, OV

Recueil des Inſtrumens de Chirurgie.

ENSEMBLE

Quatre figures du corps humain: deux deſquelles montrẽt toutes les parties externes qui ſont en iceluy: & les deux autres, les veines ſaignables qui ſont ſemees ſoubz le cuir.

PAR

IAQVES GVILLEMEAV, d'Orleans, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré en ſon Chaſtelet de Paris.

PRÆFACE.



L'ON dit par vn ancien & veritable prouerbe François: Que ce n'eſt pas le tout que de faire, mais que le tout eſt de bien faire, & profiter. Ce qui ne ſe peut bonnement executer & accomplir ſans la cognoiſſance des cauſes, leſquelles nous acheminent & conduiſent à la perfection de l'effect. De ſorte que ſelon l'opinion des Philoſophes, ſçauoir n'eſt autre choſe que cognoiſtre ce qui nous eſt entre-mains par le moyen de ſa cauſe propre & prochaine. Ce à quoy vn chacun artiſan taſche à paruenir: qui faict qu'en la Chirurgie, bien que ne puiſsions entrer en cognoiſſance du ſubiect, qui nous eſt propoſé, & accidens d'iceluy, par les cauſes telles que nous les auons deſcrites, comme eſtant vne ſcience inferieure & dependente des ſciences naturelles & phyſicales: Toutesfois nous ſommes tenus de ſçauoir pour le moins & pourſuyure ce point, par les cauſes les plus ſenſuelles & apparentes, quelles ſont les materielles & Inſtrumentales.

Que c'eſt que ſçauoir

Ce qui m'a meu de repreſenter maintenant & mettre comme ſoubz l'œil par vne demonſtration oculaire, non ſeulement les principes materiaux & formelz, deſquels eſt tiſſu & baſti noſtre ſubiect du corps humain, mais auſsi les Inſtrumens par leſquelz, comme par moyens, nous maintenons iceluy en ſa naïue ſanté, tant qu'elle eſt entiere, & le redreſſons à icelle, quand il en eſt deuoyé: faiſans guerre ouuerte à la maladie.

Pourquoy l'Auteur a mis premierement les figures & Inſtrumẽs.

Et a la verité, ce ſeroit choſe mal ſeante à vn grand Cappitaine, de vouloir combattre ſon ennemy, ſans l'auoir premierement recognu, & choiſi le champ de bataille auantageux, ordonné & armé ſes ſoldats: Non plus que d'attaquer quelque grande ville, ſans recognoiſtre l'endroit le plus foible, & duquel on peut eſtre moins endommagé pour aller à l'aſſaut, ſans eſtre garny de munitions ſuffiſantes, pour faire breche raiſonnable. Auſsi ſeroit vne grande temerité a vn Chirurgien, de vouloir faire quelque operation de Chirurgie, ſans conſiderer le ſubiect, ſur lequel il doit operer, le bien ſituer & placer, & eſtre fourny de pluſieurs Inſtrumens neceſſaires pour venir à ſa fin pretenduë. Suppliant le Lecteur, de m'excuſer ſi ie n'en ay mis tel nombre que i'euſſe bien deſiré, les ayant faict neantmoins repreſenter: mais par l'iniure du tẽps quelques vnes de mes planches ont eſté à mon grand regret perdues, m'eſtant impoſsible ſi toſt de les refaire pourtraire: ce que i'eſpere donner à la premiere edition.

L'office d'vn bon Cappitaine

L'office d'vn bon Chirurgiẽ.

EXPLICATION DES CHARACTERES

contenus en la figure Anterieure du corps humain. En icelle, G, signifie le mot grec, & L, le mot latin.

A, Ce qui est compris depuis A, iusques a 10. est nommé la Teste, en grec *Cephalé*, en latin Caput. Et ceste partie marquee par A, est nômee en grec *Bregma*, en latin Sinciput: En tel endroit les futures Sagittale & Coronale s'assemblent: ce lieu propre à mettre les cauteres.

B, Le front, G, *Metopon, Episcynion*, L, Frons. Ce qui est contenu depuis B, iusques à 10. est nommé la Face, G, *Prosopon*, L, Facies, vultus.

C, Les temples, G, *Corcai, Crotaphi*, L, Tempora. Et ce qui est iouxte icelles, G, *Iouls*, L, Lanugo. Ce qui est compris depuis 2. 5. D, E, est nommé Oeil, G, *Omma, Ophthalmos*, L, Oculus: le creux d'iceluy, G, *Pyelis*, L, Oculi peluis, le blãc de l'œil, G, *Logas*, L, Albedo oculi, ou Albugo: la Prunelle, G, *Core*, L, Pupilla: le cercle ou arc de l'œil, G, *Iris*, L, Iris: les coins des yeux, G, *Canthi*, L, Hirci, Oculorum anguli, Cãthi: le grand coin proche du nez mar-
D, qué par D, en G, *Ranteres*, L, magnus angulus: le petit
E, coing proche des tẽples marqué par E, en G, *Paropias*, L, paruus angulus. La Paupiere, G, *Blepharon*, L, Palpebra: l'extremité des Paupieres, G, *Chelas Entricomata*, *Tarsos*, L, Palpebrarũ crepido: les Cils, G, *Blepharides*, L, Cilia.
2. Les Sourcilz, G, *Tylosophryes*, *Episcynia*, L, Supercilia: la
3. separation qui est entre les sourcilz, marqué par, 3. G, *Mesophryon*, L, Glabella, Intercilium.

F, La Pommette, G, *Melon*, L, Malum.

G, Le creux de la face.

H, La Bouffe, G, *Gnathos*, L, Bucca.

4. Le Nes, G, *Rhis*, *Nycter*, L, Nasus: Le bout du nes, G, *Sphaerion*, L, Globulus. Ce qui pend au bout, G, *Chyon*, L, Columna: les Naseaux ou Ailes, G, *Pterygia*, L, Alæ, Pinnulæ: la Taille ou entredeux des narines, G, *Isthmion*, *Stylis*, L, Interfinium, Imbrex narium: les Narines ou trous du nez, G, *Ocheteumata*, *Myxoterss*, L, Nares.

I, La Raye ou petite goutiere qui est au dessous de la leure haute, G, *Philtron*, L, Lacuna, Amatorium.

6, L'oreille, G, *Ous*, L, Auris: le Tour, G, *Cyrtoeides*, L, Cubiformis: le bout d'enhaut, marqué par 6, G, *Pterygia*, L,
7, Pinna: le Tendron, ou bout d'embas, marqué par, 7, *Lobos*, L, fibra, Ansa auriculæ: le circuit qui est redoublé, G, *Elix*, *Coclea*, L, Capreolus: le rond qui est proche du repli,
8, G, *Antelix*: le Creux de l'oreille marqué, par, 8, G, *Conche*, L, Cõcha, Cauum auriculæ: l'eminence pres la temple, G, *Tragos*, L, Tragus, Hircus: Ce qui luy est opposite, G, *Antitragos*, L, Antehircum: l'ouuerture ou trou de l'ouie, G, *Acoe*, L, Meatus auris: les Circõuolutions qui sont en ladicte ouuerture, G, *Camara*, L, Testudo.

9, La bouche, G, *Stoma, logeion*, L, Os: les coings de la bouche, G, *Chalmos*, L, Chalmus: la leure, G, *cheilos*, L, labrum, labium: le dessus de la leure, G, *Hyporrhynon*, L, superlabium: Ce qui aduance le dessus de la leure, G, *Proscheila*, L, Prolabra: l'endroit par où les leures se ioignent, G, *Prostomion*: le lieu d'ou vient la moustache, G, *Mystax*.

10, Le Menton, G, *Anthereon*, L, Mentum: la cauité qui est au dessus, G, *Typos*, *Nymphæ*, L, Nympha.

K, Λ, Ce qui est compris depuis, K, iusques a, Λ, est le Col, G, *Trachelos*, L, Collum: Le deuant est nommé Gorge; G, *Hypodeiris*, L, Rumẽ. K, le neud de la gorge, ou morceau d'Adam, G, *Bronchos*, *Larynx*, L, Guttur. Λ, le Gosier, G, *Sphage*, *Anticardion*, L, Ingulatio.

L, L, Les salieres, G, *Leucania*, L, iugulis proximum cauum.

M, M, Les Clefs, G, *Cleides*, L, Claues, Ligulę. Ce qui est cõpris depuis, M, N, Q, c'est la Poitrine, G, *Thorax*, L, Pect⁹.

N, N, Les Mammelles, G, *Mastos*, *Tittos*, L, Mammæ, vbera: le mammelon, G, *Thelé*, L, Papilla: le tour qui enuironne le Mammelon, G, *Phos*, L, Areolæ.

O, Le Brechet, G, *Sternon*, L, os Pectoris.

P, P, La region du cœur, G, *Procardion*, L, Antecardium.

Q, Le creux de l'estomach, G, *Stomachoilis*, L, Os ventriculi.

θ, La fourcelle, G, *Xyphoides*, L, Ensiformis, malum granatum: Ce qui est compris depuis, Q, iusques à, Z, c'est le ventre, G, *Gaster*, L, Venter.

R, Le sus-ventre, G, *Epigastrion*, L, Superuẽtrale: au dessous est contenu l'orifice inferieur de l'estomach, comme le superieur sus la cinquieme vertebre du Thorax.

S, S, les soustendrons, G, *Hypocondria*, L, Præcordia. soubz le droict est situé le foye, & soubz le gauche l'estomach.

T, Le Nombril, G, *Omphalos*, L, Vmbilicus, d'aucũs Vmbilicus castratus: le milieu, G, *Mesomphalon*, L, Cauum: Ce qui est ridé, G, *Graia*, L, Verula. soubz ceste region est situé le plus grand retour de boyau Ieiunum. Ce lieu est le centre du corps.

V, V, Les Lumbes ou Longes, G, *Cholas*, L, Cholago. Au haut d'icelles sont situés les reins, & au bas du costé droict, le boyau Cæcum, & du senestre le retour du boyau Colon.

X, Le bas du ventre, ou petit ventre, G, *Hypogastrion*, L, Abdomen, Sumen: soubz iceluy est placé le plus grand retour du boyau Ileon, la vessie, l'amarri, & le gros boyau.

Y, Y, Les Iles, ou Flãcs, G, *Lagonas*, L. Ilia: soubz lesquels sõt contenus vne portion du Boyau Ileon, les cornes & testicules de l'amarri, & les vaisseaux spermariques des femmes estans grosses d'enfans, & les vreteres.

Z, La Mote aux hommes, aux femmes le Penil, G, *Epiceion*, ou *Hebe*, L, Pecten, pubes.

Δ, Δ, Les Aines, G, *Bubones*, L, Inguina: elles sont dictes Emũctoires du foye, & pour ce Areteus les nomme *Loimodes Bubones*, en latin soboles iecoris.

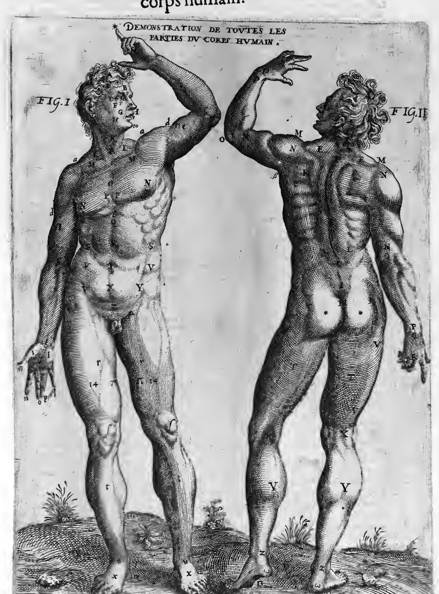
ϱ La Verge, ou membre viril, G, *Caulos*, L, Coles, Pénis, Mentula, Virga: la Teste ou glan, G, *Balanos*, L, Glans: le trou de la verge, G, *Ourstra*, L, vrinarũ iter: le Prepuce, G, *Posthi*, L. Prępuium: le bout du prepuce, G, *Acoposthion*, L, Summum præputij.

γ, Les Bourses, la Caillette, G, *Oscheos*, L, Scrotum, ou Scortum: La raye qui est soubz la verge qui separe les bourses, G, *Raphe*, L, Sutura: Ceste raye qui est plus bas qui va iusques au siege, G, *Tauros*, L, Taurus: ce qui est de costé & d'autre, est dict Entrefesson, G, *Perineon*, L, Femen.

aa, L'espaule, G, *Omos*, L, Humerus: le dessus d'icelle, G, *Epomis*, L, Humeri summitas. Or ce qui est contenu depuis, a, iusques à, o, est dict, G, *Cheir*, L, Manus, & depuis, a, iusques à, b, est dict Petit bras, G, *Brachion*, L, Brachium:

β, L'Aisselle, G, *Maschale*, L, Ala, Axilla.

Externes de tout le corps humain.



Ce reste icy depend de la seconde page.

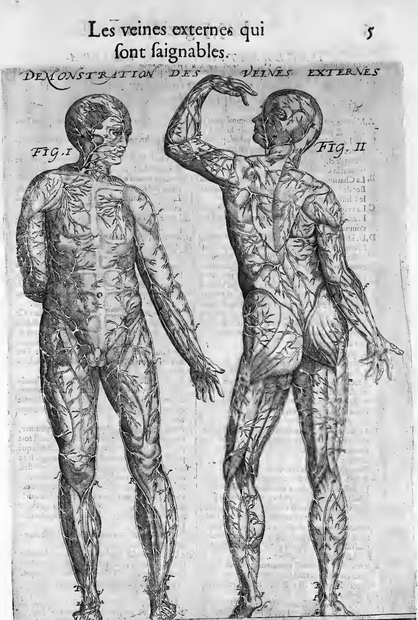
c, Le Coulde, G, *olecranon*, L, Cubitus. toute ceste rõdeur du bras gauche depuis a iusques a, d, est dicte, G, *Brachiones*, L, Humeri rotũditas: Au bras droict,
d, d, montre la fin & rendon du muscle Delthoide.
e, La Souris du bras, G, *Ancon*, L, Lacertus.
π, π, Le lieu où on applique les fontenelles au bras.
f, Le pli du bras: Ce qui est contenu depuis ladicte, f, iusques a, g, est dict, Auantbras, G, *olenos*, L, Cubitus, & le dessus, G, *Cercis*, L, Radius: le bas d'iceluy, G, *Pechys*, L, Cubitus.
g, Le Poigner, G, *Carpos*, L, Brachiale.
h, Auantpoignet, G, *Metacarpion*, L, Postbrachiale, auquel est la palme de la main, G, *Doron*, *Coilon Cheiros*, L, Palma: Les doigts, G, *Dactiloi*, L, Digiti.
m, Le Poulce, G, *Megas*, L, Pollex.
i, I, *Tenar*, I, *Hypotenar*.
n, L'enseigneur, G, *Lichanos*, L, Index, Salutaris.
o, Le moyen, G, *Mesos*, L, medius, Impudicus, Infamis, Verpus: les rangs des doigts sont dicts, G, *Phalanges*, L, Ordines.
p, Medecin, ou Annulaire, G, *Paramesos*, *Iatricos*, L, Annularis, Medicus.
q, Le petit doigt, Auriculaire, G, *Micros otitis*, L, minimus, Auricularis. Les iointures des doigts sõt quelquefois appelees, G, *Phalanges*, L, Digitorum internodia.
*, Le bout du doigt & l'extremité qui est proche de l'ongle, G, *Coryphe*, L, Coryphe: les Ongles, G, *Onyx*, L, Vnguis: le commencement d'iceluy, G, *Anatole*, L, Vnguis exortus: les taches blãches qui sont en iceluy, G, *Nephelion*, L, Nubecula.
Δ, ʃ, Ce qui est compris entre ces deux lettres est dict la Cuisse, G, *Meros*, L, Femur.
14, 14, Le dessus de la Cuisse, G, *Epigonides*, L, Geniculares.
r, r, Le dedans de la Cuisse, G, *Paramyria*, L, Femina.
π, π, Le plat d'icelles ou on applique les venrouses pour prouoquer les Mois aux femmes, G, *Mesomeria*, L, Interfemina.
ʃ, Le Genoil, G, *Gonys*, L, Genu: ce qui se void d'eleué en rõd est dict Rotule ou pallette du genoil, G, *Epimylis*, *Epigonatis*, *Myli*, L, Patella, Mola.
t, t, La Greue, G, *Antienimion*, *Chrea*, L, Chrea.
v, v, Le Cout du pied ou Tarse, G, *Tarsos*, L, Tarsus: Ce qui est compris depuis, v, iusques a, c, c'est la iãbe, G, *Cneme*, L, Tibia: le reste du pied, G, *Acropos*, L, Extremus pes.
x, x, Le dessus du pied ou Auãdpied, G, *Metatarsos*, L, Metatarsus, auquel sont adherent les orteils.
y, z, Les Cheuilles, G, *Sphyra*, L, malleoli.

DECLARATION DES *Characteres contenus en la surface du derriere du corps humain.*

A, Le sommet de la teste. G, *Coryphe*, *Mesocranion*, L, Vertex: Le tour des Cheueux, G, *Lycoma*, L, Æquamentum.
B, Le derriere de la teste, G, *Iniõ*, L, Occiput, Occipitiũ.
C, L'endroit ou s'appliquẽt les cauteres pour la surdité, vers les productions mammillaires.
D, La fossete de la teste, auq̃l lieu s'appliquẽt aussi des cauteres. Or ce qui est cõtenu depuis iceluy D iusques a, H, est nõmé, Eschine, G, *Rachis*, L, spina dorsi.
** Le Chignon, G, *Auchyn*, *Deires*, *Opisthocranion*, L, Ceruix: En ceste partie on applique le Seton, & en defaut d'iceluy deux cauteres.
E, E, Le lieu ou on applique les ventouses, G, *Epomis*, L, summitas humeri: le dessus de l'Espaule.
F, F, Ce qui est compris entre ces deux lettres c'est le Dos, G, *Metaphrenon*, *Noton*, L, Dorsum, Tergum.
G, Ce qui est compris depuis la derniere, F, iusques a, G, c'est le Rable, G, *osphis*, *Ixis*, L, Lumbi.
I, Los sacré, G, *Hieron*, *Platy*, L, Os magnum, Sacrum, Latum: lequel est compris depuis, I, iusques a, H.
H, Le Cropion, G, *Coccyx*, L, Cauda.
K, K, Le Pallerõ ou Pallette, G, *Homoplata*, L, Spatula.
L, L, L'endroit ou sont situez les Reins.
M, M, Le commencement du muscle Delthoide.
N, H, Ce qui est compris entre ces lettres c'est l'Auãbras, G, *Olenos*, L, Cubitus.
O, Le Coulde, G, *Olecranon*, L, Cubitus.
P, Q, Le Poignet, lequel est contenu entre ces deux lettres, G, *Carpos*, L, Brachiale.
Q, R, L'auant poignet, lequel est compris entre ces deux characteres, G, *Metacarpion*, L, Postbrachiale.
S, S, Les Hanches, G, *Ischia*, L, Coxæ: En cet endroit est l'emboiture de l'os de la cuisse, auquel lieu doiuent estre mis les remedes pour la sciatique.
** Les Fesses, G, *Gloutoi*, L, Nares.
T, T, Le gras de la cuisse, L, Femen.
V, V, La partie externe ou est le muscle mẽbraneux.
X, X, Le Iarret, G, *Ignya*, L, Poplex, auquel lieu on saigne la veine Popletique.
Y, Y, Le gras ou Molet, G, *Castrocnemion*, L, Sura.
Z, Z, Le gros tendon du Talon.
ω, ω, Le Talon, G, *Pterna*, L, Calx.
π, π, La Planre du pied, G, *Pedion*, L, Planta pedis: Le dedans ou creux, G, *Coilon podos*, L, Vola pedis.

DECLARATION DES *Characteres contenus en la premiere & secõde figure des veines externes, lesquelles on saigne.*

A, Montre la veine du front.
E, En la 2. figure, la veine Pupis.
2, La Temporale en chasque figure.
*, La Veine Auriculaire.
B, La Veine Oculaire.
d, Iugulaire, ou Organique, des Arabes Guides.
f, f, En la 1, & 2, figure, Cephaliq̃ humerale, Epauliere.
G, g, En la 1, & 2, figure, La Basilique, Hepatique, Iecoraire, Aisceillaire ou Axillaire.
g, 1, L, 4. La Mediane: mais proprement la Mediane est celle qui est marquee par, L, & 4.
H, 5, En la 1, & 2, figure, la Cephalique, Oculaire.
1, 6, Saluatele, ou Seynale, ou Syelen des Arabes.
L, La Mediane, la Noire.
P, Q, La Veine Ilique, ou Titillaris en Latin.
n, n, La Poplitique. v, v, p, p, la Saphene.
T, T, q, q, La Sciatique.
R, R, La Crurale, qui faict la saphene marquée par, R, en la seconde figure.
S, La Sciatique, qui fait aussi la Sciatique, qui est en la Malleole externe.
p, p, A, A, Montre la Malleole interne.
o, o, B, B, La Maleolle externe. *, ʃ, *, ʃ, Le Talon.


DEMONSTRATION DES VEINES EXTERNES
FIG. I
FIG. II

DECLARATION DES CHARActeres contenus en la Table des Instrumens qui sont propres à tirer les balles & autres choses estranges.

A, Monstre cet Instrument qui est nommé pour sa figure & resemblance, de nous Bec de Lezard, & des Latins, Rostrum lacerti : il est propre pour tirer les balles apres qu'elles sont applaties, ou bié quelque esquille d'os: ledict A mõtre particulierement la Canulle.

B, La Chatniere, par le moyen de laquelle ledict Bec de Lezard s'ouure & ferme, tant & si peu que le Chirurgien.

C, La verge qui doit ouurir & fermer ledict Bec de Lezard: Car en la tirant il se ferme, & en poussant s'ouure.

D, D, Dilatatoire & Mirouer, en Latin Dilatatoriũ, Speculum : Tel instrument est caue vn peu par dedans & dentelé, à fin de tenir ferme ce qui est entre deux: il peut seruir à deux fins : premierement à dilater & elargir la playe, tant pour voir au fond que pour donner lieu a quelque Instrument, comme à quelques Pincettes, ou Bec de corbin, ou autre, à fin de prendre plus facilement & attirer la chose estrange: secondement il peut aussi seruir de soy à tirer ladicte chose estrange, estant rencontree, & par apres serree d'iceluy.

a, Vne balle ramee.

b, Vn petit chesnon.

c, c, Quelque morceau de maille.

E, E, Bec de Grue, en Latin, Rostrum gruinum.

F, Le resort pour le tenir ouuert, à fin que le Chirurgien ne soit incommodé à l'ouutir : & qui soit tousiours prest à le serrer, soudain qu'il sentira la chose estrange estre entre deux.

G, La balle qui pourroit tirer.

H, H, Bec de Cane, en Latin Rostrum anserinum: Il est aussi dict Rostrum larum, Bec large: son extremité est dentelee pour tenir la balle ferme & arrestee.

I, La balle qui est entre ses dents.

K, Sonde ou Esprouuette : laquelle peut seruir de Esguille à seton, propre pour sonder & chercher la balle ou autre chose estrange: il sert aussi à passer vn Seton quand il en est besoin : Aucuns le font de deux pieces pour estre plus portatif. Lors qu'il sert de Sonde, il est dict en Latin, Astilla tétoria, Radiolus, Expertor, Explorator: en Grec il est dict *Mele*: il est appellé par Galen *Thaumatiche Mele*, & d'Hippocrates, *Ischyri*.

L, Tireballe à Tirefond sans canulle : ledict Tirefond est bien pointu à son extremité, pour le ficher en la balle: il est dict en Latin Terebellum simplex.

e, La Viz qui le tient ferme en la canulle, & le faict entrer de force sans qu'il puisse reculer, & neantmoins il entre sans grande violence, & fort doucement.

M, La Canulle auec le Mãche: en Latin Cãnula simplex.

N, Le Manche, par lequel se met & se pousse le Tirefond.

O, Le Tireballe à tirefond auec sa canulle, au bout duquel la balle est fichee & inseree, pour la tirer. Nous vsons d'iceluy lors que les balles sont fichees en l'os, & qu'il les faut auoir par force: les Latins le nomment, Terebellum torculatum cũ cannula.

d, La viz qui entre dedans son escroue marquee par π.

π, L'escroue qui est cachee en dedans.

Q, Autre Tireballe dont son extremité marqué par, R, le faict nommer, Tireballe à anneau ou à cuiller, laquelle cuiller doit estre percee pour donner lieu à la balle: & son autre extremité est courbe & large, creuse & neantmoins auec de petites dents, pour tenir plus fermement la chose estrange lors que l'on la voudra tirer qu'elle ne eschappe.

R, Le Tireballe à Anneau ou à Culler percee : Ce Tireballe est fort propre, d'autant que dedans l'anneau presque la moitié de la balle se cache & plonge: & par tel moyen est ferme & arrestee, de sorte qu'elle ne peur couler ni eschapper : il est dict en Latin Globulitraha annularé, ou Cochleare.

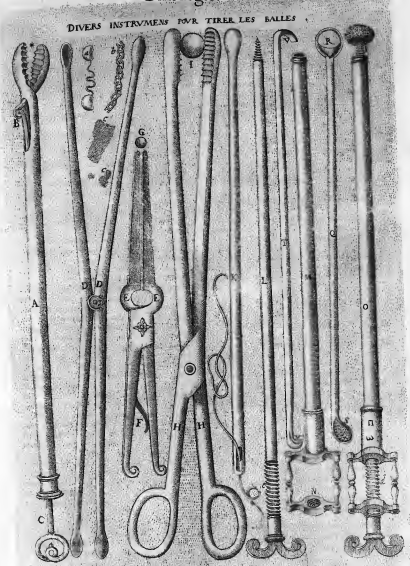
S, Le Tireballe courbe en Latin Globulitraha cõuexum: Cet autre Tireballe est aussi tres commode, attendu qu'il est dentelé, à fin que la balle estãt dedans, ne glisse, ains soit retenue sans eschapper.

T, Autre Tireballe lequel par vn de ses extremitez, comme par celuy d'enhaut marqué par Δ, est fort croche & retourné: & par l'autre, qui est marqué par, X, est faict à crochet, en ayant deux qui sont aucunement pointus: mais toutesfois mousses, craignant qu'ils ne blessent quelque partie, co... me nerf, arrere, ou veine en les retirant: Telle extremité peut seruir pour tirer & acrocher quelque linge, drap ou bourre, ou bien quelque mourceau de maille, ou chesnon, qui sera demeuré en la playe.

Δ, Tireballe mousse & recourbé: les Latins le nomment, Hamulus recinus, latus, obtusus.

X, Tireballe a deux crochets, en Latin Hamulus bifidus obtusus : l'vn & l'autre peut estre dict en Grec *Vncinos*: & des Latins, Vncus : en François Croc ou Crochet, ou Hams crochus.

Il ny a aucun Chirurgien qui n'aye quelques Tireballes à sa mode desquels il s'aide : l'ay icy mis les plus familiers en ayant laissé plusieurs pour euiter la confusion.


DIVERS INSTRVMENS POVR TIRER LES BALLES
A
B
C
D
D
E
E
F
G
H
H
I
L
N
O
Q
R
V

EXPLICATION DES CHARACTERES contenus en la table des Instrumens Capitaux.

A, Montre vn Tirefond à trois pieds, duquel il y en a
1, vn fort delié, marqué par 1, le secõd, plus gros, mar-
2, qué par 2, le troisiesme fort gros, marqué par
3, 3, à fin d'estre accommodé selon la fracture & enfonceure. Il peut estre pris pour cet Instrument que Hipp. nomme *Tripanon Peritherion*, en François Terriere, ou foret. Auicenne, & Albucrasis s'en seruent non seulement pour esleuer les os embarrez, mais aussi pour percer le Test, c'est à dire Trepaner, & le mettêt comme espece de Trepan.

B, Le manche des petis Instrumens capitaux, dans lequel chasque Instrument s'accommode. Il est dict en Latin Manubriolum.

C, Le trou par où se mettent les viz des susdictz Instrumens.

D, La petite Scie, en Latin Serrula, propre pour sier l'os de la Teste.

E, F, H, Montrêt les Rugines, dictes en Latin Radulæ, ou scalpra rasoria, en Grec *Xytera*. D'icelles il y en a plusieurs figures, celle qui est marquée par,
E, E, est ronde : comme celle qui est marquee par,
F, F, est aigue en pointe. Et celle qui est en croissant, est appelee des Latins, comme de Celse, Scalper excisorius lunatus, comme estant à demilune : Et des Grecs *Cycliscos*, comme estant circulaire en forme de cercle, en François il se peut nommer Gouge : les anciens trepanoient desdicts Instrumens: mais pour ceste heure en auons de plus propres, & nous seruons seulement d'iceux, pour decouurir si la fracture penetre les deux Tables.

G, La Viz qui se met dans le trou du manche marqué par G.

H, Le Depressoir de la Membrane, duquel nous vsons apres auoir Trepané, pour comprimer la membrane, à fin de cognoistre s'il n'y a rien entre icelle & le Crane : Il peut estre pris pour le *Meningophylax* des anciens, encore que ce fussent petites lamines deliees, que l'on mettoit sur la Membrane, craignant de la blesser, quand on vouloit coupper le Test.

4, L'extremité dudict Depressoir, qui est applatie comme vn double, ou la teste d'vn clou bien polie.

5, Le Lenticulaire, dict en Latin Scalper lenticulatus, en Grec *Phacotous* : C'est vn Instrument semblable à vn petit ciseau : en forme de Coustelet ou tranchepIume, ainsi nommé de ce qu'en lieu de pointe, il y a comme vne lentille ronde & platte, à fin de ne blesser la Membrane, lors que l'on aplanit les patois du tour de l'os, qui a esté Trepané.

6, La petite Lentille qui est au bout dudict Instrument.

K, Vne maniere d'Eleuatoire, fort commode : il est dict en Latin Eleuatoriũ, Vectis, en Grec, *Ostagra*.

L, La branche de l'Eleuatoire qui est quarree.

*, L'extremité qui doit estre posee sus l'os qui est ferme.

M, Le Crochet lequel en coulant se hausse & baisse tant qu'il est besoin.

8, La pointe qui est comme platte pour entrer en la fente de l'os.

7, Vn plus petit Crochet.

N, Tenailles incisiues pour coupper quelques esquilles d'os.

O, O, Bec de Lezard, en Latin, Rostrum lacerti, propre pour tirer quelque esquille, en Grec, *Anthetous, & Eisthethois eccopeas*.

P, Bec de Corbeau, en latin Rostrum Coruinum.

Q, Autre Eleuatoire, il se nomme en Latin, Eleuatorium bifidum.

*, Montre ce qui se doit mettre sus l'os sain.

R, Ce qui doit entrer en la fente, ou Embarreure pour estre eleuee.

S, Autre Eleuatoire dentelé par vn costé, & de l'autre en forme de demi-lune.

T, Instrument tranchant d'vn costé, lequel sert de tasoir pour coupper le cuir musculeux de la teste & le Pericrane : lequel costé est marqué par X, & de l'autre costé il est mouce & aucunemẽt tranchant, lequel est propre pour racler le Pericrane trop ad-
V, herent au Crane: tel costé est marqué par V, les Grecs le nõment, *Hypospathisma, Spatiõ, ou Spatomele*.

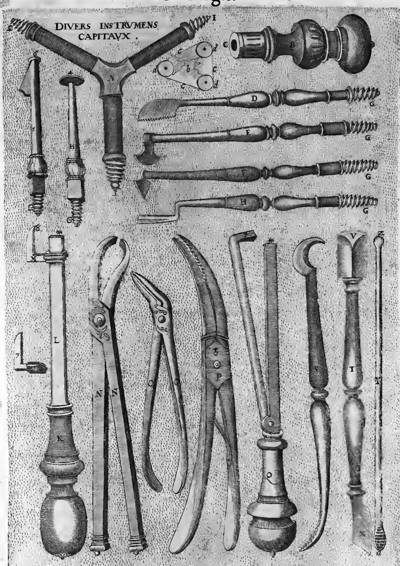
Y, Sõde propre pour sonder s'il y a fracture au Crane & test, dont son extremité est ronde & polie, de
Z, mediocre grosseur marquee par, Z, & l'autre bout
a, est comme vn petit Eleuatoire marqué par, a.

b, Montre vne portion du test qui feroit fort cassé ou vitié, comme pouuez voir, duquel il feroit besoin d'oster vne grande piece d'os.

c, c, c, La circonference & grandeur que l'on veut oster, ce qui se feroit cõmodement par le moyen de trois endroits qu'il faudroit trepaner, à fin de donner lieu à la sie.

d, d, d, Les trois endroits qu'il faudroit trepaner: pour oster de ligne en ligne ce qui est gasté de l'os
c, c, c, marqué par, c, c, c, ce qui se fait par le moyen de la sie. Quelques vns vsent de ceste forme de trepaner, mais cela est long & penible, & en ce faisant grande quantité d'os est ostee.

I'ay icy faict representer les plus commodes & vsitez Eleuatoires, qui soyent pour le present en vsage, de la grandeur & forme à plus pres qu'il est necessaire au Chirurgien de les auoir : Et pour le regard des autres petis ferremens capitaux, comme Rugines, ie les ay de propos deliberé obmis, à fin de ne charger le Chirurgien de si grand nombre d'Instrumens, pour n'estre en vsage, & aussi que l'on se peut des susdicts ayder au defaut des autres, lesquels seruẽt plustost pour ostentation & montre, comme i'ay dict, que pour besoin & necessité que l'on en aye affaire.


DIVERS INSTRVMENS CAPITAVX.

DECLARATION DES *Characteres contenus es pourtraicts de plusieurs sortes de Trepanes & Tenailles.*

AA, A, A, Montre la Trepane entiere montee.
B, La Chappe du manche.
C, D, Ce que l'on nomme proprement Trepan dict en Grec *Trepanon Chyniceda*, ou *Chœnicion*, & *Priona characton* : ce qui s'entend quand il n'y a point de Chapeton: des Latins Terebellum, Trepanũ striatum, Sera teres, & de Celse Modiolus: en Frãçois, Sies rondes dentelees, Trepan dételé: Et lors qu'il
E, y a le chapperon, lequel est marqué par E, il est dict en Grec, *Abaptiston*, en Latin Trepanum securitatis, pource qu'il ne peut descendre & plonger plus bas que l'arrest.
F, G, La pyramide qui passe tout au trauers du Trepan, laquelle doit vn peu passer, à fin de tenir ferme que le Trepan ne vacille en tournant: & lors qu'il aura faict son cercle, fera ostee, poussant le bout qui est marqué par G.
H, Trepan perforatif pour marquer le lien & endroit ou l'on doit poser la susdicte *Pyramide*.
I, La petite viz qui se met au Chapperon du Trepan, pour l'asseurer, qu'il ne varie le tenant ferme & asseuré.
K, Autre sorte de Trepan, lequel est vn peu plus large en sa baze qu'en son commencement: il se nomme en Latin Terebellum alatum: en François Trepan crenellé. Tel Trepan ne sçauroit enfoncer.
L, Les Ccreneleures ou ailes qui tranchent delicatement.
M, N, la Pyramide qui passe de part en part, laquelle se doit oster apres qu'il a faict son cercle.
O, Autre sorte de Trepan qui couppe seulement la chair : Propre lors que l'on veut soudainement trepaner, & que l'on craint le flux de sang. Iceluy couppe le cuir musculeux de la teste, apres auoir esté bruslee par vn cautere potentiel.
*, Le circuit qui doit coupper comme vn couteau, & ne doit estre dentelé.
P, La Pyramide comme aux susdicts.
Q, Autre sorte de Trepan pour coupper l'os, lequel est en forme de dé à coudre estant crenelé, & bien tranchant par le dessus, & à costé.
℞, La petite pointe qui sert de Pyramide, à fin qu'il ne varie, laquelle doit estre si long temps qu'il aura fait sa place.
r, La petite pointe ostee.
Q, Le manche du Trepan.
R, La Chappe qui tourne.
S, La vis qui tient le Trepan asseuré.
T, Le trou où se met ladicte vis.
V, Le vray Trepan demonté sans chapperon ni pyramide.
X, Le Chapperon.
Y, La viz qui tient le Chapperon, laquelle se met au Π, trou marqué par, Π.
Z, La pyramide demontee.
1, Le trou où sort la Pyramide.
3, Vn petit abourissement qui tient la Pyramide ferme dans le Trepan.
4, La fin de la Pyramide qui doit sortir par le trou de la Trepane marquee par, 1.
6, 6, Trepane exfoliatiue.
7, 7, Tenailles rondes propres à oster l'os qui aura esté trepané estant du tout couppé.

DECLARATION DES *Characteres contenus aux Tenailles capitalles.*

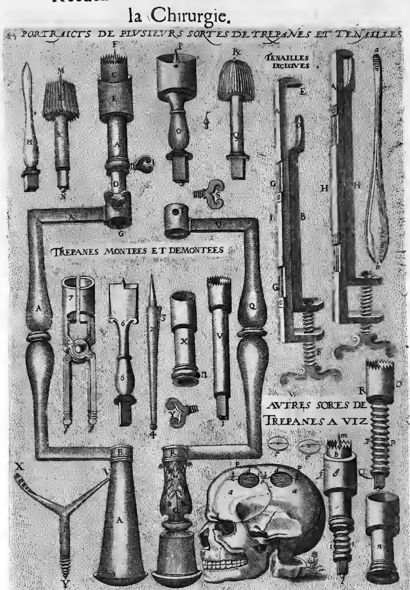
A, Montre les Tenailles, dictes Bec de Perroquet, en Latin Rostrum psittaci.
B, B, Bec de perroquet ouuert.
C, Ceste portion qui monte & descend tranchante
D, par son extremité, marquee par D.
E, L'autre extremité qui tient ferme, laquelle est pareillement tranchante.
F, La viz qui faict ferrer & desserrer ledict bec.
G, G, La petite Glissoire.
H, H, Le bec de Perroquet fermé.
a, b, Petites Pincettes & Eleuatoire.

DECLARATION DES *Characteres contenus es Trepanes à vis.*

o, R, La Trepane à viz demontee.
P, P, La viz.
Q, L'extremité qui se coule dans le Chappeton.
M, Le Chapperon dans lequel il y a vne escroüe.
f, La Trepane à viz montee.
g, Le Chapperon.
h, La Trepane.
i, La viz qui est au bout.
l, m, La Pyramide qui passe de part en part.

DECLARATION DES *Characteres contenus au Crane, ou Test Trepané en deux endroicts.*

P, P, Le Crane qui montre les deux os, frõtal & pa-a, a, rietal marquez par, a, a.
b, b, b, La fracture ou fissure qui va au trauers de la suture.
c, c, c, La suture Coronale.
d, d, Les deux trous desquelz ont esté trepanez ces deux os, marquez par, e, e.
e, e, Les deux ronds qui ont esté enleuez.
T, Tirefond à trois pieds ou branches, dont la pre-
V, miere marquee par V, sert de fonde pour sçauoir combien on a couppé de l'os.
X, Petit eleuatoire pour esbransler l'os, & voir s'il est presque sié & couppé.
Y, Tirefond pour enleuer l'os couppé & sié.


PORTRAICTS DE PLVSIEVRS SORTES DE TREPANES ET TENAILLES
TENAILLES INCISIVES
TREPANES MONTEES ET DEMONTEES
AVTRES SORES DE TREPANES A VIZ

EXPLICATION DES *Characteres contenus en la figure pourtraicte du Bec de lieure.*

A, A, Montreut les deux leures fendues & separees l'vne de l'autre.
B, B, La distance qu'il y a de l'vne à l'autre.
C, C, Les deux endroicts qui doiuent estre percez auec l'Esguille, & faut qu'ils soyent fort distans l'vn de l'autre, craignant que le point n'eschappe.
D, Pourtraict du Bec de lieure.
E, E, Les deux extremitez de l'Esguille.
F, F, Les deux incisions en forme de croissant, qui doiuent estre seulement au cuir, sans penetrer en la bouche, à fin que le cuir obeysse en s'eslargissant.
G, C, Les deux extremitez de la fente du Bec de lieure, iointes ensemble egalement.
H, H, Le fil entortillé à l'entour de l'esguille.

EXPLICATION DES *Characteres marqués au costé de la Gorge du pourtraict du Bec de lieure: lequel demõstre vne plaie faicte es veines Iugulaires: Et le moyen de lier ladicte veine.*

e, e, Montre la grandeur de la plaie.
f, f, La surface de la veine Iugulaire, laquelle est couppée.
g, g, Montre le second point d'Esguille lequel a esté faict par le dedãs de la plaie, à costé de la Iugulaire.
h, Le premier point d'Esguille, qui a esté commencé sur le cuir, à l'autre costé de ladicte Iugulaire.
i, Vne petite compresse, laquelle doit estre mise entre les deux points d'Esguille vn peu plus bas que la lettre, f, à fin de faire le neud dessus, craignant que le fil ne coupast trop tost le cuir.
l, l, Les deux bours du fillet, qui ont lié la Iugulaire en sa partie inferieure, sur vne petite compresse marquee par, i.

DECLARATION DES *Characteres contenus en la figure de la suture seiche.*

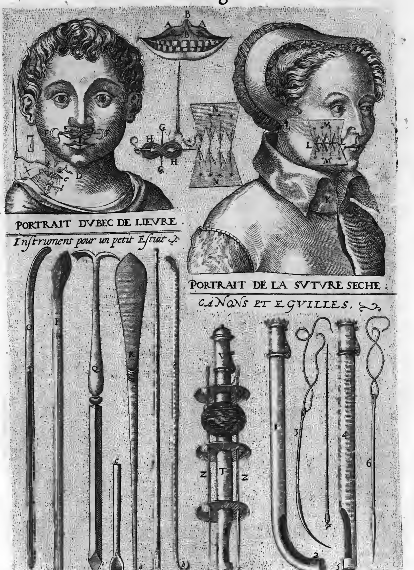
K, Le pourtraict, auquel est appliqué la suture seiche.
L, L, La longueur de la plaie qui est au visage.
M, M, Les deux pieces de toille, collees cõtre le visage.
* * * * Les fillets qui sont passez par les deux pieces de toille pour estre serrez & noüez les vns auec les autres.
N, N, Les deux pieces de toille à part separees.
* * * * Les filletz qui sõt passez a chasque extremité.

DECLARATION DES *Characteres cõtenus aux Instruments pour vn petit Estuit.*

O, Montre vne grosse sonde caue en sa plus grande partie, comme il est aisé à remarquer depuis vne estoille * iusques à l'autre *, telle cauité reçoit la pointe de la bistorie, pour faire incision, à fin de la cõtenir qu'elle ne blesse en profondeur, soit en variant de costé ou d'autre: le bout d'icelle est courbé & applati, pour nettoyer les enuirõs de la playe: Il peut estre pris pour ce que Celse nõme Speculum latum, & des Grecs *Platete Mele*.
P, Petite pincette, en latin Volsellæ: son extremité superieure peut estre prise pour ce que les anciẽs Grecs ont nommé *Spatomele*, cõme demy e sparule. Tel petit instrument est fort propre tant pour nettoyer les enuirons de la playe, que le dedans, par le moyen des pincettes.
Q, Le Burin pour ratisser quelque carie d'os.
R, Nostre esparule dicte des Grecs *Amphimelen*, en latin Spatula: & comme le bout est gresle pour seruir d'esprouuette, ayãt vne petite teste ou bouton, elle est nommee *Pyrin meles*, c'est à dire noyau d'esprouuette, comme il est marqué par, a: si elle est crochue *Agra Meles*, comme il est marqué par, b: c, c, si elle est caue en cureoreille, *Cyatisfre Meles*, comme il est marqué par c, c.
d, Petite sonde pour seruir d'Esguille a seton: Elle peut seruir pour lier la fistule du siege, & lors est dicte d'Hipp. *Scorodon Physinga*: en fin c'est vne esprouuette à deux bouts, l'vn persé comme vne Esguille, & l'autre rond comme vne teste d'ail.
S, Petit Tirepierre estant en sa partie superieure caue comme vn cureoreille, en son inferieure comme vn petit crochet: tel Instrument peut seruir à tirer quelque balle, esquille, ou autre chose estrange estãt en vne playe.

DECLARATION DES *Characteres contenus en la description des Canons & Esguilles.*

T, Montre vne sorte de canõ, auquel se peuuẽt mettre Esguilles enfilees, & fil, par le moyẽ de trois lames percees & crenelees.
V, Le couuercle dudict Canon.
* * * Les lames rondes de la grandeur d'vn escu, percees & crenelees, dans lesquels trous & crenelures, sont serrees les esguilles.
Y, La fin & extremité dudict Canon, lequel est fendu, pour passer plus facilement le fil, quand on veut coudre.
Z, Z, Les deux esguilles, vne à plaie, qui est carree, & l'autre ronde, propre à coudre & arrester les bandes.
1, Le Canon simple tourné en sa partie inferieure, pour les sutures du visage qu'il conuient faire pres le Nez, & autres parties ou le Canõ droict ne peut s'accommoder.
2, La fente qui est à son extremité.
3, L'Esguille courbe pour les sutures du visage, & autres endroicts ou la droicte ne peut estre accommodee.
4, Le Canon simple droict.
5, La fente qui est à son extremité.
6, L'Esguille à plaie, ayant la pointe triangulaire tranchante, à fin de plus tost & facilement entrer: car tout à coup, elle picque de sa pointe, & couppe de ses triangles tranchants.
7, L'Esguille à bande seulement pointue.


PORTRAIT DVBEC DE LIEVRE.
Instrumens pour un petit Estuit.
PORTRAIT DE LA SVTVRE SECHE.
CANONS ET EGVILLES.

EXPLICATION DES CHARACTERES CONTENVS en la Table des Instrumens propres à extirper les membres.

A, A, Monstre le cousteau propre pour couper prõptement le cuit, & les muscles, de toutes parts, iusques aux os, quand il est besoin d'amputer vn membre gangrené: les Latins le nomment *Culter excisorius Lunatus*. En François, Cousteau trenchãt en demi lune, ou croissant. Il est faict de telle façon, à fin de mieux & plus facilement empoigner la chair: & faut noter que son Allumelle se cache en partie dans le manche, comme fait vn Rasoir, pour estre plus portatif, & de crainte que son tranchant ne s'ebreche.

*, Mõstre le dessus du dos, lequel doit estre aucunnement trenchant, à fin de racler le perioste, qui n'aura peu estre couppé de toutes parts, du premier coup.

B, Le trou qui est au bas de l'Allumelle, lequel respond, & se vient rendre (icelle estant cachee) dans le manche, vers la cheuille qui est marqu ee par, C, à fin de la tenir ferme dans ledit mãche, qu'elle ne s'en puisse oster.

C, Vn trou qui est au manche, dans lequel il y a vne cheuille de fer, qui passe de part en part, pour tenir ferme, à fin que l'allumelle ne puisse varier.

D, La queuë de ladite Allumelle, qui engarde qu'elle ne retourne en arriere en faisant l'operation.

Plusieurs s'aident d'vn seul rasoir amanché ou biẽ lié à sa chasse ordinaire, & ont opinion que le trẽchãt ventru & faict en voute, couppe mieux que celuy qui est cambre, & en demy lune, comme ce cousteau icy depeint: & pour confirmation de ce, preanent exemple aux bouchers, ou autres qui depessent la viande, lesquels s'aident plustost d'vn cousteau ventru faict en maniere & figure de Rasoir, que de celuy qui represente vne demie lune.

E, E, E, Monstre la Sie, qui est du tout montee de son archet, lame, & manche: les Latins la nomment *Serra*. Elle n'a esté icy pourtraicte de sa grãdeur pour la petitesse de la planche, laquelle doit estre d'vn bon pied & deux poulces en sa lame, & le manche de quatre à cinq poulces.

F, Vne petite Cheuille de fer, qui tient les deux pieces de l'Archet ioinctes ensemble.

G, Vne autre cheuille de fer, qui tient la lame ioincte auec l'Archet.

H, H, Les deux branches de l'Archet.

I, La Cheuille.

K, Le Manche separ é.

L, La Lame separee.

M, Le bout de l'Archet qui est fendu, dans laquelle fente se met le bout de la lame qui est percé.

*, Le trou qui est à la fin de la lame.

Δ, La Cheuille qui doit passer au trauers du bout de l'Archer, & de ladicte lame, comme il est noté par, G.

N, Monstre vne vis, qui est cachee dans la fin du mãche, laquelle reçoit le bout de la lame, marqué par, O, afin d'attirer à soy, & bander ladicte lame.

O, La fin de la la me, où il y a vne escroüe pour receuoir vne vis.

P, Vne fente, qui est à la lame pour receuoir vne Cheuille marquee par 4.

4, La Cheuille, qui est mise au trauers de la fin de l'Archet pour tenir ferme la lame.

Q, La fin dudict Archet, qui est embrassé du manche qui luy est proche, auquel il y a vne fente, dans laquelle passe la lame quand il la conuient monter.

1, 2, 3, Monstrent de petites cheuilles là apposees pour s'en seruir quand on en a besoin.

R, Bec de Corbin dentelé propre à prendre les vaisseaux, apres l'extirpation d'vn membre, à fin de les attirer & lier: en Latin, *Rostrum Coruinum*.

S, Le ressort, afin qu'il se tienne tousiours ouuert.

T, Le bec d'iceluy, denrelé & rõd en son extremité, à fin que le fil glisse par dessus, sans s'y arrester.

V, L'esguille propre à faire le point d'esguille, quãd il faut lier le vaisseau, dicte en Latin *Acus*.

X, Cousteau fistulaire, en Latin, *Fistularis culter*, en Grec, *Syringotome*: tel instrument est mis & coulé dans la fistule.

II, La poincte d'iceluy, au dessous de laquelle il y a vne petite boulette de cire, on emplastre, qui se mer à son extremité, à fin qu'en la cousant en la fistule, il ne picque & face douleur, rencontrant quelque chair viue, ou quelque veine, artere, ou nerf. D'iceluy instrument, tout à coup pouuez trancher grãde quantité de chair, & fort espoisse.

Y, Tenailles incisiues à coupper les doigts: en Latin *forceps excisoria*, icelles doyuent estre fortes & grandes pour ne point plier.

Z, Le doigt qui est gasté & corrompu.

Le moyen d'arrester le flux de sang, apres l'extirpation d'vn membre, sans y mettre le feu, ains pour la seule ligature, qui est double, ou auec le Bec de Corbin, ou auec l'Esguille.

a, a, Monstre vne cuisse, d'où la iambe est couppee.

b, b, Les vaisseaux, veines & arteres desquels sort & ruisselle le sang.

c, Les deux extremitez du Bec de Corbin, qui pincent le vaisseau, pour l'attirer, & le lier apres.

d, Le Bec de Corbin.

e, Les os de la iambe.

f, Le ressort dudict Bec de Corbin.

g, g, Le bras, duquel le poignet a esté extirpé.

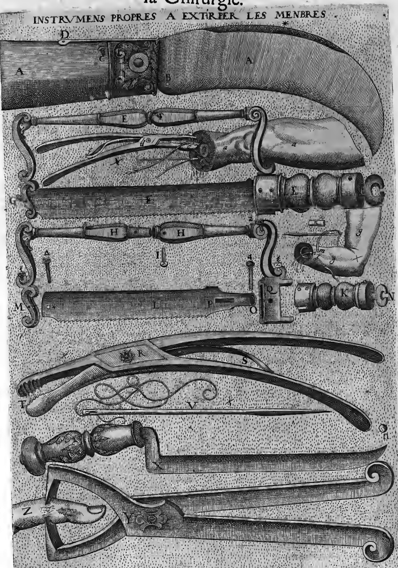
h, L'orifice & bouche du vaisseau, duquel sort le sãg.

i, L'endroit du vaisseau.

l, Le lieu où se doit faire le premier poinct d'esguille à costé du vaisseau: & est à noter, qu'il faut commencer à picquer sur la peau du bras, sans du tout tirer le fil.

m, La sortie du second poinct d'Esguille, lequel doit commencer de l'autre costé du vaisseau, par dedãs le bras, & sortir sur la peau.

n, Vne petite compresse, laquelle doit estre mise & apposee entre les deux susdicts poincts, comme vers la lettre, i, puis noüer les deux bouts du fil dessus, assez fermement: telle petite compresse sert que le fil ne couppe la peau, & comprime d'auantage le vaisseau, sans faire douleur.


INSTRVMENS PROPRES A EXTIRPER LES MENBRES
D
A
A
B
C
E
F
G
H
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
X
Y
Z

DECLARATION DES CHARACTERES *contenus aux Instrumens propres pour ouurir les Apostemes.*

A,A, A, Monstre trois Platines de cuiure, ou d'argent,plates & espoisses,comme vn escu ou iettõ, au milieu desquelles est attachée & enchassée la pointe d'vne lancette,qui est marquee par B.

L'vsage de ladicte Platine est pour tromper ceux qui sont difficiles és ouuertures des Apostemes, qui craignent la main & la lancette du Chirurgien, comme sont ordinairement les femmes & enfans: Et pour ouurir l'Aposteme sans leur sçeu,& en rien apperceuoir : il faut auoir vostre emplastre ou Cataplasme ordinaire preparé : Et deuant que l'appliquer, vous ferez vne petite emplastre de *Diapalma*,ou autre, vn peu plus grãde que vostre Platine: & sur ladicte emplastre mettez vostre Platine, laquelle ensemble toute sa poincte sera couuerte de l'onguent Basilicon, ou autre. Cela faict ayant à l'œil & au tact, choisi le lieu le plus conuenable pour ouurir l'Aposteme,vo⁹ apposerez vostre petite emplastre & Platine,pressant fermemét & tout à coup,à fin qu'elle puisse percer le cuir, & penetrer iusques en la capacité où est contenue la bouë, & matiere qui fait l'Aposteme : & tost apres vous retirerez ladicte emplastre &Platine.I'ay practiqué heureusement ceste tromperie, & encore que ce soit peu en appatence,si est-ce qu'en bonne compagnie a esté estimé beaucoup.

B, B,B,Les trois pointes de diuerse grandeur, selon l'Aposteme qu'il conuient ouurir, qui sera grande ou profonde,sans le sceu du malade.

C,C,Anneaux dans lesquels sont enchassez de petites Bistories, pour ouurir secrettement vne aposteme,saus que le malade l'apperçoyue.

D,La Bistorie ouuerte & esleuee.

E, L'anneau dans lequel ladicte Bistorie est cachee & serree comme vn rasoir en son manche. Elle s'esleue par le moyen d'vne petite queuë, ou crocher marqué par,*,*.

*, *,Les petites queuës,ou crochets.

F,F,Bistorie droite,ou petit rasouër à deux tranchãs, presque aussi delicat, qu'vne lancette, duquel on ouure vn absces, où se faict incisions & scarifications:les Latins le nomment *Scalprum chirurgicum*,les Grecs *Smiles*,ou bien *Smilion*, ou *Pterigotomon*.

G,G, La petite Bistorie, ou petit rasoir à demi ferré.

H,H, Leur pointe fort deliee tranchante des deux costez.

I,I, La Flamette,propre pour faire petites scarificatiõs,& pour quelquefois saigner, & ouurir quelque petit absces.

K, La pointe aigue, couppante des deux costez.

L, La Lancette,propre pour saigner,dite des Latins *Scalpellus*,ou *Scalprum oliuare*,ou *Myrteum*,ou *Myrtinum*,pour ce qu'il a la figure d'vne fueille d'oliuier,ou de meurtre:les Grecs le nomment *Phlebotomon*:& Hippocrate *Machaire oxibolon*: par Galien *Smilion gastreides*,attẽdu qu'il a le milieu plus large & ventru que les deux extremitez.

M,La Lancette fermee & fermee.

*, Le fer de la Lancette.

N,Petite Lancette courbe, dicte en Latin *Falx incisoria*, *Culter fistularis*, & de Celse, *Spatumen curuum*. en Grec,*Scolopomacherion*:attendu qu'il est tourné à demi lune & de figure courbee.

O,O, La pointe, laquelle tranche des deux costez.

P, La Bistorie fermee,dans sa chasse.

Q,Q,Q, Cautere Ranulaire propre pour ouurir les Apostemes qui sont sous la langue, dictes en Latin *Ranula*.

B, Le bouton qui sert tant pour contenir le feu, que pour estre arresté par le trou.

S, S,La Platine pour mettre en la bouche,afin de ne brusler ni la langue,ny les parois de la bouche.

T,Le trou qui se doit mettre à l'endroit où se doit faire l'ouuerture,pour y mettre le cautere.

V, Cautere Empijque, propre pour ouurir les Empieumes.

X,La pointe qui doit estre comme applatie & tranchante.

Y, Les trous dans lesquels se met vne petite Cheuille de fer , à fin de penetrer tant & si peu que l'on voudra.

Z, La petite Cheuille.

1, 2,La Platine courbe,qui doit estre liee au trauers 3, du corps: Le trou de laquelle est marqué par, 3, lequel doit estre mis au lieu,où l'õ veut faire l'ouuerture par le cautere.

4, 4,4,4,Les petits rubans, qui tiennent la Platine ferme & arrestee au lieu propre. Iceux doyuent estre liez au trauers du corps,& nous ensemble.

a, Instrument propre pour coupper les fistules lors qu'il conuient mettre deux trous en vn , & faire grande incision.

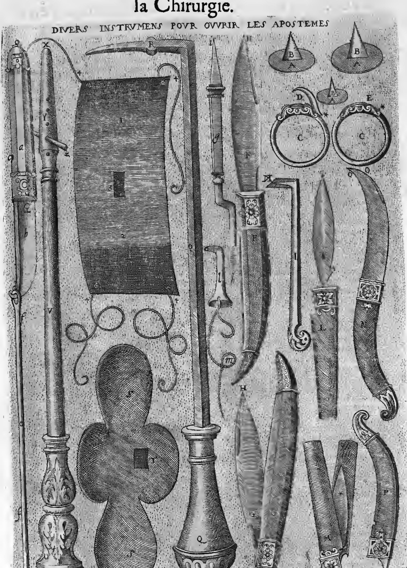
b, La Lancette,ou Bistorie.

c, L'arrest qui la tient ferme.

d, Son extremité & poincte qui est courbe pour receuoir la sonde.

e, La sonde.

L'vsage d'iceluy Instrument est tel: c'est qu'aux fistules où il y a deux orifices,comme à celles ausquelles a esté faite vne contre-ouuerture:& qu'il est besoin de mettre les deux trous ou orifices en vn,il faut premierement sonder ladicte fistule auec la sonde telle que tu vois icy figuree : laquelle a vn boutõ en l'vne de ses extremitez, & l'autre extremité percee comme vne esguille à setou : & ayãt passé d'vn orifice à l'autre, ou de part en part, f,f, comme depuis f, iusques à l'autre f, selon que sera la fistule grande : Cela faict il faut mettre le petit croc de la Bistorie dedans la sonde, puis tout d'vn coup la tirer par son bouton; conduisant la Bistorie de l'autre main : encore qu'il y eust deux doigts d'espesseur , si est-ce que ne faudrez à la coupper, pourueu que ladicte Bistorie couppe mediocrement.


DIVERS INSTRVMENS POVR OVVRIR LES APOSTEMES

DECLARATION DES CHARACTERES CONTENVS aux Speculum oris & matricis, & autres qui appartiennent pour la bouche.

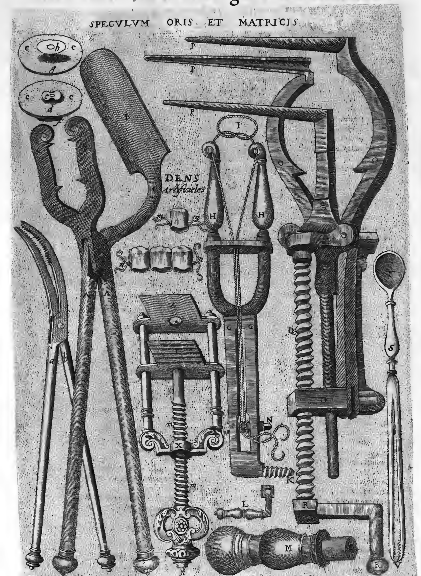
A, A, Monstre le Mirouër de la bouche, en Latin *speculum oris*, en Grec *Glossocatoptron*.
B, La Platine qui se met dans la bouche sur la langue pour l'abaisser.
C, C, Les branches qui se mettent soubs le menton. Aucuns n'vsent que de la Platine sans branches.
G, G, Instrument propre pour lier l'vnulle trop longue & relachee, en Latin *Vinculum gargareonis*.
H, H, Les deux branches qui se mettent en la bouche.
I, Le fillet noué, dans le nœud duquel la luette doit estre mise de longueur tant & si peu, que l'on en veut lier.
K, La Vis pour mettre le manche de l'instrument estant de deux pieces pour estre plus portatif.
M, Le Manche.
N, Vne petite Cheuille à l'entour de laquelle s'entortille le fil : elle doit estre percee en deux endroits, pour y passer le fil.
L, La clef qui tourne la petite Cheuille.
O, O, O, Le Mirouër de l'Amarry, en Latin, *Speculum matricis*, en Grec *Mytrocatoptron*, ou *Dioptron*. Il est propre pour dilater le Col de l'Amarry, à fin de voir & appliquer remedes aux vlceres & autres indispositions qui sont en iceluy.
P, P, P, Les branches qui doyuét estre de sept à huit doigts.
a, La Vis qui clost & ouure.
R, R, Le manche qui faict tourner la vis.
S, Instrument propre pour cauteriser la luette trop longue ou grosse, dict en Grec *Staphylocoston*.
T, La petite cuiller, dans laquelle se peut mettre poudre caustique, ou eaufort, pour y tremper ladicte luette: vray est qu'il faut garnir la langue, à fin qu'il ne tombe rien dessus. Aucuns en lieu de poudre ou liqueur caustique, vsent de sel & poiure pulverisez, & en touchent la luette relachee, par le moyen de ceste petite cuiller, dedans laquelle ils en mettent vn peu.
V, Petites pincettes propres à prendre & tortiller la luette, dictes en Grec, *Staphylagra*: lesquelles si elles estoient tranchantes, seroient dictes des Grecs *Staphylotomon*.
X, Dilatatoire de la bouche, tournant à vis, propre pour l'eslargir lors que les dents sont serrees les vnes contre les autres, comme és conuulsions.
Y, L'vne des Platines dudict Dilatatoire, en laquelle il y a des coches de long, à fin que les dents y puissent arrester, & qu'elles ne varient, & glissent: elle
Z, se ioint auec sa compagne marquee, par Z, qui est pareillement en sa face exterieure cochee.
*, En ce trou se met le bout de la Viz, qui est attachee à la Platine d'embas.
m, m, La Viz.

a, b, Pincettes longues & estroictes pour tirer les arestes ou choses estranges de la gorge, dictes en Latin, *Spinarum eductorium*, en Grec *Acantabola*.
c, c, c, Palais artificiel d'or, qui est vne Platine fort deliee comme vn escu, en Latin *Palatum*: il est fait pour boucher l'air du Palais, à fin que l'on ne parle du nez.

Aucuns ne se peuuent commodement ayder de ceste Platine, faute le plus souuent que l'ouurier ne la peut faire si iuste qu'elle touche de toutes parts la voute du palais, de sorte qu'ils vsent d'vne petite tante faicte de charpi, ou bien d'esponge commune, & en ont plusieurs en reserue auec eux, à fin que si l'vne tombe, ils en puissent soudainement remettre vne autre, autrement ils parleroient du nez, & Renaut, comme lon dict vulgairement.

d, Monstre le costé qui doit estre vers la langue.
e, Vne petite Platine qui se contourne, & tient vne plus grande Platine, qui est de l'autre costé: la-
h, quelle se met au trou du palais, marqué par, h, à fin d'estre comme suspendue: aucuns des Grecs nomment cest instrument *Hyperoe*.
f, L'extremité de la Platine qui est marquee en la seconde Platine par h, laquelle se met au trou du Palais.
g, La face de la Platine qui touche contre le Palais, estant comme plaquee contre iceluy.
h, La petite Platine qui se tourne & vire, & se met dans le trou du Palais.
m, m, Figure d'vne dent artificielle, faite d'Iuoire ou os, laquelle s'attache par de petits filets d'or.
n, n, Trois dents artificielles ioinctes ensemble, lesquelles s'attachent par des filets d'or, aux autres dents, qui sont proches de chasque costé, aux autres Dents voisines de chasque costé.

Telles dents artificielles se font ordinairement d'Iuoire : mais d'autant que ladicte Iuoire iaunit soudainement pour la salive & humidité qui la touche & abreuue continuellement, elles se feront plus commodement de quelque autre os, pourueu qu'il soit fort solide, comme peut estre celuy du poisson nommé Rouart. Or promptement & facilement chacun peut faire des déts artificielles, d'vne cire blanche grenee, à laquelle (estant fondue auec tant soit peu de la gomme *Elemi*) ou aura adiousté poudres de Mastic, Coral blanc, & perles subtilement puluerisees, & telle paste sera gardee pour en former vne ou plusieurs dents. Ceste paste peut aussi seruir à mettre dedans vne dent creuse, à fin d'empescher qu'il ne tombe & se cache quelque viande en mangeant, qui les pourrist d'auantage, & excite souuent grande douleur.


SPECVLVM ORIS ET MATRICIS
DENS
Artificiales

DECLARATION DES CHARACTERES CONTENVS *aux figures des Crochets & Cousteaux qui sont propres pour tirer l'enfant mort du ventre de la mere: Ensemble du Pessaire, Platine & Esquille pour lier les fistules du siege.*

A, Monstre le Crochet à double croc, lesquels ne doyuent estre pointus, ains mouces, craignant qu'ils ne picquent ou blessent les parois de l'Amarry, ce qui seroit suffisant de mettre la femme en danger de mort.

*, Le trou par lequel peut estre passee vne corde, pour lier vne seruiette, à fin de tiret à deux, auec plus grande force, quand il est necessaire.

B, Le second Crochet plat & mouce.

C, C, Le petit Cousteau courbe, bien trenchāt propre à fendre la teste & ventre de l'enfant mort dans la matrice, à fin de donner issue aux eaux qui y sont contenues.

I'ay esté souuent appellé à plusieurs accouchemēs tresdifficiles, neātmoins ie me suis tousiours dispensé d'vser d'aucun crochet ny ferrement: ie conseille au Chirurgien de ne s'en ayder sinon en vne extreme necessité: car s'il vient quelque accident, comme excoriation ou flux de sang, on l'attribuera à l'instrument duquel on aura vsé: neārmoins pour l'exreme necessité, ie les ay voulu faire pourtraire: & faut noter que le peintre pour embellir son ouurage, a mis au manche quelque façon, laquelle doit estre ostee, estans plus commodes d'estre vnis & polis, à fin de ne s'accrocher à aucune chose.

D, Pessaire en forme de pomme de capendu applatie, lequel est faict de liege, couuert de cire blanche. Tel Pessaire garde que la matrice ne sorte dehors.

Les Grecs le nomment *Pesson*, & les Latins *Pessarium*. Il se faict d'autres pessaires en forme & figure d'oualle, ronds & oblongs comme vn œuf, de diuerses grosseurs: mais l'experience nous a appris, qu'ils ne sont si propres ny commodes que ceux de ceste forme icy: d'autant qu'ils glissent, & ne tiennent si fermement dans le col de la matrice, qui fait qu'ils tombent ordinairement, & par consequent le corps de l'Amarri, lequel doit estre tenu subiect.

Le premier à qui i'ay veu vser de tel Pessaire est à monsieur Rousset medecin du Roy, & de Madame de Nemouts, lequel a doctement escrit de plusieurs manieres d'accoucher les femmes, où ce Pessaire icy est pourtraict, & le moyen d'en vser.

E, Le trou qui est au milieu, lequel sert à le retirer de l'Amarry, mettanr le doigt dedans iceluy trou.

*, *, La fisselle en double, pour estre attachee à vn ruban que la femme à ceinct autour delle.

F, Vne platine d'argent, en façon de croissant, laquelle doibt estre vn peu en façon de voufte vers la partie interieure, marquee par G.

Ceste platine a esté pratiquee souuentesfois par monsieur Girault maistre Barbier, & Chirurgien, à Paris, homme fort inuentif és instrumens de la Chirurgie, & des meilleurs practiciens qui soient en toute sa compagnie.

G, Le neud qui est faict sus la petite Cheuille d'argent.

H, H, La Cheuille d'argent.

i, i, i, Les petits annelets, auec lesquels la Cheuille est arrestee estant passee au dedans d'iceux: telle Cheuille se tourne tant & si peu que l'on veut, pour serrer la fisselle qui lie & couppe la fistule.

a, Le trou par où passe la fisselle en double, pour la nouër sus la Cheuille.

Y, Sonde ou Esguille pour lier les fistules. Hippocrates la nomme *Scorodon Physinga*, Teste d'ail, ce que n'auons obserué, l'ayant fait pointue, & non ronde: on en peut auoir de mouces, pour en vser lors que le trou de la fistule est forr apparent, & se trouue facilement: mais estant caché, & qu'il faille percer quelque membrane, il faut qu'il soit pointu. Elle doit estre d'argent fort mol, & non trempé, mais fort recuit.

Declaration des characteres contenus és figures des instrumens, pour tirer, rompre, & coupper les dents.

L, L, Monstrent les Tenailles propres à coupper les sourdents, où bien celles qui viennent trop longues: Elles sont contournees en dedans, pout facilement & auec moins de peine prendre la dēt.

c, La Sourdent à demy couppee.

M, Le Polycamp, dict en Latin *Polycampus*, en Grec *Odontagra* & *Odontagogon*. C'est instrument a plusieurs branches, lesquelles se mettent toutes à vn manche, par le moyen d'vne petite vis.

N, La vis qui est à l'instrument.

O, Vne des branches du Polycamp.

P, Vne autre branche droicte.

a, La troisiesme branche.

b, La vis ostee.

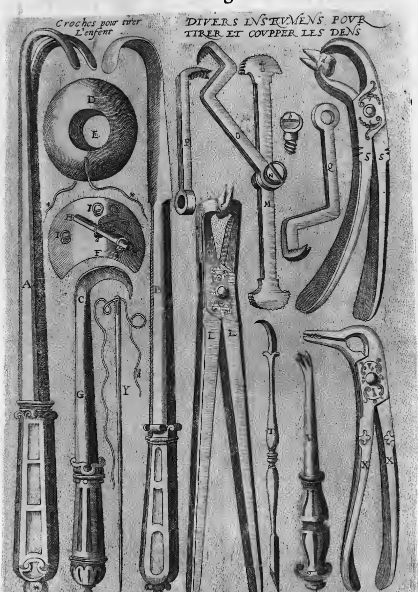
S, S, Monstre l'instrument nommé Dauiet. En Latin, *Denticeps, Dentiducum*, Celse le nomme *Forfex*, les Grecs *Rhizan*.

d, La dent qui est entre l'instrument.

T, Le Dechaussoir, en Latin, *Dentiscalpium*, en Grec *Pericharacter*.

V, Poussoir, en Latin, *Pulsatorium*, *Impulsorium*. en Grec *Oterion*.

X, X, Tire-racine de dent, en Grec *Rizagra*. C'est instrument est fort commode pour riter quelque racine de dent qui sera demeuree, la dent estant rompue ou pourrie.


Croches pour tirer L'enfant
DIVERS INSTRUMENS POUR TIRER ET COUPPER LES DENS

DECLARATION DES CHARACTERES CONTENVS en la Table des Cauteres Actuels.

A, Monstre la figure d'vn Cautere Ensel, c'est à dire qui a la pointe faicte comme celle d'vne Espee, dicte en Latin *Ensis*, qui couppe aucunement des deux costez.

B, La pointe, laquelle à l'endroit de ceste lettre doit estre espesse, pour tenir le feu plus longuement.

C, Le manche, lequel est plus petit qu'il n'est besoin, & doit estre de quatre à cinq grands doigts, & ainsi de tous les autres Cauteres, qui sont icy pourtraicts.

D, Cautere Cultellaire ou Dorsal, c'est à dire en façõ de Cousteau, qui ne couppe que d'vn costé, & a vn dos fort espois pour tenir le feu plus longuement, à fin qu'il opere mieux.

E, Le tranchant qui va en applatissant.

п, п, Le dos qui est fort espois.

F, La pointe pour l'amancher, laquelle doit estre longue de quatre bons doigts.

G, Emporte-piece. Tel Cautere est faict comme vn Porte-piece, rond, creux & tranchant: on s'en sert pour cauteriser le cuir de la reste, lors que l'on veut soudainement trepaner, comme quand on est en vne compagnie, & que l'on craint, en faisant incision, vn flux de sang, à fin de faire place au Trepan.

H, Le Boisseau ou Cercle, qui est rond, & en son extremité vient en tranchant.

I, La pointe pour l'amancher.

L, Le Cautere Punctual, estant presque quarré & fort pointu: il est propre pour ouurir les Apostemes.

M, La pointe qui est presque quarree du Cautere.

N, Ce Cautere peut estre appellé Oliuaire, estant presque fait cõme vne petite Oliue: il est vn peu mousse & applaty par le bout. On se sert de ce Cautere pour cauteriser le Test, iusques à l'os: d'Alechamp le nomme *Pyrinoides*.

O, Le bouton Oliuaire.

P, Cautere à Platine: on s'en sert lors que lon a extirpé vn membre pour cauteriser la chair & os, & toute la partie qui pourroit estre aucunement alteree par la corruption & gangrene.

Q, L'espesseur d'iceluy, à fin de tenir le feu & plus de chaleur.

Δ, Les trous qui sont à la Platine pour donner air à la fumee, & faire voye à l'humidité, qui transpire, & sort en cauterisant.

R, Cautere à Bouton, propre à cauteriser quelque endroit où l'on veut seulement entamer le cuir, & y faire fontenelle en lieu de cautere potentiel: Hippocrate nomme tels Cauteres *Falacra*: en Latin, *Caluata*, à raison qu'ils sont licez & polis, cõme la teste d'vn homme chauue.

S, Le bouton licé & poly du Cautere.

T, La Platine que lon accommode, à fin de ne brusler que le lieu que lon veut toucher & cauteriser.

V, Le trou par où se met le bouton du Cautere.

1, 2, 3, 4, Les petis rubans propres pour attacher à l'entour du bras, cuisse, ou autre partie, si on les veut cauteriser, à fin qu'elle ne varie en l'operation.

Y, Cautere qui est propre pour cauteriser l'Vuule, dict des Grecs *Staphylocauston*.

Z, L'extremité d'iceluy qui est trancheante.

X, La Cannule propre pour porter le Cautere en la bouche, lors que lon veut cauteriser l'Vuule, ou autre partie.

*, *, La fenestre où se met l'Vuulle pour estre couppee & cauterisee.

Δ, L'endroit par où se met le Cautere.

п, L'Anneau de la Cannule, par lequel il est tenu, à fin que la Cãnule eschauffee, ne bruslast les doigts du Chirurgien, en faisant l'operation, ce qui incommoderoit son œuure.

ω, Le trou de l'Anneau dans lequel on peut passer son doigt pour tenir ladicte Cannule.

a, Autre Cautere, ayant vne Platine ronde, propre pour seruir quãd on a extirpé vn membre, à fin de corriger la pourriture qui pourroit rester. Il peut aussi seruir pour corriger quelque grande carie: d'os, pour sa similitude, les Grecs le nomment *Mylinon*, comme molaire.

c, L'espesseur, pour tenir le feu plus longuement.

b, L'endroit où sont les trous pour exhaler la fumee & humiditez, comme nous auons dict cy deuant au Cautere à Platine.

d, Autre sorte de Cautere à bouton pointu, propre pour arrester le flux de sang, soit d'vne artere, ou veine couppee, le mettant sur l'orifice d'icelle. On s'en sert apres l'extirpation d'vn membre.

e, Le bouton licé & poli tirant vn peu en pointe.

f, Cautere rond en sa longueur, propre pour les caries des os.

g, La rondeur dudict Cautere.

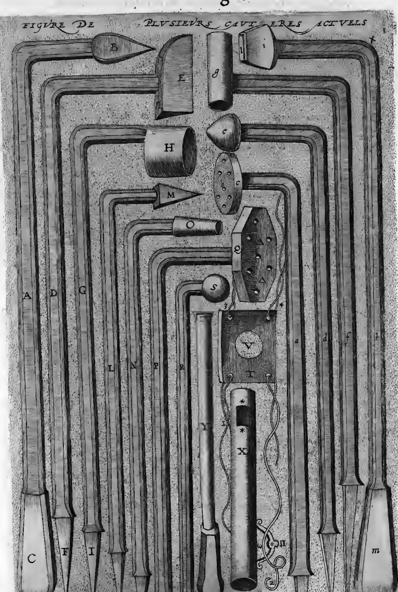
h, Autre Cautere applaty, propre pour corriger la carie des os.

i, Le costé du Cautere.

l, Ce qui doit toucher à la carie de l'os: On se peut seruir d'iceluy, pour cauteriser quelque orifice de veine, ou artere, qui feroit entre les os du bras, ou de la iambe.

m, Le Manche vn peu plus court & mince qu'il n'est besoin.

Il est impossible au Chirurgien de donner tous les pourtraicts des Cauteres, desquels il se doit seruir: car selon que la maladie, & la partie le requerent, il les fera luy mesme soudain forger, les accõmodant au mal qui se presentera: ayant icy seulement voulu mettre ceux, lesquels sont les plus vsitez, ausquels i'ay principalement obserué leur grandeur & grosseur pour le regard du Cautere: & quant aux branches & manche, elle n'a esté obseruee qu'en deux, qui sont marquez par A, & h, le peintre ayant tenu leur manche de bois vn peu plus court & menu qu'il n'est requis. Ie me sers ordinairement de Cauteres assez courts, d'autant que ceux qui sont par trop grands, leur longueur est effroyable, ioint que le Cautere long est malaisé à gouuerner, & vacille ordinairement en la main.


FIGVRE DE PLVSIEVRS CAVTERES ACTVELS
B
E
g
H
M
O
Q
S
V
T
X
A
D
G
L
N
P
R
C
F
I
m

DECLARATION DES CHARACTERES CONTENVS en la Table des Instrumens, propres pour faire les Operations manuelles, qui se practiquent sur les Yeux.

Encore qu'en ceste presente Chirurgie, ie n'aye escrit les Operations manuelles qui se practiquent sur l'œil: neantmoins ie n'ay voulu en ce present Magazin & recueil des Instrumens de la Chirurgie, obmettre les pourtraits & figures qui seruent à cest effect: Ayant de propos deliberé, obmis lesdictes Operations, pour les auoir fort amplement escrites, chacune à part, selon que la maladie le requiert, en mon Traicté des maladies de l'œil, que i'ay faict Imprimer l'an 1585. auquel on aura recours, pour en voir la practique & chacune des Operations.

A, Monstre vn cautere Triangulaire, pour appliquer vn seton qui est picquant & trenchant, le quel s'applique au trauers des Tenailles percees qui ont empoigné le cuir du Col, pour y passer le Seton.

n, L'Esguille à Seton.

B, Autre Esguille à Seton, auec laquelle on perce la peau sans Tenailles.

C, C, Les Tenailles à Seton, percees pour donner vn cautere.

D, Les deux trous, lesquels doyuent estre fort proches du reply qui est marqué par, n.

n, Le reply qui est marqué, lequel est faict, à fin que le Cautere ardent ne touche le cuir du Col.

E, Esguille, pour abbattre les Characteres & tayes des yeux: les Latins la nomment *Acus ocularis*.

F, La mesme Esguille ostee de son estuy.

G, Le Manche de l'Esguille.

H, L'Esguille du tout ostee.

I, Le Couu . cle de l'Esguille.

*, Le trou par où passe l'Esguille.

g, f, Monstrent de petites Tenailles propres à oster quelque ordure, qui peut tomber en l'œil, où estre fichee en iceluy, dont, g, est comme vn petit curoreille bien poli, pour la releuer: &, f, monstre vne petite Pincette platte & polie, pour arracher quelque chose, si elle estoit fichee cõme vne espine, ou autre chose. Elles sont propres pour oster le poil des cils, les Grecs la nomment, *Madisterion tricolauis*.

1, Figure d'vn œil, auquel est representé vn *Staphylome*, en Latin, *Vua*, Resiniere en François, marqué par 2.

2, *L'vua*, ou Resinere dict *Staphylome*, des Grecs.

3, 4, 5, 6, Les filets passez au trauers du *Staphylome*, lesquels doyuent estre liez ensemble, dont le, 3, & 5, doyuent estre noüez l'vn auec l'autre, & le 4, & 6, ensemble, pour lier chasque moitié à part.

K, Dilatatoire des paupieres, ou Mirouër de l'œil, pour tenir ferme l'œil, lors qu'il est besoin d'en oster quelque chose estrange, ou en voulant lier le Staphylome, ou coupper l'Vngula: il est dict des Latins, *Speculum oculi*, *Palpebrarum detentor*, en Grec, *Blepharotatocos*.

L, En cest endroit le Mirouër de l'œil se dilate & eslargit, selon la grosseur de l'œil.

7, Pourtraict d'vn œil auquel il y a vn Vngula.

8, Le fil qui est passé au trauers de l'Vngula, pour le souleuer & coupper plus facilement.

M, Oeil artificiel d'or esmaillé creux par le dessous.

N, Figure d'vn œil où il y a vn *Ectropion* pourtraict, ensemble l'incision tãt interne qu'exterieure, qui y est necessaire pour sa guerison.

O, L'Incision exterieure faicte de long.

P, P, L'Incision interieure faicte de long, au mesme endroit de l'exterieure.

Q, Q, Les deux incisions obliques.

R, Crochet pour esleuer le *Zebel*.

S, L'Esguille pour passer le fil par dessous le *Zebel*.

T, Petit Cautere pour les Palpebres, quand les poils sont renuersez dedans.

V, Cautere Ægilopique, pour cauteriser l'os qui est au grand coing de l'œil.

X, La Platine pour mettre sus l'œil craignant de l'offencer.

Y, Le trou qui est à la Platine pour passer le cautere, lequel trou se doit mettre droit sur celuy de la fistule.

a, Cannule pour vn autre cautere.

Il faut noter que ceste Cannule, doit auoir vne petite ance, ou anneau, pour estre tenue, car si vous la tenez à neud, vous pourriez brusler, d'autant que le cautere, en passant par dedans, la peue beaucoup eschauffer: ce qui vous empescheroit vostre operation, ou bien feroit cause de la mal executer & parfaire.

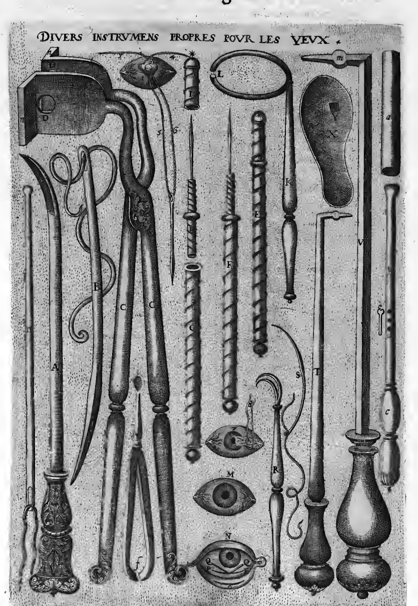
b, Le Cautere.

c, Le Manche.

d, Les Trous pour mettre vne petite Cheuille, à fin qu'il ne soit poussé plus auant, ains arresté par icelle.

e, La petite Cheuille.




DIVERS INSTRVMENS PROPRES POVR LES YEVX.

DECLARATION DES *Characteres contenus en la figure qui demonstre le moyen de remettre l'Espaule demise, par le moyen de l'Instrument, ou Glossocome, nommé par Hippocrates Ambi.*

A, A, Le bras posé & estendu sus le Glossocome, ou *Ambi*.
B, L'oreille de l'*Ambi*, qui tient le haut de l'Espaule ferme, craignant qu'il ne varie.
C, C, C, Les Liens qui tiennent le bras ferme, à fin qu'il ne varie de dessus l'*Ambi*.
D, D, Le Pilier sur lequel est appuyé & ioüé haussant & baissant l'*Ambi*.
E, E, E, Les trois pieds de la patte, pour tenir ferme sur vn Planchet de bois ledict *Ambi*.
F, Les Viz qui attachent les pieds de la patte.

DECLARATION DES *Characteres contenus au Glossocome, ou Ambi demonté.*

G, L'*Ambi* demonté.
H, H, Les Oreilles, entre lesquelles est posé le haut du bras.
I, Le bout de l'*Ambi*, faict en maniere de cureoreille.
K, L'Auancement de l'*Ambi* qui se met dans le Pilier.
L, La fente du Pilier.
M, La Cheuille qui tient l'*Ambi* ferme dans le Pilier.
N, Le Pilier.
O, O, O, Les trois pieds de la patte.
P, Le trou qui est en vne patte.
Q, La Viz qui se met dedans, pour faire tenir ferme la patte, contre le Planchet de bois.

DECLARATION DES *Characteres contenus en la Cassole, ou canal, propre à mettre vne iambe rompue.*

A, A, Le Canal fermé.
B, L'encocheure dudict canal, où se met le talon à fin qu'il ne porte à plomb.
C, C, C, C, Les Ailles du Canal qui se plient, ouuert & ferment, par vne Charniere.
E, E, Les Aillerons qui se plient par le moyen d'vne Charniere.
D, D, Les fentes qui sont aux Ailles estans de deux pieces.
*, *, *, *, Les Charnieres qui sont aux Ailles.
F, F, F, Les Tenons par où passent les courroyes.
G, G, G, Les Courroyes qui sont passees dans les tenons.
H, H, H, Les Boucles par où passent les Courroyes.
I, I, T, T, Le Pied de la Cassole, ou Canal.
M, M, L'extremité dudict pied qui passe par dedans de petites mortaises, ou tenons.
N, La Mortaise, ou Tenon.
O, O, O, La Cassole ou Canal ouuert.
P, L'Eschancreure où se met le Talon.
Q, Q, Q, Q, Les Ailles.
R, Le lieu où elles sont de deux pieces.
*, *, *, *, Les Charnieres, par le moyen desquelles lesdictes Ailles se plient, ouurent & ferment.
S, S, Les Aillerons.
T, T, T, Le Pied.
V, Le fond où repose la plante du Pied malade.
X, X, Les Aillerons dudict pied.
Y, Y, La fin ou extremité qui passe par dedans de petites Mortaises ou tenons qui sont aux Aillerons.

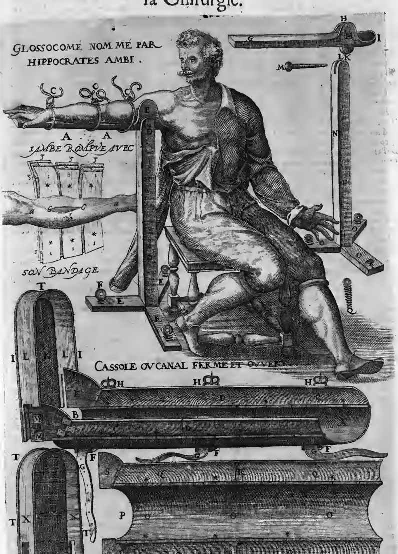
DECLARATION DES *Characteres contenus en la Iambe rompue auec son bandage.*

a, a, Monstre la Iambe rompue.
b, La playe de pistole qui a rompu l'os.
c, c, L'incision qui a esté faicte en sa sortie.
*, *, *, *, *, *, Le Bandage en trois doubles.
1, 1, 1, 1, 1, 1, Le premier double, couppé en trois.
2, 2, 2, 2, 2, 2, Le second double, couppé en trois.
3, 3, 3, 3, 3, 3, Le troisiesme double, couppé en trois.

Tous les susdicts doubles se renuersent, les vns apres les autres, les couchant proprement & vniment: puis chacun à part sont arrestez auec vn poinct d'Eguille, à mesure qu'ils sont couchez & renuersez sus la Iambe.

Fin des quatre pourtraicts du corps Humain, & des figures des Veines saignables: ensemble du Magazin, ou Recueil des Instrumens de la Chirurgie.




GLOSSOCOME NOMMÉ PAR HIPPOCRATES AMBI.
IAMBE ROMPVE AVEC
SON BANDAGE
CASSOLE OV CANAL FERME ET OVVERT

SOMMAIRE DES PRINCIPAVX POINTS QVI SONT CONTENVS ES TRAICTEZ DES OPERATIONS de la Chirurgie.

LA



LA CHIRVRGIE FRANCOISE

RECVEILLIE DES ANCIENS MEDECINS ET CHIRVRGIENS.

AVEC Plusieurs figures des Instrumens necessaires pour l'Operation manuelle.

PAR

IAQVES GVILLEMEAV, d'Orleans, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré en son Chastelet de Paris.

PREFACE

Sur la Chirurgie contenant 4. Chapitres:

La definition & origine de la Chirurgie, & que c'est Operation.

CHAPITRE I.



IANT proposé d'escrire les Operations de Chirurgie, il m'a semblé tresnecessaire de montrer premierement trois choses: La premiere, que c'est que Chirurgie: la seconde, d'où & comment elle a eu son origine & commancement: la troisiesme, que c'est Operation. Quant à son commancement & origine, nous sçauons que l'inuention des arts & sciences a esté tellement admiree d'vn chacun, comme dit Hipp. au liure de la vieille medecine, que les autheurs d'icelles ont esté poulsez iusques dedans le ciel: chose qui a donné à cognoistre, que leur inuention estoit si penible, qu'elle ne pouuoit estre mise en auant, que par vn Dieu, ou par vn homme approchant bien prez de la diuinité. Que si iustement on peut dire cela de quelques vnes, à bon droict on le peut asseurer de la Chirurgie, de laquelle les inuenteurs ont esté canonisez, comme Apollo, Æsculape, & Hippocrate, ausquels on a ordonné honneurs diuins. Les deux premiers ont seulement montré ceste partie de la medecine, qui par medicamens externes & incisions guarissoient les maladies, lesquelles venoient au corps humain. De façon qu'il est aisé à iuger, que la Medecine n'estoit encore nee lors que la Chirurgie estoit en bruit. Ce qui nous est tesmoigné par Homere au deuxiesme liure de son Iliade, ou il montre, comme Podalyre & *L'inuention des sciences.* *La Chirurgie premiere que la Medecine.*

Machaõ fils d'Æsculape traictoit de la main plusieurs blessez au siege de Troye, sans toucher aux maladies internes, comme Fiebures, Pestes, qui pour lors couroient au camp des Grecs: & depuis la Medecine venue en vsage, la Chirurgie fut confusément practiquee auec icelle. Mais pource qu'il est tres difficile d'exceller en beaucoup de choses, & qu'il est trop penible à vne personne de faire le Medecin, Chirurgien & Apotiquaire, la Chirurgie fut desmembree, ayant ses professeurs à part.

Diuerses acceptions du mot de Chirurgie. Et pour facile intelligence de ce, il faut entendre, qu'anciennement la Chirurgie ne signifioit la troisiesme partie de la Therapeutique, comme à present nous l'entendons icy estre, & dirons cy apres: mais elle signifioit toutes choses faictes par la main. d'où vient que l'on lit dans les Anciens, vne maniere de seruiteurs nommez Chirurgiens, non pour auoir eu la cognoissance de la vraye Chirurgie, mais par ce qu'ils gaignoient leur vie par la peine de leurs mains. Par ainsi pour bien sçauoir que c'est que Chirurgie, il est besoin de repeter plus haut, & sçauoir que c'est que la Medecine, attendu que la Chirurgie est partie d'icelle.

Definition de Medecine. Or Medecine, ainsi qu'escrit Hippocrates au liure de l'Art, n'est autre chose qu'vne science, qui enseigne comme il faut guairir les maladies, & reprimer l'impetuosité d'icelles, lors que de soy sont incurables.

Parties de Medecine. Icelle Medecine a cinq parties: La premiere est la Physiologie, qui traite de la structure & composition du corps humain, en laquelle nous considerons les sept choses naturelles: La seconde est appellee Hygiene, c'est à dire, conseruatrice de santé: elle montre les moyens d'entretenir la santé presente, & d'empescher que le corps sain ne tombe en maladie, & consiste es six choses non naturelles: La tierce est Pathologie, laquelle traicte des causes, maladies, & symptomes, qui sont les trois choses contre nature: La quatriesme est dicte Simiotique, icelle traicte les signes significatifs tant de ce qui est passé, comme aussi de ce qui est à aduenir, tant pour le regard de la maladie que de la santé: La cinquiesme est la Therapeutique, c'est à dire curatrice, laquelle enseigne la maniere de guairir les maladies, & restituer la santé.

Parties de la Therapeutique. Icelle Therapeutique est derechef diuisee en trois autres parties: La premiere est nommee Dietetique, laquelle ordonne la maniere & regime de viure: La seconde Pharmacie, qui montre l'vsage & composition des medicamens: La troisiesme Chirurgie, qui guairit par manuelle operation: car Chirurgie est vn mot Grec, composé de *Cheir*, qui signifie main, & *Ergon*, qui signifie Operation. Ce neantmoins par le mot de Chirurgie, il ne faut pas comprendre, & confusément entendre toute œuure manuelle, mais seulement celle qui se practique sur le corps humain pour la guairison des maladies externes.

Que c'est Operation. Et quant à ce mot d'Operation, ce n'est autre chose qu'vne artificielle & methodique application de main sur le corps humain, pour rendre & contregarder la santé d'iceluy. Et pour le regard de sçauoir quel est l'office du Chirurgien, c'est à dire, quelles sont ses operations: comme il doit proceder à l'execution d'icelles, quelles conditions sont requises à vn bon Chirurgien, ie les ay amplement descrites en ma Table du sommaire & description de la Chirurgie: occasion que ie n'en fais icy aucune mention.

Du prognosticq ou iugement des playes.

Chapitre II.

Vtilité du prognosticq IL est certain que le prognosticq ou iugement des playes, voire aussi l'vniuerselle cognoissance des maladies, est tresnecessaire au Chirurgien: D'où Hippocrates a estimé & iugé estre bon & profitable au Chirurgien d'vser de preuoyance & prediction: car ainsi il entrera en creance, & faisant paroistre sa doctrine, sera irreprehensible & admirable à tout le monde, & qui plus est, il trauaillera seurement & methodiquement, il comprendra & executera hardiment les operations de l'art, il en fera seur

iugement,

iugement, & sans aucun blasme ny reproche, & presentera rapport veritable, lors que par l'authorité d'vn grand ou par sentence des iuges, il est ordonné de rapporter de la vie ou de la mort, du meshain ou impotēce de la personne blessee ou nauree. Mais, comme dict le mesme Hipp. aux Prorrhet. le Chirurgien s'y doibt gouuerner sagement, d'autant que si cela aduient, qu'il a predict, il sera en honneur, & respecté enuers le malade, & tous les assistans: que s'il faut à sa prediction, & qu'il n'aduienne ainsi qu'il a dict, outre ce qu'il sera hay, il sera estimé sot. Outre plus, selon le dire de Galen, par le bon prognosticq nous sommes garantis des calomnies enuers les parens & amis de ceux qui doiuent mourir, attendu que la mort, qui s'en ensuit, ne nous est en rien imputee. Et pour faire tel prognosticq asseuré, il faut que le Chirurgien cognoisse, quelles parties du corps offensees, guarissent tost & promptement, quelles reçoiuent difficilement guairison, quelles apportent ineuitablement la mort, & finablement, les signes pour descouurir quelles parties sont blessees & naurees: Car selon leurs natures on peut esperer ou desesperer de la santé.

Hippocrat. Prorrhet.

Ce qui se doit sçauoir pour bien prognostiquer.

Or tel iugement est pris de la propre essence & substance de la partie blessee, & de l'vsage, action & situation d'icelle, ensemble de la figure de la playe, & des accidens qui suruiennent à icelle: considerant la temperature du corps, le sexe, l'aage, vacation, maniere de viure, region, constitution du temps, & saison de l'annee.

En general toute personne qui a receu vne grande playe est en danger de mort, ou de meshain & impotence. Nous disons & entendons les playes estre grandes pour trois occasions: La premiere, ou pour ce que d'elles mesmes elles sont à raison de leur amplitude, bornee de lieu, & triple dimension, en longueur, largeur, & profondeur, comme sont celles qui couppent & trauersent profondement, ou de part en part en outre les muscles principaux de quelque partie, & mesme entament & rompent les os, de sorte que pour leur grandeur elles ont besoin de suture, bandage & ligature, ou qui froissent les grandes veines & arteres ou nerfs d'icelle. La seconde, pour l'excellence de la partie blessee, car encore que la playe soit petite en sa dimension, ce neantmoins nous l'estimons grande, d'autant que la vertu & action de telle partie est necessaire à tout le corps, & à la vie, laquelle cessant, il faut de necessité que la personne meure, ce qui vient soudain ou bien tost apres que la partie est blessee, comme nous voyons aduenir aux playes du cerueau, cœur & foye. La troisiesme pour ce qu'elles sont de mauuaise morigeration, estans malignes, contumaces & rebelles, accompagnees de fascheux & peruers symptomes, lesquels bien souuent surpassent le mesme mal, comme il est manifeste à voir és playes des ioinctures, lesquelles bien tost viennent de mauuaise condition: car telles parties sont destituees de chair, estans seulement couuertes de tendons, nerfs, ligamens & perioste fort sensible, & douloureux, qui faict que les malades sont en plus grand danger de tomber en spasme, resuerie, douleurs, veilles, & inquietudes, que si quelque autre partie estoit d'auantage blessee.

Toute grāde playe dāgereuse.

Grande playe se dit en trois façons.

La playe est incurable si le base du cerueau, ou les ventricules d'iceluy, le cœur, l'orifice de l'estomach, la veine caue, ou porte du foye, la mouëlle de l'espine est blessee, ou bien si la playe penetre au milieu des poulmons, ou des boyaux gresles, ou de l'estomach, ou des rougnons, ou bien si les grandes veines ou arteres, qui sont à l'entour de la gorge sont couppees. Difficilement guairissent ceux, ausquels le poulmon est blessé en quelque part, ou la grosse partie du foye, ou les membranes, qui enueloppent le cerueau, ou la ratelle, ou la matrice, ou la vescie, ou aucuns des gros boyaux, ou le diaphragme. Les playes sont aussi dangereuses quand les grandes veines, & arteres, qui sont sous les aixelles, & au iarret sont couppees: & sans exception les blessures sont suspectes aux endroits, où il y a de grandes veines ou arteres, par ce qu'à raison de l'effusion du sang elles abbatent & espuisent la vertu du blessé: les playes du fondement & testicules sont dangereuses pour cest effect comme celles qui sont donnees entre les doigts.

Playes incurables.

Difficiles à guairir.

Dāgereuses

La figure aussi & la maniere ou espece de la playe, importe de quelque chose: Car

La figure de la playe sert au prognosticq. celle qui est faicte par contusion est pire que par incision & diuision seule, de sorte qu'il vaut mieux estre blessé d'vn glaiue trenchant, que mouce : la ronde est la pire de toutes, & la plus difficile à guairir : la plus seure c'est celle qui va droit, comme vne ligne, approchant le plus de la rectitude des fibres.

Playes des cuisses quelles. Les playes de la cuisse receuës en la partie du muscle membraneux, sont fort dangereuses & perilleuses, & principalement si c'est d'vn coup de poincte, ou que l'ouuerture soit petite, n'ayant point d'issue : Mais le mal est plus grand, quand il y a fracture de l'os en quelque part qu'elle puisse estre : & si la playe est en la partie interne, à l'endroit des grands vaisseaux, elle est fort perilleuse : car elle tombe en inflammation plus grande, & plus soudain en gangrene. Celuy qui a receu vne playe à l'auantbras, se trouue en mesme danger, toutesfois on le sauue & preserue plus aisément. Si telle playe est en la ioincture, ou proche d'icelle, elle est plus subiecte aux dangers susdicts d'inflammation & gangrene, & rendent la qualité du mal plus fascheuse & miserable : car le plus souuent telles playes sont mortelles.

Quel prognosticq on peult tirer des accidẽs. Quand au prognosticq, que l'on peut tirer des accidens qui suiuent les playes, Hippocrates nous enseigne : Si es grandes & mauuaises playes, comme sont celles des nerfs, tendons, ioinctures & os, il ne s'aparoist aucune tumeur & enfleure, que c'est vn mauuais signe, car cela denotte que les humeurs, qui pour la douleur deuroyent estre attirez, & decouler à la partie malade & és enuirons, sont portez sur quelque partie principale du corps.

Ceux aux playes desquels il y a apparance de tumeur, communement ne tombent en conuulsion ny resuerie, d'autant que les humeurs malings, qui pourroyent estre portez au cerueau & parties nerueuses, sont arrestez aux enuirons de la playe : Mais si tout à coup sans aucune cause manifeste, comme par application de remedes topicques, purgation ou saignee, la tumeur s'esuanouyt, estant transportee ailleurs : à quelques vns, comme à ceux qui ont receu vne playe au derriere du corps, suruient conuulsion, par le transport de la matiere aux parties nerueuses au dos & espine : Et si la playe est au deuant, & que la matiere de la tumeur soit montee par les grands vaisseaux au cerueau, aduient manie & frenesie : Si en la poictrine, douleur poignante du costé, & empieme, lors que l'humeur ne se peut resouldre & tombe en la capacité de la poictrine : Et si la tumeur qui s'esuanouyt estoit rouge, & qu'en icelle il y eust quantité de sang, qui soit coulé vers les boyaux, le blessé tombe en dysenterie.

Accidens de tumeur esuanouye.

La conuulsion aux playes est dãgereuse. Si la conuulsion suruient à vne playe, & principalement à raison de quelque grande inflammation, cela est le plus souuent mortel, car cela denote que les parties nerueuses sont offensees, & que le cerueau souffre.

Es playes qui ont grandement saigné, s'il suruient conuulsion, c'est mauuais signe.

Picqueure de nerf dãgereuse. Toute picqueure de nerfs ou tendons est tresdangereuse, & principalement quand la chair & peau se viennent à refermer. car il s'engendre vne certaine matiere erugineuse & mordicante, qui cause vne telle douleur, qui ne peut estre euacuee, dont s'ensuit souuent conulsion, inflammation & gangrene.

La partie organique du tout ostee ne se reunit. Si vne partie organique ou instrumentaire est du tout couppee & separee du corps, elle ne peut aucunement s'aglutiner & reioindre. car promptement le sang & esprits qui sont contenus en la partie s'exhalent par les vaisseaux qui sont entierement couppez, qui est cause de la reünion qui se faict des parties diuisees.

Le temperament du corps, la saison de l'annee, l'aage, vacation & maniere de viure, la region, pour le prognosticq sont de consequence : Vn enfant ou vn ieune homme qui croist encore, guairit plus facilement qu'vn vieillard : vn corps robuste, qu'vn corps foible : vn corps ny trop mince ny trop replet, que s'il estoit chargé de gresse & fort replet : vn corps de bonne habitude & nature, que celuy qui l'a gastee & corrompue : Vn homme de peine & trauail qu'vn paresseux & otieux : vn sobre & temperant, que celuy qui est subiect à son ventre & à la paillardise. La saison de l'annee la plus commode & opportune à la curation des playes, est le Printemps, ou bien celle qui n'est ny trop froide ny trop chaude : car l'excessiue

Autres cõsiderations pour le prognosticq.

ue chaleur & froideur sont contraires aux playes, & singulierment la varieté de froid & chaud : à raison dequoy l'Automne y est tres pernicieux. En certaines regions, certaines playes se guairissent plus facilement ou difficilement : comme à Rome les playes de teste sont fort dangereuses & de difficile guairison, au contraire celles des iambes se guairissent facilement : & neantmoins tout le contraire se void & obserue en Auignon.

Si le blessé a le sens bon, s'il ne suruient point de fiebure, on peut asseurer que la playe sera tost guarie : & mesme on ne se doit espouuanter de la fiebure, si en vne grande playe elle tient, pendant que l'inflammation dure, & que la suppuration se faict. La fiebure est pernicieuse si elle suruient à vne petite playe, & si elle dure outre le temps de l'inflammation & suppuration, ou si elle apporte resuerie. Le vomissement de cholere inuolontaire, ou soudain que le blessé a esté frappé, ou pendant que l'inflammation dure, est vn mauuais signe, seulement en ceux qui ont les nerfs ou les parties nerueuses blessées : Le vomissement volontaire n'est point suspect, principalement en ceux qui l'ont accoustumé, pourueu que l'on ne vomisse incontinent apres le repas, ou apres que l'inflãmation est ja venue, ou quand la playe est en la teste. *Signes de guairison.* *Signes mauuais.*

Le Chirurgien doit vser de grande prudence, au iugement des playes de teste : car les anciens les ont tenues doubteuses & suspectes de mauuais accidens, iusques au quinziesme iour, & les recens iusques au centiesme. Les Iurisconsultes ordonnent, pour iuger si le blessé est mort ou de la playe, ou par sa faute, ou par autre occasion, d'attendre iusques au quinziesme iour : Et pour ce le ieune Chirurgien ne doit precipiter son iugement, ny si tost faire son rapport, craignant de tomber en calomnie & reprehension. De ma part i'ay obserué quelques vns se porter bien iusques au treiziesme, quatorziesme ou quinziesme iour, & tost apres leur suruenir la fiebure & autres accidens qui les emportoient & faisoient mourir. Et est à noter que les mauuais accidens s'esueillent plustost en pleine Lune, pour ce que lors augmente toute humidité, en croissant qu'en declin, & en Esté qu'en Hyuer. *Consideration pour les playes de teste.*

Or les signes des fractures mortelles du crane, sont fiebure en Hyuer deuant le quatorziesme iour, en Esté deuant le septiesme : mauuaise & estrange couleur de la playe : matiere sanieuse en petite quantité : mortification de ce qui est enflammé : consistence visqueuse des parties corrompues : siccité & aridité en la peau de la teste comme d'vne chair sallee, auec couleur rousse, plombee & noirastre : qui est signe de corruption commenceant à l'os, qui alors deuient aspre, comme on le trouue quand il est carieux & pourry, & rude, où il estoit lissé & poly : en fin monstre vne couleur blaffarde & iaunatre, quand il est corrompu d'auantage, tellement qu'au profond de celuy y a matiere purulente amassee : le malade resue, en la langue il luy vient des pustules : en la partie opposite se faict conuulsion : aucuns tombent en apoplexie, & la mort s'ensuit. *Signes des fractures mortelles.*

Les practiciens de nostre temps ont obserué quelque fois en la partie blessee, estre & suruenir la paralysie : en l'opposite, la conuulsion : quelquefois en la blessee, conuulsion : en la contraire, paralysie : quelquefois en toutes deux, conuulsion ou paralysie : quelquefois en chacune d'icelles, separement conuulsion, ou paralysie, sans que l'autre soit offensee.

Les signes de bonne guairison és fractures, apres que lon a trepané, ou que l'os par le coup ou autrement est osté, sont, si la membrane a sa naturelle couleur & son mouuement : si la chair qui croist est rouge : si facilement on remue le col & la maschouëre. Mais si la membrane n'a point de mouuement, si elle est noire, liuide, ou de quelque autre couleur vitieuse, si le malade resue, s'il a grand vomissement, s'il tombe en paralysie ou conuulsion, si la chair de la playe est liuide, si le col & les maschouëres sont roides & tendues, ces signes sont mauuais. Quand la playe se porte bien, la chair commence à croistre de la membrane, ou de l'os, si en cest endroit il est double : & remplit ce qui est vuide & a esté osté entre les os, & quelquefois croist par dessus le test comme de petits grains de grenade. *Signes de bonne guairison.* *Signes mauuais.*

Les signes pour cognoistre quelles parties du corps sont blessees.

CHAPITRE III.



LE plus souuent les playes se presentent à nostre veuë, & quelquefois la situation du lieu où est le coup monstre quelle partie peut estre blessee : mais d'autant qu'il aduient souuent que les playes que l'on estime superficielles, penetrent aux parties interieures, nous reciterons les signes, par lesquels on pourra cognoistre quelle partie interne est blessee, & qui montrent si on doit esperer curation de la blessure, ou si elle est desesperee.

Signes du cerueau offensé. Si le cerueau ou ses membranes sont naurees, le sang sort par le nez, à d'aucuns par les oreilles aussi, & pour la plus-part s'ensuit vomissement de cholere : Aucuns ont les sens du corps assopis & hebetez, & n'entendent point quand on les appelle: Aucuns ont le visage effroyé & espouuentable: aucuns remuent les yeux çà & là, cõme s'ils estoyent paralytiques : presque tousiours le troisiesme ou cinquiesme iour ils tombent en resuerie : à plusieurs viennent des conuulsions auant que mourir: plusieurs rompent & deschirent les bandes desquels on lie leur teste, & presentent au froid la playe nue & descouuerte.

Signes de la mouëlle. Quand la mouëlle du dos est incisee, il se faict paralysie aux nerfs, ou conuulsion: le sentiment se perd, quelque temps apres les parties inferieures rendent & laschent inuolontairement l'vrine, ou la semence, ou la matiere fecale.

Cœur. Si le cœur est blessé, il sort par la playe grande quantité de sang noir & espais, & principalement si le costé dextre est blessé, & si le senestre est atteint, le sang est fort vermeil & subtil : le poulx est debile & petit & variable, la couleur fort palle, le patient iette vne sueur froide & de mauuaise odeur, comme en vn corps malade, les extremitez deuiennent froides, & incontinent la mort s'ensuit.

Poulmon. Si le poulmon est atteinct, le blessé a difficulté de respirer, & souuent inspire pensant donner soulagement à son mal : souuent iette par la bouche vn sang escumeux, & par la playe vn sang vif & rouge, auec vn vent qui bruit : il se couche volontiers sur la playe & blesseure, aucuns se leuent sans propos, plusieurs estans abouchez & tournez sur la playe, parlent, & se tournans de l'autre costé perdent la parole, maintenant la couleur & chaleur rouge leur monte au visage, & tantost blesmit : sur la fin il sort quantité de bouë par la playe.

Foye. Les signes du foye nauré, sont : il sort grande abondance du sang du flanc droit, les flancs sont comme retirez & referrez vers l'eschine, le malade a la couleur palle & desfaicte comme vn mort, ayant les yeux creux & comme retirez au dedans, il ne peut auoir repos, supportant difficilement son mal, ce qui luy cause vne grande perplexité, ne sçachant en fin ce qu'il doit faire : il se trouue bien d'estre couché sur le ventre, la douleur est pungitiue, & s'estend iusques à la forcelle & aux costez qui sont proches d'icelle : les blessez en respirant haussent & remuent les espaules, & quelquefois vomissent de la cholere : le poulx tost vient à s'abatre les malades facilement s'atristent & courroucẽt, la couleur leur vient quelquefois cẽdree, quelquefois leur vrine est sanguinolente, & leurs excremens purulents & boueux, & souuent meurent auec vn sanglot.

Rougnons. Si les rougnons sont blessez, la douleur descend aux aines & testicules, le malade a difficulté d'vriner, il pisse le sang, ou faict son vrine sanguinolente, quelquefois

l'vrin

l'vrine se vient à supprimer & arrester, qui faict que les blessez meurent enflez.

Si la ratelle est blessee, le sang sort du flanc senestre,& est noir: de ce mesme costé le flanc & l'estomach deuiennent durs: le malade est fort altéré, la douleur s'estend iusques à la fourcelle, comme aux plaies du foye. *Ratte.*

Si la matrice est atteinte, la douleur se communique aux aynes, aux hanches & aux cuisses, le sang sort partie par la playe, & partie par la nature, apres il s'ensuit vn vomissement de cholere: Aucuns ne parlent point: aucuns perdent le sens: aucuns qui ne resuent point, se disent estre tourmentez de douleurs de nerfs & des yeux: & comme la mort approche, elles souffrent les mesmes accidens qu'auons recitez en la blesseure du cœur. *Matrice.*

Si le diaphragme est nauré, les flancs se retirent & reserrent contremont, l'espine au dedans faict douleur, la respiration est rare, de la plaie il sort vn sang escumeux. *Diaphragme.*

Si l'orifice de l'estomach est frappé, le malade sanglotte & vomit de la cholere, s'il boit ou mange, soudain il le reiette, le poux se faict petit, obscur & foible, il y vient de petites sueurs, auec lesquelles se refroidissent les extremitez. *Orifice de l'estomach.*

L'estomach & boyau nommé *Ieiunum*, ont les signes de leurs blesseures commũs. car le boire & le manger sortent par la playe, quelquefois à demy cuit & comme tournee en chyl, ils sentent vne grande douleur comme si on leur arrachoit le cœur, les flancs deuiennent durs, quelquefois le malade iette de la cholere par la bouche, & sa saliue est sanguinolente. La difference est seulemẽt que la situation du boyau *Ieiunum* est plus bas que l'estomach. *Estomach & boyaux.*

Si la vescie est blessee, on sent douleur aux aynes: les parties situees au dessus du penil sont tendues: au lieu d'vrine le malade pisse du sang, ou bien l'vrine sort de la plaie. l'orifice de l'estomach est offensé, à raison dequoy les blessez vomissent de la cholere, ou sanglottent: les extremitez se refroidissent, & la mort vient. *Vescie.*

Aduertissement pour asseurément faire les rapports en iustice.

CHAPITRE IIII.



Celvy qui veut faire rapport en iustice de quelque blessé ou malade, ne s'y doit iamais ingerer, s'il est possible, sans commandement expres des iuges ou du magistrat, attendu que tout tesmoignage volontaire est reprochable de soy: il doit aussi auoir veu & visité le patiẽt, à fin de specifier & remarquer au vray, & non au dire d'autruy, la grãdeur du mal, la situation, & les parties où il est, & d'auantage en faire rapport & prognosticq auec reddition de cause, sans se precipiter, ny trop haster. *Considerations pour faire rapport.*

Car il est tresdifficile d'assoir son iugement asseuré de l'euenement des playes & autres maladies, à raison des accidens qui peuuent suruenir: par ce que bien souuent les playes desquelles nous ne faisons pas grand conte, ont apporté la mort: au contraire celles desquelles nous n'esperions rien moins que la mort, sont venues à guairison. Nous tenons que quelques vns sont eschappez encore qu'ils ayent esté blessez aux membranes du cerueau, voire mesme le cerueau ayãt esté couppé: comme aussi aucuns estre guairis encore qu'ils ayent esté blessez aux poulmõs, diaphragme, foye, boyaux gresles, vescie, reins, matrice: & toutefois auec les anciẽs & selon la raison nous estimons telles playes mortelles: au contraire il se void des personnes mourir pour de petites playes, & comme superficielles. Mais en ceey il faut considerer qu'il y a difference entre les blessez, tellement qu'il y en a, qui sont si bien temperez qu'ils guairirõt d'vne grande playe, laquelle sera mortelle en vn autre corps: au cõtraire il y a des personnes, qui ont receu des playes es parties abiectes & nõ necessaires, sans profonder, desquelles toutesfois ils sont morts, ou pour la constitution du temps, ou pour l'affluence de la cacochymie, qui decoule sur la partie blessee: par- *Aucuns meurent de petites playes.*

tant encore que quelques playes soient guairissables, & qu'elles soient d'assez bonne qualité, sans monstrer aucun mauuais signe, lors que nous en faisons rapport, il ne faut toutefois iamais iuger absolument, mais dire que la playe est guairissable, moyennant que lon ne face point de faute. ce qui s'entend tant de la part du blessé, que de celuy qui le panse, que de ceux qui luy assistent, que des choses exterieures.

Le iugemẽt doit estre suspends. Parrant il faut tenir son iugement suspends pour quelque temps, sans faire son rapport absolument du premier iour que la personne aura esté blessee : car les signes de bien ou de mal, n'apparoissent pas si tost : & faut considerer que toute playe a son commencement, augment & estat, & durant l'espace desdits temps, l'intemperie qui est introduite à la parrie, par l'attouchement du baston, ou de l'air exterieur, combat auec nature pour la supplanter & abbatre, & au contraire nature s'efforce de chasser l'intemperie, durant lequel temps, on ne peut pas voir de quelle part sera la victoire, sinon apres quelque temps, que l'intemperie se faict congnoistre par quelque marque qu'elle imprime à l'humeur : ou nature donne à cognoistre par certains signes, qu'elle est la maistresse de l'inrempcrie. Ces marques apparoissent principalement au *Pus* ou à la sanie : Et par ce que le *Pus* ou la sanie ne se font pas du premier iour, on ne sçauroit faire rapport asseuré d'vne playe du premier iour, mais il faut considerer le mouuement de narure, qui se montre aux iours critiques, c'est à dire ausquels on peut iuger de l'issuë d'vne maladie. Le plus seur & le premier iour critique est le septiesme, car le quarriesme n'est pas proprement critique, mais demonstratif du septiesme qui est crrique : Apres le septiesme est l'vnziesme, duquel le septiesme est demonstratif : apres lequel est le quarorziesme, puis le vingtiesme, & le dernier est le quarantiesme : Car depuis que deuant quarante iours on n'a point de mauuais signes, il est apparent que la playe guairira.

Quand il faut faire son rapport. Sera donc le meilleur de faire son rapport apres le septiesme iour passé, auquel tẽps les accidens commencent à s'apparoistre, & lors il les faut comparer ensemble, afin de voir s'il y en a plus de bons que de mauuais, ou au contraire. Et faut considerer les signes ou prognosticqs en trois manieres : Car ou ils apparoissent en la qualité du corps de la partie blessee, ou aux actions vitales, animales ou naturelles : ou aux excremens, tant communs que de tout le corps, que aux excremens particuliers qui

D'où sont pris les prognosticqs. sortent par la playe. Or les signes qui apparoissent en la qualité du corps se considerent, regardanr sa figure ou couleur : les actions sont animales, qui consistent en mouuemenr, sentiment & raison : ou vitales, qui consistent au poulx: ou naturelles, qui consistent en l'appetit, en la concoction, expulsion des excremens. Les exctemens communs de tout le corps sont ou les mucositez du nez, les larmes des yeux, la saliue de la bouche, la matiere des intestins, l'vrine, ou ce que l'on vomit. Les excremens particuliers sonr le *Pus*, la sanie & le sang: en iceux excremens il faut considerer la mulritude, la consistence, la couleur, l'odeur, & quelquefois la saueur: D'autant plus qu'il y en a de bons, tant mieux : & faut noter que par les actions on congnoist la vertu. Toutes ces choses considerees, le Chirurgien peut asseurément faire son rapport de la vie, ou de la mort, ou du meshain & impotence.

Traicté

Traicté premier des Operations de Chirurgie, où il est discouru du moyen de tirer les choses estranges, contenant 4. Chapitres.

De l'vtilité & necessité de tirer les choses estranges.

CHAPITRE I.



ENTRE toutes les Operations de Chirurgie, l'antiquité a remarqué celle qui est dediee pour extraire & retirer du corps humain les choses estranges, comme balles, fleches & autres armes, ou quelque piece d'os, estre tresvtile & necessaire: mesme Galen estime qu'elle peut apporter la vie ou la mort aux hommes: Ce que le poëte Grec a montré par ces vers: *Excellence de la Chirurgie.*

Le braue Medecin est celluy-là qui iette
Hors des membres blessez la meurtriere sagette.

Et comme en l'art militaire les Capitaines sont estimez les plus braues & accorts, qui peuuent vistement recognoistre leur ennemy, & l'attirer à son aduantage au combat: Ou comme en la venerie les chasseurs sont estimez les plus habiles & industrieux, qui sçauent promptement decouurir le giste de la beste, & de mesme industrie l'en faire sortir dehors: Ainsi les anciens Medecins ont tousiours faict grand cas des Chirurgiens qui pouuoient promptement decouurir les parties du corps humain, esquelles les balles, fleches ou autres corps estranges seroient pouffez & inserez, & de là les tirer dextrement & facilement: consideré que la longue demeure d'iceux, outre ce qu'en general elle nous est contraire & incompatible, comme du mort & du vif: aussi est elle dommageable principalement à la partie sur laquelle elle s'arreste, tant de soy, pour ce qu'elle empesche du tout, ou pour le moins retarde la consolidation de la playe, que pour ce qu'elle cause plusieurs & fascheux accidens, qui apportent impotence & meshain à icelle partie, ou bien causent que la guairison, qui semble faicte, n'est parfaicte ny asseuree, ains subiecte à relaps & recidiue. Ie sçay toutesfois que quelques vns sont guairis, ausquels les balles sont demeurees en quelque partie du corps, n'estãt besoin tousiours de les cherchet trop curieusement, ny pareillement les tirer, encore qu'elles fussent touchees & apperceuës, pour le danger qui s'en pourroit ensuiure; comme flux de sang, pour la dilaceration de quelque veine, ou artere: douleur pour la distention ou ruption de quelque nerf ou membrane: & entre autres celle qui n'est pourrissable, ne se doit si curieusement chercher ny tirer, que si elle est fort subiecte à pourriture. Il est neantmoins plus expedient que ce qui est estrãge soit retiré, que de demeurer dedans. car la guairison en est, comme nous auõs dict, plus certaine, pour le danger qu'il y a que la playe, qui est reünie & refermee, ne *Belle comparaison.* *Aucuns guarissent auec la chose estrange.*

se reouure, la balle ou autre chose estrange se presentât: ou bien que l'on ne soit contrainct de faire ouuerture ailleurs, pour y estre coullee & glissee pour sa pesanteur.

Quelles sont les choses estranges. Or les choses estranges desquelles nous parlons icy, sont de deux sortes: car ou elles sont de dehors, comme le fer, bois, balle, pierre, bourre: ou elles sont parties de nostre corps, comme les esquils d'os, & le sang caillé, & toutesfois nous les iugeons estranges, pour ce qu'elles sont separees d'iceluy, & ne sont plus entretenues de la vie, & de l'esprit, comme elles estoyent auparauant, y estans ioinctes, & par ainsi elles deuiennent estranges.

Intétion de l'Autheur Mon intention en ce lieu est seulement d'escrire aux ieunes Chirurgiens la practique d'extraire les balles & boullets d'arquebuzes, & les choses estranges qui pourroyent estre portees auec icelles, & brisees en la partie, par leur violence: car pour le iourd'huy les arquebuses sont seules en vsage en nostre France, ioinct aussi que la cognoissance d'icelles nous conduict facillement à l'extraction des fleches & dards, desquels ont escrit fort amplement les anciens.

Comme le Chirurgien pour dextrement tirer les balles, doit considerer leurs differences, & le naturel de la partie où elles sont.

Chapitre II.

Le Chirurgien appellé pour tirer les balles qui penetrent en quelque partie du corps, afin d'operer dextrement, sans apporter beaucoup de mal, ny faire grande violence aux blessez, attendu que maintesfois auec grande douleur elles sont retirees dehors, il doit considerer que telle difficulté depend ou des parties ausquelles elles sont inserees, ou de l'espece & difference des balles: & pour ce en premier lieu il doit sçauoir & cognoistre le naturel de la partie: car aucunes se doibuent traicter & manier plus doucement les vnes que les autres: Occasion qu'il considerera sa substance, quantité ou magnitude, figure, composition, connexion ou colligence, origine & insertion, temperament & vtilité. Au moyen dequoy il cognoistra quelles playes, où sont inserees les balles, sont incurables, quelles se guairissent difficilement, & quelles se guairissent tost & promptement, afin de predire aux parens & amis du blessé les accidens qui pourront suruenir de la blessure, la balle estant tiree, & l'asseurance ou craincte que l'on doit auoir du danger, ou de la guairison d'icelles. Car premierement, comme dict Celse, vn sage Chirurgien ne mettra iamais la main à celuy qui ne peut eschapper, afin de ne faire soupçonner aux autres, qu'il ait tué le malade qui est mort par la fortune de sa playe: & quand le danger est grand, sans toutesfois que la playe soit desesperee du tout, il doit aduertir les amis & parens du malade, que la chose est suspecte & difficile, afin que si l'art est vaincu du mal, on ne pense ou qu'il l'ait ignoré, ou qu'il les ait abusez. Mais comme tel est l'office & deuoir d'vn prudent Chirurgien, ainsi est vn acte de Charlatan & imposteur, faire grand vn mal, qui est petit, afin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé. Et est raisonnable que le Chirurgien en confessant la curation estre facile, oblige son hôneur & sa reputation, afin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui concerne la santé du blessé, & que le mal qui de soy est petit, par la negligence de celuy qui le traicte ne se face plus grand.

D'où depéd la difficulté de tirer la balle.

Sentence de Celse.

Sentence de Paul Æginete. Paul Æginete à ce propos nous conseille, que si vne balle est inseree dans quelqu'vne des parties nobles, comme le cerueau, cœur, foye, ou bien en la Trachee artere, poulmons, estomach, boyaux, rougnons, matrice, vescie, & y apparoissent les signes de la mort, & que ladicte balle ne se puisse tirer, sans faire grande peine & dislaceration, nous n'y mettions point la main, afin, oultre que cela ne profiteroit de rien, que ne donnions occasion au simple & ignare populaire de nous accuser & blasmer.

Mais

Mais si l'issue de la blessure nous est encore incertaine, ayant predict le danger, il y faut mettre la main : car plusieurs, apres s'estre faict vn Absces en quelque partie necessaire à la vie, contre l'asseurance & opinion des Chirurgiens, ont esté sauuez, & souuent en iceux on a obserué qu'vn lobe du foye, vne partie de l'Epiploon, la matrice entiere, ont esté tranchees & extirpees, sans la mort du patient. Quelquefois à vne grande Squinance nous incisons tout expres la Trachee artere. Or laisser la balle dans le corps, ou dans quelque partie d'iceluy, & ne l'oster point, estant manifeste & apparante, causeroit la mort ineuitable du blessé : & d'auantage seroit trouuer l'art du Medecin & Chirurgien inhumaine & impitoyable : & ostant ladicte balle, paraduanture le malade eschappe & guarit. Par ainsi il faut que le Chirurgien face son debuoir, apres auoir vsé de bon prognosticque : car souuent il se guarit des playes contre toute nostre esperance, ce qui doit estre cause de ne delaisser les blessez sans aide & secours, où il y a quelque apparance de guairison. Et combien que tout ne nous succede à souhait en ceste operation, ny aux autres, si est-ce que pour cela ne denons estre destournez de faire ce que l'art cõmande, & nostre conscience nous iuge.

Plusieurs eschappent oultre l'opinion des Medecins.

Les blessez ne doiuent estre du tout delaissez.

Oultre la partie blessee que le Chirurgien considere, il faut qu'il ait esgard de cognoistre la varieté & difference des balles, laquelle consiste en la matiere, figure, grandeur, nombre, habitude ou agencement & faculté. Pour le regard de la matiere, encore que lesdictes balles soient ordinairement de plomb, si est-ce que la necessité contrainct souuent les assiegez, & ceux qui s'escarmouchent en plaine campaigne, d'vser d'estain, cuiure, leton, de morceaux de fer, d'acier, voire de petits cailloux & poix. Quant à la figure, le plus souuent elles sont rondes, toutefois il s'en tire qui sont triangles, carrees & d'autres figures. Et pour la grandeur, elle est differente, selon que le baston à feu aura le calibre grand : & quant au nombre, habitude ou agencement, il se trouue quelquefois des balles separees, autres attachees & comme collees ensemble, autres liees auec du fil d'arechal, que nous nommons balles ramees : souuent aussi il se void plusieurs postes & dragees, lesquelles se viennent à espandre en diuerses places & parties. Et pour le regard de ce qui concerne la faculté, ie n'ay peu encore me persuader que les balles se puissent empoisonner, d'autant que nulle playe faicte par harquebuse ou autre baston à feu, n'est tombee iusques à present entre les mains des plus expers Chirurgiens de nostre temps, qui en ont escrit, comme tresamplement il est mõtré aux discours de feu Monsieur Paré, premier Chirurgien du Roy, qui a fort exactement agité ceste question en ses œuures de Chirurgie.

Consideration des balles.

Les balles ne se peuuent empoisonner.

Les balles ou autres choses estranges doibuent estre retirees au premier appareil, si faire se peut : & du moyen qu'il y faut tenir.

CHAPITRE III.

APRES que le Chirurgien aura consideré la partie, & à peu pres la difference de la balle, il doibt choisir d'vn bon nombre d'instrumens qu'il aura auec luy, ceux qu'il estimera les plus propres & conuenables, pour la tirer & mettre hors le plustost que faire se pourra. Sur tout au premier appareil sans differer au l'endemain, il doibt venir à l'extraction d'icelle. car estant tiree, le malade & le Chirurgien seront deliurez d'vne grande peine, ne desirant autre chose l'vn & l'autre que de la voir sortie. Or la balle se doibt plus facilement apperceuoir & toucher, soit du doigt ou de la sonde soudain apres la blessure, que si vous differez plus tard, comme au iour suiuant. car souuent la partie blessee se vient à enfler pour quelque fluxion d'humeur qui se faict en icelle, à cause de la douleur, & l'orifice

Il faut tirer la balle au premier appareil.

de la playe se retressir & resserre à raison des bords qui se viennent à tumefier, outre quelque portion de membrane ou tendon pourra auoir esté dillaceree, par la violence & contournement de la balle: car les playes ne vont de droit fil, mais en tournant, lesquelles s'affessent & souuentesfois viennent à recouurir & enueloper ladicte balle: ioinct aussi que pour sa grauité elle peut changer de lieu, glissant entre quelque espace vuide, ce qui par apres oste la cognoissance au Chirurgien, de la trouuer: d'autre part, la playe se trouue le lendemain plus sensible qu'au commencement, & estant encore toute chaude & recente, endure plus facilement la sonde & le toucher, pour n'estre si sensible que lors qu'elle aura esté refroidie & touchee de l'air: qui plus est, le blessé pour n'auoir eu le loisir de songer à son mal, ayant encore le cœur enflé d'honneur, n'a iamais telle apprehension au premier appareil, qu'au second ou troisiesme: ce qui est cause de luy faire supporter plus facilement, & auec beaucoup de courage le mal, qu'il luy conuient faire & endurer.

Le blessé ne sent so mal du commencement.

Donc en premier lieu, si la balle ne s'apperçoit, estant cachee, & ne se pouuant decouurir, le meilleur & le plus seur moyen pour la chercher diligemment, & auec plus de methode, & moins de douleur la trouuer & tirer, est de faire situer le blessé en telle posture qu'il estoit, lors qu'il a receu le coup, auec les mesmes gestes & maniment des parties qu'il faisoit: car le changement de la figure, comme en se batant, ou estant couché, ou debout, ou assis, apporte vn grand changement à l'habitude & situation des parties, d'autant que les veines, arteres, nerfs & os & muscles sont autant diuersement situez & posez qu'ils font de diuers mouuemens & actions, soit en se haussant, baissant ou tournant: ce qui est le plus souuent cause qu'en sondant vne partie blessee, si quelque muscle faict vne autre action, que lors qu'il est percé par la balle, il bouche ordinairement la playe ou trou qui aura esté faict, tellement que la sonde ne peut paruenir iusques à la balle ou chose estrange: mais quand on a situé le malade, à plus pres qu'il estoit lors qu'il a esté blessé, toutes les parties se mettent en mesme situation qu'elles estoyent lors, par ainsi la sonde peut facilement paruenir sans empechement d'aucunes parties, iusques au lieu où est plongee la balle & chose estrange. Et où le blessé pour estre trop debile ne pourroit supporter telle situation, pour le moins tout couché ou assis qu'il sera, on le situera en telle sorte qu'il y approche, & reuienne à peu pres qu'il pourra.

En quelle posture il faut mettre le blessé.

Estant en telle situation, le premier precepte si la playe est petite, est, comme disent tous les anciens, de l'eslargir: donnant libre passage à la balle & autres choses estranges: car il n'y a rien qui apporte plus d'inflammation que la dillaceration de la chair, en retirãt la chose estrãge, & vaut bien mieux auec la bistorie amplifier la playe, que la deschirer auec la chose estrange: outre plus il faut aduiser qu'en amplifiant & ouurant la playe, on ne blesse ny nerfs, ny veines, ny arteres: que s'ils paroissent, il les faudra euiter & destourner auec le crochet mousse, & cependant faire l'operation, comme dict Celse au 5. chap. du 7. liure.

Pourquoy la playe doibt estre amplifiee.

Apres auoir amplifié la playe si elle est assez grande, le second precepte est de chercher la chose estrange, & si faire se peut, sera auec le doigt, comme estant la plus seure & meilleure sonde, & considerera le chemin que la balle aura tenu: que si elle penetre plus auant, il faut auoir recours à la sonde ordinaire: laquelle doit estre mediocrement grosse, mousse & ronde par le bout: car la trop deliee picque & se met entre deux des muscles, voire mesme dans le corps & chair d'iceux, sans suiure le chemin que la balle aura faict.

Second precepte.

La balle estant asseurément trouuee, le troisiesme precepte est de la mettre dehors, & pour ce faire il n'y a rien meilleur que de la retirer par le lieu où elle est entree, & principalement si elle n'est plongee bien auant, & n'a passé au trauers de quelque grande veine, artere ou nerf: car le chemin est desia tout faict, & ne faudra point faire autre playe.

Troisiesme precepte.

Entre tous les instrumens que i'ay experimentez, ie me suis fort aidé du Tireballe à cuiller, d'autant qu'il sert de sonde & de Tireballe: de sorte qu'à mesme instant que la balle

Tireballe à cuiller.

balle est rencontree par iceluy, tout aussi tost peut-elle estre prise & emmenee: Mais si la balle est entree fort auant, & qu'il y ait peu de distance à la partie opposite, sans y auoir de grands vaisseaux, la sentant mesme au toucher, il sera plus expedient & mieux practiqué de faire vne contr'ouuerture, & incision à la partie opposite, que la vouloir tirer par le lieu où elle est entree, pour y auoir plus grand chemin, ioinct que la douleur est plus grande quand la balle & l'instrument dechirent & meurtrissent les parties qu'ils touchent, que quand on les incise, outre ce que la guairison de la meurtrisseure est plus difficile que l'incision: Et si faire se peut, ladicte incision & contr'ouuerture sera faicte dessus la balle, toutesfois plus grande qu'icelle, afin de ne la tirer par force, par la grande ouuerture, & qu'en passant la balle ne l'agrandisse point: quoy faisant elle se trouuera plus pres, & sera tiree plus facilement, sans faire si long chemin que par le lieu où elle est entree: & qui plus est la playe se guairira plustost & auec moins de danger ayant double yssue, vne en haut & l'autre en bas, tant pour receuoir les remedes qui passeront d'vne part en l'autre, que pour escouler plus facilement & librement la matiere qui pourroit s'arrester & croupir au fond de la playe.

Incision à la partie opposite.

Vtilité de l'incision.

Soudain que la balle sera tiree, il l'a faut montrer au malade, afin de le resiouyr pour se voir deliuré de ce qui luy estoit moleste & causoit douleur, & qui par apres pouuoit faire trainer vn long temps sa guairison: Il faut sur tout, soit en la tirant, par son entree, ou partie opposite, practiquer telle operation comme toute autre: habilement, afin de ne lasser le malade, & ne le descourager du tout pour la longueur de l'operation; & auec le moins de douleur que faire se pourra, sans y retourner que le moins qu'il sera possible, ny faire plus de mal que le blessé n'endure: car c'est vne calamité trop vergongneuse de donner beaucoup de tourment à vn blessé: & seurement, sans offenser aucune partie notable, & principalement les grandes veines, arteres & nerfs; ny autres parties necessaires à la vie, lesquelles sur tout doiuent estre respectees & contregardees: car ce seroit vn grand deshonneur & reproche, en voulant tirer la balle, faire vn mal plus grand que le precedent.

Preceptes pour bien operer.

Quelquefois nous sommes trompez, & ne pouuons trouuer la balle, pour estre enueloppee de cotton, bourre, ou de l'habillement qu'elle aura trainé auec elle, ou bien pour ce que les chairs & membranes, qui auront esté contuses & meurtries, & dechirees par icelle, là viennent à recouurir. Souuent aussi il y apparance, qu'elle aura esté poussee & iettee de droicte ligne en quelque partie, & toutesfois pour auoir rencontré quelque os, elle aura coulé & glissé en quelque autre endroit, comme entre l'espace des muscles, ou entre quelque membrane, ou aponeurose: pour ceste occasion le Chirurgien ne la pouuant trouuer, fondant selon la rectitude de la playe, doibt manier de costé & d'autre, non seulement la partie blessee, mais aussi les enuirons d'icelle, afin de tascher à cognoistre, où elle pourroit estre coulee & allée: ce qu'il pourra apperceuoir, ou à raison de quelque douleur, tension ou dureté, ou pour quelque liuidité, qui aduient ordinairement proche de la partie, où elle peut estre portee. Il faut tousiours auoir esgard, pensant auoir trouué la balle, de ne faire l'incision à la vollee, sans estre bien asseuré du lieu, & de la trouuer: car ce seroit chose ridicule à vn Chirurgien, de ne pouuoir obtenir ce qu'il pretend, apres auoir tourmenté le malade.

Ce qui trompe le Chirurgien.

Outre ce, il faut considerer, si la balle n'a rien trainé & poussé auec elle, comme papier, bourre, cotton, linge, ou quelque portion d'habit, ou quelque esclat, ou piece du harnois de celuy qui aura receu le coup, ou bien quelque portion de bois, pierre, fer, que ladicte balle aura chassé ou porté auec soy: ce qui aduient, quand elle touche contre quelque muraille, barricade ou harnois, qui faict qu'elle s'escache & applatir, rompant & receuant quelque portion de ce, où elle aura touché. Que si telle chose a esté trainee ou portee en la playe, il ne faut auoir moins de soin, voire plus grand, qu'à tirer ladicte balle, attendu que telles choses sont du tout contraires à la nature, lesquelles se pourrissent, dont s'ensuit inflammation, & aposteme, qui est

La balle traine souuent quelque chose estrange.

cauſe de tenir vn long temps les playes ſans ſe pouuoir guairir: ce qui n'aduient ſi toſt pour la balle ſeulement retenue, & principalement, ſi elle eſt de plomb, d'autant qu'il ſe familiariſe à noſtre nature. Or le moyen de cognoiſtre, ſi la balle aura trainé quelque choſe auec ſoy, eſt, qu'il faut prendre garde au harnois s'il eſt fort eſclatté, & ſi c'eſt vne cotte de mailles, voir combien il y a de maillons perdus: ce que facilement pourra dire le maiſtre qui faict les cottes de mailles: faut auſſi regarder aux habits & chemiſes, s'il y a grandes pieces emportees, ou bien s'il n'y a qu'vn ſimple trou & ouuerture.

Moyen de cognoiſtre ſi la balle a trainé quelque choſe eſtrãge auec ſoy.

Le moyen de retirer les balles inſerees dedans les os, ou entre les ioinctures d'iceux; enſemble ce qu'il faut obſeruer, les os eſtans fracaſſez.

Chapitre IIII.

La balle inſeree en l'os eſt difficile à tirer.

La difficulté de tirer la balle eſt plus grande en toute playe, ſi elle eſt inſeree en l'os, ou ſi en quelque ioincture elle s'eſt plongee entre les deux os. Si elle eſt fichee en l'os, il faut le plus commodément que faire ſe pourra, la tirer auec le Tirefond, inſerant la pointe d'iceluy dedans icelle, & y eſtant fermement attaché, taſcher à la tirer ſans y proceder rudement ny par violence, ains contournant la main doucement en toutes parts. Que ſi on ne peut ſi toſt l'arrachet, il l'a faut laiſſer pour quelques iours, pendant leſquels la chair ſe pourrira, faiſant l'ouuerture plus grande, & l'os ſe laſchera, & la tiendra moins ſerree, & faut durant ce temps la branſler & ſecouër tous les iours, y mettant vn Tirefond, afin que petit à petit elle ſe deſracine: & où l'on verroit que ladicte balle fuſt trop adherante, ſi par l'induſtrie ſuſdicte, on ne l'a peu auoir, le dernier remede eſt de percer l'os auec le Tirefond, ou auec la poincte ou pyramide d'vn Trepan, contre & autour la balle, & ce en diuers endroits, afin de donner lieu à vn eleuatoire, pour l'esbranler & arracher le plus doucement que faire ſe pourra: car la violence en telle choſe n'eſt aucunement requiſe. Et où la balle ſeroit petite, & qu'elle fuſt fichee comme au milieu de l'os de la iambe, ou en quelque coſté, ou au Bechet, où au dedans quelque os du teſt, ce ne ſeroit hors de propos de trepaner ledict os, poſant la Trepane tout au milieu de ladicte balle, en ſorte qu'elle fuſt cachee dans le cercle & creux de la Trepane, & coupper en rond tout ce qui eſt de l'os aux enuirons d'icelle.

Moyen de tirer la balle en la ioincture.

D'autre part ſi la balle penetre au milieu de la ioincture, entre les os qui la compoſent, cõme pour exemple au genouil, il faut le plus doucemẽt que faire ſe pourra tirer en diuerſes & contraires parties, de ligne droicte toutefois, l'vn la cuiſſe, l'autre la iambe, afin que l'on eſtende & eſlargiſſe auec moins de douleur, les ligamens & tendons qui tiennent la ioincture ſerree: par l'extenſion d'iceux l'eſpace d'entre les os ſe fait plus laſche, de ſorte qu'auec moins de peine & difficulté, auec vn petit Tireballe à cuiller, touchant la balle, on la peut emporter & tirer. Et où l'on craindroit de faire trop de douleur pour l'extenſion, ie conſeille au Chirurgien de practiquer ce que i'ay faict à Monſieur de Floïon, lequel à l'aſſaut qui fut donné à Maſtricq receut vne harquebuſade au genouil, la balle eſtant inſeree & plongee entre les os, & ne la pouuant aucunement deſcouurir, ny les Chirurgiens de feu Dom Iohan d'Auſtrie, qui eſtoyent preſens, ie fus d'aduis contre leur opinion, de faire plier le genouil audict bleſſé: ce qu'il fit auec quelque douleur, mais ſoudain que l'article fut plié pour la compreſſion des os qui ſe ferrent enſemble, s'vniſſans exactement, ne peurent permettre

Hiſtoire notable.

mettre que la balle demeurast entre iceux, ce qui fut cause qu'elle fut chassee & poussee à la peau exterieurement, & à costé de la ioincture, & par ce moyen auec vne simple incision fut fort heureusement par moy tiree.

Semblablement, si la balle a donné contre quelque os, & que par sa violence il soit fracassé en plusieurs esquils, & que la balle soit demeuree ou passee tout au trauers de la partie, le plus seur est de dilater la playe, tant que la partie le pourra permettre, soit par son entree, soit par la sortie, s'il y en a, & à mesme instant auec les doigts, ou autre instrument, chercher les esquils, qui auront esté separez, & par mesme moyen la balle, si elle y est demeuree, & les tirer le plus doucement que faire se pourra: Et s'il se trouue quelques grands esquils, qui ne soyent du tout separez, & qui tiennent encore, soit à leur perioste, ou ligament, ne seront tirez par force, car telle violence pourroit estre cause de quelque grande douleur & conuulsion: & pour ce seront accommodez & reioincts auec l'os, d'où ils sont à demy departiz: car souuent nature les iette hors auec la bouë sans douleur, ou bien se separent par la generation de la nouuelle chair, qui les pousse dehors, ou bien se reprennent auec le temps: ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir, & de recente memoire à Monsieur de la Tour, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, lequel receut aux barricades de Paris vne harquebusade à la iambe senestre, dont l'entree estoit sur la creste de l'os *Tibia*, rompant le petit fossile en plusieurs esquils, & vne portion dudict fossile sortoit par vne ouuerture qui s'estoit faicte, pour auoir esté poussé par la balle, qui auoit passé au trauers des muscles Gemeaux & Solaire, au moyen dequoy fut faict par Monsieur Habicot maistre Barbier, Chirurgien à Paris, vne incision ausdicts muscles, tant pour oster lesdicts esquils, que pour remettre & repousser les pieces d'os qui n'estoyent du tout separees de leur perioste: & en deux mois a esté guairy, lesdicts esquils s'estans fort bien repris & aglutinez, l'ayant traicté ordinairement, iusques à la parfaicte guairison.

Faut dilater la playe quād l'os est fracassé.

Exemple.

Quelquefois la balle perce quelque cartilage ou tendon, lequel estant plus mol que l'os, ne se brise & rompt, ains seulement se vient à fendre & ployer, & soudain la balle estant passee se releue, qui fait que la balle est cachee au dessoubs, & iaçoit qu'auec toute diligence, tant du doigt que de la sonde, on tasche à la trouuer, il est toutesfois impossible de la recognoistre; telle chose aduient ordinairement aux playes de la poictrine, le Brechet estant blessé. Ce que i'ay veu à Monseigneur de Malicorne, estant blessé deuant Maillezez en Poictou.

La balle perce quelque fois le cartilage.

Que le Chirurgien ne doibt estre par trop curieux de retirer les balles.

CHAPITRE V.

Combien que la balle soit chose estrange, & mesme incompatible à nature, comme le vif au mort, & que la premiere intention de guairir les playes, soit d'oster les choses estranges: si est-ce que le Chirurgien ne doibt estre trop curieux de les chercher, ny hazardeux à les tirer, s'il ne les rencontre & trouue facilement, & qu'il puisse les auoir auec peu de douleur: car souuent ne se peuuent trouuer du commancement, mais lors que la playe vient à suppurer, la chair d'autour se pourrit, ce qui est cause de luy ouurir la porte, & faire que nature la montre, & iette souuent auec peu de douleur dehors, estant le propre du vif de chasser le mort: ce qui se doit aussi entendre pour toutes choses estranges, estant souuent le plus expedient & meilleur de laisser faire à nature, & suiure son mouuement,

Precepte pour le Chirurgien.

que de la vexer & tourmenter en vain : attendu qu'elle seule guairit les maladies, aidee ce neantmoins par le Chirurgien, comme son ministre & seruiteur. D'auantage, nous voyons plusieurs auoir esté blessez, la balle estant demeuree au dedans, estre guaris parfaictemenr, & en peu de temps, sans qu'il se soit faict aucune recidiue : ce qui aduient principalement lors que la balle est de plomb, lequel par succession de temps, se vient à familiariser à nostre nature. Er pour exemple, ie reciteray la blesseure de Monsieur de Chardon, premier Gentilhomme de feu Monseigneur le Cardinal de Bourbon, lequel estant Page de Monseigneur d'Anguien, receut à la bataille de S. Laurent, vne harquebusade vers le milieu de la iambe, dont la balle demeura en icelle, la playe se refermant du tout, bien tost apres sans se reouurir aucunement : ce neantmoins a porté ladicte balle l'espace de vingthuict ans : auquel temps pria Monsieur Paré & moy de luy vouloir oster, pour l'opinion qu'il auoit, qu'elle luy pouuoit apporter incommodité : ce qui fut faict, & trouuasmes ladicte balle, ensemble vne portion d'os & membranes ioinctes & vnies de telle façon ensemble, comme s'ils n'eussent faict qu'vn seul corps de plomb, d'os & membrane. Quelquefois la balle par sa pesanteur coule petit à petit en bas, & s'approche du cuir, guairissant mesme ladicte partie, par où elle passe, de façon que le malade ne s'en apperçoit aucunemenr : lors il est plus expedient auec vne simple incision du cuir de luy donner ouuerture, & la tirer, que de mettre le malade du commancemenr en danger de sa vie, pour la grande dilaceration des veines, arteres, & nerfs, que faict le Chirurgien opiniastre à la recherche & extraction d'icelle : & par ainsi ie luy conseille, si la balle ne luy faict beau ieu, de temporiser doucement : Quoy faisant suiura la practique des anciens, comme du diuin Hippocrate, lequel raconte auoir traicté vn certain personnage, qui auoit receu en l'aine vn coup de fleche, de laquelle le fer estoit demeuré, ce neantmoins fut guairy, contre l'opinion de tous, & six ans apres luy tira le fer de ladicte fleche. Paulus tesmoigne à plusieurs estre aduenu que les traicts se sont perdus dedans les corps, & que long temps apres, ja la playe cicatricee, la partie s'est apostemee, & ouuerte, & le traict est sorty dehors. Albucrasis dict auoir veu vn, qui auoit esté blessé d'vne fleiche aux espaules, icelle estant demeuree là, ce neantmoins se consolida, & sept ans apres la fleche sortit à la racine du Coxis. Pourquoy donc serons nous plus curieux de chercher la balle, & la tirer auec l'incommodité du malade, & souuent danger de sa vie, & nostre grand deshonneur?

Chirurgien ministre de nature.

Exemple.

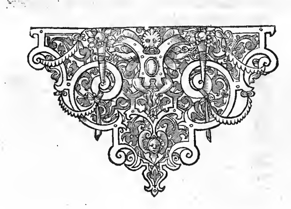
La balle coule pour sa pesanteur.

Exemple D'Hippocrate.

Paulus.

Exemple d'Albucrasis.

Traicté



Traicté second des operations de Chirurgie, où il est discouru du moyen de Trepaner l'os de la Teste, contenant 6. Chapitres.

Les signes par lesquels se cognoissent les fractures de la Teste.

CHAPITRE I.



LES operations de Chirurgie qui requierent vne grande prudence & consideration, ne se doibuent pas faire legerement & soudainement: & pource d'autant que c'est chose dangereuse de coupper l'os de la teste, deuant que venir à l'operation, il est tresexpedient de cognoistre s'il est necessaire, ou non, ce qui nous sera manifesté par les signes, que les anciens nous ont laissé par escrit: car le signe est vne marque, qui nous met en euidence ce qui estoit caché: Tels signes sont tirez de la partie blessee, ou des accidens, qui suruiennent aux blessez apres le coup, ou cheute, ou de l'instrument & chose qui aura faict la playe. *La Chirurgie ne se doit faire legeremet.* *Definition de signe.*

En premier lieu il faut voir, quelle partie de la teste a receu le coup, c'est à sçauoir, si l'os en cest endroit est tenue & deslié, ou s'il est espoix & solide: car tous les os de la teste ne sont pareils en solidité & espoisseur: puis considerer si le baston trenchant qui a donné le coup, a couppé les cheueux, qui se tiennent & montrent droits en la playe: car si ainsi est, il y a danger, que l'os ne soit decouuert, partant on peut iuger que l'os a esté offensé, estant presque impossible de coupper le poil, qui obeit, que d'vn tel coup, l'os ne soit rompu. Ce consideré, il faut s'enquerir si le blessé n'a point vomy de la cholere, si la veuë luy est esbloüie & obscurcie, s'il a perdu la parole, s'il a ietté du sang par le nez, ou par les oreilles, yeux ou bouche, s'il est tombé du coup, & s'il a demeuré à terre, comme estourdy & endormy: car les susdicts accidens ne viennent point si l'os n'est fracturé & rompu: d'auantage, si le blessé demeure assopy, s'il resue, si la conuulsion ou la paralysie, ou tous deux ensemble luy prennent, il est croyable que la dure mere est blessee & souffre. Et bien qu'il ne soit suruenu au malade aucun desdicts accidens, encore peut-on douter si l'os est fracturé, ou non: & pour s'en resouldre, il faut considerer de quel instrument a esté faicte la blesseure, comme si c'est d'vne pierre, d'vn baston, d'vn ferrement, ou de quelque autre arme, s'il est grand ou mediocre, leger, ou pesant, lissé, ou aspre, si on l'a poussé doucement, ou impetueusement, & auec cholere, de haut en bas: Ce que l'on peut sçauoir du blessé, l'interrogeant, comme il a esté frappé, ou d'où il est tombé, & sur quoy, comme sur la terre molle, ou sur le paué, s'il sent douleur, & en quel endroit: car d'autant que le coup est plus doux ou lasche, d'autant est-il plus vray-semblable, que l'os aura resisté: toutefois comme dict Celse, il n'est rien de meilleur, que de sonder & de iuger par vn signe plus certain. *Diuers accidens des playes de teste.* *Celse.*

Donc si la playe est assez grande, il faudra sonder auec le doigt, ratissant l'os auec l'ongle, pour tascher à decouurir la fente ou fissure: sinon il faudra mettre dedans l'orifice de la playe, la sonde & esprouuette, qui ne sera trop mince & desliee, ny aussi poinctue & aigue, afin que trouuant quelques naturelles cauitez de l'os, elle ne face penser qu'il soit fracturé: aussi ne doit estre trop grosse, afin qu'elle ne passe sur les petites fentes sans les sentir, & s'y arrester. Lors que nous glissons & conduisons l'esprouuette sus l'os, si elle ne rencontre rien, qui ne soit lisse & glissant, nous estimons qu'il est sain & entier. Mais si elle rencontre quelque chose de raboteux & inegal, & que la sonde s'y arreste, pourueu que ce ne soit à l'endroit des sutures, ou à quelque cauité, que nature a faict extraordinairement à l'os, c'est signe que l'os est rompu, & pour ce le Chirurgien se gardera de prendre la suture pour la fracture. car souuent telles sutures trompent & le iugement & la veuë du Chirurgien, pour la ressemblance qu'elles ont à la fissure: & faut noter, qu'à quelques personnes, les sutures n'ont point de situation naturelle, mais aussi au contraire il faut obseruer s'il y a point de fissure sur la fracture: car il peut aduenir, que le naturel assemblage des sutures sera mesmement fissuré, ce qui ne se cognoist aisément, à raison que la suture est de son naturel raboteuse & inegale, comme peut estre la fissure ou fente. A quoy le diuin Hippocrates confesse auoir esté trompé & deceu en la personne d'Antonomus d'Omilos, lequel estant blessé d'vn coup de pierre au milieu du *Synciput*, & à l'endroit des sutures, mourut le seiziesme iour, par faute d'auoir esté trepané, pour l'opinion, comme il est à presupposer, qu'il eut, qu'il n'y auoit aucune fente sur la suture.

Quelle doit estre la sonde pour sonder.

Le Chirurgien peut estre trompé.

Hippocrate trompé.

Parquoy en ceste occasion, & principalement quand le coup sera accompagné des susdicts accidens, auec fiebure, le plus seur est de decouurir l'os: car souuent les sutures n'ont point de lieu asseuré, mesme au milieu de quelque os il s'en apperçoit, lesquelles pourroient estre prises pour fractures & fissures: & peut aussi aduenir, que lesdictes sutures ou les prochaines parties d'icelles seront fissurees: ce qui ne se peut asseurément cognoistre, sans que l'os soit decouuert, & manifeste à la veuë. Et pour ce quand on doubte qu'il y a fissure, & qu'elle ne se peut apperceuoir pour la petitesse de la playe, il y a moins de danger, & la guairison s'en ensuit plus asseurément, faisant bonne & ample ouuerture, que de s'arrester à vne simple & petite ouuerture, estant impossible par icelle de decouurir le vice qu'il y peut auoir, comme il se fait par le moyen de la grande, laquelle par apres se peut facilement guarir. Or souuent encore que l'os soit du tout decouuert à l'endroit de la blesseure, si est-ce que pour cela ny au tact, ny à la sonde, & veuë, il ne se peut rien apperceuoir, la fente estant deliee comme vn poil, estant dicte à ceste occasion Capillaire. Et pour la cognoistre sera mis dessus l'os de l'encre, ou quelque medicament noir, afin qu'il s'imprime en icelle fente, s'il y en a quelqu'vne, puis ledict os sera raclé auec vne rugine ou trepane exfoliatiue: car ce qui est fendu retient la noirceur, & par tel moyen on aura asseurance de sa grandeur & profondeur.

Les sutures de la teste sont variables.

Moyen de cognoistre la fente capillaire.

De la Contrefente aux os de la Teste. CHAPITRE II.

LES anciens, & quelques vns des modernes ont faict mention, qu'il se trouue quelquefois vne Contrefente: qui est, quand vn endroit du Test, comme la posterieure, a receu le coup, & que la fracture ou fente se trouue à l'anterieure, ou en vne autre partie, que l'os n'aura esté frappé, la coniecture que l'on peut auoir de la Contrefente est, de sçauoir si le blessé a esté frappé rudement, & s'ils sont ensuiuis de mauuais accidens, comme estre tombé du coup, auoir esté esbloüy, auoir vomy de la bile, estre febricitant, & toutesfois qu'il ne se trouue point de fente en l'os, ou le coup a esté donné, & la peau est diuisee.

Signe de la cõtrefente.

Plus

Plus il faut obseruer si le blessé met souuent la main sur quelque autre partie de la teste, se plaignant de quelque douleur & pesanteur : & qu'applicquant sus ledict lieu doubteux quelque emplastre cephalique, en la releuant quelque endroit se void plus humide, plus mol, & aucunement esleué en tumeur : tels signes font iuger qu'il y a en l'os quelque fracture, & qu'il est besoin de le decouurir. car là on trouue quelquefois l'os fendu : & d'auãtage, il est escript des anciens, qu'encore que l'on ait couppé & incisé la peau, sans occasion, facillement elle se consolide, & si l'os est rompu, & que l'on ait obmis de le decouurir, par apres il vient bien plus grande inflammation, & qui est tresmalaisee à traicter. Mais telle fracture n'est iamais venue à ma cognoissance, & ne me puis persuader qu'elle puisse aduenir, si ce n'est quand les sutures sont serrees & vnies ensemble, ou perdues depuis l'os frappé, iusques à celuy qui se trouue à l'opposite fracturé. *Opinion des anciẽs pour l'incision.*

I'ay biẽ veu par vn coup d'harquebuze, la premiere table de l'os estre saine & entiere, & neantmoins la seconde estre enfonsee & esclattee, & considerant le malade estre accompagné de mauuais accidens, estant tombé du coup, auoir vomy, ietté du sang par le nez, estre tout estourdy, sentant douleur à l'endroit de la blesseure, auoir la fiebure : craignant que le malade ne mourust, ie le trepanay, & trouuay apres auoir passé & couppé le Diploë, la seconde table esclattee, voire en assez grande largeur. Ce qui me fist croire alors, que la contrefente en la partie opposite, qui est descripte par les anciens, auoit esté entendue en vn mesme os : car la premiere table est opposite à la seconde. Souuent aussi, sans que la premiere ny seconde table soit interessee, le Diploë qui est entre deux, est si fort contus, que les veines, qui sont desseminees par iceluy, se viennent à rompre, qui iettent du sang, lequel vient à se corrompre & alterer l'os, ce qui se peut auec le temps apperceuoir. car l'os s'apparoistra aucunement liuide, à quoy le Chirurgien aura esgard. *Obseruatiõ de l'Autheur.*

Il peut aussi aduenir que l'os est sain & entier de toutes parts, neantmoins par la violence du coup, quelques veines qui tiennent la dure mere suspendue, tant de celles qui passent par les sutures, qu'autres petits trous du Test, & mesme quelques veines qui seront dans le cerueau, seront rompues, desquelles il sortira du sang, qui par apres se vient à cailler, & tourner en bouë, auec grandes douleurs & pernicieux accidens. En ce cas presque tousiours à l'endroit de la veine rompue y a douleur, & si on incise la peau en ce lieu, l'os se monstre pasle : mais telle chose est difficile à iuger, & cognoistre, & pour ce le plus souuent pour estre impossible au Chirurgiẽ d'y remedier, faute d'estre cogneu, la mort biẽ tost s'en ensuit. Ce que Hippocrates escrit de la fille de Nerius, aagee de vingt ans, laquelle estãt frapee par maniere de ieu sur l'os du *Bregma*, de la main estendue d'vne sienne amie, fut incontinent surprinse de vertigine sans respirer. Aussi tost qu'elle fut en sa maison, vne fiebure aigue la saisit, auec douleur de teste, & rougeur de la face : Et au septiesme iour elle vuida par l'oreille dextre, vn bon verre de bouë puante, & rougeastre, & luy sembla estre allegee : Mais derechef la fiebure suruint, & lors fut assoupie, ne pouuant parler, auec conuulsion de la partie dextre de la face, & difficulté d'halener, aussi la conuulsion de tout le corps, & tremblement ensuiuit, la langue liee, l'œil immobile, & au neufiesme iour elle mourut. *Veines rõpues au cerueau.* *Histoire de la fille de Nerius, escripte par Hippocrates.*

Quelles fractures il faut trepaner, & pourquoy on trepane.

CHAPITRE III.

Encore qu'en toute fracture & fissure du Test, la plus part des ieunes Chirurgiens soudain ayent recours à coupper l'os auec le Trepan : si est-ce qu'il est meilleur premierement d'experimenter les emplastres, & remedes, que l'on ordonne & practique pour les fractures, considerant l'importance & consequence de la fracture, s'il faut oster de l'os, pour l'excellence du cerueau, qui est partie si noble : Et pour ce, il faut sagement considerer & obseruer *Ne faut tousiours trepaner.*

diligemment, ſi la playe ſe digere & mundifie, & ſ'il commence à croiſtre vne petite chair vermeille & grenelee, ſi la petite fiebure qui tenoit le malade pour la ſuppuration qui ſe faiſoit à la playe, eſt allegee ou paſſee, ſi l'appetit de manger retourne, & le malade dort ſuffiſamment, ne luy eſtant ſuruenu aucun faſcheux accident, qui peuſt teſmoigner que la dure mere, ou le cerueau ſouffrent & endurent, ſoit pour quelque eſquil, ou pour quelque ſang, ou feroſité reſpandue ſus icelle: le tout allant de mieux en mieux, on perſiſtera d'vſer des ſuſdicts remedes. car par ce moyen les fiſſures ſont ſouuent remplies d'vne calloſité, qui eſt comme la cicatrice de l'os.

La fiſſure quelquefois ſe reprend.

Quelquefois la premiere table de l'os du teſt ſera ſeulement fracturee, ſans penetrer le Diploë, ſouuent auſſi ledict Diploë ſera pareillement contus ou couppé, la ſeconde table demeurant entiere, & lors il n'eſt beſoin de trepaner & deſcouurir la dure mere, meſme il ſe void comme vn eſclat ou coupeau eſleué du teſt. Souuent la fracture eſt ſi grande, & telle quantité d'os à demy ſeparé & enleué, ou du tout emporté, que la dure mere s'apparoiſt à l'œil, de ſorte que le ſang qui decoule ſus icelle, ſe peut auſſi facilement eſcouler, & les remedes pareillement coulez & tranſmis: à telles fractures le Trepan n'eſt aucunement requis & neceſſaire, mais ſ'il s'apperçoit quelque eſquil, qui preſſaſt ou picquaſt la dure mere, on ſe contentera de l'oſter. Il aduient auſſi non ſeulement aux petits enfans, mais auſſi à ceux qui ſont aagez, auſquels les os ſont têdres & mols, qu'ils ſont enfoncez par quelque coup orbe, comme l'on voit les pots d'eſtain ou de cuiure eſtre boſſelez, ſans que le cuir ſoit meſme exterieurement diuiſé: & à tel vice de l'os, il faut ſeulement auoir recours aux emplaſtres attrahentes, afin d'aider à releuer l'os enfoncé & boſſelé.

Les os des petits enfãs ſe boſſelent.

Opinion d'Hippocrates touchant la guariſon des fractures.

Hippocrates au liure *de locis in homine*, comprend en peu de paroles toute la curation des fractures du Teſt, donnant à entendre celles qu'il faut trepaner, ou non. Si, dict-il, l'os eſt rompu & briſé, il n'y a point de danger, & le faut curer auec medicamens humectatifs (qui mitigent la douleur, empeſchent & diminuent l'inflammation, mollifient l'os, afin que ſans douleur on le tire) Si l'os eſt fendu, il eſt dangereux, & y faut appliquer le Trepan, afin que la matiere ſanieuſe, qui diſtille en la fiſſure ne pourriſſe la membrane: car comme elle entre par ce lieu eſtroit, & n'a point d'iſſue, elle tourmente le malade, luy cauſe la fiebure, & le rend quelquefois furieux. Parquoy il faut trepaner & faire large ouuerture, afin que la matiere ſanieuſe ait non ſeulement entree, mais auſſi ſon iſſue, par ainſi quand il n'y a aucune apparence ou ſoupçon, que la dure mere ſouffre ſans eſtre preſſee, ou picquee d'aucun eſclat ou eſquil d'os, & qu'il n'y a aucune matiere contenue ſur icelle, qui la puiſſe moleſter, encore que l'os ſoit fiſſuré, il n'eſt beſoin, ny neceſſaire, qu'il ſoit couppé ou trepané.

Pourquoy on Trepane.

Or le Chirurgien pour pluſieurs reſpects & conſiderations applique le Trepan, & oſte les pieces de l'os rompu: premierement pour vuider le ſang caillé ou non caillé, qui tombe ſur la dure mere, par la ruption des vaiſſeaux, qui ſont tant au cuir de la teſte, qu'entre les deux tables & Diploë, & auſſi de ceux qui attachent la dure mere, & la tiennent ſuſpendue auec l'os. Secondement afin que la ſanie & bouë, qui decoulent ordinairement entre la fiſſure ſur la membrane, ne la corrompe & enflamme, ne pouuant auoir iſſue par le lieu ſi eſtroit, par lequel elle a diſtillé, ce qui en fin cauſeroit la mort du malade. Tiercement pour oſter les eſclats & eſquils, fragmens ou pieces aiguës qui picquent ou preſſent la membrane. Quartement pour applicquer remedes conuenables à la playe, ſelon que le mal le requiert: Quintement pour ſuppleer à la ligature repercuſſiue & defenſiue du Phlegmon, laquelle peut eſtre faicte aux autres membres fracturez, & non à la teſte, par ce que ſa figure ronde ne le permet point: car vne telle ligature qui doit eſtre fort ſerree à l'endroit de la fracture, afin de reünir les os, cauſeroit douleur & inflammation à la teſte, empeſcheroit le mouuement des arteres, arreſteroit l'euacuation des excremens fuligineux, qui ſ'euaporent par les ſutures du crane, rechaſſeroit le ſang du lieu de la playe aux membranes & cerueau, d'où ſeroient produits pluſieurs & treſfaſcheux accidens.

La teſte ne peut eſtre ſerree, & pourquoy.

Quelle

Quelle espace de temps il faut attendre pour trepaner, & des lieux qu'il faut choisir & fuir.

Chapitre IIII.



Ippocrates au liure des playes de teste commande au Chirurgien, quand du commancement il est appellé, ayant cogneu la fracture de l'os, accompaigné de fascheux accidens, que sans dilayer ou differer, il le couppe dans trois iours, & principalement en temps chaud, pour empescher & preuenir l'inflammation: & lors ne se doit coupper iusques à la membrane, tellement qu'on la découure, par ce que l'air externe l'offense, & expose en danger de putrefaction: outre ce qu'arrachant l'os, qui est encore fort ioinct à la membrane souuent, on la deschire, ou quelqu'vne de ses attaches: ou bien poussant l'instrument iusques à elle, on la blesse & atteint. Parquoy le meilleur est, dict-il, quand il reste peu de l'os à coupper, & que l'os branle, cesser & attendre que desoy-mesme il se separe. Mais si le Chirurgien n'est appellé du commancement, ou le blessé a esté gouuerné par quelque ignorant, qui n'a cogneu la fracture, & à faute de coupper l'os, pour donner issue à la matiere sanieuse, a permis qu'inflammation, accompagnee de mauuais accidens, fus recitez, y soit venue: en Esté que la putrefaction se faict plus soudainement, il le faut coupper dans le septiesme iour, auant que le cerueau soit du tout sphacelasé, & corrompu: & en Hyuer que la putrefaction est plus tardiue, dans le quatorziesme. Car ces iours passez, tant pour la foiblesse de la vertu, que pour la grandeur du mal, encore que l'on trepane l'os, estant la maladie incurable, cela ne sert de rien, & ne le doit on entreprendre.

Opinion d'Hippocrates.

Souuent le Chirurgien est tard appellé.

Auicenne veut que l'on trepane incontinent, & que s'il faut attendre, on ne differe plus de deux ou trois iours, & principalement si la dure mere est picquee ou comprimee de quelque os enfoncé.

Opinion d'Auicenne.

Celse dict, que ceux qui attendent à trepaner plus que le troisiesme iour, ne sont receuables, car tel delay apporte descente d'humeurs sur la dure mere, lesquels n'ayans issue, se corrompent, & l'irritent, dont s'ensuit inflammation.

Opinion de Celse.

Nostre practique d'auiourd'huy est, soudain que nous sommes appellez tost ou tard, & que nous auons apperceu, soit au tact du doigt, ou de la sonde, ou à la veuë, que l'os est fracturé, fissuré, ou embarré, & que la dure mere souffre, de venir à l'operation, & tant plustost la faut executer, que les accidens se monstrent & pressent, & principalement és corps foibles, cacochymes & replets, sans attendre qu'il en suruienne de plus fascheux: qui seroit cause que l'operation plus longuement differee, ne seruiroit de rien, & par ainsi ne se deburoit faire, ny executer. Et combien que le Chirurgien ne soit appellé à point nommé, & que le septiesme iour en Esté, & le quatorziesme en Hyuer, soyent expirez, pour cela il ne doibt differer d'entreprẽdre l'operation: car il vaut mieux tard que iamais, pour l'esperance que l'on aura d'apporter soulagement & guairison au malade: ce qui ne se pourroit faire sans esleuer & trepaner l'os fissuré ou embarré: ce qui s'entend quand la guairison n'est du tout desesperee.

La practique ordinaire.

Apres auoir ainsi limité le temps, & iour, auquel il conuient trepaner, il faut considerer quelles places & parties peuuent endurer le Trepan, & quelles ne le peuuent souffrir & supporter. Premierement faut sçauoir, que les os entierement rompus, ou grande portion d'iceux du tout separee, ou brisee, ne peuuent estre seurement trepanez, par ce que le Trepan les enfonceroit sur les membranes, pour quelque peu qu'il fust appuyé & pressé, attendu qu'il n'est aucunement appuyé & soustenu: Il

Quelles places endurent le Trepan.

se faut aussi dõner garde d'applicquer le Trepan sur les futures, par ce qu'auec douleur & effusion de sang on coupperoit les veines, arteres, & filamens nerueux, qui ont adherence & liaison au Pericrane, & à la dure mere, lesquels passent par lesdictes sutures, pour soustenir icelle dure mere suspendue : & luy donner nourrissement & vie: Mais aduenant que la fracture soit sur la suture, on applicque le Trepan aux deux costez d'icelle, sans la toucher ny offenser aucunement : Car si on ne trepanoit qu'en vn seul endroit & costé, le sang & bouë qui est respandue sur la dure mere, ne pourroit sortir que de cest endroit là, & non de l'autre part, estant la membrane entre deux. On ne doibt aussi trepaner la fontenelle de la teste, aux petits enfans, par ce que leur tendre mollesse ne pourroit supporter le Trepan. Les parties inferieures & pendentes de la teste, ne sont propres à estre trepanees : car le cerueau par sa pesanteur pourtoit sortir & pousser les membranes par l'ouuerture du Trepan: & où on feroit contrainct de ce faire, faudroit trouër & percer l'os petitement. Il se faut aussi donner garde de trepaner sur les remples, craignant de blesser le muscle Temporal, à cause de plusieurs nerfs, arteres, & veines qui se distribuent en iceluy, qui pourroient exciter flux de sang, douleur, fiebure, conuulsion, & en fin tuer le malade, ioinct que soubs iceluy est la conionction & assemblage des os escaillez & petreux, & qu'à raison du mouuement dudict muscle Temporal, qui se faict en parlant & marchant, la consolidation de la playe est plus difficile, & que son incision, comme dit Hippocrates, fait au visage vne laide & vilaine distortion, dont s'ensuit paralysie dudict costé, & conuulsion de l'autre. Faut aussi exempter du Trepan ceste portion d'os, qui est situee vn peu au dessus des sourcils, par ce qu'en cest endroit y a vne grande cauité pleine d'air, & d'vne humidité blanche & glueuse, ordonnee & constituee de nature, pour preparer l'air qui monte au cerueau : ce qui est digne d'estre sceu, afin que le Chirurgien ne se trompe, cuidant la cauité susdicte estre vne enfonceure d'os qui requiert le Trepan. Et où quelques vnes des susdictes parties seroyent fracturees, comme l'os de la temple, il faudroit applicquer le Trepan plus haut que le muscle Temporal : si ceste portion d'os qui est sus les sourcils, on eslira ceste partie de l'os qui sera la plus proche de la fracture, comme au dessus du front: vray est, que si lesdicts os estoyent embarrez & enfoncez, il les faudroit releuer, & s'ils estoyent separez du tout, les tirer & oster, ce qui se doit pareillement practiquer sur les sutures.

On peut trepaner sur les sutures.

Il ne faut trepaner aux téples.

Il ne faut trepaner l'os qui est au dessus des sourcils.

Nous sommes toutesfois souuent contraincts de trepaner en tous les endroits de la teste. Ce que *Andreas à Cruce*, tresfameux Chirurgien, dit auoir faict par plusieurs fois, sans danger: & vous puis asseurer les annees 1591. & 1592. auoir trepané & veu trepaner en tels endroits defendus, comme sur les sutures, & aux temples. Ce neantmoins, ie conseille au ieune Chirurgien d'euiter le plus qu'il pourra à trepaner lesdictes parties : & par ainsi il doit eslire & choisir tous autres lieux, & faut, si faire se peut, en partie mediocrement decliue & pancheante, afin que l'ouuerture faicte, le sang, bouë, & sanie, puissent facilement auoir issue.

Sutures & Temples trepanez.

Les iours qui precederont l'operation, & durant ceux qui viendront apres, ayant esgard à la noblesse & principauté de la partie, il faut commander au blessé qu'il vse sagement de grande abstinence, & bon regime de viure, euitant sur tout le vin, & le saigner, s'il est necessaire, afin que les humeurs n'affluent point à la partie, qu'on luy tienne la teste chaudement auec quelque chose legere : car le froid est merueilleusement ennemy du cerueau & parties nerueuses.

Quelles cautions il faut garder auant que trepaner.

Quelle

Quelle quantité & grandeur d'os il faut oster & coupper.

CHAPITRE V.



SELON la quantité & grandeur de l'os, qu'il conuiendra oster & coupper, il est requis que le cuir de la teste, qui le couure, soit premierement incisé & separé. Partant s'il n'y a aucune playe ny ouuerture aupatauant faicte, le cuir exterieurement estant demeuré entier, la plus commode ouuerture est celle qui se faict, & que l'on tire par deux sections transuerses, qui s'entrecoupperont en forme de Chi. X. ou croix Bourguignonne, qui representera au milieu quatre angles. Si la blessure a faict playe & incision de la peau, nous nous seruirons d'icelle, telle que la trouuerons estant commode, & par ainsi il n'en faudra que faire vne transuersalement, de sorte qu'elles representeront la forme dudict Chi. X. Mais où la playe seroit fort ample & large, on se contentera de coupper le cuir d'vn costé, commençant l'incision au milieu de la blessure, de sorte qu'elle representeroit la figure d'vn T. à laquelle il n'y aura que deux angles. Telles incisions se font plus seurement deuant, qu'apres l'inflammation : Si nous voyons que la blessure soit assez large & spatieuse pour donner entree au Trepan ou aux autres instrumens propres pour esleuer les os embarrez & enfoncez, s'il y en a, nous nous contenterons d'icelle, la dilatant premierement auec charpy, & plumaceaux mis de costé & d'autre.

Quelles ouuertures il faut pour trepaner.

Il faut inciser deuāt l'inflammation.

Or en quelque maniere, que nous incisions la peau, faut aduiser qu'on ne laisse sur le Test aucune portion du pericrane, qui au dessoubs de la peau enuironne & couure l'os : car apres estant deschiré par les dents du Trepan, elle peut exciter douleur, inflammation, & fiebure vehemente, & à ceste occasion il est plus expedient qu'elle soit totallement separee de l'os, puis apres la playe sera remplie de charpy sec: car par tel moyen nous aurons le lendemain nostre playe fort dilatee, & où quelque leure ou angle de la playe pourroit nuire au Trepan, de sorte qu'il peust frayer en tournant contre iceluy, apres auoir faict l'incision, il seroit tresexpedient de coupper auec le ciseau lesdicts angles, sans attendre au lendemain.

Apres auoir remarqué le lieu & assiette du Trepan, il faut sçauoir combien, & quelle largeur sera ostee de l'os. Premierement, ceste portion d'os qui sera du tout brisee, rompue, & separee du sain & entier, sans estre entretenue du pericrane, doibt estre du tout ostee, d'autant qu'elle ne pourra iamais se souder & vnir auec iceluy. Mais quand l'os fracturé seroit enfoncé, & quelque portion fust adherente au sain, foulant & pressant les membranes du cerueau, & bien que quelque poincte d'iceluy les picqueroit, si ne faut-il pour cela le coupper & oster du tout, ains secourant le blessé, le faudra soubsleuer doncement, & l'approcher de son voisin, se contentant seulement d'oster les pieces, qui picquent & blessent les membranes, car par ceste curation l'os rompu se reprend & consolide par l'endroit, où il est encores adherent. Que s'il y a vne ou plusieurs fentes & fissures, qui d'vn endroit s'estendent & auancent çà & là, il ne les faut suiure iusques à leurs extremitez, ains en oster seulement vne portion, pour estre souuent glutinees & sondees, qui est vne couuerture meilleure pour le cerueau, que la chair regeneree, apres que l'on auroit trepané, & osté l'os du tout: & pour ce il ne faudra oster ny coupper de l'os, qu'auec discretion, & le moins que faire se pourra, pourueu que nulle portion d'iceluy blesse les membranes du cerueau, & qu'il demeure assez d'espace pour vuider le sang, & les matieres qui sont sur icelles; car l'vne & l'autre aura plus de rempart en l'os qui reste, qui leur est naturelle couuerture, que si on le couppoit, & pourroyent estre offensees, estans trop decouuertes.

Quelle largeur d'os il faut coupper.

L'os est naturelle couuerture.

Quand il faut seulement vser de la Trepane exfoliatiue.

Souuent la premiere table de l'os est rompue, la fracture penetrant iusques au Diploë, sans que la seconde soit interessee ny rompue : & lors il n'est besoin d'y applicquer le Trepan entier, pour oster du tout l'os : mais suffit seulement vser de la Trepane exfoliatiue, afin de donner issue à quelque sang, qui pourroit estre respandu entre le Diploë, lequel se venant à corrompre, pourroit par succession de temps alterer la seconde table, & faire de pernicieux accidens. S'il y a quelque esquille d'os esleué comme vn cappeau, il ne faut estre si curieux de le vouloir oster soudainement, s'il est encore adherent, mais il sera plus expedient le laisser à nature, qui n'en separera pas plus, qu'il sera de besoin, estant tressage en son œuure. Il peut aduenir que l'os ne sera fissuré ny rompu, ains seulement contus, ou cassé, & exasperé en sa superficie & surface, quoy aduenant, il suffit de l'aplanir & ruginer superficiellement.

La maniere & methode de bien trepaner.

CHAPITRE VI.

Moyen de cognoistre si la fracture en fente penetre les deux tables.

OR comme il y a plusieurs especes de fractures du Test, ainsi il y a plusieurs moyens de secourir les blessez. Quand la fracture est en fente par vne simple ligne, il faut considerer, si elle fend & penetre les deux tables : Ce qui se cognoistra par le moyen de la Rugine ou Trepane exfoliatiue : par l'vn d'iceux sera ruginee ou raclee la premiere table iusques au Diploë, & où la susdicte fente ne se viendra à effacer & perdre, estant paruenu iusques audict lieu, & que les accidens ne cessent, trouuant mesme le Diploë contus ou fendu, & qu'il resude quelque sanie d'entre la secõde table, c'est signe que ladicte fracture penetre à toutes les deux tables, & paruient iusques à la dure mere: lors il conuient applicquer du tout le Trepan : Et pour le faire auec methode, & mettre la main à l'œuure, comme il est besoin, il faut en premier lieu situer le blessé, selon que la partie fracturee le requerra : les oreilles luy seront bouchees auec cotton, & la teste luy sera situee sur quelques oreillers assez durs, & tenue fermement par vn ou deux seruiteurs, craignant qu'elle ne varie ny çà ny là : puis les bords ou leures de la playe seront couuerts auec quelque emplastre estendue sur linge deslié, afin qu'elles ne soyent touchees de l'air, ny que la Trepane en tournant fraye contre. Cela faict, la Trepane perforatiue sera placee sur l'os ferme & asseuré, à l'endroit où l'on voudra que la poincte du Trepan soit applicquee pour y faire vn trou, puis le Trepan entier sera apposé, la poincte & pyramide duquel sera placee dãs le trou, qui a esté faict de la Trepane perforatiue, & en tournant doucement l'os receura premierement ladicte poincte & pyramide, & tost apres le circuir & dents du Trepan, sans varier ny branler ny çà ny là, ny sans sortir de son cerne, à raison de ladicte pyramide, qui tiendra ferme & arresté ledict Trepan, sans foruoyer ny eschapper.

Methode de bien trepaner.

Maniere de bien manier le Trepan.

Or il y a certaine industrie de le comprimer & presser, en sorte qu'il puisse tourner & coupper : car si on l'imprime trop legerement, il auance & couppe peu : si on le comprime trop pesamment, il ne tourne pas : par ainsi, il faut vser de mediocrité, & par interualle le leuer, afin de le nettoyer, & oster d'entre les dents la sieure de l'os, qui y demeure, puis l'oindre d'huile rosat, afin qu'il glisse & coule mieux. Quand le Trepan aura tracé son chemin, il faut oster la poincte ou pyramide du milieu : car estant plus basse & auancee, que le circuit du Trepan, elle auroit plustost percé l'os en son endroit, qu'il ne seroit couppé en rond, ce qui offenseroit la dure mere. Par ainsi icelle estant ostee, le Trepan sera remis en son rond & chemin entierement : & quand on s'apperceura, que le Trepan aura penetré iusques au Diploë, ce qui se manifestera par le sang qui en sort, les veines qui sont en iceluy estans couppees, il faudra auec plus de discretion acheuer de coupper l'os iusques au vuide, maniant plus sagement le Trepan,

Signes que le Trepan a penetré au Diploë.

Trepan, en le tournant plus lentement & doucement, tenant la main gauche suspendue, afin que nous sentions quand l'os sera du tout penetré, & ne venions point en danger de blesser les membranes : car de là procede inflammation, & peril de morr: pour à quoy obuier, il faut souuent leuer le Trepan, pour sonder diligemment l'espesseur qui aura esté couppee de l'os, ce qui se fera auec vne petite sonde, ou auec vn instrument propre cy apres descript : & par mesme moyen faudra voir, si en quelque endroit il n'aura esté couppé du tout : car en tournanr esgalement il se peut faire, qu'vn endroit soit couppé iusques à la dure mere; & l'autre ne le soit si profondemenr. Que si telle chose s'apperçoit, il faudra contourner, & pancher le Trepan plus sur ceste partie, qui n'aura esté du tout couppee, que sus l'autre, afin de coupper l'os egalement : sinon, nous pourrions d'vn mesme tour de Trepan coupper l'os d'vn costé, & escorcher la dure mere de l'autre : ce que i'ay veu quelquefois aduenir. Telle inegalité aduient tant à cause de la teste, qui est ronde & spherique, que pour raison de quelques fosses & cauitez, qui sont en la seconde table, qui touche la dure mere, qui font que l'os est plus espois en vn endroit, qu'en l'autre. *Voyez le magazin aux Trepanes.*

Pareillement le petit Tirefond sera planté au trou, qui aura esté faict par la poincte ou pyramide du Trepan : ou bien l'Eleuatoire, qui est audict Tirefond, sera mis dans le circuit faict par les dents du Trepan, afin de hocher & esbranler la piece de l'os, & voir s'il tient encore beaucoup, & combien il y en a à coupper : & si on apperçoit qu'il soit du tout couppé iusques à la membrane, il sera leué & emporté auec ledict Eleuatoire, ou Tirefond, sans l'esclatter, ny tirer par force : ce qui seroit cause de faire quelque nuisance aux membranes, ains luy sera donné encore vn tour ou deux, afin de l'oster plus facilement tout d'vne piece. Cela faict, l'os estant emporté, il faur racler, & aplanir les bords & enuirons du trou, qu'aura faict le Trepan, c'est à sçauoir, d'où est party l'os, considerant que s'il en est demeuré quelque petit esquil ou fragment, qui n'auroit esté nettement couppé : & si quelque poudre & racleure de l'os est tombee dessus la membrane, l'amasser. *Maniere de leuer & emporter l'os couppé.*

S'il suffit d'oster la premiere table, sans toucher à la seconde, il faut aplanir & racler non seulement les bords, mais aussi tout l'os, afin que par apres sans dommage & fascherie du blessé, la peau y croisse : car si elle s'engêdre sur l'os aspre & rude, cela n'est point la commodité du malade, ains rafreschissement de nouuelles douleurs, la chair n'estant si bonne & louable.

Or telle est nostre practique, de mettre la main à l'œuure pour trepaner l'os, iusques à la dure mere, & oster soudainement l'os qui aura esté couppé par le Trepan: encore que Hippocrates au liure des playes de teste, defende de coupper l'os iusques à la membrane, & l'oster soudainement, par ce que l'air externe la touchant subitement, la peut offenser, & l'expose en danger de putrefaction : outre ce qu'arrachant l'os, qui peut estre ioinct à la dure mere, souuent on la dechire, ou quelques veines de ses attaches : ou bien poussant le Trepan iusques à elle, on la blesse & atteinct souuentesfois : Parquoy le meilleur est, dit-il, quand il reste peu de l'os à coupper, & que l'os branle, cesser, & attendre que de soy il se separe : mais nos Trepanes à chapperon, que nous auons pour le iourd'huy, sont telles, qu'il est impossible, si le Chirurgien n'est bien lourdaut, de blesser & enfonser la dure mere. *Practique de trepaner l'os iusques à la dure mere.*

Nous auons inuenté d'autres Trepanes, cy apres figurees, que nous nommons Crenelees, lesquelles n'emportent point les pieces de l'os, mais seulement le minent & escaillent en tournant, auec lesquelles il est impossible d'enfoncer, ny blesser la membrane : aucuns qui en ont vsé, trouuent leur operation estre plus seure & soudaine, que celles à chapperon. *Trepanes nouuellement inuentees, & leur vsage.*

Mais s'il y a grãd fracassemẽt d'os, ou enfonceure d'iceux, la dure mere est foulee & pressee, & aucunes fois quelques poinctes & esquils de l'os fracturé la picquent. En ces deux cas perilleux il faur secourir autremẽt le blessé, & le plustost qu'il sera possible, faudra les esleuer & oster, s'ils sont du tout separez: Et pour ce faire souuẽt il est besoin de trepaner & coupper vne partie de l'os sain, qui est ioignant celuy qui est embarré *Ce qu'il faut faire la dure mere estãt foulee & pres-*

se par le fracassemét d'os, ou picquee par les esquils. & enfoncé, afin de donner lieu & place à nostre Eleuatoire, pour rehausser celuy qui sera enfoncé & embarré, en l'appuyant fermement sur iceluy, pour tenir coup, qu'il ne s'enfonce & deprime d'auantage lesdicts os: Car, comme dit Hippocrates, les os qui sont enfoncez & embarrez, ne peuuent estre percez qu'auec grand danger, pour ne pouuoir soustenir le Trepan, ny Eleuatoire en leurs propres corps. Souuent la seconde table de l'os est plus enfoncee que la premiere, & pour ce par le trou qui sera faict, vostre Eleuatoire sera coulé entre la seconde table, & la dure mere, afin d'esleuer lesdicts esquils, & les tirer hors s'ils sont du tout separez. Et où il n'y auroit aucun trou, & que le lieu & grãd fracas ne peust permettre en estre faict vn, j'ay de coustume *Practique de l'Autheur.* de prendre mon Tirefond à trois pieds & poinctes, & choisir la grosseur d'icelle, qui m'est necessaire, selon la fente qui sera en l'os, pour l'inserer en icelle, le tournant doucement, ayant la main suspendue, sans comprimer & presser fort, il peut facilement entrer, & mordre, & l'ayant planté quelque peu auant, auec grande facilité & asseurance, nous esleuerons de costé & d'autre lesdicts os enfoncez.

Pareillement si quelque portion d'os est de telle sorte embarré dessoubs le crane, nageant comme dessus la dure mere, & que pour sa grandeur, & petitesse du trou, il ne puisse estre tiré, soit auec l'Eleuatoire ou pincettes, il faudra auoir recours (si ne voulons aggrandir le trou par le moyen de la Trepane) aux Tenailles incisiues & Bec de perroquet, lesquelles soudainement, & sans aucun danger, couppent tant & si peu de l'os que nous desirons, aggrandissans le trou, pour donner passage à ceste piece d'os qui nage sur la dure mere. Or à l'enfonceure sans fracture, qui vient aux petits enfans, & à ceux qui ont le Test mol & delicat, estant bosselé & enfoncé comme vn pot de cuiure ou d'estain, faut auoir plustost recours aux emplastres attrahentes, qu'au Trepan ny Tirefond.

Traicté troisiesme des Operations de Chirurgie: des Sutures ou Coustures des playes, contenant 6. Chapitres.

Que c'est que Cousture, & son vsage, & à quelles affections elle est necessaire, & à quelles parties.

Chapitre I.

Six choses considerables aux Coustures. Il faut que le Chirurgien considere six choses pour le regard des Coustures: Quel est son vsage, c'est à dire à quelles affections elle est necessaire, & en quelles parties: ce qu'il y faut obseruer: ce qui est necessaire pour faire ladicte Suture: comme il la faut faire: & combien il y en a d'especes & differences. Or Cousture est vne conion- *Definition de Cousture* ction & reunion des parties separees & diuisees contre le cours ordinaire de nature, qui se faict auec l'esguille enfilee.

L'intention

L'intention pour laquelle nous vsons de Sutures, en quelques playes ou parties diuisees, est afin de les approcher & reioindre ensemble. Et le moyen plus commode pour paruenir à ceste vnion depend de l'vsage des Sutures, & principalement où nous voyons, que le bandage ne peut estre faict auec proffit & commodité, comme il est manifeste de voir és grandes playes des bras & iambes faictes en trauers, & à celles de la teste & corps faictes en long: car les leures & bords d'icelles sont si fort retirez les vnes des autres, & font si fort entrebailler la playe, que difficilement elle se pourroit guairir, si on n'vsoit de quelques poincts d'esguille, pour les rapptocher & reünir ensemble: d'autant que toutes les parties charneuses du corps humain, sont douées de plusieurs fibres nerueuses, lesquelles estants diuisees transuersalement ou obliquement, se retire vne partie ou leure de la playe en haut, l'autre en bas: ou vne à dextre, & l'autre à senestre, selon que la solution de continuité sera plus ou moins transuersale, oblique, longue, profonde, ou superficielle. Pareillement l'vsage des Sutures est tresnecessaire aux playes où vne portion de chair pend d'vne part, comme aualee & abbatue, & de l'autre tient encore attachee: ce que nous voyons ordinairement aduenir d'vn coup de taille, qui aualera vne oreille, ou autre partie, comme le nez, ne tenant que bien peu suspendue à vn endroict. *Intention & vsage des Sutures.*

Mais s'il aduient que la partie soit du tout separee ne tenant à rien, la Suture est inutile, & ne seruira de rien, & ne faut essayer à la recoudre, pour tascher de la reünir & reioindre: car elle n'est plus participante de vie & de nourriture, par le moyen desquels la reünion & agglutination se faict. *Suture inutile à la partie separee, qui ne tient à rien.*

Or toutes les parties qui sont diuisees & separees contre le cours de nature, encore qu'elles demandent d'estre reünies, si est-ce qu'elles ne peuuent souffrir la Suture, pour les grands accidens qui s'en pourroyent ensuiure, comme les nerfs, tendons & cartilages: car par la sentence des anciens, & comme l'experience nous monstre, les nerfs & tendons recousus, à raison des picqueures de l'esguille, la douleur, fluxion, & inflammation, & conuulsion s'en ensuiuent, & souuent la mort pour la sympathie du principe & origine, qui est le cerueau: ce que Galen nous a monstré en vne playe, qui estoit au dessoubs du iarret, à laquelle pour sa grande dimension, il falloit faire vne Cousture fort profonde, pour reioindre non seulement les parties superficielles, mais aussi les profondes: le voulant faire, il separa les tendons d'auec les muscles: car comme il y a danger de picquer le nerf, ainsi il y a du tendon, pour estre tissu de fibres nerueuses qui sont esparses parmy le ventre du muscle, qui par apres se tassemblent en vn tendon, dict vulgairement gros nerf. *Parties separees, qui ne peuuent souffrir la Suture.* *Dangereux de picquer le tendon, & pourquoy.*

Ce qu'il faut considerer aux Sutures ou Coustures.

Chapitre II.

Les Sutures ne se doibuent iamais practiquer, que la playe ne soit premierement nettoyee, tant du dedans, que du dehors d'icelle, s'il se peut faire sans grande incommodité & danger: ostant ce qui pourroit estre estrange en icelle, comme quelque sang coagulé: lequel se pourrissant causeroit inflammation, & par consequent distention à la partie, qui fait que souuent les poincts se rompent & deschirent, la peau & chair empeschant la reünion de la playe: Et pour ce quand on la recoust, les leures & bords d'icelle ne se doibuent si tost apptocher & entretoucher de toutes parts (si ce n'est aux Becs de lieure & leures fendues) qu'il n'y ait quelque distance de l'vne à l'autre, ou qu'il ne demeure quelque endroict entr'ouuert, afin de laisser escouler la bouë qui se pourra faire au fond d'icelle, & donner passage aux medicaments. Semblablement, il faut que le Chirurgien vse de mediocrité en cousant, afin de ne prendre trop grande quantité en longueur & profondeur de la chair & peau: ce qui seroit cause de faire grande douleur: qui est fort à craindre, & rendre la cicatrice *Pourquoy en recousant les parties separees, on ne doibt si tost approcher les bords & leures d'icelles.*

laide: comme la trop petite portion feroit caufe que les poincts d'efguille pour le moindre effort fe viendroient à rompre, & ne feruiroient de rien. Car fi on paffe l'efguille trop pres de l'extremité des bords ou leures de la playe, le refte de la peau, qui eft petit & eftroict, fe laiffe forcer, & par telle violence le plus fouuent rompt & dechire: & fi on fe recule trop loing du bord & extremité de la playe, prenant quantité de chair, il fe laiffe vne grande portion de la peau, fans fe reünir & ioindre: & pour ce il faut prendre de la peau & chair mediocrement: car la chair fe reünit pluftoft auec la chair, que la peau auec la peau, pour fa temperature naturelle, qui eft chaude & humide.

La chair se reunit plustost auec la chair, que la peau auec la peau, & pourquoy.

Et quant à la diftance des poincts d'efguille, ils ne feront ny trop proches & frequens, ny trop efloignez & clairs: car s'ils font trop efloignez, ils ne peuuent tenir ferme. Et pour le regard de ceux qui font trop proches, il faut picquer en plufieurs endroicts la peau, & la ferrer, ce qui caufe douleur & fluxion: mais il faut tenir mediocrité, felon l'amplitude & grandeur de la playe: fur tout il faut euiter la picqueure des tendons & nerfs, pour les douleurs, conuulfions & autres fafcheux accidens qui f'en enfuiuent, comme nous auons dict.

Les sutures ne demandent aucune violence faicte aux parties qu'elles reunissent.

Nulles futures demandent aucune violence faicte aux parties qu'elles ioignent & approchent, ains font lors vtiles & deuëment applicquees, quand la peau d'elle mefme, & comme volontairement fuit le fil, qui la conduit & approche: & où telle facilité ne fe trouue, les leures & bords de la playe eftans difficiles à rapprocher, le meilleur eft, de laiffer mediocre diftance entre icelles, tenants les points vn peu lafches: car les ferrant fermement, on feroit en danger d'efclater la peau qui eft entre iceux, pour peu que la partie fe vient à enfler: par ainfi pour bien guairir vne playe, telle reünion y doit eftre neceffairement faicte, afin que le fang & humeurs, fanie & air foyent chaffez & exprimez d'entre les labies de la playe, par ce que telles chofes empefchent la guairifon, ioinct auffi que fi elles ne font bien contiguës enfemble, elles ne fe peuuent reprendre: & ne fuffit toutesfois qu'elles foyent feulement reünies, fi elles ne demeurent contenues, ioinctes & approchees enfemble.

Ne faut point recoudre les leures de la playe enflamee.

Et fi les leures de la playe fe trouuent fort enflammees, & partant racourfies, & beaucoup retirees, ou qu'elles feuffent trop contufes & meurtries, il ne faudroit point fe mettre en debuoir de recoudre: car la couffure romproit toft, & augmenteroit l'inflammation, mais il faut attendre que ladicte inflammation foit appaifee, & la playe aucunement fuppuree, & prefte à fe reünir.

Ce qui eft neceffaire pour faire la Suture, & le moyen de la bien faire.

Chapitre III.

Afin que le Chirurgien face dextrement fa Suture, il faut qu'il ait en main vne efguille, du fil, & vn canon à efguille. Quant à l'efguille, elle doibt eftre de moyenne longueur, quelquefois droicte, quelquefois courbe, ainfi que la partie le requerra, elle ne doibt eftre d'vn acier qui foit aigre & dur, & qui fe rompe aifément, à raifon de la trempe: mais qui foit doux & flexile, c'eft à dire, qui fe puiffe ployer pluftoft que rompre: toutefois elle fera roide & ferme fans ployer, polie, fans aucune afperité ne morfil, ayant la poincte bien aceree, poinctue & triangulaire, que l'on dit vulgairement à grain d'orge, afin de percer & coupper aucunement, pour plus facilement entrer, & qu'en couppant elle face vne playe longuette, & non ronde & circulaire, qui eft trefmal aifee à guairir: l'extremité du cul doibt eftre de part & d'autre caué en long, comme vne gouttiere, afin que le fil s'y cache, & qu'il n'empefche point le paffage de l'efguille, fans s'arrefter en la tirant: car elle

Conditions de la bõne Esguille.

elle touche ainsi le corps plus doucemẽt. Il ne sera hors de propos, selon l'Auicenne, de graisser la pointe d'huile, afin d'adoucir la douleur de la picqueure, & faire qu'elle coule mieux.

Le fil doibt estre vny, esgal, rond, & mollet, sans auoir aucun nœud, de grosseur comme l'esguille le requerra, sans estre trop deslié, craignant qu'il ne sie, & couppe, ou rompe. Il sera plustost de chanure que de soye, d'autant que le nœud de soye facilement se deffaict, pour sa mollesse; vray est qu'il ne faut pas que ledict fil soit trop dur, par ce qu'il pourroit blesser, ny trop mol, pource qu'il pourroit rompre, & se pourrir deuant que la reünion fust du tout faicte, ce qui seroit cause que les leures de la playe se viendroyent à lascher: toutesfois pour le iourd'huy on vse plustost de soye teincte en escarlatte, que de fil de chanure ou de lin, ce que Galen au dernier chapitre du treiziesme liure de la Methode n'approuue, où il prise le fil de Caiete, qui peut estre accomparé à nostre fil d'Espinay, ou de Florence, ou la soye blanche, escrue & non teincte: car souuent dans les teinctures il entre des poisons, comme en celle d'escarlatte de l'Arsenic. Le mesme Galen vse de cordes faictes de menus boyaux, comme sont les cordes de luths, mais elles s'enflent & pourrissent bien tost à l'humidité, parquoy nous vserons de fil d'Espinay, ou de Florence vn peu ciré: car en ceste façon il pourrir moins & tient ferme. Et pour biẽ & plus asseuremẽt coudre, il conuient auoir vn canon, lequel à l'vne de ses extremitez doit estre rond, fenestré & fendu, tant afin que la leure ou bord de la playe, que l'on voudra percer auec l'esguille, soit appuyé sur icelle, pour estre tenue ferme sans vaciller cà ny là, & que l'on apperçoiue par la fenestre, quand l'esguille sera à demy passee, pour la tirer auec le fil, sans que ladicte esguille ny fil attire à soy la leure de la playe, & que la fenre serue à retirer le canon plus facilement, pour apres appuyer l'autre leure qu'il conuiendra percer.

Conditions du bon fil.

Pourquoy le fil ne doibt estre teinct.

Pour dextrement faire telle Suture, il faut commencer les poincts d'esguille à la leure superieure de la playe, mettant premierement le bout du canon fenestré tenu de la main gauche, en l'interieure partie de ladicte leure, afin de la soustenir, qu'elle ne varie, puis auec l'esguille tenue de la main droicte, ladicte leure de la partie exterieure, qui est couuerte de cuir, sera percee à l'interieure: puis il faut transporter le canon en la partie exterieure couuerte de cuir de la leure inferieure, & passer l'esguille du dedans au dehors, & appuyant fermement la leure, tirer le fil doucement, afin d'amener les deux leures ensemble: & s'il est besoin de faire plusieurs poincts, il faudra repeter les poincts comme dessus. Aucuns en lieu de canon, tiennent les leures auec les doitgs.

Pour faire dextremẽt ceste cousture.

Les especes & differences des Sutures, ou Coustures, le temps & methode de les oster.

Chapitre IIII.



LES anciens ont inuenté plusieurs especes de Sutures, considerants la diuersité des playes, parties blessees, & le naturel du malade: les playes du visage se doibuent autrement coudre, que celles des bras & iambes, estant plus commode en ce lieu d'vser de la suture seiche: celle du ventre se practique autrement, que celle des boyaux: la playe profonde se doibt coudre d'autre façon que la superficielle: les corps tendres & delicats, comme les femmes, requierent vne autre cousture, que ceux qui sont robustes & endurcis au trauail, afin d'euiter la deformité qui s'ensuit des poincts d'esguille, qui se feroyent en la chair.

Diuerses especes de coustures, selon la diuersité des playes, & des natures des malades.

Tous les anciens ont remarqué trois sortes de Sutures, ou Coustures: l'Incarna-

Trois sortes de cousture selon les anciens. tiue, la Restrainctiue de sang, & la Conseruatiue. L'Incarnatiue est ainsi nommee, par ce qu'elle reioinct & reünir par les poincts d'esguille enfilee, les parties esloignees & diuisees, lors qu'elles peuuent estre vnies & approchees esgalement ensemble, & sans difficulté: nous nous seruons d'icelle aux playes recentes & sanguinolentes, ou bien qui sont rafreschies & renouuellees. Or telle Suture se practique en cinq manieres.

Cousture Incarnatiue, & son vsage, diuisee en 5. especes. La premiere est nommee Entrecouppee ou Entrepoincte, par ce qu'à chasque poinct d'esguille, qui trauerse les deux leures, on couppe le fil, où on noue les deux bours par dessus la playe, puis on met d'autres poincts entre iceux. Elle se faict auec l'esguille enfilee, comme dessus, prenant garde que les deux leures soyent esgallees ensemble, sans varier ny tourner l'vne plus d'vn costé, que d'autre, faisant le premier poinct au milieu de la diuision ou solution de la playe, penetrant esgalement les deux leures de part & d'autre, & le fil estant passé sera à costé d'vne des leures serré & noüé à double nœud: puis ses extremitez seront couppees assez pres dudict nœud, afin qu'elles ne soyent adherentes aux remedes qu'il conuient applicquer sur la playe: ce qui seroit cause en ostant l'appareil de faire douleur, ou de les rompre, les tirant auec le remede. Si la solution de continuité est grande, on fera encores d'autres poincts au moyen espace des deux costez, continuant de telle sorte, que les poincts soyent distans les vns des autres du trauers du doigt, iusques à ce que les leures de la playe soyent approchees ensemble, considerant les obseruations generales cy dessus escrites, & sur tout que lesdicts poincts ne soyent ny trop frequens, ny trop esloignez: car les trop frequens, comme nous auons dict, font douleur, picquant plusieurs fois la peau & chair, & les trop esloignez seruent de peu, ny trop lasches, ny trop serrez: car s'ils sont trop lasches, ils ne tiennent pas bien: s'ils sont trop serrez, ils font deschirer la peau, & causent douleur & inflammation.

1. Incarnatiue, Entrecouppee, ou Entrepoinctee.

2. Cousture Incarnatiue. La seconde Cousture Incarnatiue se fait auec vne ou plusieurs esguilles: Comme si la playe est grande & profonde, on commence à passer l'esguille par le milieu des leures de la playe, sans tirer ladicte esguille, encore qu'elle soit enfilee, ains doibt demeurer, & replier le fil autour d'icelle, en forme de S. ainsi que font les cousturiers, quand ils veulent garder leurs esguilles enfilees, & attachees en quelque lieu, comme verrez pourtraict cy apres en la figure du bec de lieure: & faut y mettre tant d'esguilles qu'il en sera besoin, selon la grandeur de la playe, & y entortiller le fil, & les laisser iusques à ce que l'vnion soit asseuree, & la playe reprise. Ceste Suture appartient aux playes qui sont fort ouuertes, & desquelles les bords & leures sont fort separez, & ne pourroient pas venir par la simple Suture.

3. Cousture Incarnatiue, dicte Emplumee. La troisiesme Suture Incarnatiue est nommee Emplumee, par ce qu'elle se faict ordinairement auec des petits tuyaux de plume, non pas que les tuyaux facent la Suture, mais par ce qu'ils la tiennent ferme, & empeschent que le fil ne deschire & couppe rien. Afin de faire plustost, & auec moins de douleur ceste Suture, se doibt practiquer en ceste maniere. Il faut prendre vn fil fort, mis en double, & separé toutefois, noüé fermement à son extremité, lequel sera passé auec vne bonne esguille, au trauers des deux leures de la playe, reperant tant de fois en diuers endroicts, que la grandeur d'icelle le requerra, c'est à sçauoir que les poincts seront esloignez les vns des autres d'vn bon poulce, ou enuiron: Cela faict, du costé de la leure que les fillets sont noüez, sera mis entre chasque fillet double vn tuyau de plume, ou bien vne petite cheuille de bois couuerte de linge, de la longueur de la playe, qui sera attiree par lesdicts fillets, ioignants ladicte leure: & à l'autre leure de la playe entre les mesmes fillets doubles, sera mis vn semblable tuyau de plume, ou cheuille, laquelle sera premierement de l'vn desdicts fillets enfermee & noüee dessus à double nœud, ramenant par ce moyen les leures le plus pres les vnes des autres, que faire se pourra, continuant à noüer tous lesdicts fillets, comme le premier aura esté noüé.

Vsage. Telle Cousture se fait aux grandes & profondes playes, esquelles on a craincte que les poincts d'esguille ne viennent à eschapper & rompre.

La quatriesme est appellee Suture Seiche, par ce que sans picquer la chair ny la

peau

peau elle se peut faire: Nous la practiquons auec deux morceaux de linge forts, pris du costé de la lisiere: ils seront couppez en poincte par le bout, où sera la lisiere, comme pouuez voir au pourtraict cy apres, & de l'autre bout du mesme costé, seront couuerts d'vne emplastre fort astringente & agglutinatiue, & qui tost se dessei chera, & par cest endroict seront applicquez sur la peau d'vne part & d'autre, plus haut que la playe, de sorte que les poincts soyent proches des leures d'icelle. Cela faict, estants fermement collez au cuir, il faut coudre & passer vn fillet à chasque poincte dudict linge, sans toucher aucunement à la peau, ny à la chair, & les ramener doucement ensemble, auec le fil, qui sera noüé à double nœud, par ce moyen les leures de la playe suiuront les morceaux de linge, pour y estre fermement attachez. Telle maniere de Suture a lieu aux playes du visage, quand nous voulons que la cicatrice n'apparoisse apres l'entiere guairison & consolidation de la playe.

4. Cousture Incarnatiue, dicte Seiche.

La cinquiesme Suture Incarnatiue se faict auec des crochets ou agraffes, qui sont petits fers courbez par les deux bouts & poinctus, desquels on prend les deux leures des playes estants rapprochees: mais d'autant qu'ils picquent assiduellement, en danger de toucher à quelque membrane, ce qui pourroit apporter douleur, & par consequent fluxion & inflammation sur la partie, elle n'est en vsage pour le iourd'huy.

5. Cousture Incarnatiue, qui n'est pour le present en vsage.

La seconde Cousture est la Restrainctiue, ainsi nommee par ce qu'elle restrainct & arreste le sang, & empesche que l'air n'entre en la playe. Elle se faict en passant tout au trauers des parties diuisees, ou deux leures de la playe, par maniere de reuolution en tournant l'esguille, comme ont accoustumé les pelletiers de coudre les peaux, faisants les poincts assez serrez, drus, & proches les vns des autres. Aucuns vsent d'icelle, quand les grosses veines ou arteres sont couppees, à cause de la grande impetuosité de sang, qui les contrainct de ce faire, afin de serrer & fermer exactement les leures de la playe. Telle Cousture n'est gueres seure, par ce que, quand vn poinct est rompu, les autres se laschent: ioinct que le sang, qui est retenu au dedans, enfle la partie, & se coule entre les espaces des muscles, qui par apres se vient à pourrir, & souuent gangrener. Et pour ce, ie conseille au ieune Chirurgien de lier & cauteriser plustost l'orifice du vaisseau, que de se seruir de telle Suture, estant plus propre aux playes des intestins, vescie, & estomach, si faire se pouuoit commodément aux deux derniers.

2. Cousture generalle, dicte Restrainctiue.

La troisiesme Suture est dicte Conseruatiue, par ce qu'elle conserue, contregarde, & retient les labies des playes, lesquelles sont fort diuisees les vnes des autres, ou pour ce qu'elles sont contuses ou dechirees, ou qu'il y a quelque portion d'icelles perdue, qui faict qu'elles ne se peuuent ioindre ensemble, requerants seulement estre conseruees & maintenues, iusques à ce que la playe soit suppuree, & incarnee: qui faict, que par apres, la playe plus facilement se consolide, la cicatrice n'estant si large & difforme. Telle Suture aussi se practique, quand on a soupçon qu'il y ait quelque chose estrange contenue en la playe, laquelle on desire qu'elle sorte, & en soit tiree: qui faict, que n'approcheons les leures de la playe si pres qu'aux autres Sutures, nous contentans seulement de les tenir & conseruer lasches.

3. Cousture generalle, dicte Conseruatiue.

Or le temps d'oster les poincts d'esguille & fil, ne peut estre limité: car à quelques vns les playes se reprennent & incarnent plustost qu'aux autres: semblablement vne partie se reagglutine plustost qu'vne autre, & par ainsi lesdicts poincts ne seront couppez, que n'ayons obtenu ce que desirons, qui est l'vnion des parties diuisees: de laquelle estans asseurez, nous les osterons par diuers moyens, attendu qu'elles sont differentes les vnes des autres: Car la Suture Entrecouppee se doibt oster & leuer en couppant chasque poinct d'esguille, tout ioignãt le nœud qui a esté faict, soubsleuant le fil auec vne petite sonde, puis le coupper auec la poincte du ciseau, & ayant ainsi coupp é chasque poinct, il faudra doucement prendre auec les doigts ou petite pincette le nœud, & tirer doucement le fil, ayãt premierement mis les doigts d'vne main sur la Suture, pour l'affermir, & tenir en seureté, craignant que l'vne des leures ne se

Le temps d'oster les poincts d'esguille, & fil.

Suture Entrecouppee.

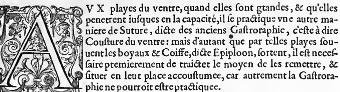
Suture des becs de lieure. *Emplumee.* *Seiche.* *De Pelletier*

tire auec le fil. Celle qui se faict auec vne ou plusieurs esguilles, comme aux Becs de lieure, se leue en couppant tout le fil, qui est entortillé, le tirant par apres doucement comme dessus, puis oster les esguilles. La Suture Emplumee se leue en couppant chasque poinct des deux costez des leures, pres & ioignant les plumes, puis en retirant le fil, comme a esté dict des autres. La Cousture Seiche s'oste en humectant, soit auec huile ou eau, les deux linges que l'on a collez pres des leures de la playe. La Cousture de Pelletier est la plus difficile & malaisee. A icelle il faut commencer à coupper le poinct, qui a esté faict le premier, continuant auec la poincte du ciseau chacun, si faire se peut, & retirer chasque petit morceau de fil doucement, en appuyant tousiours, & tenant la suture ferme, qu'elle ne s'eslargisse en quelque endroit qui ne seroit bien repris.

Le moyen de remettre les boyaux & Epiploon sortis du ventre.

Chapitre V.

Gastroraphie, ou Cousture de ventre.



AVX playes du ventre, quand elles sont grandes, & qu'elles penetrent iusques en la capacité, il se practique vne autre maniere de Suture, dicte des anciens Gastroraphie, c'est à dire Cousture du ventre: mais d'autant que par telles playes souuent les boyaux & Coiffe, dicte Epiploon, sortent, il est necessaire premierement de traicter le moyen de les remettre, & situer en leur place accoustumee, car autrement la Gastroraphie ne pourroit estre practiquee.

Les boyaux gresles, naurez, & couppez de part en part ne se peuuent guairir.

Aduenant que les boyaux sont sortis: premierement il faut considerer s'ils ne sont point blessez; secondement s'ils sont encore en leur vraye & naiue couleur: car si les menus & gresles sont naurez & couppez de part en part, & principalement l'affamé, dict *Ieiunum*, qui est tousiours vuide, il est impossible, ou tresdifficile de les guairir le plus souuent, à cause de plusieurs & grands vaisseaux, qui sont en iceluy, de la subtilité nerueuse de sa tunique, & pour ce qu'il reçoit toute la cholere, & est plus prochain du foye que nulle des entrailles. Mais si les gros boyaux sont naurez, on les peut bien recoudre, non toutefois que par ce moyen nous ayons certaine esperance de les guairir: neantmoins tant pour le regard des gresles, que des gros, qui seront blessez, vne esperance doubteuse est meilleure, qu'vn desespoir asseuré, en ce qui concerne leur guairison. Que si aucun d'iceux est palle & noir(vray signe & argument qu'ils sont priuez de sentiment) les remedes ne seruiront de rien, ou de bien peu. Mais s'ils retiennent encore leur naiue couleur, le plustost que faire se pourra, les faut remettre, par ce qu'en vn moment l'air exterieur non acccoustumé qui les touche, & enuironne, les altere & corrompt: Et premierement s'ils sont blessez, il conuient les recoudre auec la Cousture des Pelletiers cy dessus escrite, & ainsi cousus, les remettre en leur place naturelle, prenant garde de laisser sortir le bout du fil par la playe, afin qu'estants consolidez, on le puisse tirer hors, & qu'il ne tombe dedans, & pour ce doit estre fort long, sans le coupper pres de la Suture.

Situation du blessé.

Or deuant que d'y mettre la main, il faut bien situer le blessé: comme si la playe se rencontre aux parties inferieures, & petit ventre, le malade sera couché sur le dos, les fesses & cuisses releuees contremont: Si la playe est au haut du ventre, le blessé sera soubsleué, afin que les parties blessees soyent en pante: Si la playe est au flanc dextre, on le fera tourner sur le senestre: & si elle est au senestre, sera couché sur le dextre. Quand la playe est si estroicte & petite, que le boyau sorty & enflé ne se peut retirer & remettre au dedans, il est necessaire, ou de resoudre & euacuer la ventosité, ou eslargir la playe: toutefois il est meilleur d'essayer à desenfler le boyau: ce qui se fera auec quelques fomentations resoluantes & corroborantes: ausquelles on adioustera quelques remolliens: Comme si les boyaux sont trop secs, il les faut estuuer

Ce qu'il faut faire quand le boyau sorty & enflé ne se peut remettre.

auec eau tiede, en laquelle on aura adiousté vn peu d'huile rosat, & en apres de gros vin noir: car il fortifie & eschauffe plus que l'eau: & si pour ces remedes les boyaux ne desenflent point, Monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, les perce auec la poincte d'vne esguille en plusieurs endroicts: telles ouuertures donnent passage aux ventositez enfermees. Ayant practiqué tous ces remedes, si telle quantité de boyau est sortie, qu'elle ne puisse estre remise par la playe, estant petite, il la faut eslargir auec la Bistorie courbe, qui ne couppe que d'vn costé, se donnant garde de blesser lesdicts boyaux: puis vn seruiteur habille doit doucement entr'ouurir auec les doigts les bords de la playe, & le Chirurgien doit remettre les boyaux au dedans, faisant entrer les premiers ceux qui sont yssus les derniers, gardant & rendant à chacune des reuolutions leur propre lieu, en les enfonçant d'vn doigt, sans le sortir du dedans, qu'il ne soit suiuy de l'autre: car autrement ceste portion que l'on auroit remise, en ostant le doigt, ressortiroit, si elle n'estoit tenue subiecte par vn autre doigt, qui en remet vne autre portion, & suiuant tel ordre, facilement seront remis dedans. *Les boyaux doibuent estre remis chacun en son ordre.*

Cela faict (ayant mis la main estendue sur la playe, afin que les boyaux ne ressortent) il faut vn peu branler & secouër le corps du malade: cela sert pour remettre & arrenger chacun boyau en son lieu naturel, comme ils estoyent auparauant que d'estre sortis.

Si la Coiffe & Epiploon sort par la playe, estant saine & sans vice, il la faut remettre & estendre doucement sur les boyaux. Mais si quelque partie est deuenue liuide ou noire, on la lie au dessus de ce qui est noircy, pour doubte du flux de sang, puis on couppe ce qui est au dessous du fil, & soudain on remet ce qui est sain & entier de ladicte Coiffe, laissant pendre le bout dudict fil, afin qu'on le retire facilement, quand le fil se separera & tombera, la playe estant venue à suppuration. *Comme il faut remettre l'Epiploon sorty par la playe.*

De la Cousture du ventre, dicte Gastroraphie.

Chapitre VI.

Les boyaux & Coiffe restituez en leur place, il faut recoudre la playe: Mais d'autant que telle Cousture, selon aucuns, ne se doit faire comme és autres parties, c'est à sçauoir en ioignant celles qui sont de mesme nature les vnes auec les autres, comme le Peritome auec le Peritoine, & ainsi de la peau & muscles: ains pretendent ioindre le Peritoine, qui est vne membrane, auec les muscles, & peau de l'Epigastre: car iceluy estant nerueux, malaisément se reprend auec son opposite, qui est de mesme substance. Ils font en sorte, qu'ils ioignent le Peritome, qui est en la dextre leure de la playe, auec les muscles, qui sont en la leure senestre, & par mesme moyen ioignent la chair musculeuse de la leure dextre au Peritome, qui est en la leure senestre, & par ainsi le Peritoine s'agglutinera auec la chair musculeuse d'vn costé, & la chair musculeuse auec le Peritome de l'autre: car le Peritome contre le Peritoine ne se pourroit reünir, ce qui seroit cause, que la playe se consolideroit superficiellement en sa partie charneuse, dont s'ensuiuroit vne tumeur semblable à la procidence du nombril, le Peritoine n'estant consolidé pour la prominence des intestins. *La Cousture du ventre ne se faict comme és autres parties.*

Telle cousture se fera en ceste maniere: Quand la playe est grande, il faut qu'vn seruiteur adroict & habile, comprenne par dehors auec les mains toute la playe, afin de la resserrer, & faire que les boyaux ou Epiploon ne ressortent, decouurant seulement vn peu d'icelle au Chirurgien, lequel auec son esguille enfilee, commencera son premier poinct à la fin & extremité de l'vne des leures de la playe, perçant la peau exterieure, & chair musculeuse, laissant le Peritome, qui est au dessoubs, sans y toucher de ce poinct, tirant l'esguille du dehors au dedans, puis ayant tiré son fil, du second poinct percera vis à vis l'autre leure opposite entierement, c'est à sçauoir, le *Maniere de coudre le ventre.*

Peritoine, muscles, & peau, commençant audict Peritoine, tiranr son esguille du dedans au dehors : & quand elle sera du tout tiree dehors, ensemble le fil, il fera vn troisiesme poinct semblable au premier, recommençant à percer la peau & chair musculeuse de la premiere leure, sans toucher au Peritoine, tirant l'esguille du dehors au dedans, derechef fera vn quatriesme poinct semblable au second, perçant le Peritome, toute la chair musculeuse, & peau exterieure, tirant son esguille du dedans au dehors, & ainsi continuera à faire le semblable, iusques à ce que toute la playe soit recousue, prenant d'vn costé seulement la peau, & chair musculeuse, & de l'autre le Peritoine, chair musculeuse, & peau : car la cousture seule du Peritoine l'vn à l'autre n'est suffisante, ny celle de la seule chair, ains la faut faire en l'vn & en l'autre, pretendant ioindre le Peritoine, auec la chair musculeuse de l'Epigastre.

Autre maniere de coudre le ventre selõ aucuns.

Autres practiquent ceste Cousture en autre maniere, ayans opinion, que les parties, qui sont de semblable nature, se peuuent reünir facilement les vnes auec les autres, comme la peau auec la peau, la chair auec la chair, membrane auec membrane, & pour ce faire, commencent à faire leur premier poinct d'esguille au trauers de la peau, & chair musculeuse de la premiere leure, laissans le Peritome qui est au dessoubs, tirans leur esguille du dehors en dedans, puis ayans tiré le fil, font leur second poinct à la leure opposite, perçans le Peritoine seul auec peu de chair, tirans leur esguille du dedans au dehors, & derechef font leur troisiesme poinct à la premiere leure, perçans le Peritoine auec peu de chair, sans trauerser tous les muscles, ny peau, tirans leur esguille du dedans au dehors, puis font leur quatriesme poinct à la leure opposite, & percent la peau & chair musculeuse sans toucher au Peritoine, & continuent iusques à ce que la playe soit du tout recousue, de sorte que d'vn mesme costé de leure, mais par diuerses fois ils percent la peau & chair musculeuse, & le Peritoine.

Maniere de coudre le venrte selon Celse.

Faut entẽdre par la leure gauche non au regard du malade, car elle est droicte, mais au regard de l'operateur, estant en sa main gauche.

Entre toutes les manieres de faire Cousture au ventre, celle cy tiree de Celse est la plus facile à comprendre & practiquer, & la moins dangereuse à executer. Il faut auoir deux esguilles enfilees en vne mesme esguillee de fil, l'vne en vn bout, & l'autre à l'autre: d'icelles en prenõs vne de la main dextre, & l'autre de la main gauche: De celle que tiendrons en la main dextre, nous commancerons la Cousture à l'extremité superieure de la leure gauche de la playe, perçans premierement le Peritoine, puis la chair musculeuse, & peau, tirans nostre esguille & fil iusques à la moitié du dedans en dehors, puis de l'autre esguille que prendrons en la main gauche, ferõs vn second poinct vis à vis du premier à la leure dextre de la playe, commençãs sur le Peritoine, comme nous auons faict au premier poinct : en ceste façon la poincte de l'esguille est loin des boyaux, & le cul de l'esguille, qui est mouce, proche d'iceux: comme les esguilles auront passé d'vne part & d'autre, il faut changer de main pour les tenir, de sorte que celle de la main dextre se prẽne de la gauche, & celle de la main gauche se prẽne en la dextre: puis ayãt faict ce changemẽt, il faut derechef percer les leures en la mesme maniere qui a esté dicte, c'est à sçauoir, de l'interieure partie à l'exterieure, cõtinuans tãt qu'il sera besoin, chãgeans tousiours de main aux esguilles, obseruans tousiours que les poincts se rapportent vis à vis l'vn de l'autre, & ainsi continuerons à acheuer de coudre la playe ; laissans en la partie inferieure vn petit orifice pour donner issue au sang caillé, & matiere qui se pourra faire, le tenant ouuert auec vne petite tente cannulee, liee à son extremité. Et faut noter, que toutes les susdictes Sutures doibuent estre faictes auec vn bon fil, & l'esguille courbe vers sa poincte, faisans les poincts plus serrez, & plus pres à pres qu'aux autres parties du corps diuisees qu'il conuient coudre, par ce que le mouuement du ventre les peut rompre plus aisément, & aussi que ceste partie n'est subiecte à si grande inflammation, que les autres, encore qu'elle soit percee plusieurs fois.

Quels doiuent estre le fil, & l'esguille.

Traicté quatrieſme des Operations de Chirurgie, De l'ouuerture des Apoſtemes, contenant 5. Chapitres.

De l'ouuerture des Apoſtemes en general

Chapitre I.

QVAND nous pretendons donner iſſue, & vuider la matiere contenue en vne Apoſteme, deuant que venir à la ſection & ouuerture, il faut conſiderer ſi ladicte matiere ne peut eſtre digeree & reſoulte par la bonté de la chaleur naturelle, ains ſe tourne & cuit en *Pus*, ou bouë. Les ſignes que ladicte bouë ſe faict, & que la matiere contenue en la tumeur ne ſe peut digerer, ſont, chaleur bruláte comme feu, tumeur plus eminente, plus rouge, & plus dure qu'aupatauant, douleur poignante & pulſatiue, ſentiment de peſanteur, comme ſ'il y auoit quelque choſe peſante attachée au membre. Si la partie eſt d'importance, friſſons & tremblements, qui viennent ſans tenir ordre, la fiebure eſt plus grande la nuict, comme auſſi la douleur : Quelquefois les glandes prochaines deuiennent enflees & enflammees. Mais quand la ſuppuration eſt parfaicte & acheuee, la tumeur decroiſt, on ſent des poinctes auec demangeaiſon, & quelque petite ſtupeur, qui eſlance par fois, principalement quand la bouë eſt profonde: car lors qu'elle eſt proche du cuir, la tumeur ſ'eſleue en poincte, ſe fait molle au toucher, & obeit, quand on la preſſe, la peau ſuperficielle en la poincte ſe diuiſe, & ſepare des parties, qui ſont au deſſoubs.

Ce qu'il faut conſiderer, auãt que de venir à l'ouuerture.

Signes quand la bouë ſe fait.

Signes de la ſuppuration parfaicte.

Quand tous ces ſignes apparoiſſent, il eſt de beſoin de faire ouuerture des Abſces auec la Lancette, ſans attendre que le cuir ſe rompe & ouure de ſoy-meſme, afin de vuider la matiere qui eſt contenue au dedans, craignant que par ſa longue demeure, elle ne mine, & face des cauitez aux parties voiſines. Toutesfois Celſe dit, que peu ſouuent il faut faire inciſion aux aixelles & aines, la matiere eſtant ſuppuree & meurie, ny ſemblablement quand l'Abſces eſt mediocre, & quand il eſt en la ſuperficie de la peau, & qu'il ſuffit de le faire par cataplaſmes, & que la bouë l'ouure de ſoy-meſme, n'eſtoit que la foybleſſe & impatience du malade contraigne le Chirurgien à ſe haſter de l'ouurir : car ſi on n'y touche point de ferrement, le lieu peut demeurer ſans defformité de cicatrice. Eſtant le mal plus profond, on doibt conſiderer ſi le lieu eſt nerueux, ou non : ſ'il n'eſt point nerueux, il le faut ouurir d'vn fer chaud, qui à cela eſt fort commode, par ce que la playe, iaçoit qu'on la face petite, demeure long temps ouuerte, pour donner iſſue à la fange, & la cicatrice, qui par apres y demeure eſt petite. Maintenant nous vſons de cauteres potentiels,

Le temps d'ouurir l'Abſces auec la Lancette.

Opinion de Celſe.

Quand l'Abſces doit eſtre ouuert auec fer chaud.

Cauteres potentiels.

potentiels. Si pres du lieu il y a des nerfs, il est à doubter & craindre, qu'y applicquant le fer chaud, il ne vienne en conuulsion, ou que le membre ne soit debilité & priué de son action, & à ceste raison faut vser de la Lancette.

Quels Abscés doibuent estre ouuerts, sans attendre la parfaicte suppuration. Quelquefois encore que l'Abscés soit verdelet, vn peu crud, & sans grande matiere, toutesfois il demande d'estre ouuert, specialement quand il est proche des parties nobles, qu'il est de matiere veneneuse & maligne, laquelle en attendant sa parfaicte maturité, pourroit r'entrer au dedans, & par sa vapeur infecter lesdictes parties, dont s'ensuiuroit de trespernicieux accidens. Or combien que Celse conseille d'attendre l'entiere & parfaicte maturité des Abscés, qui sont és parties nerueuses, afin que la peau soit extenuëe, & que la bouë s'approche pres d'icelle, afin que l'on la rencontre plus pres, si est-ce que nos meilleurs practiciens commandent d'ouurir tels Abscés, & ceux qui sont aux ioinctures, & proches des os, nerfs, tendons, & ligamens auant leur parfaicte maturité, craignants qu'il ne s'y face grande pourriture, & que telles parties ne soyent corrompues. Semblablement les Abscés du fondement doibuent estre ouuerts deuant leur parfaicte maturité, d'autant que telles parties pour leur trop grande humidité peuuent estre aisément pourries & corrompues : ioinct aussi que la bouë par trop longue demeure, peut pourrir le boyau, qui est plus mol que la peau exterieure, & se percer en dedans, dont s'ensuit fistule, le plus souuent incurable.

Ayant cogneu & remarqué, qu'il y a de la bouë & matiere contenue en l'Abscés, laquelle ne peut auoir issue, & sortir de soy-mesme, ou pour ce qu'elle est trop espaisse, crue, & visqueuse, ne pouuant pour sa crassitude & malignité souuent meurir du tout, ou que le cuir est trop dur, ou pour ce qu'elle est en lieu trop profond, & où il y a grande espaisseur entre la bouë & le cuir, ou qu'à raison des inconueniens on ne doibt attendre la maturité, comme si l'Abscés est proche des parties nobles, des grands vaisseaux, en lieu membraneux, ou subiect à pourriture, il faut que le Chirurgien face ouuerture auec la Lancette, se proposant les conditions qui s'ensuiuent.

Quatre principalles conditions que le Chirurgien se doibt proposer deuāt qu'ouurir l'Abscés. La premiere, que l'operation se face, s'il est possible, au matin, d'autant qu'en ce temps là, la personne est plus paisible & tranquille, si ce n'est que la necessité contraigne. La seconde est qu'elle se face en lieu commode. Or le lieu commode se cognoist par l'enfleure de la partie, qui faict poincte & se rencontre plus mol, & obeit aux doigts, & en cest endroict la peau est plus tenue : vray est que telle ouuerture se doibt faire au lieu le plus bas de l'Abscés, afin que la matiere s'escoule plus aisément, plustost qu'à force de medicaments, ny à presser dessus : car l'euacuation qui est en pente, aide plus l'euacuation de la bouë, que le medicament, specialement aux parties, desquelles nous ne pouuons changer la situation, comme au corps : car aux bras & iambes, encore que l'ouuerture soit faicte en haut par la situation du membre,

Seconde. telle faute peut estre amendee. La troisiesme condition, que nous gardions les rides

Troisiesme. de la peau, & les fibres des muscles ; & pour ce que muscles vont quasi selon la longitude du corps, il faut que l'ouuerture soit faicte en long, & selon la rectitude des muscles. Toutesfois encore que les rides soyent de trauers au front, il faut que la section soit faicte en long, suiuant les filets charnus du muscle Large : autrement la peau estāt couppee selon ses rides, tomberoit dessus les yeux. En la teste faut garder la naissance du poil : aux aixelles & aux aines, faut garder le ply & les rides, pour cacher la deformité de la cicatrice soubs le ply de la partie, & empescher l'imbecillité, qui est cause de receuoir les defluxions : mais pour euiter que ne touchions quelque nerf, tendon, veine, ou artere, ou autre partie de consequence, & afin que l'operation s'execute sans danger, tantost nous faisons l'incision droicte, tantost de trauers, ainsi que chacune partie le requiert : ce qui ne peut estre bien faict, que par celuy qui a vne parfaicte cognoissance de l'Anatomie : autrement sans y penser il pourroit picquer vn nerf, ou faire vne ouuerture à vne veine ou artere, & seroit cause de quel-

Quatriesme. que conuulsion, paralysie, ou flux de sang, & mesme de la mort. La quatriesme condition est de faire le moins d'incisions qu'il nous sera possible, mesurans les trous

selon

ſelon la grandeur de l'apoſteme : car quand il eſt petit, on n'y faict qu'vne ſeule inciſion moyenne, & peu profonde, mais ſi l'apoſteme eſt grande, nous ſommes contraincts quelquesfois de faire deux ouuertures, ou pluſieurs, prenants garde que l'vne d'icelles ſoit au fond du *Sinus* ou cauité de la partie, afin qu'il ne demeure & croupiſſe dedans aucune humeur, qui ronge & mine les parties circunuiacentes & ſaines.

Et ſi nous rencontrons quelque Apoſteme auec grande cauité & ſinuoſité, & que la peau de deſſus eſtant charnue, ſe puiſſe glutiner, nous ferons en la partie vne ſeule inciſion pour donner ſortie à la bouë : mais ſi la peau eſt mince & fort deſcharnee, comme mortifiee, & du tout inutile, nous inciſerons tout le long auec vne ſimple & ſeule taillade, ayant faict ceſte ſimple inciſion en long, ſi les bords de la playe d'vne part & d'autre apparoiſſent fort greſles, & deſtituez de chair, nous les retrancheons: car telle peau engendre & entretient la bouë & *Pus*, qui pourrir les parties prochaines, & empeſche l'application des medicamens: Mais quand nous trancheons la peau, il faut que ce ſoit en figure triangulaire, ou de fueille de Myrthe, afin que plus aiſément elle ſe guariſſe; car la ronde eſt mal propre pour eſtre cicatricee. *Aduertiſſemẽt pour grandes apoſtemes.*

Or quant à la grandeur de l'ouuerture qui ſe fait en tout Abſces, elle doibt eſtre meſuree ſelon l'abondance & quantité de la matiere, & parties ſubiectes. Auſſi la profondeur qu'il conuient faire en profondant & enfonçant la Lancette, doibt eſtre mediocre: car allant trop auant, cela ne fait que moleſter le malade, & cauſe quelquefois flux de ſang, & ne penetrant aſſez auant, vous ne profitez de rien. *D'où ſe doit prẽdre l'indication de la grãdeur de l'ouuerture.*

La cinquieſme condition ſe doibt obſeruer apres l'ouuerture des grands Abſces, de ne faire euacuation de la matiere tout à coup, ains petit à petit, principalement ſi la perſonne eſt foible, ou vieille, ou fort ieune, ou vne femme enceincte : car les euacuations ſoudaines apportent deffaillance & ſyncope, d'autant qu'il ſe fait vne treſgrande diſſipation d'eſprits, qui ſont contenuz auec ladicte bouë, encore qu'elle ſoit contre nature. *Autre cõdition qu'il faut obſeruer apres l'ouuerture.*

L'ouuerture faicte, il faut traicter la playe ſelon la diuerſité de la partie de l'Aſces, & du temps. Sur tout le Chirurgien doit euiter les grandes tentes, deſquelles Celſe deffend d'vſer aux Abſces des aixelles & aines, à cauſe des grandes veines, arteres, & nerfs, qui ſont en ces endroicts là, ſe contentant d'applicquer deſſus vne eſponge trempee en vin. Nous y mettõs ordinairemẽt vn plumaceau de charpy, & par deſſus vne emplaſtre, laiſſant par ce moyen l'orifice ouuert, pour donner iſſue à la bouë qui reſte, laquelle pourroit eſtre arreſtee & retenue par le moyen d'vne tente groſſe & longue Cela faict, la partie ſera bandee proprement, commençant le bandage à la partie ſaine vers le fond du *Sinus*, ou cauité, ſ'il y en a, finiſſant à l'ouuerture, afin d'exprimer & chaſſer la bouë, ſãs croupir & ſe retenir au dedãs, de peur qu'elle ne face par ſucceſſion de temps quelque vlcere cauerneux & fiſtuleux, puis la partie ſera de telle ſorte ſituee, que ledict orifice & ouuerture vienne en pente, pour donner eſgouſt à la matiere plus facilement. *Autre cõdition qu'il faut obſeruer en la curation de l'Abſces ouuert.*

Des Tumeurs, nommees Ateromes, Steatomes, & Melicerides.

CHAPITRE II.



LES anciens ont remarqué ces eſpeces de tumeurs, differer les vnes des autres pour la matiere qui eſt contenue en icelles. Car l'Aterome contient vne matiere ſemblable à bouillie liquide : le Steatome vne ſubſtance graſſe ſemblable à ſuif : le Meliceride vne matiere ſemblable à miel. On peut bien dire par coniecture ce qui eſt dedans icelles, mais on ne le peut du tout certainement cognoiſtre & aſſeurer, ſinon quand on le iette dehors : toutesfois on diſcerne les vnes des autres en ceſte maniere. Quand on foule l'Aterome, il s'eſpand à l'entour du lieu où on l'a preſſé, & ne reuient ſoudai- *Differente des Ateromes, Steatomes, Melicerides, priſe de la matiere.*

Signes pour cognoistre la differēce des trois tumeurs. nement : le Meliceride differe de l'Aterome en figure & substance d'humeur : car sa figure est plus ronde, & la substance de l'humeur contenue plus subtile, de sorte qu'il s'estend plus que l'Aterome, si on le presse auec les doigts, plus soudain elle obeit,& apres les auoir ostez, aussi soudainement elle retourne : le Steatome est plus dur que les autres, & n'obeit que difficilement au toucher, ains resiste au tact des doitgs, & le plus souuent est large en sa base, & peu souuent se void estroicte, & sa sommité large.

Matiere dudicte se trouue souuent esdictes tumeurs. Ces tumeurs du commencement sont petites, mais par succession de temps deuiennent fort grandes. Aucunes d'icelles sont fort dures, & le plus souuent en icelles est trouuee de la matiere estrange, semblable à petites pierres, os, poil emmoncelez, auec quelque humeur fort gros. Philoxene dit auoir quelquesfois trouué en *Philoxene.* l'humeur contenu dedans lesdictes tumeurs, des animaux semblables à moucherons. *Vne petite vescie enuelope l'humeur & chose estrāge.* Il faut noter que toutes lesdictes humeurs, & choses estranges, sont contenues & enfermees en vne petite vescie, ou *Chyst*, qui les contient & enuironne de toutes parts.

Or quant à l'operation, il n'importe si l'humeur contenu est semblable à bouillie, ou à miel, ou à suif, ou de quelle essence il soit : car nous auons vne seule intention, qui est d'oster le *Chyst*, ou vescie contenant l'humeur. Le moyen de faire l'operation, est telle. Il faut premierement soubsleuer le cuir qui est au dessoubs, puis le coupper, *L'operation pour guarir lesdictes tumeurs, n'est point differente.* faisant l'incision proportionnee & correspondante à la grandeur de la tumeur, se donnant bien garde de coupper le *Chyst*, ou vescie qui contient l'humeur, craignant qu'il ne soit euacué : car estant espandu, trouble & empesche le reste de l'operation,& la tumeur s'abaisse : ce qui est cause, qu'à peine la membrane peut estre du tout separee, ny auec si grande facilité ostee : en quoy consiste toute la curation sans aucune recidiue. Apres auoir ainsi tranché la peau, le *Chyst* ou vescie apparoist blanc & tendu, lequel auec extreme diligence il faut separer & escorcher de la peau & chair auec vostre espatule, ou auec instrument propre, puis sera tiree & mise hors auec ce qui est contenu dedans, & ne laisser aucune portion d'icelle à l'entour de sa base, afin que le mal ne retourne : & aduenant qu'il fust demeuré quelque portion, il ne faudra si tost agglutiner la playe, mais auec medicamens putrefactifs consommer ce qui reste.

En l'operation faut se donner garde de rompre veine, artere, nerf ou tendon. Il faut considerer qu'aucunes de ses tumeurs sont entees & inserees entre quelques veines, arteres, nerfs ou tendõs : ce qui requiert vne grāde dexterité à l'operation manuelle, craignant que voulant du tout separer le *Chyst*, on ne rompe quelque artere, veine, nerf ou tendon, & partant si quelque portion y est adherente, il sera plus expedient de la laisser. L'operation acheuee, aux petites tumeurs & petites incisiõs ne se trouue aucune difficulté, & faut seulement instiller en la playe quelque medicamēt agglutinatif, mettãt par dessus vne cõpresse trempee en vn defensif, pour la bander, & empescher l'inflammation, & rapprocher les parties diuisees & separees. Mais si la playe est grande, & qu'elle ne puisse estre agglutinee par ce moyen, il ne sera hors de propos d'y faire quelques poincts d'esguille assez distans les vns des autres, afin d'y faire couler quelque remede, & donner issue à la bouë qui s'y peut engendrer : le reste de la guairison se paracheuera comme aux autres tumeurs.

Curation des escrouëlles par la Chirurgie. Quant à la guairison des escrouëlles, qui se faict par operation manuelle, elle se practique de mesme façon, ostant lesdictes escrouëlles entieres, s'il est possible, se donnant garde de blesser aucun vaisseau qui soit situé à l'entour d'icelles, & principalement de ceux qui sont distribuez aux muscles, qui seruent à la voix, comme les recurrens, & ceux des autres muscles du *Larynx*, propres & communs : car plusieurs couppans les escrouëlles à l'entour de la Trachee artere, ont rendu les malades enrouëz, & presque muets.

La

La maniere de cauteriser & inciser les Empieumes.

CHAPITRE III.

ENTRE les costes, muscles Intercostaux, & membrane nommee Pleuretique, se faict quelquefois vn amas de sang, qui se tourne & conuertit en bouë, encore que le Medecin par saignee, purgations, fomentations & autres remedes ayt tasché à le destourner & resoudre. Telle bouë s'apparoist quelquefois exterieurement, faisant tumeur au cuir de la poictrine: mais le plus souuent ladicte membrane Pleuretique, vient à rompre & percer, pour estre trop chargee de bouë, laquelle par apres coule en la capacité de la poictrine: icelle s'euacuë quelquesfois, & vuide par les vrines, ou par la bouche, les poulmons l'attirans & suçans, puis par apres en toussant la iette dehors par la Trachee artere.

Hipp. au Prognost. & 3. des maladies.

L'Empieume quelquefois s'apparoist dehors.

Les signes pour cognoistre s'il y a de la bouë contenue au *Thorax*, sont, difficulté de respirer, puanteur d'aleine, pesanteur du costé, toux seiche, frequente, & auec douleur, fiebure continue, & mal reiglee, qui redouble principalement la nuict, sueur à la fin de la digestion, dormir petit, appetit perdu: Quelquesfois il s'amasse au lieu de la bouë, de l'eau dedans la poictrine, qui se cognoist aussi quand le malade, pour auoir eu grand soif, a beaucoup beu d'eau par apres, quand il tousse ordinairement sans rien cracher, & est trauaillé de fiebure, frisson, courte aleine, enfleure de pieds, & quand on secouë sa poictrine, du costé où est contenue l'eau, on entend vne fluctuation, comme d'vn vaisseau à demy plein: & telle maladie se peut nommer Hydropisie des poulmons, & poictrine.

Signes de la bouë contenue au Thorax.

Hydropisie des poulmõs, & ses signes.

Quand l'vne de ces maladies a demeuré quelque temps, & que tous les remedes n'ont de rien seruy, sans esperance que l'eau ou bouë se puisse cracher par la bouche, où purger par les vrines, & que les quarante iours sont expirez, il faut venir à l'operation manuelle, qui est d'ouurir la poictrine, pour donner issue à ceste matiere, craignans que les poulmons ne se viennent à gaster & exulcerer: Ce qui se fera ou par la section, ou par le cautere actuel ou potentiel. Il faut premierement considerer, si en aucune partie de la poictrine, apparoist quelque tumeur & enfleure: si ainsi est, il sera faicte ouuerture au lieu plus conuenable auec la Lancette, ou cautere potentiel: vray est que nostre practique ordinaire est d'applicquer plustost le cautere potentiel, afin que le trou qui sera faict par iceluy, l'escarre estant tombee, demeure plus long temps ouuert, que le malade ne soit si vexé & tourmenté de tentes, qui seroyēt mises en l'incision pour la tenir ouuerte. Et s'il ne s'apperçoit aucune enfleure & tumeur en la poictrine, il faut entre la troisiesme & quatriesme des vrayes costes, commençant à conter par embas, vers le milieu du costé, distant de six à sept doigts de l'espine, faire ouuerture auec la Bistorie courbe, iusques au creux & vuide de la poictrine, non tout à coup, ains petit à petit, commençant de haut en bas, conduisant la poincte de la Bistorie du dessoubs de la quatriesme coste, tirant de biais le tranchant sus la partie superieure de la troisiesme coste, craignant de coupper la veine, artere, ou nerf, qui sont situez & cachez soubs la cauité inferieure de la coste. Au mesme endroit se peut applicquer vn ruptoire, ou cautere potentiel, & ayant faict escarre, la coupper, iusques en la capacité de la poictrine, reiterant ledict cautere, s'il n'auoit faict du premier appareil telle ouuerture en profondeur, qu'il est necessaire. Telle ouuerture se pourra aussi applicquer auec le cautere actuel, descript cy deuant, lequel sera profondé, tant qu'il est requis pour trouuer la bouë.

Le moyen de faire ouuerture à l'Empieume par Lancette, ou par le cautere.

Le lieu & endroit.

L'ouuerture ainsi faicte, il faudra, non à vne fois, ny tout à coup faire sortir la matiere, craignant de faire trop grande resolution & dissipation d'esprits, qui sont contenus en icelle: & par ainsi ayant faict sortir vne partie de la matiere, il faudra mettre

Caution pour faire sortir l'eau, ou la bouë.

vne tente dedans l'ouuerture, & vne emplastre de *Gratia Dei*, ou de *Betonica*, par dessus. Hippocrates ordonne de faire ouuerture sur la troisiesme coste, l'ayant premierement descouuerte de sa peau & membrane, qui la couure, puis auec vn Foret ou petit Trepan la percer entierement, pour faire sortir l'eau, qui est contenue dedans la poictrine : ce qui se peut aussi practiquer en ceux, qui sont purulents, pourueu que les costes soyent larges suffisamment pour endurer le Trepan.

Opinion d'Hippocrates, pour faire l'ouuerture en l'hydropisie des poulmons.

Entre le Mediastin, soubs l'os du Sternon ou Brechet, il s'accumule aussi de l'eau, laquelle Colombus veut estre tiree en trepanant l'os dudict Sternon ou Brechet. Il faut noter qu'aucuns des anciens auoient suspecte l'ouuerture de la poictrine, lors qu'elle penetroit iusques au profond & capacité d'icelle, perçant la membrane, qui couure & tapisse le dessoubs de la coste, dicte Pleuretique, craignant que le malade ne mourust tost apres pour la grande & soudaine euacuation de l'esprit animal, qui sort auec la matiere purulente, ou pour les fistules incurables, qui s'ensuiuent de telle ouuerture : neantmoins ce iourd'huy nous trouuons le contraire, plusieurs ayans esté guairis, sans qu'il soit demeuré aucun vlcere fistuleux. Au lieu de telle ouuerture, applicquoyent en diuers endroicts de la poictrine des cauteres actuels, ou potentiels, iusques au nombre de sept, ou neuf, voire quinze, cauterisant seulement la peau, qui est au dessus, sans passer outre, faisant les escarres mediocrement larges, & non trop profonds, ny trop superficiels, & laissoyent couler long temps les vlceres prouenants desdicts escarres, sans permettre qu'ils fussent guairis, iusques à ce que la toux, & autres fascheux accidens fussent finis.

Trepan du Brechet ou sternon par l'aduis de Colombe.

Incision de la poictrine suspecte aux anciens.

Practique moderne pour l'ouuerture de la poictrine.

La Methode de faire la Paracentese, & tirer l'eau du ventre des hydropiques.

Chapitre IIII.

Definition d'hydropisie.

Hydropisie est vne tumeur contre nature, engendree de quantité d'eau ou de phlegme, ou de ventosité. Icelle tumeur est quelquefois en toute l'habitude du corps : autrefois au ventre inferieur. La premiere est engendree d'humeur phlegmatif, & la seconde d'eau & de ventositez : ce qui a faict que les anciens ont remarqué trois sortes d'hydropisie. La premiere est dicte Anasarca, Hyposarcidios, Leucophlegmatias, quand esgalement toute l'habitude du corps est remplie de phlegme, au moyen dequoy toutes les parties du corps sont mollasses, passes & deffaictes, lesquelles si on presse du doigt, le vestige & fosse y demeure quelque temps. La seconde est nommee Timpanites, & par Hippocrates Hydropisie seiche, quand le ventre inferieur est plein de ventositez, & tendu, de sorte que si on frappe dessus, il rend vn son, comme d'vn tabourin : vray est, que souuent il y a quelque peu d'humeur meslé, car par succession de temps les vents se viennet à espaissir & rendre nebuleux & aqueux. La troisiesme est dicte Ascites, qui est vne distention & tumeur du ventre inferieur, à cause des eaux, qui sont contenues en iceluy, ayans pris son nom d'*Ascos*, qui signifie vn vaisseau de cuir, auquel on tenoit anciennement quelque liqueur, comme il se faict és peaux & cuirs de cheure. Quelquesfois, comme ceste maladie croist, les bourses, cuisses & iambes se viennent à enfler, ce qui denote vn commencement de Leucophlegmatie, n'estant de la propre essence d'Ascites : ny pareillement quand quelque aquosité se regorge & monte au Thorax ou poictrine.

Trois especes d'hydropisie.

1. espece. *2.* *3.*

Accidens de l'hydropisie.

L'Ascites subiecte à la Paracentese.

De toutes ces trois especes, la derniere est subiecte à l'operation manuelle, pour faire vuider les eaux qui sont contenues en la capacité du ventre : mais deuant que venir à telle ouuerture, il faut sçauoir quelles sont les curables & incurables, afin qu'elle

qu'elle ne soit faicte en vain, & au detriment du malade. A ceux qui sont cassez de vieillesse, ou qui ont vne mauuaise habitude, ou qui ont les entrailles du tout malefi-ciees, sans appatence de pouuoir estre rectifiees, & à ceux ausquels les forces sont debiles & languides, ou qui ont apporté ce mal du ventre de leur mere, ne faut mettre la main pour faire la Paracentese. Es personnes robustes, ieunes, de bonne habitude, & qui n'ont point de fiebure, ayans les parties du dedans fortes, & assez bien tempetees, & ausquels les eaux ne sont dés long temps croupies, qui autoyent peu alteret & corrompte le foye, ratte, & boyaux, la Paracentese peut estre heureusement faicte. La maniere d'y proceder est telle.

A quelles personnes la Paracentese se doibt practiquer, & nō praстiquer.

Si l'hydropisie procede premietement & principalement du vice du foye; le malade estant couché au lict, sera doucement tourné & couché sur le costé dextre, pour faire l'incision au costé senestre: & si elle procede du vice de la ratte, il sera tourné sur le costé senestre, pour faire l'incision au dextre; tant y a que l'incision doibt estre faicte en la partie opposite de celle d'où procede l'origine du mal: & cela, par ce que le malade se doibt reposer sur le flanc, où est la source du vice: car se couchant autrement, l'entraille Schirreuse & endurcie auec pesanteur tomberoit contrebas, & faisant solution de continuité, causeroit douleur. D'auantage l'entraille Schirreuse, quand le malade est couché dessus, est aidee, recreée & fortifiee de la chaleur, que le lict luy rend: outre ce, si le malade reposoit sur le flanc incisé, la douleur de la playe l'affligeroit grandement, & l'aquosité renuersee sur l'ouuerture, sortiroit, & distilleroit ordinairement, dont s'ensuiuroit grande prostration de la vertu: d'autre part, le flanc ja debile, pour l'affliction de l'entraille Schirreuse, ne doit point estre affoibly & vexé d'auantage par l'incision.

Maniere de faire la Paracentese.

Le malade ainsi situé, faut obsetuer & remarquer l'endroit, auquel il conuient faire l'incision & ouuerture, qui est trois doigts ou enuiron au dessoubs du nombril, à costé d'iceluy, tirant vers le flanc dextre ou senestre, non toutesfois directement & de droicte ligne entre ledict nombril & penil, afin d'euiter la ligne blanche, qui est en cest endroict, & les extremitez neureuses des muscles de l'Epigastre, & les eneruations tendineuses des muscles droicts: car icelles estans blessees, apportent souuent griefues douleurs, & autres pernicieux accidens, & plus difficilement se consolident, quand il est besoin de fermer la playe.

Le lieu où se doibt faire la Paracentese.

Ce consideré, le Chirurgien auec la main gauche, & son seruiteur, duquel il sera assisté, pinceront en long, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, le cuir & pannicule charneux de cest endroict, pour les esleuer en haut, afin de l'inciser de trauers en son milieu iusques aux muscles, puis sera laissé retomber. Et pour executer le reste de l'operation dextrement, apres ceste premiere incision (afin que ledict cuir retombe au deuant de l'incision, qu'il faut aussi faire aux muscles & Peritoine, & la puisse estoupper, & empescher l'aquosité de sortir, sinon en rehaussant ledict cuir) il faut tirer & rehausser le cuir & pannicule charneux contremont auec la main, puis le plus haut que faire se pourra, suiuant les fibres des muscles, la poincte de la Bistorie courbe sera poussee doucement, de façon que nous inciserons les muscles & le Peritoine de la largeur de l'ouuerture d'vne saignee, nous donnans bien garde de coupper quelque veine, ny de picquer les boyaux, ou autre partie contenue en la capacité: auec grāde facilité nous pouuōs vser en lieu de la Bistorie, de nostre instrument ponctuel, cy deuant descript & depeinct. L'incision faicte, sera mis au trauers des incisions du cuir, muscles & Peritoine, iusques en la capacité du ventre, vne tente d'or ou d'argent cannulee, de la grosseur d'vn petit tuyau de plume, ayant sa teste fort large, afin qu'elle ne glisse au dedans, attachee par le milieu du corps auec vn petit ruban, craignant qu'elle ne sorte dehors, & par icelle seront titees les eaux, non tout à coup, mais petit à petit, ny trop abondamment à la fois, mais par diuers iours, à sçauoir, tant que la vertu soit allegee du faix qui la greuoit, reglans & moderans ceste euacuation selon les forces du malade: ce qui se cognoistra en touchant le poux: car plusieurs qui ont faict vne trop soudaine & abondante euacuation, en eua-

Belle consideration.

Vsage de la tente cannulee.

cuant les esprits contenus auec l'aquosité soudainement, ont tué les malades. Ayans suffisamment tiré de l'eau pour vn coup, nous bouchons la cannule auec vne petite tente de linge, filace, ou d'esponge, pour empescher que le reste de l'eau ne sorte, & par dessus nous mettons vne grande emplastre de Diacalcitheos: Aucuns retirent la cannule, & font deualler sur la playe qui est aux muscles & Peritoine, le cuir & leure de la playe, qui a esté rehaussé, afin de la couurir & reboucher.

Practique de Maistre Florët Philippes, pour arrester l'eau seurement.

Pour arrester l'eau seurement, Maistre Florent Philippes Chirurgien tresfameux à Orleans, perce transuersalement les deux leures de la playe, prenant assez bonne quantité de cuir, y laissant son esguille, comme l'on faict aux Becs de lieure, & auec du fil, qu'il tortille au tour de ladicte esguille, les retient comme vnies & ioinctes ensemble, de sorte qu'il ne sort aucune goutte d'eau, & lors qu'il veut en faire sortir vne autre fois, il detortille son fil, puis eslargit les leures, sans oster son esguille. Cependant il faut fortifier le malade, luy donnant bonnes viandes; & qui tost se conuertissent en bon suc, le laissant reposer iusques au l'endemain: auquel iour, si les forces le permetrent, nous pourrons tirer quelque quantité d'eau, soit en ostant la tente qui bouche la cannule, si elle a esté laissee, ou en rehaussant seulement le cuir, qui couure l'ouuerture, sans remettre la cannule, s'il peut sortir quelque aquosité, proportionnant comme dessus la quantité de l'euacuation à la vertu, & ainsi suffisamment nous continuerons par diuers iours à tirer le reste de l'aquosité.

Cautere potentiel auec incision sur l'escarre.

Aucuns pour faire telle euacuation applicquent premierement vn cautere potentiel, qui cauterise la peau, puis incisent dessus l'escarre, profondent iusques à l'interieure partie du ventre, faisant fort petite ouuerture, par laquelle l'eau sort goutte à goutte, & apres que l'on en a tiré suffisamment, on bouche l'ouuerture auec vn peu de charpy raclé, lequel s'oste le l'endemain, ou lors que l'on veut retirer de l'eau: Autres apres la susdicte incision de l'escarre, mettent dedans vne tente cannulee, afin de tirer l'eau par icelle, comme nous auons dict cy dessus. Plusieurs se contentent d'applicquer de petits cauteres potentiels, vers la region du foye & ratte, ne penetrans que le cuir superficiellement, & ce à l'imitation des anciens, qui en ont applicqué iusques à neuf. Les autres font de petites incisions, comme vne saignee, aux costez du ventre, ou bien pincent le cuir, & y passent, au trauers auec vne esguille, vn petit fil de soye ou laine.

Applicatiõ de plusieurs petits cauteres potentiels.

Petites incisions.

Le nombril prominent se peut percer.

Et d'autant qu'aux hydropicques, souuent le nombril est fort prominent, & fort ietté en dehors, voire quelquefois iusques à la grosseur d'vn esteuf, estant clair & luisant comme vne vescie pleine d'eau, i'ay veu passer au trauers vn petit fil de soye, ou laine, en maniere de seton, auec tresbon succez, & grand soulagement du malade, pour la grande quantité d'eau, qui decouloit goutte à goutte par ceste ouuerture.

En quel lieu se doibt faire la scarification aux iambes enflees.

Outre ce quelquesfois les iambes, cuisses, & bourse sont fort enflees, & œdemateuses: A quoy le plus souuerain remede, est de faire des scarifications, non plus profondes que le cuir, & de la largeur deux fois d'vne saignee. Aucuns les font pres de la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle. Ie les ay quelquesfois faictes heureusement sur le coud du pied, & vers le dedans de la cuisse, & bourses, du commancement il en sort vn peu de sang sereux, mais par apres l'aquosité en decoule continuellement, sans aucune inflammation, de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre que toute l'humidité ne soit vuidee, & le malade presque desenflé, & la superieure partie du ventre manifestemẽt abaissee: ce qui se fait en peu de temps, sans qu'il suruienne aucuns fascheux accidens, ny intemperature aux ouuertures. D'auantage, il ne faut craindre aucun danger, comme quand on perce le ventre en l'hydropisie Ascites: car on ne tire point l'aquosité abondamment tout d'vn coup: & si apres en auoir tiré beaucoup, le malade deuenoit quelque peu foible, on la peut retenir & estâcher, en bouchant les petites incisions auec de la charpie raclee, ou vn peu de drapeau bruslé, & les serrer auec bandage: Et quand nous voudrons en tirer derechef, faut desaire le bandage, oster la charpie, ou drapeau bruslé, & prouoquer l'euacuatiõ, en promenãt le malade à pied, ou bien le mettre en lictiere ou coche, si faire se peut,

peut, ayant les iambes pendantes. Hippocrates pour exciter d'auantage la sortie de l'eau, commande de frotter auec du sel les susdictes scarifications, & applicquer dessus des fomentations, & les tenir tousiours ouuertes auec quelque medicament chaud, c'est à dire mordicatif & acre : car en telles incisions les anciens, comme escript Æce, Asclepiades, Leonides, Hippocrates, & Archigenes, ont eu fort bonne esperance. *Conseil d'Hipp. pour faire sortir l'eau par les lieux incisez.*

Mais deuant que venir à telles scarifications, il faut considerer les forces & l'aage du malade : car telles ouuertures ne sont propres à ceux, ausquels les forces sont foibles & petites, non plus qu'à ceux qui sont fort vieils & caducs, d'autant que aux vns & aux autres, du iour au l'endemain, la gangrene se met à la partie, laquelle par apres il est tresdifficile, voire impossible d'arrester : occasion que la mort suruient au malade : & souuent les Medecins & Chirurgiens en sont blasmez & vilipendez : ce que i'ay veu aduenir à quelques vns, à mon tresgrand regret. *L'incision n'est conuenable à tous*

La maniere de guairir les Hargnes acqueuses.

CHAPITRE V.

DEDANS la capacité du *Scroton*, ou bourse qui contient les testicules, il s'engendre & tombe des eaux & humiditez vitieuses & superflues, ce qui est cause de faire en ceste partie vne tumeur, dicte des Grecs *Hydrocele*, qui est comme vne Hydropisie particuliere : & est à noter que ceste tumeur n'aduient quelquefois qu'à vn costé seul. Si ceste affectió procede de cause antecedente, le sang enuoyé pour aliment à toutes ses parties, est changé en vne substance acqueuse & sereuse : Si elle procede d'vn coup, dans la tumeur est contenue vne humidité sanglante. Telle humidité n'a pas vne seule place : car elle s'amasse & est contenue souuent entre les membranes premieres & secondes du testicule : ce qui se cognoist en pressant la tumeur : car l'humidité peu à peu reflue & retourne entre icelles, la bourse est plus blanche, la tumeur ne dureté ne s'apperçoit au fond d'icelle, ny aux enuirons, comme quand l'humidité est contenue en la capacité du *Scroton*, ou bourse, attendu que l'aquosité n'y est chassee & poussee, & mesme du costé qu'est l'aquosité, la tumeur est de figure ouale, le testicule ne se sent facilement à la veuë, ny au toucher, d'autant que l'aquosité est contenue à l'entour d'iceluy, qui l'enuironne & submerge, & le comparant à l'autre, semble estre grossy & enflé, & souuent quand la tumeur est grande, la bourse en sa partie superieure est fort tendue & releuee, de sorte que la superieure partie de la verge est aussi cachee soubs la tumeur. Quelquesfois ceste humidité est contenue en vne tunique propre, comme dedans vne petite vescie, ou *Chyst*, laquelle est supernumeraire, comme és Ateromes, & lors la tumeur est rondelette, ramassee en vn, & semble que ce soit vn troisiesme testicule. *Hydrocele. Signes de la Hargne aqueuse.*

Souuent il s'accumule des ventositez au *Scroton*, qui nous semblent representer quelque aquosité, & pour les discerner les vnes des autres, il les faut ainsi obseruer : la Hargne venteuse est aucunement dure & legere, & s'engendre tout d'vn coup, & soudainement se peut aussi euanouïr : mais l'acqueuse ne se perd iamais du tout, mais bien quelquesfois s'allege & diminue, ou pour quelque petite fiebure, ou pour abstinence, & principalement aux enfans. S'il n'y a point grande quantité d'humidité, la tumeur est molle, s'il y en a grande quantité, elle fait telle renitence qu'vne bouteille pleine & fort estroictemét serree, elle est pesante à soubsleuer, & s'accumule & croist petit à petit : les veines de la bourse s'enflent, si on les presse du doigt, l'humeur obeit, & s'espandant à l'entour du doigt, soubsleue ce qu'on ne presse point : & appatoist ladite humeur au trauers, comme d'vn verre, ou d'vne vescie : Ce qui se cognoistra facilement, en approchant vne chandelle allumee du costé de la tumeur, iettant vostre *Signes pour cognoistre la Hargne venteuse, & acqueuse.*

Signe pour cognoistre si la Hargne est des deux costez. veuë de l'autre: & si l'humidité enclose est acqueuse, la tumeur reluit, & est de mesme couleur que les parties circonuoisines: si elle est sanglante, ou semblable à lie de vin, la tumeur apparoist rougeastre & comme liuide: Et si nous voyons ces signes en tous les deux costez du *Scroton*, ou bourse, cela monstre qu'il y a deux Hatgnes, vne de chasque costé. Toutes les susdictes tumeurs quant à soy ne font point de douleur, s'il ne suruient à la partie grande tension, pour la trop grande repletion, & principalement quand l'aquosité est contenue entre les membranes du testicule. Pour vuider telle aquosité, la seule ouuerture y est proffitable, laquelle se fait en ceste maniere.

Maniere de faire l'ouuerture. Apres auoir osté le poil, qui est au penil & bourse, si le malade n'est encor enfant, nous le faisons coucher à la renuerse, soit dessus vn banc, ou dessus son lict, estant bien garny de linge: puis nous commandons à vn seruiteur de se mettre au costé du malade, opposite de celuy, que nous voudrons ouurir, qu'il recule la verge vers soy, & lors de la main presserons contre la partie inferieure de la bourse, pour rendre la partie plus tendue & pleine, puis de la main droicte, en laquelle nous aurons vne forte Lancette, ou petite Bistorie droicte à deux tranchans, nous inciserons la bourse en sa partie superieure, faisans l'incision de ligne droicte, comme vne petite taillade, sans picquer de la poincte profondement, penetrant neantmoins iusques en la capacité de la bourse, tant que l'aquosité sorte. Et si ladicte eau est contenue dans les membranes du testicule, il faudra dextrement y faire vne seconde incision, se donnant garde de toucher audict testicule, ny aux vaisseaux spermatiques: Et où l'humidité seroit enfermee dedans vn *Chyst*, vescie ou tunique supernumeraire, le Chirurgien auec la main senestre comprimera le fond du *Scroton*, afin de chasser & pousser ladicte tumeur en haut vers l'os du penil, & apres estre arrestee en tel endroict, sera tenue fermement, pour empescher qu'elle ne descende, puis en la partie inferieure auec la Bistorie faut faire vne incision au *Scroton*, & au *Chyst*, ou vescie, qui contient l'humidité, & la vuider le plus que l'on pourra: & si faire se peut, nous osterons vne partie de ladicte tunique ou *Chyst*, craignants qu'elle ne se consolide & reprenne, pour y receuoir d'autre eau: & par apres sera mise vne assez bonne & grosse tente de linge mollet pour tenir la playe ouuerte, & faire qu'elle ne se reioigne pour quelque temps: car estant soudainement reioincte, l'eau derechef se pourroit amasser, & par ainsi sera tresnecessaire pour obtenir la parfaicte guairison, de faire desgorger les membranes, qui sont imbuës desdictes humiditez, les suppurant tant que faire se pourra.

Seconde incision, quand l'eau est és membranes du testicule.

Incision au Scroton ou au Chyst, contenant l'humidité.

Cautere potentiel, applicqué au Scroton. Aucuns en la partie superieure du *Scroton*, que nous auons remarquee, applicquent vn cautere potentiel: puis ayans faict l'operation, couppent l'escarre profondement iusques en la capacité où est contenue l'eau, & laissent doucement tomber ladicte escarre: Telle diuision faicte par le cautere se consolide moins tost, ayant loisir de laisser longuement escouler l'eau. Autres au lieu de l'incision & cautere, passent au trauers de la tumeur, auec vne forte esguille, vn fil de soye, comme vn seton, & par ce moyen euacuent l'eau petit à petit: mais de toutes les trois susdictes ouuertures la moins dangereuse est l'incision, de laquelle peu ou point il suruient accident, pourueu qu'elle soit bien faicte, & en lieu cõuenable. Il semble, selõ ce que nous auõs dict cy dessus en l'ouuerture des apostemes, que la section deburoit estre faicte au bas du *Scroton* & bourse: si est-ce que l'experience nous monstre, qu'il suruient plustost douleur & inflammation en la partie inferieure, l'incision y estant faicte, qu'en la partie superieure, tirant pres de l'aine: car vers le haut il y a moins de craincte de toucher le testicule ny ses membranes, pour estre appuyees, & coucherez souuent vers le fond, lequel est comme l'aboutissement & fin de toutes les fibres dudict *Scroton*, & pour ceste raison sont douloureux. Et à ceste cause Celse & Paul conseillent de faire l'incision contigue de l'aine. Quand ceste Hargne sera double, nous ferons semblable operation aux deux costez, & principalement si nous voyons qu'elle ne se vienne à desenfler & abaisser.

Ouuerture auec l'esguille & fil de soie en façõ de seton.

L'ouuerture se doibt plustost faire en la partie superieure qu'inferieure.

Incision double en la Hargne double.

Traicté



Traicté cinquiesme des Operations de Chirurgie, Des maladies du Nez, & Bouche, contenant 7. Chapitres.

Du Polype ou Pourpre.

CHAPITRE I.

AQVELQVES perſonnes il croiſt dedans les narines vne excroiſſance de chair, laquelle prend ſes racines & origine des os Etmoides, ou Cribleus, & de ceux du Nez. Telle excroiſſance croiſt petit à petit, & en fin deuient ſi groſſe & grande, qu'elle remplit les conduicts du Nez, & pend quelquesfois iuſques ſur la leure, ce qui apporte ennuy & incommodité au malade, tant à parler, qu'à reſpirer. Quelquesfois elle croiſt en derriere, dans le trou par lequel l'air & le vent deſcend du Nez au deſtroit de la gorge, ce qui ſe peut manifeſtement voir, la bouche eſtant ouuerte, l'apperceuant au derriere de la Luettre, voire de telle grandeur, qu'elle bouche le conduict de la Trachee artere, auec danger de ſuffoquer le malade, ſi on n'y remedie. Telle excroiſſance de chair à raiſon qu'elle eſt ordinairement mollaſſe & blancheaſtre, ayant pluſieurs petites branches, comme pied d'vn Pourpre marin, a eſté nommee des Grecs Polype, & des François Pourpre.

Racine & origine du Pourpre, dit Polype.

Tous ne requierent la Chirurgie, pour ce qu'aux malings, il ne faut toucher, non plus qu'aux chancres : car ils riennent de leur nature & peruerſité : le ieune Chirurgien les cognoiſtra par leur ſentimenr, qui eſt forr douloureux, dureté & renitence, couleur tirant ſur le liuide ou plomb, odeur eſtant à demy puant & fœtide, à eeux-là ne doibt point toucher le Chirurgien, ains ſe doibuent traicter cóme le chancre, par medicaments refrigeratifs, deſiccatifs, mirigatifs de douleur, qui empeſchent leur accroiſſement. Ceux qui ſont indolens ou peu douloureux, mols, laxes, traictables, ſans eſtre irritez, ou indignez, blancs ou rougeaſtres, ſe laiſſent traicter par Chirurgie.

Tout Polype ne requiert la Chirurgie.

Signe du Polype maling.

Signes du Polype traictable par la Chirurgie.

Or pour ce faire, les Chirurgiés anciés, & ceux qui les ont ſuiuis par apres, ont aſſez ſeuerement practiqué ceſte operation : car aucuns couppent tout à l'entour le Pourpre, auec vn inſtrument faict expres, nommé des Grecs *Polyticon Pathion*, ſe donnants garde de trancher le Cartilage, puis tirent dehors ledict Pourpre tranché, auec vn inſtrument faict comme vn Cure-oreille, ou crochu, & traictent l'vlcere comme il appartient. Mais comme il reſte ordinairement quelque racine d'iceluy

Façon de guairir le Polype par ſection.

ausdicts os Etmoides, & du Nez, ils raclent ce qui reste & demeure à l'entour desdicts os, tournants & imprimanrs fort l'instrument, afin d'emporter tout au dehors. Autres taschent à consommer le Pourpre, auec medicamens caustiques, comme eau fort, huile de vitriol, ou cautere fondu, trempants en icelle liqueur de petites tentes de charpy, lesquelles ils conduisent par vn tuyau, afin qu'ils ne blessent les parois du Nez. Autres le cauterisent auec vn cautere actuel, conduict par dedans vne cannule. Autres, comme les quatre maistres fameux Chirurgiens, n'ayants opinion qu'il soit possible de cauteriser le Poutpre iusques à sa racine, par ce qu'il est caché trop auant, fendent de costé le cartilage du Nez, iusques à l'os d'iceluy, & ayants decouuert le Pourpre par ce moyen iusques à sa racine, le couppent & cauterisent, puis recousent proprement la fente, comme les Becs de lieure. Le bon homme Guy de Cauliac, approuue telle operation, & conseille de ne recoudre point l'incision dessusdicte, que le Polype ne soit totalement arraché & desraciné : car pour peu qu'il reste de sa racine, il recroist : quoy aduenant, l'operation auroit esté faicte en vain.

Autre maniere de guairir le Polype par caustiques.

Autre par cautere actuel.

Autre par section du cartilage du Nez.

Toutes les susdictes operations, pour suffisantes qu'elles semblent estre, tourmentent fort le malade, comme l'experience nous a faict voir à plusieurs, lesquels à vray dire, n'ont receu aucune parfaicte guairison, ains plus d'incommodité que de soulagement : ce qui a esté cause de hazarder vne plus prompte & seure operation, pour la guairison de ce mal, qui est de l'arracher entierement. Et pour ce faire il faut situer le malade en figure commode, le faisant assoir en vne chaire, le tournant vers la clarté du Soleil, puis ouurant & eslargissant du poulce de la main gauche la narine où est le Polype, auec la dextre seront conduictes les Pincettes plattes, le plus profondement que faire se pourra, qui seront largettes, en forme de petit Bec de canne, desquelles sera serré le Pourpre, puis des deux mains seront contournees doucement en tirant petit à petit, & non tout à coup, afin de desraciner les pieds & racines qui tiennent contre les os Etmoides, & du Nez, & par ce moyen faire en sorte que tout le Pourpre viendra d'vne piece : ce que i'ay faict heureusement auec peu de douleur. Monsieur Sourlin tresexpert Chirurgien m'a asseuré l'auoir aussi practiqué plusieurs fois, sans qu'il soit venu aucun inconuenient. Le Chirurgien prendra garde de n'entreprendre telle operation, sinon aux Pourpres traictables, & non carcinomateux, lesquels auront prise suffisante, pour tenir coup d'estre arrachez, sans se rompre : sinon, il seroit plus expedient les laisser croistre, & grossir d'auantage. Et où ledict Pourpre se retireroit en haut, euitant la prinse des Pincettes, ou petit Bec de canne, il sera attiré par le moyen d'vn petit crochet bien deslié, afin d'estre par apres pris plus facilement. L'operation faicte, s'il sort du sang, on le laissera couler, afin de descharger la partie, puis sera tiré par le Nez, vn peu de gros vin vermeil, en forme d'Errhine, sans y mettre autre remede vnctueux ny huileux.

Maniere plus prompte & plus seure de guairir le Polype par l'extirpation.

Caution à obseruer auant que d'entreprẽdre la guairison du Polype.

Du Bec de lieure, ou Leures fendues.

Chapitre II.

LA defectuosité qui se void aux Leures, aux oreilles, & aux ailes du nez ou naseaux, est appellee par Galen *Coloboma*, en Latin, *Curtum*, quand par vn vice naturel ces parties sont fendues, de sorte qu'il semble que l'on en air leué & emporté vne piece, qui leur manque pour estre entieres. Il est impossible de rengendrer & restituer la substance, qui defaut en telle partie, estant l'œuure de nature, & non du Chirurgien : mais il peut bien rapprocher & agencer les parties diuisees, & faire que telle substance qui defaut en telle partie, semblera estre rengendree, de sorte que telle deformité qui s'apparoist en telles parties mutilees, ne se recognoistra que bien peu, principalement si elles sont petites : car si elles estoyent fort grandes, elles ne receuroyent point de guairison, &

Coloboma. Curtum.

Rengendrer la substance est œuure de nature, & non du Chirurgiẽ.

n'y faudroit mettre la main, & les voulant guairir, on les rendroit plus laides & difformes, qu'elles n'estoyent auparauant qu'on entreprist à les guairir : Et pour ce le Chirurgien aura esgard de n'y toucher aucunement, & sur tout aux leures fendues, quand elles sont trop retirees, & qu'il y a trop grande deperdition de substance: car en voulant guairir ceste mutilation, ou le Chirurgien fait que les parties diuisees se reprennent, ou bien ne se reprennent point : si elles sont reprises, la Leure est trop contrainćte & tendue contre les dents, & gencives : Si elles ne le sont point, la diuision est encores plus grande, à raison de ce qui aura esté escorché & couppé de part & d'autre : ce qui est cause que par apres le malade plus malaisément mange, & moins distinćtement parle, d'autant que la Leure bien conformee fera mieux parler & manger.

L'operation manuelle est dangereuse à ceux qui sont vieils, & de mauuaise habitude, ou ausquels les vlceres se guairissent difficilement, par ce qu'il n'y a lieu au corps humain, où le chancre vienne plustost, & y estant venu, duquel on l'oste plus malaisément.

A quelles personnes, l'operation manuelle est dangereuse.

La façon de guairir ceste imperfećtion est telle : Il faut situer le malade à costé du iour, & de la main senestre prendre & soubsleuer vne portion de la leure, qui est au costé dextre, puis auec la Bistorie courbe, que vous tiendrez à vostre main dextre, percerez la peau du milieu, & entredeux, commençant le plus haut & pres du nez, que faire se pourra, tirant vostre Bistorie courbe iusques en bas, afin d'escorcher toute la peau, qui est audićt milieu & entredeux de ce costé de Leure, & derechef changerez de main, prenant de la dextre l'autre portion de Leure, qui est au costé senestre, & de la main senestre vostre Bistorie courbe, faisant le semblable que vous auez faićt à l'autre costé de Leure, prenant garde qu'il ne demeure rien, soit en haut ou en bas, qui ne soit bien escorché, de sorte que les bords de la mutilation ou Bec de lieure soyent du tout incisez, pour faire vne playe fraische & sanglante, auant que les coudre. Cela faićt, apres auoir laissé couler quelque quantité de sang, il faut ioindre & approcher les bords ainsi disposez & preparez, le plus esgalement que faire se pourra, puis passer vne esguille tout au trauers des deux portions de Leure, prenant assez bonne quantité de chair, y laissant ladićte esguille, & entortiller le fil autour d'icelle, comme font les cousturiers, quand ils veulent laisser leurs esguilles enfilees: Si la fente est grande, on y pourra mettre deux esguilles, vne en haut, & l'autre en bas. Si bonnement les parties diuisees ne se peuuent approcher, & entretoucher, il faut faire deux incisions, vne de chasque costé de la Leure, en forme de croissant, tournees deuers la playe, comme il est cy deuant figuré, lesquelles diuisent & entament seulement la superficie de la peau, par ce moyen les bords de la playe qu'on tire, suyuent & obeissent plus aisément : car il ne les faut point contraindre de force, ains les mener & adiouster doucement, sans violence, de sorte qu'ils suiuent aisément, & lors qu'elles sont laschees & laissees, qu'ils ne se reculent beaucoup.

Façon de guairir la Leure fendue.

Il faut laisser couler du sang.

Voyez le pourtraict au Magazin.

Quelquesfois la peau ne se peut totalement d'vn des costez ioindre, & rend difforme le lieu de la playe, qu'elle laisse, & qu'elle ne couure point. S'il se rencontre ainsi, il faut inciser ceste partie là, en forme de croissant, sans toucher à l'autre. Si la poinćte de l'esguille qui sera en la leure, outrepasse beaucoup de costé ou d'autre, elle sera couppee auec tenailles propres, afin qu'elle ne s'accroche à quelque chose, & par dessus sera mise vne emplastre de *Betonica*, & entre les incisions, qui seront faićtes en forme de croissant, il faut applicquer du charpy sec, afin que les leures ne se reprennent, & que la chair qui croistra emplisse la playe, & rende la leure plus large & ample.

Il faut couper la poincte de l'esguille.

Le plus souuent au septiesme iour la cousture est glutinee, & les leures reprinses, & lors si on apperçoit, qu'elles tiennent assez asseurément, il faudra coupper le fil entortillé à l'esguille, & l'oster, ensemble ladićte esguille, & lors on traićtera l'vlcere & petits troux qui resteront, par remedes conuenables, iusques à ce qu'ils soyent guairis.

Leures fendues en deux lieux. Or quelquesfois les leures sont fendues & mutilees en deux lieux : mais pour cela il n'importe, pourueu qu'il n'y ait grande distance entre les vnes & les autres, & comme deperdition de substance, pour ce que la mutilation ou fente, encore qu'elle soit double, se traicte de mesme façon que la simple. S'il se trouue quelque eminence de chair, ou cartilage és enuirons des leures, & lieux qu'il faut escorcher, il les faut coupper afin de tendre le tout vny & esgal. Quant aux fentes & mutilations des oreilles & nazeaux, y sera procedé en mesme maniere & façon, qu'à celles des leures. *Fente & mutilation des oreilles & naseaux.*

Des Absces, & chair superflue des Gencives, appellees Paroulis & Epoulis.

Chapitre III.

Epoulis. APres quelque inflammation de la Gencive, il se fait & engendre en icelle vne excroissance de chair, nommee des anciens *Epoulis*, & le plus souuent pres les dernieres & interieures dents molaires. Telle humeur & excroissance vient petit à petit, & croist de la grosseur d'vn œuf de poulle, de façon que les dents en sont quelquesfois foriettees & deplacees de leur lieu, & le malade ne peut ouurir la bouche. Si elles sont douloureuses, noirastres & chancreuses, il se faut donner garde de l'irriter par remedes caustiques, ny pareillement les lier, si ce n'estoit que leur racine peust estre emportee du tout : ains seront traictees, comme l'on fait les chancres, vsant de cure palliatiue. *Le Chancreux ne doibt estre irrité.*

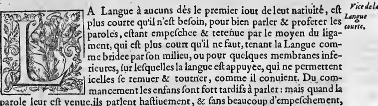
Façon de guarir l'Epoulis. Si l'Epoulis est molle & traictable, elle sera couppee estant petite : si elle est grande, elle sera liee : ce qui se fera auec vn fil fort, lequel sera mis au tour de sa baze, puis serré & noüé par diuerses fois, iusques à ce que la racine soit couppee petit à petit, par ledict fil. Telle ligature est plus seure que la section : car par icelle le flux de sang est euité, & la racine emportee, & le malade n'a point tant de frayeur & d'apprehension, qu'il auroit du feu pour la cauteriser. *Ligature plus seure que la section.*

Comme il faut traicter l'Epoulis recidiué. L'ayant ainsi liee, si elle retourne, comme il peut aduenir, elle sera derechef liee ou couppee, & sa racine cauterisee, soit auec vn petit cautere actuel, ou auec vn peu d'huile de vitriol, eau forte, ou cautere potentiel fondu, comme il semblera estre plus vtile & commode. Quelques vns des anciens deuant que venir à la section ou ligature de l'*Epoulis*, applicquoyent vne poudre caustique, qui auoit vertu de consommer ladicte chair superflue : ce qui me semble estre fort incommode en ceste partie.

Paroulis, et maniere de la traicter. Il se fait aussi vn petit Absces en la Gencive, appellé des anciens *Paroulis* : lors que nous cognoistrons que la boüe sera faicte & assemblee, il faut luy donner issue, faisans vne incision auec la Bistorie courbe, assez large & spacieuse, craignants qu'elle ne recidiue, ou qu'il ne suruienne par apres quelque fistule. L'operation faicte, le malade se lauera la bouche auec vin rude & noir, vn peu tiede, pour desseicher, conforter, repercuter, & arrester le flux de sang ; si besoin est, puis le iour suiuant auec hydromel, pour absterger. Telle aposteme doibt assez tost estre ouuerte, craignant que la boüe ne croupisse, & altere la Gencive & alueoles des dents, & mesme quelque portion de la maschouëre. S'il suruient quelque putrefaction à la Gencive, elle sera corrigee auec vn peu d'eau bleuë, dicte Eau de separation, en touchant auec discretion, la pourriture. Et pour ce que souuent apres le *Paroulis* ou *Epoulis*, il se faict quelquesfois vne fistule à la Gencive, qui penetre iusques à l'os de la maschouëte, il faudra voir, si la racine de la dent n'est point alteree & pourrie. car si ainsi estoit, (comme le plus souuent il aduient) il faudroit arracher ladicte dent, & corriger, soit auec le cautere, ou huile de vitriol, le vice qui pourroit estre à l'alueole : par tel moyen nature chassera ce qui sera carié & vitié, se donnant garde de le tirer par force. *Remede pour la putrefaction de la gencive.*

De la retraction de la Langue, dicte des Grecs Ancyloglosson: ensemble de la Grenouilliere, dicte Batrachos.

Chapitre IIII.



LA Langue à aucuns dés le premier iour de leur natiuité, est plus courte qu'il n'est besoin, pour bien parler & proferer les paroles, estant empeschee & retenue par le moyen du ligament, qui est plus court qu'il ne faut, tenant la Langue comme bridee par son milieu, ou pour quelques membranes inferieures, sur lesquelles la langue est appuyee, qui ne permettent icelles se remuer & tourner, comme il conuient. Du commancement les enfans sont fort tardifs à parler: mais quand la parole leur est venue, ils parlent hastiuement, & sans beaucoup d'empeschement, fors qu'en la prolation des mots, qui sont difficiles à prononcer, comme ceux qui ont beaucoup de K. R. & L. *Vice de la Langue courte.*

Quelquesfois aussi ce vice est accidental, quand apres vne vlcere faicte soubs la Langue, il demeure vne cicatrice dure, calleuse & estroicte: ce qui est cause quelquesfois de la faire contourner & reployer, & ceux qui ont ceste imperfection, parlent à peine, à raison dequoy les anciens les ont nommez *Mogilalous*. *Vice de la Langue apres vn vlcere calleux.*

Telle indisposition se doibt guairir par la seule operation manuelle. Et pour l'executer, apres auoir faict asseoir le malade, comme il est requis, le seruiteur du Chirurgien, qui aura garny & enueloppé ses deux doigts, à sçauoir, le poulce & l'index de linge net & deslié, prendra la Langue à son extremité en haut vers le Palais: cela faict, si les membranes, ausquelles la Langue est attachee, sont causes de son empeschement, le Chirurgien auec vn petit crochet courbé, cy deuant descrit, qu'il tiendra en la main gauche, les accrochera, & apres les auoir fort estendues, les couppera, soit auec la poincte de son ciseau, ou auec la Bistorie courbe. Si la retraction de la Langue prouient à cause que le ligament est trop court, & qu'il s'aduance plus qu'il ne faut vers le milieu de la Langue, ou pour quelque cicatrice, il sera semblablement empoigné auec le crochet, & l'estendant, on couppera tout ce qui est dur, & qui n'obeit point au mouuement de la chair naturelle d'icelle. L'operation faicte, le malade lauera sa bouche auec vn peu d'oxycrat, & souuent remuera & estendra sa Langue, passant par dessoubs le doigt, & la retroussera auec les dents contre le Palais, afin que ledict ligament ou membranes ne se reprennent: car comme le mouuement empesche l'vnion, ainsi le repos est cause de l'agglutination: mesme la nuict portera vne petite compresse entredeux, afin de retarder & empescher la consolidation & reünion de la playe, qui se pourroit faire en dormant, pour ce que la Langue ne trauaille point à parler ny manger. *Façon de guarir la retraction de la lãgue.* *Moyen de garder qu'il ne se reprẽne.*

Aucuns des anciens pour euiter le danger du flux de sang, en telle operation, passent au trauers du ligament membraneux, ou cicatrice, qui tient la Langue liee, vn fillet auec vne esguille, & la serrent iusques à ce que la membrane soit couppee. *Pour euiter le danger du flux de sang.*

Quand il est question de trancher le fillet aux petits enfans nouuellement naiz, apres auoir souslleué du doigt la langue, nous couppons la membrane qui est au dessoubs auec la poincte du ciseau, puis auec vn peu de sel moite, que nous mettons au bout du doigt, nous frottons la playe, sans y faire autre remede, commandans à la nourrice de passer & repasser son doigt deux ou trois fois, sans y faire autre remede. *Pour coupper le fillet aux enfans nouuellement naiz.*

Or la parole est souuent empeschee à raison d'vne tumeur qui vient soubs la Langue, nommee des Grecs *Batrachos*, comme s'ils disoyent Grenouilliere, en ceste tumeur est enserré & contenu vn humeur pituiteux, semblable le plus souuent à vn *Grenouillere, & sa cause.*

aubin d'œuf, soit en consistence & couleur, enfermee pour la plusspart dedans vne petite membrane, ou *Chyst*, comme les Ateromes, & autres froids Abscces. I'ay veu de telles tumeurs si grãdes, & qui recidiuoient si souuent, que le malade ne pouuoit bonnement parler, auec craincte de suffoquer & estouffer, de sorte que pat vn iour a esté ouuerte quatre fois, & à chaque fois en sortoit plein le creux de la main, de glaire & humeur pituiteux. Elle a esté si rebelle & difficile à guairir, que l'on a esté contrainct d'y mettre plusieurs fois le cautere actuel, & l'ouuertute estant faicte fort ample, laisser en sa cauité des plumaceaux trempez en huile de vitriol, en fin toutesfois le malade a receu guairison.

Exemple.

Maniere de guairir la Grenouillie re, & sa recidiue.

Pour guairir ce mal, il faut premierement venir à l'ouuerture, auec la Bistorie courbe, afin d'euacuer l'humeur, qui fait la tumeur: que si elle recidiue, le plus seur remede est le Cautere actuel. Pour ce faire il faut cõmodément situer le malade, & par derriere qu'vn seruiteur luy tienne la teste fermement, ayant l'vne de ses mains sur la teste, & l'autre soubs le menton, à l'endroit de la tumeur, afin de la releuer, & faire beau ieu au Chirurgien, lors qu'il la percera de la Lancette courbe ou Cautere: car telles parties estants lasches & mollasses, pour peu qu'elles sont comprimees, s'enfoncent: ce qui feroit cause de faillir à l'ouuerture, & rendre l'operation illusoire. Le malade ainsi situé, & tenu par le seruiteur, ouurira la bouche, puis le Chirurgien auec la main gauche, mettra vne piece de fer-blanc, ou d'argent percee au milieu soubs la langue: accommodant le pertuis de ladicte piece, à l'endroit où il conuiendra faire l'ouuerture. Estant ainsi accommodee, ledict Chirurgien de la main dextre prendra vn Cautere actuel embrazé, lequel il posera dedans le trou de ladicte piece, penetrant en ladicte tumeur, tant qu'il sera necessaire pour l'ouurir: par ce moyen les parties voisines seront guaranties d'estre bruslees & offensees, & la rumeur sera commodément ouuerte. L'operation faicte, le Chirurgien fera lauer la bouche du malade auec vn gargarisme faict d'eau d'orge, plantin & miel.

Le moyen de cauteriser, coupper, ou lier la Luette.

Chapitre V.

L'extremité & fond du Palais, Nature a mis & suspendu vne partie charnue & spongieuse, de rondeur, grosseut & longueur, comme le bout d'vn tuyau de plume, lequel se peut aisément voir, la bouche estant ouuerte. Quand elle garde sa proportion naturelle, les Grecs la nomment *Gargareon*, les Latins Gurgulio, & nous Luette: mais quand elle croist outre son naturel, par quelque abondance d'humeur, qui coule dessus, estant longue & gresle esgalement, est dicte en Grec *Chion*, en Latin Columella, comme qui diroit petite colomne ou pillier: mais si en sa partie inferieure elle croist en rondeur, telle maladie est nommee des anciens *Staphyle*, & des Latins Vua, & de nous Resiniere, pour la semblance qu'elle a à vn grain de raisin noir. Elle est quelquesfois si prolongee & pendante sur la langue qu'il semble tousiours au malade auoir vn morceau qu'il veut aualler.

Gurgulio, Luette.

Columella.

Vua, Resiniere.

Quand la Luette ne doibt estre touchee, et quand elle doibt estre par le Chirurgien.

A celle qui est noiraftre il ne faut aucunement employer la Chirurgie: semblablement si elle est fort enflammee, douloureuse, & de couleur rougeastre, sans danger ne se peut coupper, par ce que coustumierement il y aduient flux de sang. A ceste cause, il est meilleur & plus seur d'vser de medicaments, qui auront vertu d'appaiser la douleur, refraischir & corroborer doucement. Mais s'il n'y a point d'inflammation, & toutesfois que la Luette soit abbreuuee d'vn humeur phlegmatique, & soit abbaissee outre mesure, blanche, mince, & poinctue, il faut la tran-

chet: semblablement aussi quand par dessus elle est mince, & par dessoubs grosse.

Telle affection se guairist, ostant ce qui est superflu & contre nature en la Luette, ce qui se fait & practique, par la section, ou par le cautere, ou par la ligature. Si on a craincte de flux de sang, le plus seur, court, & moins douloureux, est de la couppet, afin de preseruer & guairir le malade de fascheux accidens, qui luy peuuent auec le temps suruenir, comme sont, la toux, pour vne continuelle irritation de ceste partie allongee, perte de dormir, & quelquefois suffocation, de telle sorte que sommes contraincts à quelque prix que ce soit, de secourir le malade en vn danger eminent, & manifeste. *Trois façõs de guairir le mal de la Luette.*

Et pour commodément executer ceste operation, il faut faire asseoir le malade en vn lieu clair, puis luy ayant faict ouurir la bouche, luy abaisser la langue auec vn *Speculum oris*, & luy empoigner auec pincettes propres la Luette, laissant passer oultre lesdictes pincettes, ce qui manifestement se void superflu & inutile d'icelle, & l'attirer, afin de plus commodément trancher auec la poincte du ciseau au dessoubs, & non au dessus desdictes pincettes, cela dequoy la Luette est plus longue, que naturellement elle ne doibt estre: car estant molle & spongieuse, & couuerte de membrane, aisément obeit, quand on la tire, & à la voir semble plus longue: en quoy plusieurs Chirurgiens par ignorance, ou s'abusans se trompent, & la tranchent presque toute, ou la laissent trop courte, ce qui est cause de griefues & fascheuses maladies. Car cela aduenant, toutes les parties pectorales sont fort blessees, auec empeschement de bien parler, & quelquesfois le malade en deuient muet: parquoy il faut prendre garde de laisser non seulement son fond & racine, où elle est attachee au Palais, mais quelque portion d'icelle, & trancher seulement ce qui excede sa grandeur, & longueur naturelle. Aucuns l'ayants empoignee par le milieu, ou quelque peu plus bas auec des pincettes, dictes *Staphilagres*, la tordent & contournent: car estant torse elle se faict stupide & endormie, comme qui l'auroit serree auec vne fisselle, & se courbe & deuient liuide, & ne s'ensuit par apres grand flux de sang, quand on la couppe. Et où il suruiendroit flux de sang, il faudroit gargariser la bouche auec oxycrat, puis auec quelque decoction astringente, faicte auec gros vin austere, ou bien la toucher par apres auec vn peu d'eau, ou de quelque liqueur caustique, pour resserrer l'orifice de ses veines ouuertes. *Sectiõ, premiere façõ de guairir la Luette.* *Incõueniés qui peuuét arriuer en la section, par l'ignorance du Chirurgiẽ.* *Pincettes dictes Staphilagres.* *Remede pour le flux de sang suruenant à la Luette.*

La seconde maniere se fait & practique auec le cautere actuel ou potentiel. Pour le regard du cautere actuel, il faut auoir vne cannule d'argent, ou d'autre metail, laquelle vers son bout & extremité, sera percee & fenestree, afin d'y faire entrer ceste partie de la Luette que voudrez coupper & cauteriser, puis mettrez par dedans la cannule, vostre cautere actuel estant embrasé, qui couppera par le bout, comme vn ciseau de menusier, le coulant & passant iusques à l'extremité, pour coupper & cauteriser ladicte Luette tout ensemble. *Cautere actuel ou potentiel, seconde façõ de guairir la Luette.*

Quant à l'vsage du cautere potentiel, il faut premierement mettre & faire entrer ceste portion de la Luette en la fenestre de la susdicte cannule, puis fourrer vn cautere potentiel auec vne petite sonde dans ladicte cannule, le poussant iusques contre ladicte Luette, & le tenir quelque temps, prenant garde qu'il ne tombe quelque portion du cautere qui se viendra à fondre, à raison de l'humidité, qui est en la Luette, sur la langue & parties voisines. Et quand on viendra à oster ladicte cannule, il faudra mettre auparauant sur la langue le *Speculum oris*, afin qu'il ne tombe rien de caustique sur les parties inferieures, & qu'il ne touche aucun lieu, que la Luette, car il l'offenseroit. Ce faict, il faudra toucher la Luette auec vn peu d'huile rosat, par le moyen d'vn peu de linge ou cotton, qui sera trempé en icelle, & porté auec vn petit baston, puis le malade lauera sa bouche auec vn peu d'eau rose. *Le cautere est escrit au Magazin.*

Quelques vns n'vsent point de la susdicte cannule, mais auec vn petit de cotton, ou linge lié au bout d'vne sonde, trempé en huile de vitriol, ou eau forte, touchent & cauterisent la Luette, ayans premierement garny la langue du *Speculum oris*, ou d'vne

cuillier, & soudain auec vn autre petit linge trempé en eau commune, ou de Plantin, touchent ladicte Luette. Autres emplissent le fond d'vne petite cuillier, dicte des anciens *Staphilocauston*, de poudre de cautere, ou eau forte, ou huile de vitriol, & y font tremper le bout de la Luette, ayans premierement mis le *Speculum oris* sur la Langue, & par ce moyen la cauterisent, & consomment ce qui est superflu: vray est qu'il est à craindre que le caustique liquide ne coule & tombe sus la Langue, ou autres parties, & pour ce ie conseille plustost d'vser de celuy qui est aucunement solide & en poudre: car estant de consistence trop dure, il ne pourroit mordre ny s'attacher si tost à la Luette. Or si par la premiere applicquation de l'vn des susdicts caustiques, le bout de la Luette deuient noir, elle sera suffisamment cauterisee, & si elle ne change point de couleur, nous y applicquons le caustique pour la seconde fois: cela faict, on commande au malade de se lauer la bouche auec oxycrat, ou vin vermeil tiede.

Cuillier dicte Staphilocauston.

Remede experimenté. I'ay veu auec heureux succez la Luette se remettre par le moyen d'vn peu de poiure concassé, & sel mis en vne petite cuilliet, en laquelle on recepuoit ladicte Luette: aucuns pour cest effect vsent de poudres astringentes.

Ligature, troisiesme façon de guairir la Luette. Le troisiesme moyen de guairir ce mal, se practique auec la ligature, pour la crainte que le malade a de l'incision, ou du cautere, ou pour la doubte du flux de sang. Ce qui se fait, liant auec vne petite fisselle, ce qui excede le naturel d'icelle: par telle ligarure, la partie inferieure ne peut receuoir nourrissement, les vaisseaux estans serrez par le fil, de sorte qu'en peu de iours le fil couppe ce qui a esté lié, & tombe de soy-mesme, le dessoubs estant presque cicatricé, sans aucune craincte de flux de sang. Le moyen de faire telle operation fort dextrement, ensemble l'instrument conuenable pour cest effect, te sera cy apres declaré.

Or l'vsage de ladicte Luette nous montre, qu'il faut vser de mediocrité en la quantité qu'il en conuient coupper, ou cauteriser, & lier: & faut en oster seulement ce qui excede sa grãdeur & longueur naturelle: autrement son vsage qui est tresnecessaire seroit perdu. Car premierement elle sert pour faire resonner & retentir la voix, comme la touche d'vn cistre, qui touche les cordes, & les fait sonner: & ce en diuisant l'air qui sort du poulmon, & qui est matiere de la voix, en l'espandant par le Palais, afin qu'il soit articulé, & formé de la langue, des dents, des leures & du nez en parlant. Et pour ceste cause, ceux qui l'ont trop grosse ou trop longue, ou autrement viciee, ont la voix si casse qu'on ne les peut entendre parler, ou bien parlent du nez, & si elle est du tout ostee, perdent la parole, & deuiennent muets. Elle a d'auantage deux autres vsages, l'vn, qu'elle empesche la poussiere, & autres telles choses d'entrer dans l'artere respiratoire, auec l'air que nous tirons, estant tendue, comme vn tapis, au deuant du sifflet, ou *Larynx*: & l'autre de si grande importance, qu'en retenant & eschauffant l'air, qui entre par le nez & par la bouche, elle le tempere & modere de sorte, qu'il n'offense point les poulmons de sa froideur, & à ceste raison, ceux qui l'ont du tout perdue, se sentent les parties pectorales fort interessees & refroidies.

Vsages de la Luette.

De la tumeur des Amigdales, & des Apostemes qui y suruiennent.

CHAPITRE VI.

AVX deux costez de la Luette, & derriere icelle, à l'endroit du destroit de la gorge, nommé des Grecs *Isthmos*, Nature a colloqué deux glandules, l'vne vis à vis de l'autre, nommees pour ces raisons *Paristhmia*. Elles sont de figure & grosseur iustement semblables à vne amaude, & pour ce sont dictes Amigdales: leur office est de retenir vne certaine humidité salíueuse qui decoule du cerueau, afin d'humecter & arrouser, & tenir frais, non seulemẽt les parties de la bouche, mais aussi la Trachee artere & œsophague, afin qu'en parlant la langue ne se desseiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole.

Isthmos.

Le destroict de la gorge.

Paristhmia & Amigdales.

la parole. Ces glandes sont situees en lieu chaud & humide, & pour leur composition, qui est spongieuse, sont fort subiectes à fluxion & inflammation, qui fait qu'elles deuiennent plus grosses & dures, que le naturel, faisants vne tumeur dicte *Antiades*, qui est cause que le passage des viures, ensemble de la respiration, sont bouchees, & pour ce les malades ont peine d'aualler, & difficilement quelquesfois prennent leur vent & aleine : ce qui les incommode fort, & à quoy il est besoing de prompt remede.

Leur vsage, situation, & composition.

Antiades.

Le plus seur secours est d'ordonner la saignee, apres auoir pris vn clystere, tirer par apres du sang des Ranules, qui sont dessoubs la langue, applicquer ventouses, vser de gargarismes, moderement refrigeratifs & astringens.

Remede aux Antiades.

Quelquesfois la tumeur est si grande, qu'elle se vient à suppurer: ce qui se cognoistra quand elles sont comme ridees & blancheastres, & qu'il y aura eu auparauant quelque eslancement: lors il faudra auec vn instrument propre pour ce faire, les ouurir, ou bien prendre vostre Lancette entortillee de linge, horsmis sa poincte. L'ouuerture doibt estre assez grandelette; attendu qu'il n'y a en cest endroit aucun vaisseau norable qui soit à craindre d'estre picqué ou couppé, si ce n'estoit au fond & racines d'icelles glandules. Souuent nous sommes contraincts deuant la parfaicte maturation les ouurir, afin de descharger la partie: car le sang qui en sort, fait que la tumeur se diminue, appaise la douleur, & inflammation, & donne passage plus facile au boire & manger, & à l'aleine. Vray est qu'il faut auparauant, s'il est possible, appaiser la grande chaleur & inflammation, par gargarismes rafraichissants.

Signes pour cognoistre quād la tumeur des Amigdales viēt à suppurer, & le remede.

Si telles glandules sont fort prolongees & dures, sans esperance de se pouuoir remettre en leur naturel, il faudra vser & employer la Chirurgie, soit par la ligature ou section: si rien ne presse, la ligature sera fort propre, & principalement s'il y a danger de flux de sang: ce qui se fera commodément auec nostre instrument, en la forme & maniere que nous auons descrit la ligature de la Luette, se donnant garde d'en lier ou coupper trop, & se faut contenter, de prendre & oster ce qui excede sa naturelle grandeur & grosseur, craignant que telle espace du gosier, ou destroict de la gorge demeurant vuide, n'apportast semblable accident cy dessus descrit, que fait la Luette trop couppee, ou quelque flux de sang dangereux, si on venoit à coupper iusques au fond de la chair naturelle de la glande, pour les veines qui se dessеminent en ceste partie profonde.

Ligature, ou section aux glandules prolongees & dures.

Mais deuant que venir à l'operation, il faut considerer si elles sont malignes, ou non: car les malignes ne doibuent estre traictees par Chirurgie: nous les cognoissons telles quand elles sont dures & liuides, inesgales & douloureuses, & qui ont grosse racine, retenant la nature du chancre: Mais si elles sont blancheastres, rondes, mollettes & esgalles, gresles en leur racine, elles se peuuent lier, & coupper. Et pour le regard de l'operation, l'histoire suiuante, que recite Albucrasis, suffira pour endoctriner le ieune Chirurgien à faire le semblable, lequel raconte auoir traicté vne femme malade d'vne telle tumeur, qui luy auoit presque bouché la gorge, de sorte qu'en respirant, elle sentoit le passage fort estressi, ne pouuoit manger ny boire, mesme de l'eau, estant en danger de mort, si elle fust encore demeuree vn iour; & estoit la tumeur tellement ereuë, qu'elle auoit produit comme deux branches, qui s'auançoient & iettoient dans le pertuis du nez. En ceste necessité, vsant pour le peril euident d'vne diligence hastiue, il empoigna auec vn crochet l'vn de ces aduancements, qui entroient dans le nez, & le tirant en fit sortir vne grande portion, laquelle il couppa au plus profond du nez, qu'il luy fut possible, & ayant faict le mesme en l'autre narille, il luy ouurit la bouche, & baissant la langue, luy saisist la tumeur auec vn crochet, & en couppa vne grande part, sans qu'il en coulast que bien peu de sang: Ce faict, incontinent la bouche de la patiente fut ouuerte, & commença à boire de l'eau, & manger. Les iours suyuans par plusieurs fois il luy couppa des pieces de la tumeur, & tousiours elle recroissoit, au lieu de ce qu'il en ostoit, iusques à ce qu'elle deuint excessiuement longue: quoy voyant il la cauterisa, & par ce moyen l'empescha de

Les tumeurs malignes ne doibuent estre traictees par la Chirurgie, & leurs signes.

Histoire d'Albucrasis.

croistre: mais estant pressé de voyager autre part, il ne sçeut point quel fut le succez de sa curation, & Chirurgie: vray est qu'il y a apparence que le mal ayant ses racines cauterisees, ne peust par apres croistre comme il auoit faict.

Incision de l'artere trachee.

Il peut aduenir que les Amigdales sont si fort enflees, qu'il n'y a aucune esperance de les pouuoir perser, ny lier, estant impossible au malade d'ouurir la bouche, ny desserrer les dents, de sorte que le malade faute de pouuoir auoir son vent, meurt: & lors il faut venir à l'extreme remede, qui est l'incision de la Trachee artere, plustost que de laisser suffoquer le malade.

Situatiõ du malade, & moyen de faire l'incision de l'artere trachee.

Pour executer ceste operation, il faut situer le malade sur le dos, & luy faire renuerser la teste vers le derriere, afin que la trachee artere soit plus apparante, puis à l'endroit du troisiesme ou quatriesme annelet, il faut pincer auec deux doigts la peau qui les couure, & la soubsleuer, & ainsi soubsleuee l'inciser en long, & estant ainsi incisee & retombee, on rencontrera ladicte trachee artere, & s'il se presente quelque vaisseau, il le faudra reculer & cuiter. Cela faict, auec la poincte de la Bistorie courbe, ferez vne incision transuersaire entre le troisiesme & quatriesme annelet, en la membrane qui tient les deux susdicts annelets, ou cartilages ioincts ensemble, estant mitoyenne entre iceux, sans coupper rien de l'vn ny de l'autre cartilage, donnant iusques au creux d'icelle trachee artere: ce qui vous fera manifeste & apparent, quand le vent sortira par la playe & incision: puis dedans icelle playe sera mise vne tente d'argent ou d'or cannulee, afin que le malade puisse auoir air par ce moyen pour quelque temps. Icelle tente doibt auoir la teste fort large, & liee auec vn fil, craignant qu'elle ne tombe, ou soit attiree par la respiration dans les poulmons. Passé le danger de suffocation, il faudra l'oster, afin de r'agglutiner la playe, vsant de remedes conuenables.

Le moyen de tirer, rompre, & coupper les Dents.

Chapitre VII.

Diuerses operations de Chirurgie, pour les Dents.



IL suruient aux Dents diuerses maladies, lesquelles pour leur guairison requierent la main du Chirurgien: comme estre decrassees, cauterisees, limees, couppees, rompues, arrachees, remises & liees. Celles qui sont limonneuses, esquelles est attachee de la crasse, comme rouilleure iaunastre & noire, qui s'endurcist souuent comme plastre, ou escaille, sont nettoyees auec le petit burin, se donnant garde de gaster la genciue, & les dechausser, ny faire branler, car telles Dents ne tiennent pas ordinairement beaucoup. Les vieilles gens, & ceux qui sont subiects aux defluxions du cerueau, ou bien qui ont les poulmons ou estomach viciez, ou qui ont faict le voyage de Bauiere, reçoiuent telles incommoditez. Si le limon n'est desseiché, il sera osté plus facilement, & tant pour l'vn que pour l'autre, la genciue sera touchee auec vn peu d'eau alumineuse, qui engarde la rouilleure & le limon de croistre si tost, & aussi affermit & fortifie les genciues, qui ne sont beaucoup adherentes aux dents. Quelques vns tiennent pour vn grand secret, ce que i'ay faict autrefois, de prendre vn peu d'eau forte, auec le bout d'vn petit baston, gros comme le bout d'vne plume, qui sera seulement trempé en icelle eau forte, & d'iceluy baston gratter la Dent, se donnant garde qu'il n'en tombe sur la leure ny genciue, & aussi tost qu'elle aura esté grattee dudict baston, sera soudainemenent frottee auec vn petit pinceau faict de linge, trempé en eau froide, afin d'oster l'empireume, que ladicte eau forte aura peu faire à ladicte Dent, faisant par apres cracher le patient, vous verrez la Dent blanchir soudainement.

Practique de l'Autheur, pour nettoyer les Dents.

Si quelque Dent se vient à gaster, pertuiser & creuser, deuenant comme vermoulue & de mauuaise odeur, encore que souuent elle cause grande douleur, desirant neant-

neantmoins la contregarder, ou par ce qu'elle sert à mascher, ou parler, ou d'embellissement, le moyen de luy oster telle corruption & douleur, se fera auec vn peu d'huile de Sauge, Rosmarim, cloux de Girofle, ou autre aromate : si pour cela la douleur & pourriture ne cesse, on la cauterise auec eau forte, ou huile de vitriol, trempant vn peu de cotton dedans, qui sera dextrement mis en la cauité de la Dent. Et où tels remedes ne seront suffisans, le plus seur & meilleur est de venir au cautere actuel, qui sera petit & proportionné, selon qu'il est necessaire. Aucuns Chirurgiens pour les honnorables personnes, en vsent d'argent ou d'or. *Pour les Dents creuses pourries & vermoulues.*

Quelques Chirurgiens aiment mieux limer la Dent à l'endroict où elle est gastee: ce que ie louë fort, quand il se peut faire, & lors que la Dent n'est gastee que d'vn costé : car par tel moyen, outre le proufit que nous ferons à icelle, nous empescherons que sa voisine ne se gaste & endommage au toucher d'icelle. Nous limons aussi les Dents pour autres occasions, comme lors qu'elles croissent, plus qu'il n'est de besoin, ce qui aduient principalement, quand quelqu'vne n'a point de rencontre ny antagoniste: car il faut noter que les Dents croissent tousiours, d'autant que pour leur rencontre elles fussent desia vsees, se broyans & frottans les vnes contre les autres: que si elles ne croissoient, en peu de temps elles seroyent du tout vsees. *Pourquoy on lime les Dents.*

Quelquesfois la Dent s'auance auec vne eminence inesgale, soit en dehors ou en dedans, qui est tellement poinctue, qu'elle escorche la langue ou leure en parlant, & lors il faut limer seulement ladicte eminence. Quelquesfois aussi la superficie est inegale, & lors il faut limer leur extremité, pour la rendre au plain des autres. Et pour vser de la lime dextrement, & faire que la Dent ne soit esbranlee en la foulant & pressant de la lime, il faut tenir la Dent auec les doigts, applicquant de costé & d'autre vn petit linge sur la genciue, iusques à la racine de la Dent. *Dents qui s'aduâcent auec vne eminence inegale.*

Des Dents aussi forjettees, qui ne tiennent le raug des autres, ou qui sont rompues, y demeurant quelque chicot ou morceau, nous limons ce qui est aduancé, ou ce qui est superflu d'icelle, craignants qu'il n'offense quelque partie de la bouche. *Dents forjettees, ou rompues, y demeurant vn chicot.*

Quant aux surdents ou Dents superflues, d'autant qu'il seroit trop long & difficile de les limer, & qu'il est quelquesfois dangereux de les arracher, par ce qu'elles sont souuent enclauees & plantees fort auant en la maschouëre, nous les couppons & tranchons auec nos tenailles incisiues, propres à cest effect, figurees cy deuant. Quelquesfois aussi en lieu de les coupper, nous les rompons, soit auec le poussoir ou Dauier: mais le plus propre est de les coupper, si faire se peut. *Dents superflues.*

Or souuent la douleur de Dent est si grande, pour estre rongee, pourrie, & pertuisee iusques au nerf, que la personne en court les rues, mesme qu'il deuient comme insensé, & considerant que tous remedes n'y seruent de rien pour appaiser la douleur, il aime mieux qu'on la luy arrache, ce qu'il faut faire en ceste sorte. *Pour la grâ de douleur de Dents.*

Il faut situer le malade selon vostre commodité, puis la Dent gastee sera bien choisie, sans prendre l'vne pour l'autre, puis il la faut dechausser, c'est à dire, separer la genciue qui est au tour d'icelle, & remplir d'vn peu de plomb approprié, ou bien de linge ou cotton pressé le trou & pertuis, qui est en la Dent, afin qu'elle ne se brise soubs le Dauier, pressee d'iceluy: puis le plus bas que faire se pourra, sera empoignee auec le Dauier, lequel il faut moderément serrer, craignant de l'esclatter & rompre, & la tirer vn bien peu en courbant, par ce qu'en pliant & courbant par trop la racine de la Dent, l'os de la maschouëre où elle est fichee, se peut rompre, ou bien ladicte Dent en sa racine. Et faut noter qu'elle ne doibt estre tiree à coup, ny par grande violence: car tirant ferme, on pourroit par ce moyen disloquer la maschouëre inferieure, comme en la maschouëre superieure, faire vn grand esbranlement ou aux temples, ou aux yeux. *Moyẽ d'arracher la Dent douloureuse.*

La Dent estant ostee, il faut resserrer la genciue auec les deux doigts, & faire lauer la bouche au patient, auec vn peu d'oxycrat, auquel aura esté mis vn peu de sel. S'il suruient flux de sang, il ne le faut negliger : car il s'est trouué quelqu'vn qui en est mort. Le plus seur remede, que i'ay veu experimenter, est de mettre par *Flux de sãg n'est à mespriser quãd il suruient en arrachãt la Dent.*

diuerses fois vn peu de cotton trempé en ius de citron, & en laisser dans la cauité & alueole, d'où est sortie la Dent.

Moyen de lier, serrer, raffermir les Dents qui branlẽt, & remettre d'artificielles.

Et quant à ce qui concerne l'industrie de lier, serrer, & tenir ferme les Dents qui branlent & lochent, & les remettre, estants du tout ostees, ou bien en accommoder d'artificielles, cela se practique ingenieusement en ceste sorte, auec vn fil d'or fin, qui se plie doucement, lequel doit estre mediocrement gros, pour estre passé sans force, entre les Dents. Il faut premierement mettre vostre dict fil en double, mettant son redoublement entre deux Dents saines : puis on meine les deux extremitez du fil sur les Dents qui lochent, soit vne ou plusieurs, iusques à ce que l'on ait tiré iusques à la seconde Dent saine de l'autre costé : apres on rameine le fil iusques au lieu d'où l'on auoit commancé ; le serrant doucement pres la racine des Dents, afin qu'il n'eschappe : Ce faict, on couppe auec les ciseaux les bouts du fil, qui sont superfluz, puis on tortille ceux qui restent, & sont cachez entre les Dents fermes, afin qu'ils ne blessent point la langue, ny autres parties de la bouche.

Voyez le Magazin.

Quand les Dents sont du tout tombees, & non seulement esbranlees, ou on les remet en leur place, puis on les attache & serre auec le fil, comme a esté dict : ou en leur lieu on met de fausses Dents faictes d'iuoire, ou autre os propre, desquelles nous auons donné cy deuant le pourtraict.

TRAICTE' SIXIESME DES OPERATIONS de Chirurgie, contenant neuf Chapitres.

Ce qu'il faut obseruer deuant que picquer la Veine.

CHAPITRE I.

Intentiõ de l'Autheur

CE n'est icy mon intention d'escrire quelles maladies requierent la saignee, en quelle aage, en quelle saison de l'annee, en quelle region, en quelle habitude du corps il la faut faire, & pour quelle fin, à sçauoir, ou pour vne euacuation simple, ou deriuation, ou reuulsion. Semblablement quelle veine il faut picquer, combien il faut tirer de sang, & en quelle maniere, ou abondamment pour vne seule fois, ou en reiterant par diuerses fois, aussi en quel temps de la maladie on doibt ouurir la veine. Mais ie diray seulement la maniere de bien saigner : Ce que l'on doibt obseruer & practiquer auant que picquer la veine, & apres l'auoir picquee : Et ce qu'il faut considerer, lors que le sang en sort. Ce faisant le

Chirur-

Saignee difficile & dãgereuse, & pourquoy.

Chirurgien ne sera moins digne de louange, de sçauoir bien ouurir la Veine, que le Medecin sera estimé, de cognoistre s'il est requis de ce faire, ou non: Car encore qu'il semble, que ce soit chose tresaisee & facile, de bien saigner, si est-ce qu'il est tresdifficile & dangereux souuentesfois: par ce que les Veines sont ioinctes aux arteres, icelles estants dessoubs, & quelquesfois dessus, & à icelles les nerfs, & pour appuy les tendons.

Accidents qui suiuent le nerf ou le tendon picqué, ou l'artere incisee, ou la Veine mal ouuerte.

Or si la Lancette picque le nerf ou tendon, il s'ensuit souuent conuulsion, ou gangrene, qui tue & consomme le malade auec cruel tourment: L'artere incisee ne peut estre agglutinee ny guairie, & souuent est cause que le sang se perd outre mesure, Si on couppe la Veine tout au trauers, ses bords se retirent, vn en çà, l'autre de là, & se cachent soubs la chair, ne iettant point de sang: Si on la picque en trop grande craincte, la peau superficielle qui la couure, est seulement incisee, & non la Veine ouuerte, ou si elle est peu picquee, le sang ne vient que goutte à goutte, & le plus subtil, qui est cause d'y faire souuent vn *Trumbus* & aposteme. Quelquesfois la Veine est si fort cachee, qu'on ne la peut trouuer auec la Lancette, qu'à peine, ou bien, encore quelle soit apparente, pour estre petite & rondelette, fuit souuent la poincte de la Lancette, pour subtile qu'elle soit. Ainsi plusieurs difficultez rendent la chose mal aisee, qui semble facile à celuy, qui ne l'a plusieurs fois experimenté & practiqué.

Ce qu'il faut obseruer deuant que de saigner.

Deuant que le Chirurgien vienne à ouurir la Veine, si le malade est constipé, & si de long temps les excrements du ventre ont esté retenus, il les faut vuider premierement auec quelque clystere remollient, afin que les Veines desemplies par la saignee, n'attirent des boyaux quelques excrements putrides, qui pourroyent offenser les parties nobles. La saignee ne se doibt aussi faire, l'estomach estant indigest, & plein de cruditez, comme à ceux qui se sont desbordez à manger & boite, comme aussi s'il est suruenu & precedé quelque grande euacuation, ou autre chose qui pourroit auoir debilité les forces du corps, comme vomissement, flux de ventre, grande abstinence, veillé, auoit trop pressé nature en la compaignie des femmes. Le Chirurgien considerant toutes ces choses en l'absence du Medecin doibt differer la saignee. Et si pour preuoyance & precaution, comme pout euiter quelque maladie, on se faict saigner, il faut que le personnaige ait l'esprit libre, sans estre embrouillé d'aucune passion, comme tristesse, cholere, & surtout il ne faut toucher la personne, si elle est trop crainctiue & effroyee, attendu que la peur & craincte faict retiret le sang au centre du corps.

Maniere de biẽ saigner.

Si le malade est fort, il pourra estre assis, s'il est foible, ou subiect à s'esuanoüit, comme ordinairement sont ceux de chaude complexiõ, luy faut faire prẽdre auparauant vn œuf mollet, ou autre chose, auec vn peu de vin bien trempé, & le coucher au lict, le situant, si faire se peut, de telle façon qu'il soit vn peu soubsleué, comme en son seant. Mais sur tout, il faut que la lueur du iour, ou de la chandelle donne de ligne droicte au lieu, où l'on veut ouurir la Veine, sans estre contre son iour, afin que l'ombre n'empesche de recognoistre la Veine, & l'endroit où il la conuient picquer & ouurir: puis le Chirurgien de sa main dextre, empoignera la main dextre du malade, ou de la senestre la senestre, selon le costé, duquel il voudra tirer du sang, panchant le bras vn peu contrebas, & de son autre main gauche & estendue, ou d'vn linge chaud frottera le plat du bras, qu'il faudra saigner: En apres vn peu plus haut que le ply du coulde, sera faict auec vne bande & lisiere assez estroicte, comme d'vn poulce, ou enuiron, vne ligature à double tour, ny trop laschement, ny trop estroictement: car l'vn & l'autre excez empesche la sortie du sang, & tost apres le malade fermera la main fort estroictement, l'vn & l'autre estant cause que les veines touchants la chair seront arrestees, & qu'elles ne vacilleront en faisant l'ouuerture çà & là, & viendront à s'enfler pour le sang qui y sera attiré, & si elles estoyent auparauant cachees & peu apparentes, elles commanceront à se descouurir, soit à la veuë, ou au touchet.

Ligature pour la saignee.

La maniere de bien ouurir la Veine.

Chapitre II.

Suitte de la maniere de biē saigner.

TOVTES ces choses considerees, si le Chirurgien veut saigner du bras droict, il faut empoigner ledict bras de la main gauche, pres le ply du bras, ou proche du lieu où l'on veut faire l'ouuerture, & mettre le poulce sur la Veine, vn peu au dessoubs du lieu où il faut picquer, afin de la tenir ferme, qu'elle ne varie & fuye: car aucunesfois la Veine estant tendue, comme vne cordelette, roulle, & eschappe la Lancette. Aucunefois estant pleine de vent, se retire & obeit, de sorte qu'on ne l'atteinct point du tout, ou qu'on y faict trop petite ouuerture: puis du doigt *Index*, de la main dextre, faut remarquer en quel endroict il faut ouurir la Veine, faisant au dessus du cuir, vne petite enfonceure auec l'ongle, puis soudain faut prendre de ladicte main dextre la Lancette, qui est entre les leures toute preste & ouuerte, & d'icelle ouurir la Veine tout doucement, sans violence, glissant la poincte d'icelle dans la Veine, tout bellement, & non à l'estourdy, sans picquer à la vollee, ny à plomb: Et pour faire l'ouuerture plus asseurément, & sans trembler, le Chirurgien doibt tenir la Lancette vers son milieu, du poulce, & doigt *Index*, appuyant sa main auec ses trois autres doigts contre le bas du bras, & poser sur le poulce qui tient la Veine subiecte, l'autre poulce & doigt *Index*, desquels il tient la Lancette, pour auoir sa main plus ferme, & non tremblante. Aucuns frottent le lieu où se doibt faire l'ouuertute auec vn peu d'huile, ou beutre frais, afin de rendre le cuir plus licé & tenue, & l'amollir, & par ce moyen plus facile à coupper, & auec moins de douleur. Autres oignent la poincte de la Lancette auec huile, pour la faire entrer plus doucement, faire moins de douleur, rendre plus mieux ouuerte, subtilier le sang, s'il est gros, l'empescher de se caillet, & luy faciliter son issue.

Moyen de rendre le cuir deslié.

Si du premiet coup la veine est ouuerte, cela va bien: si elle n'est ouuerte, il faut soudain donner vn autre coup, ou vn peu au dessus, ou vn peu au dessoubs du premier, pourueu que la Veine y soit manifeste. Si l'ouuerture est petite, & le sang sort trop subtilement, de sorte que nous doubtions n'en pouuoir tiret la quantité necessaire, soudain il faut mettre la poincte de la Lancette dans la playe, & l'eslargit: car souuent pour estre l'ouuerture petite, il se faict vn *Trumbus* & grumeau de sang, qui se vient à apostemer.

L'vsage de bastō qu'on donne en la main de celuy qu'on saigne.

L'ouuerture estant ainsi methodiquement faicte, soudain il faut donnet au malade à tenir en sa main, du costé qu'il aura esté saigné, vn baston rond, de moyenne grosseur, tant afin d'y appuyer son bras, que pour le contourner & serrer, quand il sera requis, afin de mieux faire couler le sang. Lequel s'il ne coule de droict fil, il faut prendre garde, si la ligature en est cause, pour estre trop serree: & lors la faudra vn peu desserrer, sans l'oster du tout.

Lancettes larges & estroictes.

Or le Chirurgien doibt auoir plusieurs Lancettes, les vnes plus larges à la poincte, les autres plus estroictes: les larges sont propres quand la veine est superficielle, & qu'il conuient faire vne bonne ouuerture: les estroictes sont propres pour inciser les Veines qui sont profondes & cachees, & lors qu'il faut faire ouuertures petites aux Veines superficielles: car le malade a besoing quelquesfois de soudaine, & grande euacuation, & par ainsi il faut faire l'ouuerture grāde, & semblablement quād nous cuidons le sang estre gros, & quand le malade est robuste & puissant. Au contraire si nous pretendons retirer & destourner le sang, qui sort mal à propos de quelque partie du corps, comme en ceux qui le crachent, ou qui le perdent par le nez, nous faisons l'ouuerture petite, par ce qu'ils n'ont besoin d'euacuation, estants suffisammēt euacuez par la sortie du sang, ains de retractiō & deriuation. D'auātage en ces

euacuations

euacuations & maladies, il faut permettre que le sang flue assez long temps par l'ouuerture faicte en la Veine, ce que le malade ne pourroit endurer ny supporter, si l'incision estoit grande, d'autant qu'il sortiroit beaucoup de sang. On fait aussi l'incision petite aux phrenetiques, & à ceux qui resuent, ou sont esgarez de leur sens, afin que la playe se ferme & consolide tost, par ce qu'aucunes fois, sans que l'on se donne de garde, ils defont la ligature, & se mettent en danger de perdre leur sang, si l'incision estoit grande : mais estant petite, encore qu'ils se deslient le bras, le sang coagulé qui bouche la playe, peut empescher qu'il ne sorte. L'ouuerture se fait aussi petite aux petites Veines, & large aux grosses : car la faisant petite en vn gros vaisseau, necessairement le sang qui se caille empeschera son issue. *Petite leuee aux phrenetiques.*

Quant à la figure de l'incision, elle se faict en trois manieres : la premiere de trauers : la seconde droit en long, par laquelle la Veine est fendue, & non picquee : la troisiesme est moyenne entre les deux susdictes, qui se nomme Oblicque, & se fait de biais. On la fait de trauers, quand on ne veut reiterer la saignee : car pliant le coulde, les extremitez de la Veine se reioignent : ceste figure est aussi commode, quand nous voulons faire grande ouuerture. L'incision se fait de biais, quand nous voulons reiterer la saignee : & aussi par ce que la faisant ainsi, on ne faut pas souuent la Veine : d'auantage ceux qui assistent, trouuent plus beau, quand en ceste figure le sang sort, comme s'entortillant. L'incision droicte & longue, conuient quand nous reitererons la saignee, non seulement le iour, mais le lendemain, par ce que pliant le coulde, les extremitez de la veine se separent. *Trois figures de l'incision en la saignee.*

Or en quelque maniere que se face l'incision, la Veine doibt estre incisee en son milieu, sans la coupper du tout : car ou ses bords se renuersent, & le sang ne sort point de roideur, ains decoule mal à propos le long du bras, ou bien les extremitez de la Veine ainsi couppees se retirent, & ne sort point de sang, ou bien peu du commancement. *La Veine doibt estre incisee en son milieu.*

Ce qu'il faut considerer apres auoir picqué & ouuert la Veine, & lors que le sang en sort.

CHAPITRE III.



IL faut noter, que la Veine est quelquesfois bie͂ ouuette, ce qui se cognoist par le sang, qui en ialist du premier loing & soudainement, mais tost apres il ne fait que degoutter : ce qui aduient pour la craincte du malade, qui aura faict retirer le sang au dedans, & au centre du corps. Telle chose aduenant, il faut patiemment attendre, & desserrer vn peu la ligature, ensemble rasseurer le malade, luy faisant remuer les doigts de la main, en laquelle luy aura esté donné à tenir vn baston, afin de le contourner, & quelquesfois serrer. Souuent l'ouuerture de la Veine est assez grande, mais le sang pour estre trop gros ne peut aisément sortir, & pour ce on applicque sur l'incision vn peu d'huile commune, qui est singuliere pour cest effect. *La Veine bien ouuerte, le sang degoutte par la craĩte du malade.* *Le sa͂g trop gros ne fait que degoutter.*

Si en l'absence du Medecin, le Chirurgien recognoist la vertu du malade estre debile, & neantmoins il soit necessaire, suiuant l'ordonnance du Medecin, faire grande euacuation, il la faut prudemment my-partir, de sorte qu'en ayant osté du premier coup moins, que le mal ne requiert, on reiterera quelques heures apres pour la seconde fois, & si besoing est, pour la troisiesme, sans precipiter par vne seule euacuation tout à coup le malade. *Saignee my-partie.*

Il peut aduenir, deuant que l'on ait tiré la quantité de sang, qui est requise & ordonnee, que le malade se sent foible, ou peut tomber en syncope, à quoy le Chi-

Ce qu'on doibt faire, quand on apperçoit venir la Syncope en saignant.

rurgien aura esgard : ce qu'il apperceura quand le malade commance à blesmir, sentir mal de cœur, & que le poulx s'abaisse, & deuient plus lasche, & le sang commence à couler le long du bras. Telle chose aduenant, le Chirurgien doibt soudain arrester le sang, mettant le poulce sur l'ouuerture de la veine, coucher le malade de son long, à la renuerse sur le dos, la teste appuyee sur quelque coissin assez bas, & luy iettet de l'eau froide au visage, luy donner vn peu de vin en sa bouche, & du vinaigre à sentir, & luy tirer contremont le poil des temples, & auoir vn peu de patience, qu'il ait repris ses esprits : car quelque temps apres les forces luy estants reuenues, vous pourrez paracheuer vostre euacuation.

Le malade couché plat porte plus aisément la saignee.

Il y en a quelques vns, qui ne peuuent supporter la saignee, pour peu qu'ils soyent en leur siaisant, encore qu'ils soyent au lict, soit que l'on leur donne à sentir vinaigre ou vin à gouster, & neantmoins estants couchez à plat dedans le lict, & la teste mediocrement haute, la supportent facilement, voire iusques à grande euacuation de sang : ce que i'ay depuis peu de iours veu aduenir à vn honneste & courageux gentilhomme.

Le bandage du coude aprés la saignee.

Apres auoir tiré quantité de sang, il faut defaire la ligature, puis desgorger la Veine, de peur que le sang ne se vienne à cailler & apostemer : Et s'il sort quelque petit morceau de gresse, le remettre doucement, sans le coupper, & en apres essuyer le sang qui peut estre coulé au bras : puis sera mise vne petite compresse sur le trou & ouuerture, (trempee auec vn peu d'eau froide) laquelle y sera retenue auec vne bande, qui donnera en biais, la roulant quelques tours enuiron le bras & coude, en croix Bourguignonne, puis sera nouëe auec ses deux bouts, faisants premierement plier le bras du malade, pour le retenir & situer en ceste façon. Et faut que ladicte ligature ne soit trop serree, par tel moyen en peu de temps la cicatrice se rend ferme sur la playe de la veine. Le bras estant ainsi plié, si le malade est debout & leué, il mettra son bras en escharpe, s'il est couché, il le faudra faire aualer doucement au lict, se donnant garde de par trop remuer son bras, ny se coucher dessus : car souuent en dormant, plusieurs ont perdu quantité de leur sang, au grand danger de leur vie.

Remede pour le sāg qui ne se peut estancher.

En certaines parties, & en quelques corps le sang sort impetueusement, & ne se peut estancher par la simple compresse & ligature : lors nous sommes contraincts de mettre sur l'orifice de l'ouuerture la moitié d'vne grosse febue, & la compresse par dessus, puis la bander. Quelquesfois il demeure pour quelques iours vne verdeur & noirceur aux enuirons de la playe, mais cela ne cause aucun mal, s'il n'y auoit ioinct quelque autre accident.

Liuidité demeurant apres la saignee.

Pour reiterer la saignee.

Quand on veut reiterer la saignee, il faut mettre sur l'incision de l'huile salee, par ce qu'elle empesche la conglutination des bords, & le sel ne laisse cailler le sang, qui boucheroit l'orifice de la playe. Et si l'incision est tellement serree, que malaisément le sang en puisse sortir, il ne faut rudement estendre le bras que le malade auoit tenu courbé, ny fouler trop sur la Veine, pour faire sortir le sang : car ceste violence causeroit douleur & inflammation, mais plustost auec la poincte d'vne petite sonde oster le sang, qui est glacé sur l'orifice de la veine, ou bien la repicquer, ayant premierement bandé & lié le bras vn peu plus haut, que le ply du coude, comme auons dict cy dessus.

Moyē d'ouurir les Veines des tēples, front, occiput, & langue.

Quand nous voulons ouurir les Veines ou arteres, qui sont aux temples, front, ou *occiput*, ou soubs la langue, nous mettons vne seruiette ou couurechef, entortillé au tour du col du malade, lequel doucement de ses deux mains contournera les deux bouts de ladicte seruiette ou couurechef, afin de se presser & comprimer le col moderément, pour faire monter le sang en haut, enfler & rendre plus apparent le vaisseau qu'il faut ouurir. S'il est question de saigner les Veines des mains & pieds, il faut tenir l'vn ou l'autre membre dedans l'eau, vn peu plus chaude, que tiede, pour faire grossir & enfler lesdictes Veines, & sortir le sang plus librement le vaisseau estant ouuert.

Moyē d'ouurir les Veines des mains & des pieds.

Denombre-

Denombrement des Veines & Arteres, qui sont ouuertes ordinairement au corps humain.

CHAPITRE IIII.



SELON la diuersité des maladies, qui suruiennent au corps humain, les anciens ont remarqué plusieurs Veines, qu'il conuient ouurir: desquelles il faut que le Chirurgien sçache, non seulement la situation & diuision, mais aussi le nom, afin qu'il ne prenne l'vne pour l'autre. Elles sont en nombre de quarante vne, signalees: dont il y en a à la teste dixsept. La premiere est nommee Veine du front, situee au milieu du front: laquelle on saigne pour les douleurs inueterees de la teste, qui trauaillent principalement le derriere d'icelle. La seconde *Vena pupis*, qui est au milieu du derriere de la teste: elle est ouuerte contre l'endormissement & douleur de teste, qui sont en la partie anterieure. La troisiesme, Temporale, vne de chaque costé: laquelle monte en plusieurs rameaux le long des tẽples: on la saigne pour le trop grãd larmoyemẽt des yeux, pour la douleur d'oreille, pour la Migraine. La quatriesme, Auriculaire, vne de chaque costé, situee derriere les oreilles: elle est ouuerte contre la surdité, douleurs & vlceres des oreilles. La cinquiesme, Oculaire, manifeste au grãd coing de l'œil proche du nez: on l'ouure pour les affections des yeux & paupieres. La sixiesme, Nasale, situee au milieu & extremité du nez, entre les deux cartilages: elle profite à la pesanteur de la teste, & fluxion des yeux, & paupieres. La septiesme, Labiere, de chasque costé deux, situees tant aux leures superieure, qu'inferieure partie interne: Ouuertes, elles sont propres pour les tumeurs & excroissances de chair, & vlceres, qui viennent à la bouche, pour la rougeur du visage. La huictiesme, Ranulaire, situee soubs la langue, vne de chasque costé: elles sont saignees contre la Squinancie, inflammation des Amigdales, & de l'vuulle, & pour autres affections qui viennent à la bouche & gosier. La neufiesme est fort apparente, plantee au col, dicte Iugulaire ou Organique, & des Arabes Guides, vne de chasque costé: Elle profite ouuerte contre les Squinances & defluxions qui se font sur le gosier, qui pressent fort.

Veine du front. *Vena pupis.* *Veine Temporale.* *Veine Auriculaire.* *Veine Oculaire.* *Veine Nasale.* *Veine Labiere.* *Veine Ranulaire.* *Veine Iugulaire, ou Organique.*

Aux bras, il y en a six, trois en chacun, qui se saignent au ply du coulde. La premiere Cephalique, appellee Humerale ou Espauliere, qui est la plus haute & externe: laquelle on saigne pour la douleur de teste, des yeux, oreille, & gorge. La deuxiesme est la plus basse & interne, dicte Basilique, comme estant la base & fondement des deux autres Veines, on la nomme aussi Hepatique, ou Iecoraire, & Aisselaire, ou Axillaire: Elle est ouuerte contre les obstructions du foye, & inflammations qui viennent à tout le corps, & aux maladies des parties situees au dessoubs de la teste. La troisiesme Mediane, tant à raison de sa situation & origine, pour estre situee, & faicte de la Cephalique, & Basilique, que pour sa condition, d'autant qu'elle est saignee pour les maladies, tant superieures qu'inferieures, qui affligent tout le corps.

Veine Cephalique, dicte Humerale, ou Espauliere. *Veine Basilique, Hepatique, Iecoraire, Aisselaire, ou Axillaire.* *Veine Mediane.*

Aux mains, il y en a six, trois en chasque main. La premiere descend le long du Metacarpe, & court entre le poulce, & doigt *Index*, dicte Cephalique, Oculaire: propre contre les douleurs de teste, & affection des yeux. La deuxiesme Saluarelle, Seinale, ou Syelen, situee entre le doigt *Medicus* & *Auricularis*: propre pour l'Ictericie & autres maladies du foye, estant saignee de la main dextre: comme de la senestre, pour les affections de la ratte, & pour ce peut estre appellee Splenitique du costé senestre. La troisiesme, Mediane, Noire & Commune, situee le long du doigt *Medius*, laquelle se peut saigner au defaut des deux susdictes.

Veine Cephalique, Oculaire. *Saluatelle.* *Veine Mediane, noire et cõmune.*

Au ventre, il y en a deux, de chasque costé vne, dicte Iliaque, ou *Titillaris*, si-

Veine Iliaque, ou Titillaris.

tuee entre les hanches & les flancs : Celle du costé droict se saigne contre l'hydropisie, & autres affections du foye : Celle du costé gauche, contre les maladies de la ratte.

Veine Hemorrhoidale. Au siege, deux de chasque costé, vne dicte Hemorrhoidale : propre contre les affections melancholiques, & autres maladies faictes de l'humeur melancholique.

Veine Popletique, ou Iartiere. Aux iambes, il y en a huit, quatre en chacune. La premiere Popletique, ou Iartiere, situee au ply du iarret : propre contre les affections de toutes les parties, qui sont contenues au ventre inferieur. *Veine Saphene.* La deuxiesme Saphene, situee au dedans du pied, proche & au dessus de la cheuille interne : Elle est saignee contre les affections des reins, de l'amarri, comme pour prouoquer les mois, contre les vieilles chaudepisses, & poulains, qui sont retournez. *Veine Sciatique.* La troisiesme, Sciatique, situee au dessus de la cheuille externe : propre contre les Sciatiques, & douleurs des hanches & cuisses. *Veine Mediane, ou Renale.* La quatriesme, Mediane, ou Renale, situee soubs le coud du pied : commode contre les susdictes maladies.

Celles le plus souuent que l'on ouure & saigne de toutes les susdictes Veines, sont les trois qui sont au ply du coulde : la Cephalique, Basilique & Mediane. En les picquant il se faut donner garde, & considerer, que soubs la Basilique il y a vne Artere insigne, soubs la Mediane, vn nerf ou tendon du muscle *Biceps*, ou tous les deux ensemble, mais soubs la Cephalique, il n'y a, ny nerf, ny tendon, ny artere, & pour ce, est la moins dangereuse à picquer de toutes. *La Cephalique moins dangereuse à ouurir.*

Remede à l'Artere picquee. Si par desastre ouurant la Basilique, on touche l'artere, qui quelquesfois est au dessus, comme i'ay veu aduenir, afin de retenir le sang, & faire que l'Artere se puisse agglutiner, sans Aneurisme, il faut fendre vne febue, & mettre la moitié d'icelle sur l'ouuerture, auec vne petite compresse par dessus, & bander le bras commodement, sans y toucher de trois ou quatre iours. Aussi en voulant picquer la Mediane, si le *Remede au nerf, ou tendon.* nerf ou tendon est picqué & attainct, soudain il faut saigner le malade de l'autre bras, & sera coulé tout doucement en la playe, de l'huile de Terebentine chaude, laissant à son orifice vn peu de laine grasse, trempee en ladicte huile, afin de le tenir ouuert, & à tous les enuirons du bras, sera mise vne emplastre de Diacalcitheos dissoult en huile rosat & vinaigre.

De l'Arteriotomie, ou incision des Arteres.

CHAPITRE V.

Vsage de l'Arteriotomie. QVANT à l'Arteriotomie, c'est à dire, incision des Arteres, les anciens l'ont practiquee principalement derriere les oreilles, & aux temples, pour les fluxions longues & rebelles sur les yeux, comme aussi à toutes maladies de la teste, engendrees de fluxion chaude, vaporeuse & spiritueuse. *Practique des anciens, en l'incision de l'Artere.* Ce que nous faisons encore pour le iourd'huy, differens toutesfois auec eux, en la maniere de les ouurir : car si l'Artere est petite, ils la couppent transuersalement, & en tranchent & ostent mesme vne partie, & les deux bouts se retirent vers leur principe, & ce qui leur est continu, ce qui est cause d'arrester le flux de sang : Et quand l'Artere est grande, & bat fort, pour le plus seur ils la lient dessus & dessoubs, puis incisent ce qui est au milieu des deux fils, lesquels doibuent estre bons & forts, afin qu'ils soyent fermement serrez, par ce que, le mouuement perpetuel des Arteres, lasche le fil, & desbouche le vaisseau, s'il n'est lié : & qu'ils ne pourrissent auant que l'incision soit remplie de chair, qui bouche l'orifice du vaisseau incisé.

Practique des modernes, pour l'incisió des Arteres. Or maintenant nous faisons seulement vne simple incision au corps de l'Artere, en mesme sorte & maniere que nous ouurons la veine, sans la coupper ny trancher du tout, & apres auoir tiré du sang, tant que nous desirons, pour l'arrester nous

mettons

mettons sur l'orifice de la playe vne petite emplastre de Masticq, & par dessus vne petite compresse, tenue par le moyen d'vne ligature, qui sera mise au tour de la teste, autant serree qu'il sera besoing. Ie sçay qu'aucuns ont pour suspecte ceste incision des Arteres, pour ce qu'il est difficile d'arrester le sang, & que ce faisant la cicatrice s'engendre aux parties qui enuironnent l'Artere, premier qu'icelle soit bien consolidee, & souuent y succede vn Aneurisme, maladie fascheuse & dangereuse. De ma part, i'ay plusieurs fois veu ouurir l'Artere aux temples, sans qu'il soit venu aucun des susdicts accidents, ce que ie conseille faire au ieune Chirurgien, en cest endroict seulement, telle incision estant plus commode & moins penible, que la section totale, & ligature d'icelle. *Aneurisme maladi dãgereuse.*

De l'Aneurisme, & le moyen de le lier & coupper.

Chapitre VI.



LA tumeur nommee Aneurisme se prend ordinairement pour la dilatation de l'Artere, ce qui se doibt entendre pour les petits Aneurismes, estant impossible, que l'Artere se puisse tellement dilater & eslargir és grands Aneurismes qui se rencontrent souuent : Ainsi nous dirons suyuant l'opinion des anciens, l'Aneurisme estre faict, quand le sang & esprits sortent des Arteres, par ce que les orifices sont ouuerts, ce qui se nomme Anastomose, ou quand la tunique de l'artere est diuisee & rompue, soit de playe, ou d'autre cause : ce qui se voit quand vn Chirurgien voulant ouurir la veine au ply du coulde, perce & ouure l'artere qui est au dessoubs, ou qui se presente quelquesfois sur la veine, & le cuir qui est au dessus se cicatrise, & la playe de l'artere, par son perpetuel mouuement, demeure sans estre glutinee, ny bouchee, ou remplie de chair, ne pouuant estre comprimee, ny liee si estroictement, comme à la temple, & par ce moyen le sang & esprits sortent petit à petit, & s'amassent soubs la peau, & font telle tumeur Aneurismateuse. Plusieurs sont trompez en la cognoissance d'icelles, ayants opinion de prime veuë estre cõtenue en icelle quelque bouë ou matiere pituiteuse, ce qui est cause d'y faire ouuerture, dont tost apres s'ensuit la mort du malade, pour la grande effusion de sang, & esprits, qui sortent tout à coup, sans qu'ils se puissent arrester. *Definition de l'Aneurisme.*

Or les signes pour cognoistre telle tumeur, & la sçauoir discerner d'auec les autres, sont, tumeur pulsatile, estant de mesme couleur, que la peau naturelle, encore qu'elle soit petite ou mediocre, molle au toucher, qui obeit & cede, quand on la presse auec les doigts, & qui presque s'euanoüist du tout, pour le sang & esprits qui sont repoussez dans le corps de l'artere, qui est cause qu'entrant par vne petite ouuerture, & par force il fait bruit, puis ayant osté les doigts, elle retourne incontinent, & s'entend vn sifflement pour le sang, & esprits, qui retournent par vne petite ouuerture : Ce qui se fait ordinairement quand l'Aneurisme est faict par Anastomose, & non de playe, par ce que l'orifice estant ouuert, l'esprit comme le plus subtil, sort premier que le sang, & ainsi la tumeur est presque toute spiritueuse : mais si l'artere est rompue, il sort beaucoup de sang, qui fait la tumeur plus humorale, que spiritueuse, & par ainsi est plus dure, qui en fin se caille, & fait distention à la partie. *Signes de l'Aneurisme.*

Pour la guairison, la seule ligature du corps de l'artere y est profitable, & principalement si elles sont vn peu grossettes : car celles qui sont grandes, & principalement au col, aixelles, ou aines, ne se doibuent lier, estant impossible de trouuer & decouurir le corps de l'artere; ioinct que souuent les incisant, il sort vne si grande abondance de sang, & ensemble d'esprit vital, que souuent le malade demeure entre les mains du Chirurgien. *Curation de l'Aneurisme.*

Celle qui suruient au ply du bras, se peut guairir, comme il se peut voir par ceste

Artere liee par l'Autheur plus haut, que l'Aneurisme, auec heureux succez.

histoire. Monsieur de Maintenon me pria d'aller voir le fils de Monsieur de Belleville, auquel, apres vne saignee faicte au ply du bras, luy estoit suruenu vn petit Aneurisme, qui par succession de temps estoit accreu de la grosseur du poing, auquel en fin, le sang contenu en iceluy se groumela: ce qui fut cause d'engendrer quelque commancement de pourriture en ladicte tumeur, comme il s'apperceut par le cuir, qui auoit changé sa naifue couleur en noirceur, & liuidité, estant mesme alteré & ouuert: pour à quoy obuier, & au grand flux de sang principalement, qui s'en pourroit ensuiure, auec deperdition d'esprits, si l'ouuerture se faisoit plus ample. Ie proposay aux Medecins & Chirurgiens, le seul remede pour obuier à ce mal, qui estoit de lier l'artere plus haut que l'Aneurisme qui estoit au ply du bras, à laquelle opinion en fin chacun s'accorda: ce qui fut faict fort heureusement, en la presence de Messieurs Drouët, Docteur en Medecine, de Beauuais, Chirurgien demeurant à Anet, qui estoyent venus pour le secourir.

Façon de lier l'artere practiquee par l'Autheur.

Premierement ie remarquay sur le cuir l'artere en la superieure & interieure partie de l'auantbras, ainsi qu'elle descend de l'aixelle, au ply du bras, trois doigts au dessus d'iceluy, & en ceste mesme partie, suiuant ce que i'auois remarqué ie fis vne simple incision en long au cuir, qui estoit comme separé à l'endroit de l'artere, où elle se rencontre au toucher, & l'ayant ainsi decouuerte, passay par dessoubs auec vne grosse esguille courbe, vne petite fisselle desliee, puis auec icelle fisselle, ie liay ladicte artere à double nœud: cela faict, tout le sang groumelé, & autre caillé contenu en la tumeur, fut osté: puis les parois de la tumeur furent lauees auec eau de vie, en laquelle i'auois faict dissouldre vn peu d'Ægyptiac pour corriger la pourriture, ia commencee en ceste partie: vn mois apres le malade fut parfaictement guairy, sans estre aucunement estropiat de son bras: dequoy i'ay esté infiniement esmerueillé. Si en quelque autre partie exterieure, il se presente au Chirurgien pareil Aneurisme, il peut seurement decouurir le corps de l'artere vers sa racine & partie superieure, & la lier de mesme façon, sans autre ceremonie.

Remede cõtre la pourriture.

De la Cirsotomie, c'est à dire maniere de coupper les Varices.

CHAPITRE VII.

Descriptiõ de Varice.

Curatiõ de la Varice.

LES Varices sont Veines nuisibles, pour estre grosses, dilatees, & tumides, contre leur naturel, raboteuses & inegales: à ceste raison, ou pour ce qu'elles font douleur, & empeschent l'action de la partie, ou pour ce qu'elles entretiennẽt & abreuuẽt quelque vlcere, (qui faict qu'elle ne peut estre consolidee) on les ouure ou trãche, ou bien on les consomme & brusle par le cautere actuel & potentiel. La practique des anciens ordonne, que celles qui sont courbees & repliees en plusieurs reuolutions circulaires, ou bien si elles sont entortillees, & ioinctes ensemble, soyent incisees ou ostees: Mais deuant que venir à telle operation, il est besoing de fomenter la partie auec eau chaude, pour subtilier & degroumeler le gros sang, & melancholique, & enfler les veines.

Practique des anciens en la curation de la Varice.

Practique des modernes.

Le plus doux remede, est celuy que nous practiquons ordinairement, qui est la simple incision & ouuerture au corps de la Varice, en vn, ou deux, ou trois endroits, comme si nous voulions faire vne saignee, faisans neantmoins l'ouuerture vn peu plus large, prenans indication du sang gros & melancholique, & quelquesfois groumelé, que desirons faire sortir: par telles ouuertures nous tirons du sang en quantité suffisante, autant que la force du malade le requiert, puis sus lesdictes ouuertures, nous mettons vne petite compresse, & la bandons, afin de retenir le sang, comme est l'ordinaire en la saignee, defendans au malade de marcher, & si derechef les Veines s'enflent, il faut dedans quelque temps reiterer les susdictes ouuertures.

Or quand nous voulons totalement la trancher, il faut premierement auec de l'encre

l'encre marquer le cuir, qui est au dessus de la Varice, & qui la couure, & estant marqué, le soubsleuer auec les doigts des deux mains, vne deçà, l'autre delà, l'ayant premierement pincé : puis au milieu faire l'incision audict cuir soubsleué, à l'endroit qui aura esté marqué, de telle grandeur qu'il sera requis, & estant faicte, sera relaschee: par telle incision la Veine variqueuse, qui est au dessoubs, sera fort apparante, & despouillee de son cuir : puis sera passé auec vne grosse esguille courbe, vn fil fort en double, par dessous ladicte Veine, lequel sera couppé pres le cul de ladicte esguille, afin d'en tirer par ses deux bours & extremitez vne portion en haut, & l'autre en bas. Cela faict, le corps de ladicte Veine sera ouuert en long entre les deux fils, lesquels pourront estre distans les vns des autres du trauers du poulce : & par telle ouuerture sera tiré du sang, telle quātité que desirerez: puis l'vn & l'autre fil serōt liez fort estroictement, couppant par apres ladicte Veine, qui sera au milieu, si bon vous semble, laissant tomber lesdicts fils d'eux mesmes, sans les tirer par force, afin qu'à loisir nature ferme l'orifice de la Veine liee & couppee. *Maniere de trācher du tout la Varice.* *Le lien où l'on couppe la Varice.*

Or la Varice qui est droicte, encore qu'elle soit trauersiere, si elle est simple & petite, le meilleur sera de la cauteriser: mais deuant que ce faire, il faut purger le malade, & luy tirer du sang, soit du bras, soit de la Varice, ou de tous les deux endroicts. Les anciens ont faict mention du cautere actuel, & deuant que l'applicquer, ils incisoyent la peau de dessus, comme l'on fait en la voulant lier, & ayants descouuert la Varice, y applicquoyent vn cautere gresle & mouce, embrazé, l'imprimants doucement & mediocrement, afin que le feu ne penetrast point outre la Veine: aduisants de ne brusler point les bords de la playe & incision faicte, lesquels pour ceste craincte, il faudra reculer & garnir de quelques petits linges & emplastres. L'operation faicte, on applicque vn remede propre aux brusleures, & sedatif de douleur. *Les anciens cauterisoyēt les Varices.*

Et d'autant que les malades ont en horreur le feu, & craignent l'incision du cuir, qu'il conuient faire au precedent: nostre practique pour le iourd'huy est d'applicquer sur le cuir à l'endroit de la Varice, & sur icelle, sans entamer auparauant le cuir, vn gros & bon cautere potentiel, afin qu'il brusle, non seulement le cuir, mais aussi le corps de la Varice: & faut se donner garde de toucher à l'escarre, auec aucun ferrement, ains la laisser tomber doucement d'elle mesme, vsant pour ce temps du remede qu'auons descrit aux Cauteres, propre pour cest effect. Ce que i'ay veu premierement practiquer à Monsieur le Ieune, Chirurgien du Roy ; & de Monseigneur le Duc de Guise, homme fort inuentif en la Chirurgie. *La practique de ce temps.* *Le Ieune, Chirurgié.*

Des Sang-sues, & leur vsage, & le moyen de les applicquer.

CHAPITRE VIII.

LES Sangsues sont de petits animaux semblables à petits vers, longs comme le doigt, ou enuiron, non si grosses toutesfois, si elles ne sont soulees & pleines de sang. Le bout de leur teste est troüé en rond, comme vn petit Lamproyon, y ayant trois petits aiguillons placez en triangle, qui picquent de telle sorte, qu'ils percent & mordent la peau de quelque animal que ce soit, & s'y attachent tant qu'elles s'enflent & emplissent deuant que de desmordre. Elles s'engendrent & viuent en l'eau, & principalement és lieux marescageux, pour se delecter fort à la fange & limon. Il n'y a Chirurgien qui ne les cognoisse, veu que le menu peuple les cognoist ordinairement, mais chacun ne peut pas discerner & eslire celles qui sont malignes & veneneuses : ce qui doibt estre à considerer, pour les accidents qui peuuent suruenir, comme tumeurs, inflammations, & malings vlceres de leurs morsures, és parties où on les applicque, voire la mort, comme l'histoire nous fait foy, de Messalinus, qui pour s'en estre applicqué au genouil, mourut. *Descriptiō de Sāgsue.* *Messalinus mort de la morsure d'vne sangsue.*

Marques des ſangſues veneneuſes. Les veneneuſes ſe cognoiſſent tant en leur groſſeur, que couleur, que és lieux où elles reſident : Car celles qui ſont groſſes ayans la teſte plus groſſe que le reſte du corps, reluiſantes comme vers ardents, verdoyantes, & qui ſont rayees ſur le dos de bleu, ou qui ſont toutes noires, & qui ont eſté prinſes és mareſcages & bourbiers, eſquels ordinairement on iette les charongnes, ſont veneneuſes, & ne s'en faut pas ſeruir. *Marque des bonnes ſangſues.* Mais celles qui ſont menues, rondelettes, & qui ont vne petite teſte de couleur de foye, ayans le ventre rouge, & le dos rayé d'or par deſſus, qui viuent és eaux nettes, coulantes, & ſablonneuſes, doiuent eſtre retenues pour s'en ſeruir. *Cautien à obſeruer deuant que d'vſer des ſangſues.* Et combien qu'elles ſoient telles, ſi eſt-ce que ſoudain qu'elles ſeront prinſes, ne les faut appliquer, ains les gardet, & mettre deſgorger l'eſpace de quinze iours ou trois ſepmaines en vne fiole de verre remplie d'eau claire, & nette, afin de les vuider & deſgorger de leur baue & limon, rechangeant d'eau de trois en trois iours, & les frotter & manier doucement pour les nettoyer dauantage de leur limon. Galen leur donne vn peu de ſang le premier iour, les renouuelanr auſſi d'eau nette. Elles ſe peuuent garder vn an, & plus, pour s'en ſeruir quand il en ſera beſoin.

L'vſage des ſangſues. L'vſage des ſangſues eſt inuenté pour meſme reſpect que les ſcarifications : Pour la pluſpart elles ſont appliquees és endroirs du corps, où les ventouſes ne peuuent eſtre miſes & tenir: comme au ſiege, genciues, leures, ou bien aux endroits denuez de chair: comme ſur le nez, ſur le deſſus de la main & doigts, pareillement lors que le malade craint les ſcarificarions en quelque partie de ſon corps: ou quand l'on veut tirer quelque matiere veneneuſe faicte par la morſure ou picqueure de quelque animal veneneux.

Les ſangſues deſdaignent les choſes vnctueuſes. Deuāt que les appliquer, afin qu'elles ſoient affamees, & qu'il ne leur demeure rien au ventre, & qu'elles prennent plus facilement, il les faut oſter de l'eau, & les mettre en vne petite boitte de bois neuf par l'eſpace de trois ou quatre heures. Il faut premierement nettoyer le lieu où on les veut attacher, & s'il y a quelque greſſe ou emplaſtre, le lauer & frotter, car elles deſdaignenr les choſes vnctueuſes : cela faict il les faut prédre les vnes apres les autres par leur milieu auec vn linge net & blanc (car ſi elles ſont priſes à nu, elles deſdaignēt de mordre) puis preſenter la teſte à la partie afin de les faire prendre. *Moyen de les faire mordre.* Si la ſangſue ne veut mordre, on coule ſur le lieu qu'elle refuſe de mordre, vn peu de ſang de pigeon ou poulet, ou bien on picque ledit lieu auec la pointe de la lancette ou d'vne eſpingle, pour en faire ſortir vn peu de ſang qu'on luy preſente, & ainſi incontinent elle prend & s'y attache. Si elle ne ſucçe pas viuement, ou ſi on la veut faire ſucçer beaucoup auant qu'elle laſche priſe, & comme elle eſt ja aucunemēt pleine, il faut auec le ciſeau coupper par embas preſque la troiſieſme partie de ſon corps: par tel moyen elle tire dauantage, & le ſang qu'elle ſucçe s'eſcoule & degoute. Quand la premiere ſangſue eſt cheute, s'il eſt beſoin on y en remet vne autre freſche.

Moyen de les faire tomber. Eſtans laſſes & ſaoules de tirer, & quand elles regorgent de ſang, elles tombent d'elles meſmes: & ſi nous voulons les faire tomber deuant, nous leur iettons ſur la teſte vn peu de cendre ou de ſel, & ſoudain elles laſchent priſe. Apres qu'elles ſont tombees, il coule encore quantité de ſang, qui monſtre qu'elles tirent & ſucçent de loin, lequel ne doit eſtre ſi toſt eſtanché, afin de laiſſer deſgorger la partie de quelque malignité, s'il y en auoit de cas fortuit. Aucuns meſme pour cet effect appliquent ſus les ouuertures de petites ventouſes ou cornets, ſelon que la partie le peut permettre, ou bien la lauent auec de l'eau marine. Si le ſang coule & reſude trop longuement pour leur morſure, & qu'il ne ſe puiſſe eſtancher par l'application de quelques petites compreſſes, on *Moyen d'eſtancher le ſang.* met deſſus vn peu de drappeau bruſlé, ou bien la moitié d'vne febue, la tenant & preſſant deſſus, iuſques à ce qu'elle y demeure adherante & attachee, & par deſſus ſera miſe vne compreſſe, & la partie bandee, ſi elle le peut permettre.

Des

Des Ventouses, & le moyen de les applicquer.

CHAPITRE IX.



Etymologie du nom de Ventouse.

Difference des Ventouses, prise de leur grandeur, petitesse, figure & matiere.

LA Ventouse est vn instrument de Chirurgie, ayant eu ce nom pour sa capacité & ventre, comme si on disoit, Instrument ventru. Leur grandeur doibt estre proportionnee à la grandeur du membre, où il les conuient applicquer: A ceste cause, elles different les vnes des autres en grandeur & petitesse, comme aussi pour leur figure: car aucunes sont courtes & ramassees, les autres sont longues de col, & larges de ventre, & font meilleure action que les autres. Les autres different pour leur matiere, car il y en a de cuiure, de corne, & de verre, desquelles nous vsons ordinairement, afin qu'en l'attraction du sang, on puisse voir & determiner à trauers la quantité d'iceluy. Il s'en peut faire aussi de bois & de terre: mesme quelquesfois en défaut de Ventouse, il se peut applicquer vne escuelle de bois creuse, ou vn petit pot de terre. Quant à leur forme, elle doibt auoir vne entree assez largette, son ventre mediocrement large, ses bords grossets, ronds, afin que la mettant, elle ne blesse: Et si elle est grande, elle doibt auoir vn trou au costé, que l'on bouche de cire, en l'applicquant, afin de luy donner air, lors qu'on la veut oster: Aucuns y mettent vne petite barre à l'entree, sur laquelle ils mettent la chandelle, que l'on allume en l'applicquant, & voulant poser sur la partie.

Forme.

Moyē d'applicquer la Ventouse.

Or le moyen de les applicquer est tel. Il faut premierement auoir faict quelque legere friction, situer la partie en figure droicte, afin que les muscles soyent en leur vraye situation, sans estre entorsez, autrement retournant en leur figure naturelle & droicte, changeant de place, on la pourroit faire tomber, & aussi que la partie demeure plus en figure droicte que contournee. Cela faict, sur le milieu de la partie, où se doibt mettre la Ventouse, serõt mis trois ou quatre petits bouts de bougie allumez & accõmodez sur vn ietton, ou piece d'argent, assez grande, afin que la meiche allumee ne tombe sur la peau, puis la Võtouse sera posee dessus, en la cõtournant quelque peu, pour la faire tenir. En apres, par dessus sera applicqué vn linge chaud, plié en deux ou trois doubles. Aucuns en lieu de chandelle, applicquent au fond de la Ventouse vn peu de fillace attachee auec vn peu d'emplastre, & la voulans poser sur la partie, y mettent le feu, auec vne petite bougie allumee.

Descriptiõ des Cornets, & le moyẽ de les applicquer.

Quant aux Cornets, ils ont l'entree large, & finissent en estressissant, comme en poincte, ayants vn petit trou vers leur milieu, & par dedans vne petite languette, desliee, de cuir, qui bouche & ferme ledict trou: ils s'applicquent sans feu, mais en suçcant auec la bouche, en retirant son aleine: ce qui se faict auec vn petit tuyau de plume, mis au trou dudict Cornet, assez profondement, afin qu'il recule ladicte languette, qui le bouche, & ayant suffisamment tiré & succé, soudain que l'on oste ledict tuyau, ladicte languette se vient à plaquer contre, & le fermer, comme il se fait en vn ballon, lors qu'il est enflé. Ceux qui ne sçauent ce secret, ferment le trou auec vn peu de cire, ce qui n'est si propre. Les petits Cornets trempez en eau chaude s'applicquent apres que l'on a mis dedans la flamme d'vne chandelle, mais soudain les faut apposer.

Vsage des Ventouses.

Leur vsage est triple; retirer & diuertir le sang & humeur, qui fluent en quelque lieu: attirer quelque chose arrestee, que nature ne peut chasser: resoudre vne grosse ventosité enfermee en quelque partie de nostre corps: Et pour ce faire sont applicquez en plusieurs parties. Sur le chinon derriere la teste, profitent à la pesanteur d'icelle, & defluxion, qui tombe sur les yeux: sur le milieu du col, aident à la difficulté d'aleine, à la toux: sur les deux costez du col, & espaules, contre la douleur de teste, Migraine, Ophthalmie, douleur de dents: sur le plat des bras, tiennent le lieu

comme de la ſaignee, ſur le flanc dextre, quand on perd ſon ſang par le nez: & pres des tetins aux femmes, quand par la matrice elles ſe purgent trop, & meſme quand il y a quelque ventoſité encloſe au foye: comme ſur le flanc gauche, quand il y a quelque ventoſité en la ratte: ſur le nombril en la Cholique venteuſe: ſur la region des Vreteres, pour faire tirer la pierre, qui eſt aux reins, ou dedans les Vreteres, pour la faire tomber en la veſcie: Sur le cropion, elles ſont vtiles aux Hemorrhoides & vlceres du ſiege: ſur le plat des cuiſſes, elles profitent aux douleurs inueterees des reins: aux paſſions de la veſcie, amarri, quand il faut prouocquer les mois. Bref, elles ſe peuuent applicquer en quelque partie que ce ſoit, meſme ordinairement ſur la partie dolente & paſſionnee, que nous pretendons guairir, où il eſt neceſſaire pour la remettre en bonne ſanté d'euacuer, ce qui y eſt contenu: comme quand nous voulons attirer en la ſuperficie quelque humeur, qui eſt au profond d'icelle, ou quelque venenoſité emprainćte en icelle, comme ſur quelque morſure & picqueure de beſte veneneuſe, craignant que le venin ne gliſſe iuſques aux parties nobles: ou à quelque bubon venerien, ou Parotides malignes: mais quand nous voulons deſtourner quelque flux de ſang, nous l'applicquons en lieu oppoſite, pour l'alliance des vaiſſeaux qu'il y a entre eux, par leſquels le ſang eſt retiré. Il aduient quelquesfois que n'applicquons la Ventouſe ny ſur la partie malade, ny ſur l'oppoſite, mais ſur la plus prochaine, comme quand nous voulons eſmouuoir les mois arreſtez, nous l'applicquons ſur le penil, & aines, & auſſi ſur le plat des cuiſſes.

La Ventouſe s'applicque en toutes parties.

Deux ſortes de Ventouſes & Cornets.

Les Ventouſes & Cornets s'applicquent ou ſeiches, ou auec ſcarification. Si elles ſont applicquees ſans ſcarification, elles tirent ſeulement de l'eſprit & vapeur. Si donc il y a quelque humeur nuiſible au membre, on l'applicque auec ſcarification: & ſi le mal eſt d'inflation ou ventoſité, on l'applicque ſans decoupper. Quand nous voudrons ſcarifier & decoupper, il faut premierement applicquer la Ventouſe ou Cornet, & apres les auoir oſtez, ſoit auec la Flammette, ou poinćte de la Lancette, ſeront faićtes au cuir de petites moucheteures & decouppeures, grandes & profondes, ou ſuperficielles, ſelon que l'on cognoiſtra le ſang eſtre gros ou ſubtil. La meſure de la plus profonde eſt la peau. Et quant au nombre, ſi nous voulons faire petite euacuation, nous ferõs peu de moucheteures & ſcarifications: ſi beaucoup, nous en ferõs pluſieurs, & par deſſus ſera derechef applicquee la Ventouſe ou Cornet: ſi on pretẽd tirer quãtité de ſang, on peut ſcarifier deux ou trois fois en meſme lieu, & principalemẽt ſ'il y a quelque venoſité & malignité, ou que le ſang ſoit gros & eſpais Aux perſonnes qui ſont delicats, & qui ont la chair tendre, & les poroſitez rares, nous nous contentons de ſcarifier vne ſeule fois, applicquants neantmoins les Ventouſes & Cornets par pluſieurs fois: Cela faićt, apres auoir eſſuyé la partie, nous mettons ſur les moucheteures vne emplaſtre de Cerat de Galen, ou d'onguent roſat *Meſuæ.*

Les delicats n'endurent pluſieurs ſcarifications.

Traićté



TRAICTE' SEPTIESME DES OPERATIONS de Chirurgie, contenant six Chapitres.

De la Carie, & corruption des Os.

CHAPITRE I.



LES Os de leur naturel n'estants point gastez sont blancs, polis en leur surface, & fort solides. Ils peuuent, selon les anciens, & comme l'experience nous montre, souffrir toutes les indispositions qui suruiennent à la chair, mesme iusques à s'apostemer. Celse dit, que tout Os endommagé & offensé, ou est carié, ou pourry, ou fendu, ou rompu, ou cassé & contus, ou desloué. On le iuge estre alteré & carié à la veuë, au touchet, & par la matiere & sanie qui en sort: A le voir, iaunastre, puis liuide, & à la fin noir: & comme doctement escrit le mesme Authcut, l'os corrompu se faict premierement gras, puis ou noir, ou carié: Au toucher, quād auec vne Espatule ou Esprouuette on le sonde, & il se trouue & rencōtre inesgal & raboteux, & quelquesfois la sonde y entre, comme dedans vn bois vermoulu & pourry, & principalement s'il n'a point esté decouuert de chair, ny exposé à l'air; car quelquesfois l'Os alteré, pour estre descouuert longuemenr à l'air, est si dur & ferme, que la Rugine mesme n'y peut mordre, que difficilement: Par la sanie, laquelle est subtile & claire, & puante, & noirastre: d'auantage au tour de l'vlcere s'engendre vne chair mollasse & baueuse, qui est cause que l'vlcere ne se peut, ou tresdifficilement cicatriser, & si quelquesfois on la cicatrise, bien tost apres se renouuelle. Telle alteration suruient apres quelque defluxion d'humeur, qui se fait en leur propre substance, comme il se voit lors, qu'ils sont imbus d'humeur verolicque, ou autre humeur maling, ou pour ce qu'il est decouuert de sa peau, chair, & perioste qui le couure, & estant ainsi exposé à l'air, se gaste, & deuient aride de sang, qui est sa propre nourriture, & humide, pour la matiere sanieuse, qui decoule & croupist dessus: ou pour estre indeuëment humecté d'huile, & autres medicaments vnctueux, qui tendent l'vlcere sordide: ou pour estre arrousé de la bouë, que la peau & chair circonuoisines se pourrissants & suppurants distillent dessus.

Description de l'Os naturel.

L'Os peut souffrir toute indisposition, que souffre la chair.

Celse.

Signes pour cognoistre l'alteration de l'Os à la veuë.

Au toucher.

Par la sanie.

Causes de l'alteration de l'Os.

Ayant donc remarqué, qu'il y a corruption en l'os, il faudra recognoistre sa grandeur & profondeur, afin de procurer la cheute & exfoliation d'iceluy, estant necessaire que le vif chasse le mort, ou que le mort tue le vif.

Grandeur de la Carie. Quant à la grandeur, elle se cognoist à la veuë, si quelque chair baueuse ne la couure; & où il y aura soupçon de plus grande corruption d'os, comme il se peut coniecturer par les enuirons de l'vlcere, qui seront liuides, par la chair baueuse, par l'enleueure & tumeur des bords, & par la diuturnité d'iceluy : car comme dit Hippocrates : *Hippocrat.* Aux vlceres malings, qui durent vn an, & plus, il est necessaire que l'os qui est dessoubs la chair vlceree, soit corrompu, & qu'il se face ouuertute & Absces en iceluy, pour en sortir quelque esquille & portion, consequemment les cicatrices seront caueës & enfoncees.

Curation de l'Os carié. Cela estant remarqué, il faudra agrandir l'vlcere, decouurir l'os, & voir combien la corruption est grande : ce qui se fait auec medicaments caustiques, qui auront vertu de consommer ceste chair baueuse, proportionnez selon que la partie le permettra.

Celse. Celse conseille auant toutes choses, que l'on incise l'vlcere, pour decouurir l'Os, si la corruption d'iceluy est plus large que l'vlcere, couppant par dessus la chair, iusques à ce que l'Os de toutes parts se montre sain. *Profondeur de la Carie.* Quant à la profondeur de la Carie, elle se cognoist par la sonde mise & enfoncee sur ladicte Carie, laquelle entrant plus ou moins, enseigne icelle estre ou superficielle, ou profonde. Mais si on cognoist que l'os vicié soit noir & sec, comme il aduient souuent, pour estre destitué de sang, la sonde n'y pourra entrer, & pour ce telle profondeur de Carie se cognoistra par le moyen du Trepan perforatif, ou Tirefond deslié, auec lequel l'os sera percé & troüé, & en le retirant, si la racleure & poussiere ameinee par iceluy, n'est point noire, ains blanche & rougeastre, & qu'il en resude quelque sang, c'est signe que la corruption n'est beaucoup profonde : & si la racleure s'apperçoit noire, la Carie descend plus auant : car là est la fin de la Carie & noirceur, où la racleure & poussiere de l'Os commence à blanchir ou rougir.

Pour corriger telle Carie & corruption, on vse du Cautere actuel, ou potentiel, *Combien il faut rugi-ner.* ou de la Rugine : si la Carie est superficielle, l'Os sera raclé auec vne Rugine propre: & celuy qui racle, doibt hardiment presser, & imprimer son fer, afin que cela profite, & qu'il expedie plustost son œuure. Quand la noirceur est ostee, & qu'on rencontre l'os blanc ferme & solide, il faut cesser : car il est manifeste, que la corruption se termine, où l'Os qui estoit noir & carié, se trouue blanc & solide : Quelquesfois il s'apperçoit vn peu de sang, qui est signe que l'os est bien disposé, par ce que necessairement l'Os gasté est despourueu de sang : Cela faict, on vse de poudre d'Aristolochie, Myrrhe, Aloës, Iris, afin de conseruer l'os, & d'empescher qu'il ne pourrisse derechef. Si nous auons opinion, que la Rugine n'est suffisante, comme lors que la Carie est profonde, & qu'il y a quelque malice emprain̄cte en l'os, estant mesmes *Le feu est le plus seur remede, pour corriger la Carie.* gras & vnctueux, & que le malade n'ait aucune crainte du feu, le plus seur remede pour corriger telle corruption, est le Cautere actuel, lequel conforte la partie, consomme les humeurs malings, aide à faire la separation de l'Os, opere promptement, ne cause grande douleur, veu que l'os est insensible, & ne communicque sa vehemence aux parties prochaines.

Quand nous vsons d'iceluy selon la grandeur & profondeur de la Carie, il faut *Methode d'appliquer le Cautere.* obseruer certaine mediocrité de le tenir sur l'os, iusques à ce que par les porositez d'iceluy sorte vne sanie escumeuse, & non plus longuement : car y demeurant d'auantage, par sa violente chaleur & siccité, il consommeroit non seulement l'humidité excrementeuse de la Carie, mais aussi, la matiere qui doibt produire la chair, entre l'Os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os, *Belle obseruation.* engendrant par dessoubs vne chair molle, qui petit à petit s'endurcist en forme de grains de Grenade, laquelle mesme souuent perce l'Os carié, comme les petites herbes passent au trauers de la terre, & lors la matiere est louable, blanche ou rougeastre,

geastre, esgale, lisse & sans puanteur. Et icy doibt-on noter soigneusement, que le Chirurgien peut bien doucement esbranler l'Os cauterisé, pour aider à nature, qui le separe,& le tirer quand il est esleué en haut, & ne tient quasi point; mais ne le faut arracher par violence: car ce faisant auant que l'Os sain soit couuert, & remparé de chair contre l'occurrence de l'air qui le touche, il y suruient nouuelle alteration.

Il ne se faut contenter d'auoir mis ledict Cautere vne fois, ains le faut reiterer par interualles, sans qu'il soit rouge, ains moderement chaud,& le glisser,& promener tout le long de l'Os. *Le Cautere doibt estre reiteré.*

Or si la Carie est fort profonde, il la faut percer auec le Trepan perforatif, ou bien auec vn petit Tirefond, & y faire plusieurs pertuis, proches les vns des autres, qui soyent aussi profonds que la Carie est basse, & dans les pertuis mettre de petits cauteres chauds, iusques à ce que l'Os soit du tout desseiché: par le moyen de ceste operation, ce qui est pourry se separe de l'Os sain, qui est au dessoubs, en mesme maniere, que nous auons dict cy dessus. Si l'os en toute sa substance est carié, & alteré, il faut oster ce qui sera du tout gasté & corrompu. Albucrasis recite à ce propos vne memorable histoire d'vn, auquel il couppa quasi tout l'os de la greue en trois fois, diuisant ainsi son operation, par ce que le malade ne pouuoit souffrir grande douleur, estoit debile,& luy Operateur, craignoit qu'il ne mourust, par ce qu'à raison de l'euacuation superflue, il syncopisoit à toutes heures: il fut guairy parfaictement: au lieu de l'os se rengendra vne chair dure, reprint son embonpoint, se fortifia, de sorte qu'il recouura toute sa bonne disposition, & ne sentit aucun empeschement à cheminer. *Ce qu'il faut faire à la Carie profonde.* *Histoire memorable d'Albucrasis.*

Lors qu'il conuiendra applicquer le Cautere actuel en quelque lieu, il faut obseruer de garnir diligemment les parties voisines de l'vlcere, qui ne doibuent estre touchees dudict Cautere, auec petites emplastres, craignants que dessus icelles parties la graisse, humeur ou serosité, qui sera attiree ou fondue par ledict Cautere estant chaude comme eau ou huile bouillante, ne decoule & glisse dessus, qui seroit cause de les brusler & cauteriser,& engendrer grande douleur. *Les parties voisines doibuent estre gargarnies.*

Plusieurs practiciens de ce temps, pour corriger la Carie des Os, au lieu de Cautere actuel, se contentent de l'vsage du potentiel, entre lesquels l'huile de vitriol tient le premier lieu, comme aussi l'huile de Mercure, l'huile de clou de Girofle, de Camphre, & d'Encens, sont recommandees par aucuns. *Diuers remedes pour la Carie.*

Des Fistules du siege ou fondement.

CHAPITRE II.

D'AVTANT que ce n'est icy le propre lieu d'escrire des Fistules en general, & discourir de leur matiere & condition, quelles parties en sont atteinctes, leurs causes, signes, prognostiq, & curation par remedes, i'ay proposé de montrer en bref, la methode de guairir celles, qui viennent au siege, & principalement par l'œuure de la main, ayant premierement & briefuement enseigné le moyen de les recognoistre. *Intention de l'Autheur.*

Les fistules qui s'engendrent au siege ou fondement sont de plusieurs sortes: car aucunes d'icelles sont cachees, & les autres manifestes. Les cachees sont ainsi nommees, par ce qu'en icelles ne s'apparoist aucun orifice exterieur, l'entree d'icelles estant au dedans du siege, comme au gros boyau ou muscle *sphincter*, soit qu'elles occupent la partie superieure, qui est tirant vers le cropion, ou l'inferieure partie qui est l'entrefesson: ou laterales, qui sont les costez des deux fesses: ce neantmoins encores que nous ne les puissions voir à l'œil, nous iugerons que lesdictes parties en sont offensees, tant par la douleur, que par la sanie & humidité purulente, qui sort par le siege, de laquelle sont le plus *Fistules du siege sont manifestes ou cachees.*

souuent gastees les chemises des malades, ioinct qu'ordinairement il leur a precedé quelque aposteme en ceste partie, ou quelque Hemorrhoïde interne, ou vieille playe mal traictee. Elles se peuuent aussi voir à l'œil, mais difficillement, par le moyen du *Speculum ani.*

Fistules du siege manifestes, & ses signes.

Les Fistules manifestes sont ainsi dites, d'autãt qu'à la veuë & au premier aspect, elles sõt cogneuës & apperceuës, & d'icelles aucunes sõt cuniculeuses & tortueuses, n'ayãs qu'vn seul orifice & entree apparente, & neantmoins ont plusieurs petits destours, branches, & chambretres, comme vn clapier de connils: car de leur seul orifice procedent plusieurs sinuositez. Nous les iugerons telles par la sonde qui va en diuers endroicts, trouuant neantmoins quelques interstices & entredeux, & aussi que d'icelles sort plus grande quantité de boué, & sanie, qu'il n'est raisonnable d'vne simple vlcere Fistuleuse. Or des manifestes quelques vnes sont borgnes, ainsi nommees par ce quelles n'ont qu'vn seul orifice exterieur, & ne penetrent point en la capacité du boyau ou muscle *Sphincter*, ce qui nous est manifeste à voir par la sonde, car glissant vostre sonde par l'orifice exterieur, & descendant au fond de la Fistule, si elle rencontre le doigt à nud, qui aura esté exprez mis dedans le siege, c'est signe qu'elle passe iusques à l'interieure spaciosité, ioinct aussi qu'auec la sanie & boué, il sort de la matiere fecale, qui vient par l'orifice exterieur: mais si entre le doigt & la sonde qui la touche, se trouue quelque chose interposee, telle Fistule est borgne, & non penetrante, n'ayant qu'vn seul orifice ouuert.

La curatiõ des Fistules du siege se fait en trois manieres.

Quant à la guairison, nous laisserons ce qui concerne les medicaments, & viendrons seulement à l'operation de la main: laquelle se practique tant pour les vns que pour les autres en trois manieres: ou par la ligature, ou par l'incision, ou par le Cautere. Toutesfois Auicenne, & autres, sont d'opinion que l'on n'y touche point auec les remedes susdicts, si elles ne font grand ennuy, & que l'on se contente de les tenir nettes auec linge, coton, & lauements appropriez: ce neantmoins ie descriray la practique des anciens, & la nostre pareillement. Parquoy tant pour guairir celles, qui sont manifestes, que les occultes, il faut situer le malade commodément: ce qui se practique ordinairement en ceste sorte, encore que celle des anciens soit contraire, qui est de coucher le malade à la renuerse, tenant les iambes si hautes, que les cuisses soyent couchees sur le ventre: nous faisons tenir le malade sur ses deux pieds, ayant le corps courbé, & appuyé sur vn lict, luy faisant eslargir & escarter fort les iambes & cuisses, lesquelles, afin qu'il ne les resserre, seront tenues par quelque seruiteur. Estant ainsi situé droict, à nostre iour, nous fourrons le doigt *Medius* de la main gauche dans le fondement, estant premieremẽt oinct de quelque medicamẽt doux, beurre ou huile, ayant rongné nostre ongle, s'il est grand, le poussant iusques à ce qu'il entre en la vacuité du gros boyau. Et de la main dextre, nous tenons nostre sonde en maniere d'esguille à seron, enfilee par vn bout, & de l'autre assez poinctue, laquelle est mise en l'orifice de la Fistule, & poussee doucement, iusques à ce qu'elle rencontre à nud, sans aucune chose interposee, le doigt qui est au fondement, & l'ayant touchee d'iceluy doigt, il faut plier & courber le bout, puis l'ameiner dextrement dehors par le fondement, se donnant garde de rien escorcher au dedans, afin de passer le fil, qui est enfilé au cul de ladicte sonde, ou esguille à seron: ce faict, ladicte esguille sera ostee, & les deux bouts & commancements du fil seront nouez ensemble, les serrant mediocrement à nœud coulant, afin que l'on puisse tous les iours le resserrer d'auantage, selon que la chair sera siee par iceluy, & iusques à ce que tout ce qui est entre les deux orifices soit tranché, & le fil sorty.

Le Chirurgien doibt estre hardy.

Et si l'on trouue, que la Fistule soit borgne, c'est à dire qu'elle n'ait point d'issue, & ne penetre en la capacité, mais seulement qu'elle finisse au fond du siege, & la sondant, le doigt *Index* rencontre le bout de la sonde, qui est poinctu, se trouuant entre deux quelque membrane, ou substance fistuleuse, il la faut percer & entrer hardiment auec le bout de ladicte sonde, afin de passer le fil, comme dessus nous auons dict.

Et faut

Et faut noter, que telle esguille ou sonde doibt estre d'or ou d'argent recuit, afin que plus facilement elle obeisse à estre ployee. Nous vsons d'vne platine d'argent propre pour cest effect, laquelle nous auons descrit cy dessus en nos figures des instruments, accompagnee de ladicte esguille à seton. Le fil doibt estre de lin cru, retors de trois ou quatre doubles en vn: Quelques vns voyants que l'incision tarde trop, engraissent ledict fil de quelque medicament caustique. Guidon fait la section auec vn cautere actuel trenchant, & pour empescher qu'il ne profonde plus qu'il ne faut, il met en la Fistule vne sonde cānulee, & par dessus le canal d'icelle, incise la peau auec ledict cautere: par vn mesme coup, il tranche la Fistule, consomme la callosité, & engarde qu'il ne vienne flux de sang. *Opinion de Guidon.*

Aucuns ne sont d'aduis de lier, ny brusler, ains trancher la Fistule auec vne Bistorie, couppant ce qui est entre les deux orifices, qui sont l'orifice de la Fistule, & le siege, & ce qui se trouue calleux ès parois de ladicte Fistule, est couppé & rafraischy, comme l'on faict à vn Bec de lieure: Ce neantmoins l'experience nous monstre que la ligature est plus seure & moins dangereuse, n'estant besoin d'oster la callosité: car souuent pensant oster telle callosité, on couppe quelques fibres du muscle *Sphinter*, lequel estant atteinct & blessé, de là s'ensuit que le malade ne peut retenir la matiere fecale. L'on peut trouuer estrange d'escrire que la Fistule se guairist par la seule ligature, sans oster la callosité, & que cela repugne à la raison, attendu que toute vnion se doibt faire par attouchement de choses molles: Mais ie puis asseurer, qu'à toutes celles que i'ay veu lier, la guairison s'en est ensuiuie, sans oster ny consommer la callosité. *Il est plus seur de lier que de coupper la Fistule.* *Obiection.*

Pour venir à l'operation des cachees, le malade estant situé comme nous auons dict cy dessus, il faut applicquer le *Speculum ani*, dans le fondement, estant premierement oinct de quelque medicament gras, & dilater ledict siege, le plus qu'il sera possible, sans douleur: par telle dilatation l'orifice de l'vlcere nous sera apparent, entre les branches duquel sera mis vne sonde assez grossette, comme vne petite esguille à seton, mouce par le bout, & enfilee par l'autre, laquelle sera poussee iusques au fond d'icelle Fistule, qui approche du cuir exterieur, & sur son extremité que l'on peut apperceuoir au tact, on faict vne incision ou contr'ouuerture dessus, auec la poincte d'vne Bistorie, & l'ayant rencontree, vostre *Speculum* estant osté, on passera plus oultre ladicte esguille à seton, afin de passer le fil pour la lier. Autres veulent que l'on couppe, ioignant la sonde, toute la Fistule interieure, par laquelle a esté mise la sonde, & celuy qui a esté faict par la contr'ouuerture: mais il est plus expedient de le lier, afin d'euiter au flux de sang, s'il y a grande quantité de chair. Aucuns des anciens n'ont peu s'accommoder du *Speculum ani*, mais seulement ont mis le doigt dans le fondement, pour le dilater, glissant par mesme moyen vne sonde assez aigue, & tastant de costé & d'autre, iusques à ce qu'ils ayent trouué l'orifice de la Fistule, qui se sent & apperçoit comme quelque partie creuacee, & l'ayant trouué on iette par la creuace ladicte sonde, qui est ioignant leur doigt, la conduisant le long du chemin de ladicte creuace, passant contremont, ou selon le lieu, qu'ils peuuent iuger le fond de la Fistule, tendre & finir: Ce qui se cognoist par le tact de l'autre doigt de la main: & ayant apperceu, que ce qui est entre deux, est subtil & mince, n'estant presque que le cuir, en lieu de l'inciser, chassent de violence la sonde, perçant contremont la Fistule, & estant passee tout outre, couppent ce qui est entre les deux orifices, qui sont le siege & l'incision, ou trou, qui a esté faict, ou bien passent vn fillet, & la lient. *Curation de la Fistule cachee.* *Autre practique.*

Entre ceux qui sont d'opinion de guairir les Fistules par le Cautere actuel, Albucrasis en donne le moyen, voulant que l'on vse d'vn Cautere de fer, subtil & ardent, proportionné à la grandeur de l'vlcere fistuleux, le remettant deux ou trois fois, iusques à ce que toutes les callositez soyent consommees, preferant le fer chaud au fer tranchant, par ce qu'il corrige, dict-il, l'intemperature de la partie, qu'il n'excite point de fluxion, qu'il brusle la callosité, qu'il empesche & arreste le flux de sang, & qu'il desseiche l'humidité superflue, assemblee en toute la partie. *Albucrasis.*

Le moyen de tirer les Enfans qui ne peuuent naistre d'eux-mesmes.

CHAPITRE III.

Aduertissement au Chirurgië.

DEVANT que mettre la main à telle operation, il m'a semblé bon d'aduertir le Chirurgien, quelles femmes peuuent eschapper ce danger, consideré que c'est encourir vn grand blasme & deshonneur, si la femme qui est en trauail d'Enfant, meurt entre nos mains, estimans par nostre aide la conseruer, & deliurer de son mal. Partant nous ne debuons toucher à celles, que nous estimons pour mourir. Or la contenance de la femme, qui est en trauail, & son visage nous fait iuger, quel en peut estre le succez & euenement : car celle qui court fortune de la mort, a la coustume & façon de faire toute estrange, ne se souciant de choses quelsconques : le visage est effroyable, & du tout changé, les yeux creux, & le nez retressy, le poulx petit, obscur, & desreiglé : Elle est assommee, & assoupie, comme lerargique, sans force, abbatue, & iaçoit que l'on parle à elle, ce neantmoins on ne la peut resueiller, & à force de la harasser & tourmenter, si on la resueille, apres auoir tiré d'elle quelque parole, elle la prononce foiblement, & soudain s'endort. Elle fait des vents par la bouche : Celle qui a vn peu plus de vigueur, tombe en conuulsion : Quelques vnes apres vn grand trauail, comme celle qui auroit esté cinq ou six mois en telle peine, deuient mollasse, peausflue, & emmaigrie, le corps estant comme extenué, faute d'auoir esté noutrie, & aussi, que si peu qu'elle a pris, n'est point tourné à son profict & nourriture, son corps est tout humide, suaillant, & principalement au visage, telle sueur estant le plus souuent grasse & vnctueuse.

Marques qui doibuët empescher le Chirurgië d'entreprendre de tirer l'Enfant qui ne peut naistre de soy-mesme.

Celle qui peut endurer l'operation manuelle pour tirer son Enfant, n'a aucun des accidens susdicts, & par ainsi doibt estre secourue soudainement, comme il s'ensuit, sans toutesfois le faire temerairement, s'estant premierement enquis de la sage femme, qui peut estre la cause de telle difficulté d'accoucher, tirant d'elle, & de la mere, ce qui nous sera possible, rapportant le tout à nostre iugement, & aux choses qui en peuuent estre cause, considerant si telle difficulté procede, ou de la mere, ou de l'Enfant, ou des choses externes, qui sont les trois choses qui peuuent empescher l'Enfantement, & selon celles que nous trouuerons, il y faudra remediet.

Trois choses qui rendent l'enfantement difficile.

La Mere.

Si telle difficulté despend de la mere, c'est ou pource qu'elle est de petit courage, craindtiue, flouëtte, ayant l'amarri & col d'iceluy petit & estroit, pour estre ieune & de petit corsage, tendre & delicate : ou pource qu'iceluy col est contourné, ou bousché de quelque rumeur, aposteme ou vlcere, ou empesché de quelque carnosité : ou bien que la mere a vne pierre en la vessie, qui en s'efforçant veut sortir hors, & vient au col de la vescie, pressant le col de l'amarry, & le rend plus estroit : ou bien, s'il y a quelque cicatrice en iceluy qui le rend plus esttoit, ne pouuant, pour la dureté, s'eslargir & estendre.

L'enfantement aussi est retardé à quelques femmes, outre les susdicts accidens pour estre craindtiues, apprehendants telle peine, pour n'estre vsitees à tel trauail, & qu'elles ne peuuent s'agencer & gouuerner, lors qu'il est requis. Aucunes sont affoiblies pour quelque maladie qui a precedé, n'ayants la vertu de pousser leur fruict.

L'Enfant.

L'Enfant peut estre cause de telle difficulté pour estre trop debile, ne pouuant en s'eslançant & poussant aider au trauail de la mere, & principalement s'il est mort & enflé : comme aussi quand il est ttop grand & gros, ou quelque partie d'iceluy : s'il est monstre, ayant deux testes, quatre bras, s'il est double, & mesme s'il y en a plusieurs, à sçauoir, trois, quatre, desquels l'vn peut presenter vn bras, & l'autre vne iambe tout à la fois, ou autres parties. Or selon que l'Enfant se presente, l'accouchement en est plus facile, ou difficile : car le naturel est lors, qu'il presente sa teste la premiere, les bras estendus aux costez : le meilleur d'apres, est quād il presente les pieds les premiers

par lesquels il est facilement tiré : tous les autres sont contre nature & tresdifficiles, ausquels il faut remedier, comme nous dirons cy apres.

Et quant aux occasions externes, sont, grande chaleur, qui abbat & prosterne les forces, & les resoult : comme au contraire vn grand froid, qui bousche & resserre les conduicts : voir quelque personne que l'on craind, ou que l'on hait. *Les choses externes.*

L'Enfant aussi qui demeure à sec, les eaux estants percees, faict l'enfantement difficile, attendu qu'elles rendent le chemin plus lubrique & glissant, qui faict que l'Enfant suiuant les eaux, glisse & coule plus facilement dehors, comme l'on voit vn rauage d'eau emporter des pierres auec soy : La tristesse aussi & fascherie resserre & comprime le col de l'amarri, comme aussi la ioye moderee le peut dilater.

A toutes les susdictes occasions faudra remedier par leur contraire : comme si telle difficulté viẽt pour la debilité de la mere, sera fortifiee, luy donnant vn peu de vin ou d'hypocras, la resiouissant & consolanr en son mal : si le passage est trop estroict, sec, rertessi, sera relasché auec fomentations, iniections, vnctions, applicquees & iettees actuellement chaudes : s'il y a quelque carnosité, elle sera repoussee à costé, comme aussi s'il y a pierre à la vescie, la faisant remonter en haut. Et si l'Enfant se presente autrement qu'il ne doibt, qui est la teste la premiere, il le faudra retourner le mieux que faire se pourra : comme s'il iette hors vn pied ou vne main, il ne le faut tirer par là, ains le repousser doucement, & remettre en sa place : s'il y a plusieurs enfans, il faudra prendre garde en les tirant, se donnant garde de tirer vn pied de l'vn, & vn pied de l'autre tout à coup, & pour ce en faudra repousser vn en haut, & aduancer celuy, qui est le plus proche, & prest à sortir. *L'operatiõ.*

Mais deuant que venir à l'operation de la main, il faut bien situer la femme ; & iaçoit qu'il y ait plusieurs situations (car aucuns la mettent en vne chaire, autres l'appuyent leuee sur vne table, ou bord d'vn lict, les iambes escartees : autres la font mettre à genouil) la meilleure & moins penible est celle qui se practique au lict, faisant coucher la femme à la renuerse au trauers d'iceluy, & proche du bord, luy appuyant la teste auec quelques oreillers, ayant les talons ioignants ses fesses, qui seront vn peu esleuees, les cuisses eslongnees les vnes des autres, tenues par deux femmes ou seruiteurs, afin qu'elle ne les puisse resserrer ny approcher : par ce moyen le Chirurgien peut estre proche du bas du ventre, & l'Enfant estre poussé vers l'orifice de la matrice. *Situation de la femme.*

Ayant ainsi sirué la femme, le Chirurgien mettra sur le ventre & genouils de la femme vn drap & couuerture, tant afin que rien ne soit veu, que pour engarder que l'air exterieur ne la puisse offenser : puis coulera doucement sa main oincte & graissee de beurre frais, ou huile d'olif, ou sain doux dedans l'amarri, & sur tout considerera si l'Enfant est mort ou vif, & comme il est posé & situé, s'ils sont vn, ou deux, ou plusieurs. Or de quelque façon qu'il puisse estre gisté, vif, ou mort, si faire se peut, il faut tirer la teste la premiere, sinon, sera par les pieds, les attirant doucement ensemble, & faire en sorte, que l'vn des bras soit couché le long de la teste, afin d'empescher, que lors que le corps est sorty, que l'amarry ne se resserre, & enserme le col de l'Enfant, ce que le bras ainsi situé empeschera de faire. S'il se presente vn pied, & que l'autre soit en dedans, il faut lier ledict pied auec vn petit ruban, & le repousser en dedans, laissant pendre le bout du ruban en dehors, puis chercher l'autre, coulant sa main le long d'iceluy, & de la cuisse dudict pied, iusques à ce que l'on ait trouué les fesses, puis trainãt vostre main le lõg d'icelles, trouuerez soudain l'autre pied, qui sera aduancé, & le ruban retiré, qui rameinera l'autre, lesquels tous deux estants ensemble, seront tirez doucement, puis le corps & le reste de l'Enfant : par tel moyen se cognoist si les deux iambes sont d'vn mesme Enfant, les choisissants de ceste façon, l'vn apres l'autre. *L'Enfant doibt estre tiré la teste la premiere si faire se peut, sinon, les pieds.*

Si l'Enfant est mort, ce qui se cognoist, lors qu'il ne se remue plus, & ne bouge d'vn lieu, & qu'en le touchant on le sent froid, luy mettant le doigt en la bouche, il ne remue la langue, ny leure, pour s'efforcer à succer : la mere a l'aleine puante, les *Signe de l'Enfant mort au ventre de la mere.*

yeux enfoncez, les leures & le visage amortis, le ventre fort enflé, & cognoissant qu'il est mort, sera tiré hors, comme nous auons dict, par les pieds. Si l'Enfant auoit aduancé vn bras, ou iambe, & qu'il soit impossible de le retourner dedans la matrice, par ce que le corps occupe son orifice, il le faudra tirer iusques à la ioincture de l'espaule, ou hanche, si c'est le pied, & le coupper en l'article: Et si la teste se tencontre la premiere, il faudra mettre les deux doigts en sa bouche en forme de crochet, vers le Palais, & le tirer le plus doucement, que faire se pourra. S'il a le ventre enflé, ou que la teste soit trop grosse, & qu'il soit plein d'aquositez, telles parties seront trouëes auec le doigt, afin que l'humeur côtenu s'espande, & qu'elles desenflent: & où la main ne seroit assez suffisante, pour amener & tirer l'Enfant, & trouër le ventre, pour donner esgout ausdictes humiditez contenues, soit à la teste, poictrine, ou ventre, auec la main dextre sera coulé doucement vn petit cousteau courbe, tranchant par toute son interieure courbeure, seulement cachant la poincte, qui est recourbee, entre les doigts, qui seront serrez ensemble, & d'iceluy seront ouuerts la teste, poictrine, ou ventre, pour faire vuider lesdictes aquositez, puis auec vn crochet, qui sera porté de mesme façon, que le susdict cousteau, la poincte duquel sera accrochee, ou aux yeux, ou à la bouche, ou aux clauicules, tirant par apres tant & si fort, qu'il sera besoing, se donnant garde, que la poincte dudict crochet ne lasche sa prise, & ne tombe de violence aux parois de l'amarri, & pour ce sera tousiours conduict le plus secrettement que faire se pourra, de l'vne des mains, qui sera dans la matrice.

Maniere de tirer l'Enfant mort.

Moyen de vuider les aquositez contenues au corps de l'Enfant.

Enfant mõstrueux.

Si l'Enfant est si gros, qu'il ne puisse estre tiré entier, ou qu'il soit monstrueux, ou que deux s'entretiennent, il faut les auoir par pieces, incisant le test, & tirer les parties les vnes apres les autres, puis la poictrine, bras & iambes, & faire en sotte, qu'il soit diuisé aux ioinctures, sans briser les os: car encore qu'ils soyent tendres, ce neantmoins les poinctes d'iceux pourroyent picquer les parois de l'amarry, & les vlcerer, & par ainsi les bras & iambes seront couppees aux ioinctures.

Maniere de tirer la teste de l'Enfant demeuree.

Quelquesfois en tirant l'Enfant par les pieds, la teste demeure au dedans toute seule, laquelle ne se peut auoir par apres, qu'auec extresme danger, & difficulté, attendu qu'elle roule dedans la spaciosité de l'amarri. Et aduenant cela, il faut qu'vn seruiteur, stilé & practiqué de ce faire, situé au costé gauche, presse de ses deux mains le ventre de la femme, couuert d'vn linge bien chaud, afin de faire descendre la teste de l'Enfant vers le bas, & la tenir subiecte. Et tost le Chirurgien situé au costé droict coulera auec la main son crochet, comme nous auons dessus dict, & accrochera de mesme façon icelle teste, ou par les yeux, bouche, ou trou de la teste, & la titera petit à petit, comme si tout le corps y estoit: Si elle est trop grosse, sera pareillement couppee, & les pieces tirees les vnes apres les autres.

Maniere de tirer l'arriere-fais.

Ayant tiré l'Enfant dehors, il faut prendre garde de ne rompre le nombril, afin qu'il serue de guide à tirer l'arriere-fais, & pour ce sera suiuy le tastant de la main dextre, iusques à ce que par son moyen on ait trouué ledict arriete-fais, qui couuroit l'Enfant dans la matrice. Apres l'auoir trouué, il faut auec la main le separer doucement des parois d'icelle, puis l'attirer au dehors auec le sang caillé, s'il en demeuroit, craignant qu'il ne se pourrisse par sa demeure: Cela faict, les cuisses de la femme seront serrees medioerement, & le ventre bandé, comme il est requis.

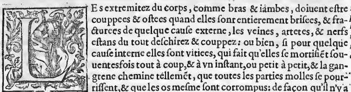
Maniere de releuer l'amarri tombé.

Souuent en cest effort, il suruient vn fascheux accident aux femmes, qui est vne peruersion ou precipitation de l'amarri, tombant entre les cuisses, qui empesche la femme de marcher. Si telle maladie suruient, il faut le remettre petit à petit, comme nous auons dict des intestins sottiz, & par apres laisser la malade reposer pour quelque temps dans le lict, les fesses vn peu hautes: puis en se releuant si l'amarry retombe, sera derechef remis. Et pour garder qu'il ne retombe, il faudra couler en l'amarri vn pessaire faict en forme d'vne pomme ronde, percé par le milieu, vn peu applaty, comme nous auons figuré au Magazin, ayant donné la forme & figure, & la maniere d'en vser.

Pourquoy

Pourquoy sont extirpees les extremitez : comme bras & iambes, & quel lieu il faut choisir.

CHAPITRE IIII.



Quand & pourquoy les extremitez doiuent estre extirpees.

LEs extremitez du corps, comme bras & iambes, doiuent estre couppees & ostees quand elles sont entierement brisees, & fracturees de quelque cause externe, les veines, arteres, & nerfs estans du tout deschirez & couppez : ou bien, si pour quelque cause interne elles sont vitiees, qui fait qu'elles se mortifiét souuentesfois tout à coup, & à vn instant, ou petit à petit, & la gangrene chemine tellemét, que toutes les parties molles se pourrissent, & que les os mesme sont corrompus: de façon qu'il n'y a plus d'apparence, ny d'esperance de santé, qu'en l'amputation, craignant que la gangrene ne glisse & rampe par les parties voisines, qui seroit cause d'apporter la mort au malade. Toutesfois le Chirurgien ne doit iamais venir à tel extreme remede, que premierement il n'ait experimenté tous autres moyens, & vsé de tous conuenables remedes pour arrester la pourriture, & sauuer la partie : car tel œuure se fait auec extreme danger, parce qu'en l'operation mesme souuent les malades meurent, ou d'vn flux de sang, ou d'vne defaillance de cœur. Aux autres tost apres l'amputation suruiennent des resueries, douleurs extremes, conuulsions, sueurs froides, & meurent soudainement. Parquoy premierement il faut aduertir les parens & amis du malade, & leur remettre deuant les yeux, comme ce remede icy est de grand dâger, piteux & fascheux, tant pour le malade que pour le Chirurgien : Toutefois qu'il ne faut pas regarder s'il est seur du tout, puis qu'il n'y a esperance qu'en iceluy, estant plus expedient d'oster le membre pourry, pour tascher à euiter la mort, laquelle est plus griefue, que la perte d'vne partie.

L'extirpation d'vn membre se faict auec danger.

Or deuant que mettre la main à l'œuure & venir à l'amputation, il faut sçauoir le lieu auquel elle se peut faire, pour la diuersité d'opiniõs qu'il y a: car aucuns sont d'aduis de la faire à la ioincture, estant plus facile à executer au Chirurgien, & moins fascheuse & penible à supporter au malade pour estre tost faicte, auec vne simple incision d'vn cousteau bien trêchant, pourueu que l'on soit bien habile & exercé à trouuer le ioint. Et quant à ce que l'on tient que les playes des iointures sont subiectes à mortels accidens, & tresdouloureuses, celles qui sont à trois doigts pres de la ioincture, ne sont pas moins dangereuses pour les tendons & parties nerueuses, qui sont pareillement couppees, lesquelles s'inserét en tels endroits, proches de la ioincture, plustost qu'en icelle mesme. Et pour ce il ne faut craindre qu'il suruienne plustost douleur ny conuulsion pour la section faicte en la ioincture, que de celle qui sera practiquee à trois ou quatre doigts pres d'icelle, les nerfs ou tendons estans egalement couppez en l'vne & en l'autre. D'autre part, quand nous couppons en la ioincture, la mouëlle de l'os n'est iamais descouuerte, pour l'epiphyse qui la couure & bousche : mais au cõtraire, quand on sie les os, la mouëlle contenuë au dedans est toute descouuerte, à laquelle il faut que nature par vn long temps, & auec grande difficulté, fabrique vn cal pour la recouurir, attendant que nature separe la surface de l'os qui est descouuert : & qui plus est, il ne suruient aucun flux de sang, comme escrit Hippocrates au liure des Hemorrhoides.

Raisons à considerer pour le choix du lieu auquel se doit faire la section.

Raison pour ceux qui couppent à la ioincture.

Encore que toutes ces raisons soient fort apparentes pour induire le Chirurgien à coupper les membres à la ioincture, & qu'il soit mesme cõmandé par Hippocrates, si est-ce que d'vn commun accord les practiciens sont d'aduis de le retrancher à quatre doigts plus haut ou plus bas (selon que la pourriture se fera communiquee) de la ioincture. Car en premier lieu l'operation se faict aussi tost, & seurement: pour le regard de la facilité, nous sçauons que toute la partie corrompue & pourrie vient à se tumefier ordinaitement, ensemble les parties voisines: de sorte que le lieu de la ioincture, où il

Raison pour ceux qui couppent plus bas ou plus haut.

faut donner dextrement, ne se recognoist que difficilement: Dauantage la plus part de telles ioinctures sont malaisees à coupper bien net, pour la mutuelle reception des os les vns auec les autres. Touchant ce qui concerne la seureté, l'experience nous monstre qu'il vient aussi tost inconuenient de l'vne que de l'autre : & telles playes ne sont non plus mortelles que celles des ioinctures. Secondement la cicatrice s'enduit plustost pour la grande quantité de chair, qui enuironne & recouure l'os, lequel n'est si gros ny si spongieux qu'à la ioincture. Et quand la cicatrice ne se pourroit si tost paracheuer, pour cela le malade accommodant son moignon sur vne iambe de bois ayant le genoil plié, cheminera tousiours sans douleur, attendant sa parfaicte guarison : ce qu'il ne pourroit faire la iambe estât couppee à la ioincture, si la cicatrice n'est du tout parfaicte & bien durcie : autrement le corps estant appuyé dessus, par sa confriction l'vlcere recidiueroit. De ma part i'ay tousiours veu la cicatrice estre difficile, voire impossible à faire à la ioincture, & se renouueler pour peu que l'on s'appuye dessus.

Experience de l'Autheur.

Et par ainsi, tant pour la facilité que brieueté, tant de l'operation que de la cicatrice, ie suis d'aduis, auec le commun des practiciens, de faire l'amputation à trois ou quatre doigts de la ioincture, c'est à sçauoir, de la iambe tirant vers le genouil: car encore que la gangrene, ou le fracas d'os, ne fust sinon qu'au bas d'icelle, & que le milieu fust sain & entier, il est plus expedient de faire & laisser le moignon court que long: car sa longueur seroit difforme, & seruiroit d'empeschement pour se heurter de part & d'autre. Ce qui est tout au contraire au bras, estant meilleur de laisser la plus grande portion d'iceluy que faire se pourra.

Cōclusion.

Vray est que si la gangrene, ou fracas d'os, finissoit à la ioincture de genouil, ou fort proche d'icelle, sans monter au dessus, comme au commencement de la cuisse, l'amputation se doit plustost faire en la ioincture que de coupper plus haut, & principalement en la cuisse: car les accidens en seroient tousiours pires, à raison des vaisseaux, veines, arteres, & nerfs, lesquels tant plus on tire & monte vers le haut, tant plus sont trouuez gros : ioint aussi qu'il conuiendroit appuyer la partie cicatricee sur la iambe artificielle, comme si on la couppoit à la ioincture. Or quelque lieu que vous voudrez eslire, il faut aduiser de trancher plustost quelque chose de la partie saine, que de laisser quelque portion de la malade & corrōpue : car telle pourriture attireroit à soy la partie voisine à corruption, & en vain le malade auroit esté tourmenté: car pour luy sauuer la vie, il faudroit faire derechef vne amputation plus haut.

Exception.

Notez.

La maniere de faire l'amputation, & arrester le flux de sang, apres auoir situé le malade.

Chapitre V.

Situation du malade pour extirper le mēbre.

APrès auoir remarqué l'endroit où l'amputation se doit faire, il conuient situer & poser le malade comme il est requis, ayant esgard non seulement à la nature, assiette, & qualité de la partie qu'il faut coupper; mais aussi à la cōmodité du Chirurgien, afin que le malade ne soit contre son iour, ny trop haut, ny trop bas, ny en lieu qui puisse glisser, comme il aduient souuēt, estant assez ou trop auācé sur le bord du lict. Aucuns sont d'aduis de situer le malade en vne chaire, afin qu'il soit plus ferme & commodement : autres font l'operation le malade estant sur le bord du lict, craignans qu'il ne syncopise & s'esuanouysse, & que plus facilement il soit remis & couché en son lict, apres auoir amputé le mēbre. De ma part i'ay de coustume, & trouue meilleur de faire situer le malade en vne chaire mediocrement basse: car tous les licts ne sont de mesme hauteur, ny bien en main, ny en beau iour, auquel la chaire peut estre mise : plus en tel lieu le malade est mieux asseuré, & tenu plus fermement, le Chirurgien ioue mieux de la main, tant pour coupper la chair, que pour sier l'os, &

l'os, & arrester le flux de sang : puis il y aura des seruiteurs qui le tiendront roidement & seurement qu'il ne puisse bouger.

Maniere de biē & dextremēt extirper vn membre.

Et pour executer l'operation, le Chirurgien se mettra entre les iambes du malade, & commandera à vn seruiteur de rehausser contremont, le plus qu'il pourra, le cuir & muscles situez en la partie qu'il conuiendra extirper: ayant auparauāt faict plier & fleschir ledit membre, tant afin de faire prolonger la peau, que les veines & arteres, lesquelles apres la section du membre, la ligature estant ostee, apparoistront plus facilement, & feront plus beau ieu au bec du corbin pour les tirer, & par apres lier, ou bien pour les cauteriser: & à l'instāt sera faict au dessus dudit lieu que l'on veut trācher, vne ligature ferme, & serree auec vn ruban dont les femmes tortillent leurs cheueux, & ce pour plusieurs occasions. Premierement afin que le membre soit presenté ferme à l'Operateur, & que la chair reçoiue plus fermemēt le trenchant du rasoir ou cousteau courbe: Secondement que le sentiment de la partie saine par ce moyen soit quelque peu stupifié & endormy: Tiercement qu'apres l'incision, en siant l'os, le sang soit quelque peu arresté par la compression de la ligature. Dauantage par ce moyen on tient la peau & les muscles esleuez en haut, qui apres l'operation, la ligature estant ostee, retōbent: & par ce moyen recouurent les extremitez des os siez, qui fait que la cicatrice plustost y suruient, & leur seruent comme de coissinet.

Riē ne doit rester de la chair pour sier l'os.

Ce faict on incise auec vn rasoir ou cousteau courbe, bien trenchant la chair assez proche de la ligature, iusques à ce que l'os soit du tout descouuert de costé & d'autre, & qu'il ne reste rien entre les os, s'il y en a deux, ratissant auec le dos de vostre cousteau la membrane qui couure l'os, dict perioste, afin qu'elle ne soit deschiree par les dents de la sie: ce qui causeroit grande douleur au malade, & difficulté à sier l'os. Et par mesme moyen faut repousser la chair le plus haut que pourrez, puis auec vostre sie bien endentee & trenchante nous sierons l'os le plus pres de la chair, prenans garde de ne la deschirer auec les dents de la sie.

Faut oster la ligature le membre couppé.

Indications de laisser couler ou arrester le sang.

L'os estant sié, & le membre separé, nous ostons la ligature qui est au dessus de la playe, & attirons la peau & muscles, afin que de toutes parts l'os soit bien recouuert: cela faict, si nous voyons qu'il ayt peu coulé de sang, il ne faut point, principalement où il y a gangrene, soudain l'arrester, ains permettre qu'il coule, tant & si longuement, que sans danger on le puisse laisser sortir, afin de desgorger la partie & la deschatger, & la rendre moins subiecte à inflammation. Ayant donc coulé moderement, prenans garde aux forces du malade, nous l'estancherons : ce qui se fera en mettant les bouts des doigts, & extremité d'iceux sur les orifices & bouche des vaisseaux, lesquels nous lierons, ou cauteriserons par apres les vns apres les autres, selon qu'il est besoin & necessaire d'vser du cautere ou ligature, ainsi que les anciēs l'ont practiqué, & l'auons retenu des modernes.

Vertus du cautere actuel.

Car ie suppose pour exemple, qu'vn membre soit pourry & gangrené, & qu'il soit necessaire de l'extirper, apres l'amputation d'iceluy le flux de sang doit plustost estre artesté par le moyen des cauteres ardents mis à l'orifice des vaisseaux, que par la ligature d'iceux, d'autant que le feu bruslant lesdits orifices leur fait escarre, qui bousche l'orifice du vaisseau & arreste le flux de sang, pour ne pouuoir sortir, & par mesme moyen attire à soy, ensemble consomme & tarist la virulence & vapeur maligne, qui est glissee & empreinte aux parties superieures par les veines & arteres, combien que ladite partie ne semble estre gastee & pourrie, mais seulement imbue & arrousee de quelque malignité, laquelle est souuent cause de l'auoir rendue comme mortifiee & preparee à gangrene: De sorte que voulant pincer l'orifice des vaisseaux pour les attirer & lier, ils se rompent entre le bec de Corbin, ou bien pour peu que l'on serre le fil, dont il conuient les lier, est couppé par iceluy: au moyen dequoy nous sommes contraints de venir aux escarotiques ou cauteres actuels. Et non sans cause Galen dit estre tres-necessaire d'arrester par remedes escaroriques, ou fer ardent, le flux de sang prouoqué par quelque pourriture qui aura rongé le vaisseau, d'autant qu'il ne peut supporter ny le bec de Corbin, pour estre attiré, ny la ligature: Mesme és gangrenes quād

Galen.

on retranche tout ce qui est corrompu & alteré, le plus seur est de brusler, comme la racine du mal, ou appliquer remedes escarotiques.

Le moyen d'arrester le flux de sang par cauteres ardents. Partant le Chirurgien ayant soupçon qu'il reste quelque virulence & malignité, qui s'est glissee aux parties voisines apres l'amputation du membre, pour estancher le sang le plus seurement, aura trois ou quatre boutons de fer propres tous rouges, & embrasez, le bout desquels il appuyera sur l'orifice du vaisseau, sans comprimer par trop, le tenãt quelque espace dessus, afin de faire l'escarre sans brusler beaucoup dudit vaisseau: & si le sang est arresté par l'application d'vn seul bouton, il sera suffisamment cauterisé, & se faudra contenter de ce seul bouton pour ce vaisseau, faisant le semblable aux autres vaisseaux.

Indication pour arrester le flux de sang par ligature. Au contraire, quand nous sommes contraints de trancher vn membre qui est du tout fracassé & brisé, sans qu'il soit atteint de corruption ou gangrene, & principalement proche de l'endroit où il conuient faire l'amputation, il est plus expedient d'arrester ledit flux de sang, en pinçant l'orifice des veines & arteres auec le bec de Corbin, prenant quelque portion de chair ensemble, puis auec vn fil bien fort les lier par dessus assez estroittemẽt à double nœud, la chair qui sera liee auec le vaisseau, sera cause de faire & rendre la ligature plus seure.

Distinctiõ pour accorder monsieur Gourmelen & monsieur Paré. Et comme Galen trouue bonne l'application du feu pour arrester le flux de sang, où il y a pourriture & corruption grande, ainsi il approuue la ligature aux flux de sang où il n'y a aucune corruption & malignité. Ce qui peut accorder facilemẽt deux grãds personnages de nostre tẽps, l'vn Medecin, l'autre Chirurgien, pour vne dispute qu'ils ont touchant ce faict, du moyen qu'il faut tenir pour estancher & arrester les flux de sang, ayans agité ceste dispute assez inuectiuement l'vn contre l'autre, pour ne s'entendre tous deux l'vn l'autre.

Appareil apres le flux de sãg arresté. Or apres que le sang par les susdits moyens sera arresté, il faudra ietter quelque poudre astringente sur la partie, & y appliquer plusieurs plumaceaux de charpy sec, & par dessus vn astringent & deffensif ordinaire, ayant mis tout autour du moignon sur le cuir vne bandelette couuerte de *Refrigerans Galeni*, afin que ledit deffensif ne tienne trop, & donne peine à leur appareil: puis la partie sera bandee, comme il conuiendra, & par apres traictee comme vne playe simple, se donnãt garde, en releuant l'appareil, de tirer les escarres faits par cautere, ou les filets qui aurõt lié les orifices des vaisseaux.

Autre moyen d'arrester le flux de sãg par ligature au defaut de cautere. Il aduient quelquefois que le vaisseau, apres auoir esté couppé, se retire fort en dedans, ne pouuant estre attrapé & pris par le bec de Corbin: ou bien peut aduenir que la ligature du vaisseau se deffaict & deslie, qui est cause de faire vn nouueau flux de sang: Si l'vn ou l'autre accident suruient, & tombe entre tes mains, & qu'il te semblast meilleur de cauteriser le vaisseau, que de le lier, ou bien de le lier plustost que de le cauteriser, & que tu fusses surpris sans auoir des cauteres, monsieur Paré donne vn fort commode moyen pour arrester ledit flux de sang: lequel, s'il estoit suruenu pour deux ou trois vaisseaux ouuerts tout à coup, il faut qu'vn seruiteur appose le bout de ses doigts eslargis sur les orifices de chaque vaisseau, en comprimant doucem nt: vray moyen de donner loisir au Chirurgien, comme escrit Galen, d'arrester le flux de sang: & cependant prendre vne esguille de la longueur d'vn doigt, & plus, assez grosse, bien picquante & tranchante, telle que i'ay faicte pourtraire, enfilee d'vn bon fil, ou petite fisselle, de laquelle sera lié le vaisseau par ce moyen.

Maniere de faire ladite ligature pour arrester le flux de sang suruenant. Premierement ayant consideré l'endroit du vaisseau, duquel sort le sang, il faut passer vostre esguille, commençant sur le cuir enuiron vn bon doigt plus haut que la playe à costé dudit vaisseau, la faisant sortir de biais par la playe, à costé, & plus bas que son orifice, afin que le fil soit au dessous pour l'enuelopper & entortiller, laissant le bout de vostre fil sur le cuir, sans le tirer du tout: puis la mesme esguille sera repassee par le dedans de la playe de l'autre costé dudit vaisseau, afin que le fil de son ance, qu'il fera, la puisse empoigner & enuironner auec quelque portion de chair, & ferez sortir vostre esguille au dessus du cuir de l'autre costé dudit vaisseau, estant guidé par l'autre bout de vostre fil, laissant d'espace entre les deux points de ladite esguille, d'vn trauers de doigt,

de doigt, puis les deux bouts du fil seront estroittement serrez, mettant entre deux & au dessus du cuir vne petite compresse en plusieurs doubles, grosse comme le petit doigt, pour engarder la douleur, à cause de sa compression, & que le nœud n'entre point dedans le cuir, qui le pourroit par succession de temps coupper. Telle ligature estant dextrement pratiquee, est fort seure, laquelle se peut aussi faire és flux de sang, en toutes les parties du corps, comme à vne grande playe faicte en vn bras, cuisse, gorge : I'ay donné le pourtraict de ceste operation en mes Instruments de Chirurgie. *Seureté de la ligature.*

Le moyen d'extirper les doigts superflus & gastez, & separer ceux qui sont ioincts & vnis ensemble.

Chapitre VI.

La main, qui est l'instrument des instruments, naturellement est diuisee en cinq doigts: Il aduient quelquefois que pres du poulce, ou du petit doigt, nature en fait surcroistre vn sixiesme, lequel est tout charneux, ou composé de quelque petit os: ny l'vn ny l'autre ne sont bien parfaits, soit que vous consideriez leur figure ou grandeur, comme estans contre l'ordre de nature, iceux outre la difformité de les voir, empeschēt souuēt l'action de la main. Il peut aussi suruenir qu'vn doigt de la main sera ecaché & brisé sans apparence de pouuoir garder qu'il ne se gangrene. Aussi il suruient en leur extremité vn aposteme, dicte Panaris, ou Paronichie, qui fait telle douleur pour la malignité de sa matiere, que l'os se vient à gaster & pourrir, mesme l'inflammation commence le plus souuent à l'os : & pour y remedier deuant que l'os se vienne à alterer, il faut inciser le bout du doigt en long, commençant vers le dernier article, & profonder iusques audit os, afin de donner issue à ceste malignité qui croupist entre le perioste & l'os. L'incision faicte il faut laisser couler le sang iusques à ce qu'il s'estanche de soy-mesme, puis tremper le doigt en eau de vie, en laquelle on aura dissoult vn peu de Theriaque ou Mithridat: Nonobstant ces remedes, si par succession de temps le doigt se vient à pourrir, & qu'il demande estre amputé, il se fera fort commodement auec les Tenailles incisiues, lesquelles tout d'vn coup trancheront entierement & la chair & l'os, sans faire beaucoup de douleur. Il y en a quelques vns qui mettent le doigt sur vn petit billot de bois, & auec vn petit ciseau bien trenchant frappent dessus auec vn marteau, & le couppent de ceste façon. Les doigts superflus, esquels il y aura des os, se pourront extirper & oster de ceste façon. *La main est l'instrumēt des instruments.* *Panaris, ou Paronichie. Curation.* *Moyē d'extirper les doigts superflus.*

Or si les doigts, ou de naissance, ou pour quelque brusture ou vlcere faicte en iceux, sont attachez & vnis, comme collez ensemble, ils seront egalement diuisez auec vn petit rasoir bien trenchant, sans entreprendre sur l'vn & sur l'autre : puis separément seront enueloppez auec vn emplastre desiccatif, qui aura vertu d'engendrer à l'vn & à l'autre la peau, par ce moyen chacun des doigts se guarira à part. S'il se fait quelque vlcere au doigt, auquel il succede vne cicatrice mal gouuernee & conduite, qui le rend courbe & crochu : premierement il faut essayer quelque remede remollient afin de l'alonger & rendre plus droit : & s'il ne profite de rien, comme souuent il aduient, quand la cicatrice est grande & vieille, & quand les nerfs & tendons sont blessez, il faut aduiser si le vice est au nerf ou au tendon, ou bien à la peau : s'il est au nerf ou au tendon, il n'y faut toucher, comme estant incurable: car estant l'vn ou l'autre couppé, par apres le doigt ne se pourroit ployer ny fermer, & est necessaire que la flexion precede l'extension, & l'extension la flexion, & par ainsi demeureroit tousiours droit & inutile, estant plus expedient qu'il demeure fermé mediocrement, que droit pour l'incommodité que l'on en receuroit: car voulant fermer la main, & prēdre quelque chose, luy seul demeureroit estendu : mais si la seule peau fait la cicatrice, le doigt estant *Curatiō du doigt courbe & crochu.*

retiré par icelle, il la faut trancher du tout: car estant dure & calleuse, ne permet que l'on estende le doigt. L'ayant par ce moyen redressé, on y fait vne cicatrice nouuelle, & durant le temps qu'elle se rengendrera, il se faut donner garde que le doigt ne se reuienne à replier & courber: & pour y obuier, apres l'auoir pensé & medicamẽté, je n'ay trouué meilleur moyen que luy faire porter vn petit doigtier de fer blanc, ou d'argent, de la grandeur & grosseur du doigt, estant garny de son emplastre & bandage deslié. Iceluy doigtier sera garny de taffetas, ou autre estoffe, & sera attaché proprement au poignet auec vn petit ruban, qui prendra à deux petits annelets: il luy seruira plus que toutes les eclisses desquelles on vse ordinairement pour tenir les doigts estendus.

Doigtier de fer blanc.

Il suruient vn vice tout cõtraire à quelqu'vn des doigts, & principalement au poulce, lors qu'il a receu quelque coup sur les tendons, qui l'estendent & redressent, qui fait qu'estans couppez il ne se peut releuer ny redresser, & demeure comme paralytique dans la main. Le semblable vient aussi au poignet pour auoir receu quelque playe sur les estendeurs du carpe & poignet, ou bien sur le poignet mesme: de sorte que la main tombe, comme paralytique, ne se pouuant redresser d'elle mesme. Pour le regard du poulce & doigts, il faut auoir vn doigtier & poulcier qui les releuera, & pour le poignet, aussi vn poignet, qui le retiendra releué. lesquels sont descrits au liure de monsieur Paré.

Pour le poulce, & doigt, ou poignet, deuenu cõme paralytique.

TRAICTE HVICTIESME DES OPERATIONS de Chirurgie, où il est discouru des Cauteres & Seton, contenant cinq Chapitres.

Que c'est que Cautere, leurs especes & differences.

CHAPITRE I.

AYANT proposé d'escrire des Cauteres, il faut premierement sçauoir que c'est; combien il y a d'especes & differences: quelle est leur matiere & composition: leurs vsages: à quels corps: & à quelles maladies ils conuiennent: & comme il les faut appliquer. Or pour sçauoir la nature d'iceux, il faut sçauoir ce que nous entendons par ce nom de Cautere: car il se prẽd en deux manieres, proprement & improprement: Proprement, pour l'instrument, ou pour la matiere caustique, qui brusle quelque partie, comme descrit Galen au sixiesme des simples, chapitre vingtsept: Improprement pour le vestige & marque qui demeure en la partie qui est bruslee, c'est à dire, pour le petit vlcere qui est demeuré en icelle, l'escarre en estant ostee:

Le nom de Cautere se prent en deux manieres.

Gal. chap. 27. du 6. liure des simples.

oftee: Et par ainsi Cautere improprement pris sera vn petit vlcere en l'exterieure partie du corps, faict par l'artifice du Chirurgien, de choses qui bruslent, afin de donner issue à quelque matiere morbifique.

Les differences de tels Cauteres ou petits vlceres sont tirees de leur essence, & du lieu où ils sont appliquez, & de leur cause efficiente. Leur essence consiste en leur forme & figure, & par ainsi aucuns seront rōds, obliques, droits, grands, petits, profonds, ou superficiels, tous lesquels auront vne seule ouuerture, ou deux, & est appelee Seton: Du lieu où ils sont appliquez, cōme en la teste, au col, bras & iambes, bref à quelque partie du corps que puisse estre, pourueu que l'action d'icelle n'en puisse estre empeschee ny blessee: De leur cause efficiente, laquelle est prinse de la diuersité de la matiere, laquelle est appliquee dessus quelque partie du corps, ou bien engendree en iceluy. La matiere qui est appliquee dessus le corps brusle actuellement ou potentiellement, pour ce sont dits Cauteres actuels ou potentiels: Celle qui est engēdree de nostre corps, peut estre quelque humeur acre & mordicant, qui ietté au cuir, le vient à exulcerer, & d'iceluy vlcere s'en pourra faire vn Cautere ou Fontenelle, qui se peut nommer Cautere naturel. *La differēce des Cauteres pris improprement.* *Cautere naturel.*

Delà pouuōs coniecturer l'inuention des Cauteres ou Fontenelles auoir esté trouuee, imitant nature, en donnant issue à ce qui luy est contraire & moleste, soit en quātité ou qualité, comme nous dirons cy apres. Et quāt aux Cauteres, qui sont nommez Instruments, leur difference principale est prise de leur matiere, forme, figure, de leur tardité ou promptitude de brusler, profonde & superficielle, & la maniere de les appliquer. Quant à leur matiere, d'autant qu'elle brusle actuellement & de faict, ou potentiellement, ils sont dits Cauteres actuels ou potentiels. *Difference des cauteres pris proprement.*

La matiere de ceux qui bruslent actuellement est presque infinie, estans allumez, ardents, & eschauffez. Les anciens ordinairement faisoient leurs Cauteres de metaux: comme d'or, d'argent, fer, & cuyure. Archigenes cauterisoit la fistule Lacrymale auec plomb fondu ietté par vne cannule. Ils auoient opinion que ceux d'or faisoient les escarres auec moins de douleur, & qu'elle estoit plus legere & plus aisee à supporter: mesme que le lieu cauterisé ne rendoit tant de bouë, & que la brusIure n'en estoit si fascheuse, d'autant que l'or est le plus temperé de tous les metaux: ce qui est cause qu'il ne brusle si viuement & asprement que le fer, encore que sa matiere soit plus solide, serree & espaisse: partant les Cauteres qui sont faits de cuyure, ne bruslent si viuement que ceux qui sont faits de fer, parce que le cuyure est matiere moins solide & ramassee: & par ainsi quand nous voudrons cauteriser asprement, il faut choisir la matiere qui sera la plus solide & compacte. *Matiere des Cauteres actuels.* *Archigenes.* *Matiere des cauteres actuels dōt vsoient les anciens.*

Quelquefois aussi les anciens cauterisoient, comme recite Hippocrates, auec des fuseaux de bouis trempez en huille bouillante, ou auec champignons secs & allumez, ou auec racine d'Aristoloche trempee en huille, puis allumee au feu, ou auec racine de Strutium: comme Cælius Aurelianus, Dioscoride, & Attilus cauterisent auec crottes de Cheure embrasees. Aëce cauterise les vlceres putrides des gencives auec huille bouillante, appliquee auec vn petit floc de laine attachee au bout d'vne esprouuete: ainsi fait Albucrasis les dēts trouees auec beurre bouillant. Guidon cauterise les corps auec souffre fondu. Par ainsi il est aisé à voir qu'on fait autāt de sortes de Cauteres qu'il y a de choses qui se peuuent eschauffer, allumer, & embraser. *Hippocrates.* *Aurelianus.* *Dioscoride.* *Attilus.* *Aëce.* *Albucrasis.* *Guidon.*

Lesdits Cauteres, & principalemēt ceux qui se font de metaux, different aussi pour leur figure: car elle doit estre proportionnee selon la maladie, & le lieu qu'il conuient cauteriser: de sorte qu'aucūs sont Claueres, c'est à dire, en forme de teste de gros clou: Autres Lēticulaires, autres Triangulaires, autres rōds comme vn bouton, autres punctuels, autres trēchants, autres cultellaires, autres lunaires, autres circulaires, faits cōme vn cercle: comme il se peut voir des cercles d'Albucrasis: autres en forme de petite lame d'espee, comme descrit Celse, pour cauteriser les fentes des leures. *Difference des Cauteres prise de la figure.*

Ils peuuent aussi differer pour la profondeur ou superficie: car quelquefois il faut seulement cauteriser le cuir, cōme Hippocrates commāde à la dislocation de l'espaule: *Difference des caute-*

res prise de la profondeur ou superficie. autrefois il faut cauterifer de la chair, cóme en Sciatique : autrefois il faut profonder iufques à l'os, & mefme le toucher viuement, cóme és cauteres qui s'appliquent fur le fommet de la tefte : autrefois il faut penetrer iufqu'à la capacité des ventres, comme quand il y a de la bouë cótenuë dans la poitrine: autrefois efflorer fimplement le cuir.

Difference des cauteres prife de l'action. Et d'autant qu'entre les cauteres(felon la matiere d'où ils font faits)il y en a qui facilement s'efchauffent, & retiennent plus long temps le feu les vns que les autres, auffi ils font differens felon leur violence ou legereté, promptitude ou tardiué, vehemence ou douleur d'operer.

Difference prife du nombre. Les cauteres different auffi pour le nombre: car fouuent on fe contente d'en appliquer vn, quelquefois deux, trois, quatre, voire iufques à quinze à vne feule fois, comme Aëce commande pour la guarifon des Empyiques.

Difference prife de la maniere de les appliquer. Ils font pareillement differens pour la maniere de les appliquer, car aucuns s'appliquent feuls, comme neus : autres auec cannules percees par le bout, ou feneftrees en quelque endroit.

De l'inuention & vfage des Cauteres, & à quelles maladies & parties il conuient les appliquer.

Chapitre II.

L'inuention des Cauteres móftree par nature. Il fe peut dire que nature nous a monftré l'inuention des Cauteres & Fontenelles : car fouuétefois eftant chargee de trop grande quátité d'humeurs, ou moleftee par leur acrimonie & malignité, elle defcharge fur quelque partie ce qui luy eft molefte, cóme fut quelque bras ou iambes, faifant quelque petite excoriation & vlcere, à fon grand foulagement. A cefte imitation les Medecins & Chirurgiens, afin d'aider à nature, ont inété l'vfage des Cauteres & Fontenelles, faifans par leur art ce que nature tafche fouuent à faire de fon propre mouuemét: & pour ce nous vfons defdits Cauteres toutes & quantesfois que nous pretédons faire reuulfion, deriuation, interception, ou euacuation de quelque matiere, qui peche en quantité ou qualité, ou en tous les deux enfemble. Nous nous feruons auffi d'iceux quand nous voulons non feulement exhaler & tráfpirer les vapeurs malignes & veneneufes, mais auffi quand nous pretendons deffecher & confommer la matiere de la fluxion, la diuertir du dedans au dehors, tant par l'attraction que fait le feu, que par l'vlcere y demeurant: par lequel, comme par petits ruiffeaux & tuyaux ouuerts, on les tire & conduit du profond au dehors, pour les euacuer & transferer d'vn lieu en l'autre.

Vtilité du Cautere. Hipp. Galen. Les Cauteres font vtiles, difent Hippocrates & Galen, aux vlceres corrofiues & ambulatiues, aux fluxions des yeux, en l'*Ægilops*, quád l'auantbras eft tôbé foubs l'aiffelle, en la fciatique & douleurs de la cuiffe : car ils deftournent les humeurs qui portent nuifance à telles parties: aux gangrenes, aux extirpations des membres pour arrefter le fang: & aux autres Hemorrhagies: aux affections des parties interieures, comme aux tabides, rateleux, aux empyiques & hydropiques. *Albucrafis* Albucrafis tiét les Cauteres eftre profitables generalement à toutes maladies caufees de matiere, ou fans matiere. Ils font commodes aux morfures ou piqueures des beftes veneneufes, aux charbons, bubons veneriens & peftiferez, d'autant que par leur chaleur ils confomment, obtundent la virulence & malignité de l'humeur, & l'attirent du profond à la fuperficie. Ils font vtiles aux apoftemes critiques, froides & pituiteufes, efquelles la fuppuration eft tardiue, d'autant que par leur chaleur ils aident à euire l'humeur froid & lent, qui eft conioint à la partie. Ils profitent à la carie des os, à raifon qu'ils tariffent & confomment la virulence, qui eft empreinte en iceluy, la deffechent, & aident à la feparation de ce qui eft corrompu & alteré, comme eftant pourry & vermoulu.

Ils fe peuuent appliquer en toutes les parties de noftre corps, & principalement lors

qu'il

qu'il est besoin d'en faire ouuerture pour donner issuë à quelque matiere, ou vapeur, amassee en icelle. Les auteurs en ont souuent appliqué au sommet de la teste à l'endroit de la suture Sagitrale, où elle se vient ioindre & finir à la Coronalle: ce que i'ay veu heureusement pratiquer premierement à Monsieur Paré, contre la migraine & autres douleurs de teste, d'autant que par telle ouuerture, il sort & s'exhale quantité de grosses humeurs & vapeurs accumulees à la teste: Cōtre l'Epilepsie, afin de donner transpiration à quelque vapeur & humeur veneneuse, qui souuent est cause de ce mal: Contre la courte aleine & difficulté de respirer, procedant par vne abondance d'humidité superflue, enuoyee de la teste contrebas en la poictrine, qui trauaille & offense les parties contenues en icelle, faisant peine de respirer, leur prouocquant la toux, & causant souuent vn Empieume par putrefaction de l'humeur pituiteux receu & alteré dans le poulmon: En l'ophthalmie & inflammation des yeux, causee par fluxion enuoyee par les vaisseaux semez au Pericrane, qui vont à l'exterieure tunique de l'œil. Aux rougeurs du visage: aux douleurs de dents, d'oreilles, à la squinancie, & autres maladies, qui viennent à la bouche & gosier. *En quelles parties doiuent estre appliquez les Cauteres.* *Monsieur Paré.*

On cauterise les paupieres relaschees, comme aussi les cils, qui entrent & picquent l'œil, & pareillement ceux qui excedent en trop grand nombre: les arteres des temples, l'*Ægilops* & *Polypus*, & l'*Ozena*, les leures fendues, le *Ranula*, les dents, la luette trop allongee, & les amigdales: Le *Thorax* ou poictrine en diuers lieux, quelquesfois superficiellement, quelquefois iusques à la capacité: le ventre inferieur, les bourses & *Scroton*, principalement la hanche pour la sciatique, & la iambe au dessoubs du iarret partie interne.

Aucuns font cinq Cauteres à la teste, à ceux qui sont dangereux & doubteux d'estre ladres. Le premier est à la conionction de la suture Sagittale, auec la Coronalle: Le second au dessus du front, au bout de la racine des cheueux: Le troisiesme au chignon de la teste: les autres deux sur les os petreux au dessus des oreilles, tirant vers la partie posterieure, vers la fin de la suture Lābdoïde, afin d'euiter le dessus du muscle tēporal: vn à la partie dextre, l'autre à la partie senestre: tous lesquels sont mis, afin d'obuier aux fluxions qui vlcerent le nez, & la bouche dedans, à ceux qui sont ladres, qui les enrouë, leur cause difficulté de respirer, leur abbat le poil des cils & sourcils, & leur gaste par dehors le visage, tellement qu'ils sont hideux, difformes & effroyables à voir. Aucuns pour n'estre veuz auoir des Cauteres, se les font applicquer pour les susdictes affections, aux bras, ou bien derriere la teste. *Cauteres pour les ladres.*

Des Cauteres Potentiels, & le moyen de les faire.

CHAPITRE III.

LES Cauteres Potentiels sont ceux, qui par leur extreme chaleur reduicte de puissance en effect, par le benefice de la chaleur naturelle, bruslent comme feu la partie, où ils sont applicquez, y laissant vne escarre, & crouste: la matiere desquels est en grand nombre, & icelle chaude au quatriesme degré: & d'icelle l'vne est extremement chaude, l'autre aucunement remise, selon que leur operation est tardiue: Entre lesquels on remarque les cantharides, le tartre, le verdet, le vitriol commun, ou calcine, la chaux, l'orpin, l'arsenic, & sublimé, l'eau forte, & huile de vitriol, & autres, lesquels auiourd'huy sans estre preparez ou meslez, nous mettons peu en vsage, pour faire Fontenelles: car l'experience nous en a appris de plus commodes, & moins dangereux. *Cauteres Potentiels, & leur matiere.*

L'vsage du Cautere Actuel est plus propre, que celuy du Potentiel, soit que nous considerions leur nature & substance, leur saineté, soudaineté, & seureté d'operer: car le feu est simple, n'ayant autre qualité qu'eschauffer & desseicher, sans auoir *L'vsage du Cautere actuel.*

aucune malignité, ou venenosité en soy, & son action soudaine, seure & saine, & ne passe point outre le lieu, qui est cauterisé, sans offenser ny apporter aucun accident aux parties proches & voisines, lors qu'il brusle celles qu'il touche à cause de sa subtilité & bonté de substance. Il est ennemy de toute pourriture, & pour ce empesche & preserue de toute putrefaction, consomme mesme le venin, & maligne qualité, qui pourroit estre cachee en quelque partie, consomme & desseichetoute l'humidité estrange & superflue, corrige l'intemperie froide & humide.

L'vsage du Cautere Potentiel, sa matiere & ses effects, dont il se faut donner garde. Au contraire la matiere dequoy est composé le Cautere Potentiel souuentesfois est maligne, pour bien preparee qu'elle soit, son action est incertaine, tardiue, & souuentesfois dangereuse, sans pouuoir bonnement & iustement limiter la force & operation: car bien souuent il s'estend plus que ne voulons, & fait plus de degast que n'auons pretendu, d'autant qu'il ne brusle pas seulement l'endroict où il est applicqué, mais aussi cependant qu'ils sont eschauffez, & reduicts de puissance en effect par la chaleur naturelle de la partie, ils s'estendent plus largement & profondement qu'il n'est de besoing, & par mesme moyen petit à petit la partie eschauffee, imprime non seulement en icelle, mais aussi plus auant sa qualité maligne & pernicieuse, qui se communicque souuent par les veines, arteres & nerfs, aux parties nobles, corrompant souuent & bruslant la bonne complexion du lieu, dont s'ensuiuent de tresper-nicieux accidents, & des vlceres de difficile guairison, & souuent des gangrenes. Ce neantmoins, encore que les Chirurgiens pour le iourd'huy soyent assez hardiz & asseurez pour applicquer les Actuels, la pratique ordinaire est telle, pour la delicatesse & craincte des malades, & pour l'apprehension & horreur qu'ils ont du feu, & Cauteres ardents, qu'ils sont contraincts de s'aider des Potentiels, l'vsage des Actuels estant comme anonchaly & delaissé: Vray est que les Cauteres Potentiels, desquels nous vsons auiourd'huy, sont de velours, fort excellents, & desquels ie n'ay iamais veu suruenir aucun accident, l'vsage nous ayant appris à la longue la seureté de les faire.

Cauteres de velours.

Es Cauteres & Ruptoires, il faut obseruer de n'y rien mettre, qui soit de nature & qualité maligne: car puis qu'ils sont reduicts de puissance en effect, par le benefice de la chaleur naturelle, qui reseuille & excite doucement & à loisir la vertu assoupie, & comme enseuelie, qui est en iceluy, il est impossible qu'il n'imprime par mesme moyen sa malignité en la partie, s'il y en auoit: ce qui est ordinairement cause de les preparer, pour les rendre aussi plus prompts à operer, & estre renduz de puissance en effect.

Matiere des Cauteres Potentiels, qui sont de present en vsage. Pour le iourd'huy nous faisons des Cauteres & Ruptoires en forme de trochisques, de plusieurs sortes de cendres, sels & chaux viue. Les cendres se font de chesne, figuier, serment de vigne, & de tiges de febues, choux, titimal: les sels sont sel *Alkali*, sel Nitre, Armoniac, sain de verre, soude de verre, vitriol, tartre, ou cendre grauelee, desquels ou d'vne partie d'iceux nous faisons de la lexiue, dicte Capitel, laquelle nous reduisons en sel caustique, qui sera plus ou moins aspre, vif, ou plus doux, ou plus lent, selon la quantité, ou qualité des ingredients, qui entrent en ladicte lexiue.

M. Paré. Entre tous les Cauteres, ceux que Monsieur Paré a nommez Cauteres de velours, tiennent le premier lieu, pourueu qu'ils soyent faicts ou cuits, comme il appartient: ce neantmoins il m'a semblé bon vous en escrire icy quelques vns, desquels i'ay veu vn tresbon effect.

Recepte des Cauteres de velours. Prenez sain de verre, cēdre grauelee, chaux viue, de chacun vne liure, cendre faicte de vieux muiz à mettre vin, deux liures, mettez le tout en vn grād pot de terre de Beauuais, cōme sont ceux ausquels on salle du beurre: puis faudra verser dessus xv. ou xx. liures d'eau claire: le tout sera trempé l'espace de huict ou dix iours, plus ou moins, tant que vous gousterez dessus la langue, que vostre lexiue sera picquante, ou, comme aucuns disent, qu'vn œuf nagera dessus, la remuant tous les iours auec vn baston: puis sera reposee quelque temps, & d'icelle en prendrez le dessus, que verserez par inclination,

inclination, ou par philtre le ferez distiller, sans brouiller le fond, & d'icelle, ou d'vne partie en ferez trochisques, comme dirons cy apres. Autres Cauteres, que l'on attribue à feu Monsieur Cheual Chirurgien.

Autre de M. Cheual.

Prenez sain de verre, demie liure: sel gemme, six onces: sublimé subtilement puluerisé, demie once: cendre de sermét, demie liure: eau commune, dix liures: le tout sera infusé comme dessus, & faict lexiue, pour en faire trochisques, adioustant sur la fin deux drachmes d'*Opium*, dissoult en eau de vie. Autres de feu Monsieur Rasse Desneux.

Autre de M. Desneux.

Prenez cendre grauelee deux liures, sain de verre, & sel *Alkali*, de chacun demie liure, chaulx viue trois liures, eau commune vingtcinq liures: faictes lexiue comme dessus, & en ferez trochisques. Autres de maistre Iaques de Ville-neufue, grand practicien de Montpellier, lesquels ie luy ay veu faire en ladicte ville.

Autre de M. Iaques de Ville-neufue.

Prenez lexiue de ceux qui font le sauon, deux liures, vitriol romain trois onces, sublimé demie once, soyent faicts trochisques, adioustant sur la fin de l'*Opium* deux dragmes.

Autre de M. le Ieune.

Il se peut faire bonne lexiue de seule cendre de chesne, ou de serment, pourueu qu'elle soit fort cuitte, de cendre grauelee, & de tiges de febues, & d'icelles de tres bons Cauteres, y adioustant si bon leur semble, vn peu de chaulx viue.

Autre faits promptemét.

Nous pouuons promptement, comme en vn iour seul, faire de tresbons Cauteres, prenants chaux viue vne liure, cendre grauelee demie liure, sain de verre puluerisé quatre onces, cendre commune bien cuitte deux liures, mettants le tout en quinze ou vingt liures d'eau, tremper l'espace de trois ou quatre heures, puis le faire vn peu bouillir, si bon vous semble, & par apres le laisser reposer, passants vostre capitel par philtre, duquel ferez bons Cauteres.

Obseruatiõ pour la cuisson du sel, en faisant Cauteres.

Encore que vous ayez vos ingrediens & drogues susdictes, pour faire bonne lexiue ou capitel, si vous ne donnez cuisson propre à vostre sel, pour faire vos trochisques ou Cauteres, ils n'auront pas grande vertu, & tost se viendront à fondre, sans se garder longuement. Et pour les bien cuire, ayants mis vostre dicte lexiue en vn bassin ou poille de cuiure, dessus le feu, il faudra la faire bouillir & euaporer, tant qu'elle vienne à s'espessir comme miel, ramassant le tout ensemble auec vne espatule de fer, & lors ledict sel representera quelquesfois diuerses couleurs, comme bleuë & cerulee, & se rendra plus espois: ce neantmoins il faut derechef auec grande flamme en soufflant donner le feu de Fusion, afin que ledict sel se vienne à fondre, comme beurre, & rendre comme en eau, & de ce en prendrez vn peu auec vostre espatule, que mettrez sur vne pierre: si elle se vient à durcir soudainement, c'est signe qu'ils sont cuits en perfection: car si vous les desseichez d'auantage, ils viendront à se brusler, & deuiendront en cendre, estant besoin que quelque humidité y demeure, pour les entretenir en leurs corps: Cela faict, osterez vostre bassin de dessus le feu, & auec vostre espatule tout chaudement tirerez vostre dict sel, ou Cauteres, craignant qu'il n'adhere contre le bassin trop fermement: puis en coupperez, & formerez trochisques grands, ou petits, selon que les desirerez auoir, les mettant soudainement, sans qu'ils soyent beaucoup touchez de l'air, en diuerses phiolles de terre, ou verre, pour vous en seruir à vostre commodité: car estāts tous mis en vne seule phiolle, & l'ouurant souuentesfois, lors qu'il seroit besoin d'en vser, l'air exterieur les pourroit à la longue toucher & faire fondre.

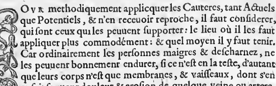
Feu de fusion.

Moyen de garder les Cauteres.

Pour faire que l'escarre des Cauteres soit mollette, & non dure, comme elle est ordinairement, aucuns m'ont asseuré, que sur la fin de la cuisson de vostre lexiue, quand elle est preste à se rendre en consistence de miel, il faut seulement mettre vn peu de bonne eau de vie, ou de vin d'Espagne, ou de Maluoisie. Et pour faire qu'ils ne soyent beaucoup douloureux, adiouster vn peu d'*Opium* dissoult en eau de vie, ou vin: ce que ie n'ay experimenté.

Le moyen & Methode d'applicquer les Cauteres.

Chapitre III.



Ce qu'il faut obseruer pour bien applicquer les Cauteres.

POVR methodiquement applicquer les Cauteres, tant Actuels que Potentiels, & n'en receuoir reproche, il faut considerer, qui sont ceux qui les peuuent supporter: le lieu où il les faut appliquer plus commodément: & quel moyen il y faut tenir. Car ordinairement les personnes maigres & descharnez, ne les peuuent bonnement endurer, si ce n'est en la teste, d'autant que leurs corps n'est que membranes, & vaisseaux, dont s'en ensuit souuent douleur & erosion de quelque veine ou artere, ce qui est grandement à obseruer, lors que nous sommes contraincts d'en applicquer. Il faut aussi prendre garde au naturel de la personne: car vn corps robuste, comme d'vn crocheteur & maneuure, supportera plus facilement vn fort Cautere, qu'vn flouêt & delicat, comme vne femme: Aussi vne partie, qui aura le cuir dur, comme est la teste, ne sera si tost percee & cauterisee, que celle qui sera rare & molle, & par ainsi il faudra plus long temps, ou moins retenir le Cautere sur icelle. Vn petit bouton de feu, ou bien vn petit grain de Cautere Potentiel, opereroit autant & plus en vne personne mollasse, que pourra faire vn bien gros, à vn qui sera de texture plus ferme & solide.

Diuerses considerations.

Si le corps est fort replet, ou cacochyme, deuant que d'applicquer les Cauteres, il est bon de le purger premierement, & luy tirer vn peu de sang, craignant que pour la douleur il ne se face quelque fluxion à la partie cauterisee. Lors que nous vsons de Cauteres, pour des Fontenelles, il ne les faut applicquer ny sur les parties nerueuses, ny sur le commencement & fin des muscles, ny sur quelque notable veine, artere, ou nerf.

Lieux ausquels on applicque le Cautere.

Pour la plus part ils sont mis à la teste, aux bras & iambes: Et entre tous les endroicts de la teste, pour la guairison de plusieurs maladies, lesquelles auons nommees cy dessus, les anciens ont choisy le lieu, auquel la suture Sagittale vient finir auec la Coronnale, qui est comme le carrefour de la teste: lequel endroit afin de n'y faillir nous a esté enseigné par Albucrasis: C'est qu'il faut commander au malade d'estendre l'vne de ses mains, & mettre l'extremité d'icelle, qui est au poignet, ioincte sur la racine du nez, entre les deux yeux, puis estendre de ligne droicte le doigt *Medius*, vers le sommet de la teste, & à tel endroict que ledict doigt finira, sera sans faute le lieu où s'assemble la suture Sagittale auec la Coronnale, auquel conuiendra applicquer ledict Cautere. Afin de tirer commodité d'iceluy, il faut qu'il penetre iusques à l'os, car par mesme moyen l'os estant decouuert, il se viendra à exfolier: ce qui sera cause de tenir ledict Cautere plus long temps ouuert. Et pour ceste occasion, plusieurs apres auoir applicqué le Cautere Potentiel, ayants le lendemain couppé l'escarre, applicquent dessus vn Cautere Actuel, sans aucun danger, ce que i'ay veu plusieurs fois practiquer à Monsieur Paré.

Moyen de bien trouuer en la teste le lieu propre pour applicquer le Cautere.

Cautere en l'extremité de la suture Lãbdoide.

On applicque aussi des Cauteres au derriere de la teste, aux fins & extremitez de la suture Lambdoide, au dessus de l'oreille, tirant en derriere, afin d'euiter les fins du muscle Crotaphite: & pour estre plus asseuré, nous ferons ouurir & fermer la bouche du malade, pour sentir & apperceuoir mouuement d'iceluy muscle. Monsieur Martel Chirurgien ordinaire du Roy, & fort experimenté, en applicque auec heureux succez derriere l'oreille, au trou & cauité, qui est derriere le bout de ladicte oreille, nommé *Fibra*, où se pendent les pendants d'oreille, & ce, pour les vieilles & obstinees maladies des yeux, & m'a asseuré en auoir eu tousiours tresbon succez.

M. Martel.

Cauteres au Fibra.

Quelquesfois aussi nous en mettons au chignon du Col, ou creux de la fossete, mais il faut prendre garde de ne profonder trop auant, craignant de brusler & decouurir les huict petits muscles de la teste, qui sont situez en tel endroict: ce qui

seroit

feroit cause d'apporter de fascheux accidents, ce que i'ay veu aduenir à quelques vns.

Moyen de bien choisir le lieu pour applicquer le Cautere aux bras.

Le plus commun est d'applicquer les Cauteres aux bras, ausquels le lieu doibt estre soigneusement choisy : le plus propre & commode est vers son milieu, tirant au dedans d'iceluy, droit entre l'interstice des muscles *Brachial*, & *Biceps*, proche & à costé de la veine Cephalique. Et pour le commodément choisir, il faudra en tel endroit mettre le doigt *Index* dessus, pressant assez fort, & de l'autre main fleschir & estendre la ioincture du coulde, pareillement hausser le bras, afin de voir par tel mouuement, s'il ne se rencontre point quelque nerf, & tendon, soubs vostre doigt, & si quelque cauité ou interstice desdicts muscles ne se manifeste point, qui soit propre à receuoir & cacher la balle, ou poix que l'on desire mettre, pour tenir le Cautere ouuert : l'endroit le plus commode trouué auec le doigt, il y faudra applicquer le Cautere. Et pour le regard de celuy qui se doibt mettre à la iambe, le lieu le plus propre est deux ou trois doigts au dessoubs du genouil, à l'endroit que l'on met sa iartiere, soit en la partie interne ou externe : Mais à ceux qui vont ordinairement à cheual, comme aussi pour faire plus prompte reuulsion de l'humeur, qui fait la Sciatique, la partie externe est plus commode, comme aussi aux femmes.

Moyen de bien choisir le lieu pour applicquer le Cautere à la iambe.

Cautiõ pour applicquer les Cauteres Actuels.

Apres auoir remarqué en vostre entendement tels lieux conuenables, & les plus seurs, il faut raser le poil, s'il y en a : Cela faict, le malade sera situé en lieu conuenable, tenu par quelques seruiteurs, s'il en est besoin, & principalement la partie qu'il conuient cauteriser, puis soudainement prendrez vostre Cautere proportionné, selon la nature du mal, & de la partie que desirez cauteriser, rouge & ardent, comme il sera requis, afin de parfaire à vne fois, s'il est possible, ce que nous pretendons faire : & selon qu'il sera beoin, plus ou moins, le ferez trainer & profonder, & descendre en la partie, vous dônant garde d'offenser les parties voisines : pour à quoy obuier, ont esté inuentez ausdicts Cauteres Actuels plusieurs petits arrests, comme cannules & tuyaux de fer, afin de ne brusler, soit par la faute du malade, ou craincte du Chirurgien, les parties proches d'icelles, comme il est declaré en son propre lieu, ayant donné le pourtraict d'iceux Cauteres.

Pour les Cauteres reiterez.

Quand il est question de reiterer plusieurs fois le Cautere, comme à quelque grande gangrene, ou carie d'os, il est tresbon de garnir les parties proches de celle qu'il conuient cauteriser, comme de compresses trempees en ius de plantin, morelle, oxycrat, blanc d'oeufs, battuz en eau de plantin, & mesme si la chair est entamee, & que nostre intention soit de cauteriser l'os simple, il faudra garnir les leures de l'vlcere auec de petits emplastres, couuerts de *Refrigerans Galeni*, ou de petits linges trempez és susdictes eaux.

Pour appaiser la douleur, & faire tomber l'escarre.

Apres auoir suffisamment vsé du Cautere, & l'auoir osté, il conuient appaiser la douleur, & faire tomber l'escarre : ce qui se fera par quelque remede chaud & humide, proportionné à nostre chaleur & humidité naturelle, afin que par son humidité il ramollisse l'escarre, & les parties voisines, qui sont dures & seiches, & par sa chaleur il excite & reuoque la chaleur naturelle du centre à la superficie, afin qu'elle chasse ce qui est mort & bruslé. Entre tous les remedes, celuy qui est composé d'huile d'oeuf, beurre frais, & terebentine de Venise, est fort propre, meslez ensemble, en y adioustant sur la fin vn peu de pouldre d'Iris, Aristoloche, & farine de febues, pour nettoyer par mesme moyen vne grosse matiere purulente, qui, comme vne colle, attache l'escarre auec les parties de dessoubs. Aucuns vsent d'vn digestif faict de iaulne d'oeufs, huile rosat, & terebentine : mais tel remede n'est si propre, que le precedent, pour ne le pouuoir chauffer, qu'il ne se cuise, comme vne aumelette d'oeufs, ioinct qu'il se corrompt & desseche facilement, & en peu d'heure.

Moyẽ d'applicquer le Cautere Potentiel.

Le Cautere Potentiel, qui fait crouste & escarre, estant comme vicaire de l'Actuel, se doibt applicquer en ceste maniere. Il faut premierement estendre vn peu d'emplastre de Diacalcitheos, ou semblable sur du linge, de la grandeur d'vne piece de vingt solds, & en son milieu y faire vn trou, coupant auec la poincte du ciseau, & emportant de ladicte emplastre vne piece de la largeur du petit ongle en

rond, ou vn peu plus, selon que desirez faire ouuerture: car si vous desirez la faire oblongue, il conuiendra faire le trou de ladicte emplastre en long, puis l'applicquet sur la partie, à l'endroict que vous aurez remarqué estre commode pour faire la Fontenelle, & dans le trou de ladicte emplastre, par lequel s'apparoistra le cuir, sera mis vn Cautere Potentiel, ou trochisque, de la grosseur qu'il sera requis pour faire ouuerture grande ou petite, profonde ou superficielle: car il faut noter que le Cautere fait tousiours plus grande escarre que le trou, & s'estend plus long sur le cuir, que l'emplastre n'est trouée: Estant ainsi applicqué, par dessus sera mis vn petit linge en double, de la grandeur vn peu plus que le Cautere, pour le couurir, & par dessus vne seconde emplastre, vn peu plus large que la premiere: & derechef sera mis vne petite compresse, de la largeur de deux doigts, puis vne autre grande: & par apres le tout sera bandé auec vne bande, selon que la partie le pourra permettre.

Le Cautere fait plus grande escarre que le trou.

Pour faire tomber l'escarre faict par le Cautere Potentiel.

Le Cautere ayant faict son operation, qui est par l'espace de deux heures, ou enuiron, selon qu'il est vif & soudain à operer, il sera leué & osté: Et pour promptement faire tomber l'escarre, il sera couppé en croix auec la poincte de la Bistorie: Autres le laissent tomber de luy mesmes, sans le coupper: autres le couppent en rond, le soubsleuant, puis le cernent de tous costez. Mais s'il est question de donner issue & ouuerture à quelque boue, il faut non seulement coupper ledict escarre, mais aussi penetrer plus auant, tant que l'on ait troué la boue, pour la faire escouler. Si le Cautere est applicqué pour faire vne Fontenelle, apres auoir faict tomber l'escarre, par les remedes cy dessus escripts, il faut entretenir le trou ou vlcere caué de la grandeur d'vne bale de pistole: & pour ce faire, aucuns vsent d'vn seul gros poix, lequel par l'humidité & boue qu'il imbibe, s'enfle deux fois plus, que le naturel, qui est cause de retenir le trou & vlcere ouuert, tant qu'il nous plaist: autres font des bales de mouëlle de suseau, de rheubarbe, d'agaric, de racine d'ellebore, de lierre, de noix de galle, de gentienne: autres en font d'or ou d'argent creuses, mais celles que i'ay veu & experimenté les plus commodes, sont faictes de cire blanche, esquelles on adiouste vert de gris, cantharides, hermodattes, & bien peu de sublimé, & orpiment, y adioustant vn peu de resine. Telles balles ont esté practiquees par Monsieur Hubert, Chirurgien du Roy, l'vn des premiers Chirurgiens de nostre temps.

Diuers moyẽs pour entretenir l'ouuerture faicte par le Cautere potentiel.

Combien de temps l'vlcere doibt demeurer ouuert. Celse.

Or quelle longueur de temps il faut tenir ouuert, & laisser couler telles Fontenelles, Celse nous l'enseigne, liure 4. Chapitre 22. Souuent il est necessaire au Chirurgien vlcerer les parties du corps auec fer chaud; estant vn precepte general & perpetuel, que l'on ne ferme pas ces vlceres incontinent, qu'il se peut faire, ains que l'on les entretienne, iusques à ce que le mal, auquel on pretend remedier par ces vlceres, soit appaisé.

Du Seton, & le moyen de l'applicquer.
CHAPITRE V.

Seton dict proprement.

Seton dict improprement.

LE Seton se prent en deux manieres, proprement, ou improprement: Nous prenons le Seton proprement, pour le fil que l'on passe au trauers de la peau auec vne esguille, lequel fil anciennement estoit faict de poil rude, comme de crin, ou de queuë de cheual, ou autre poil semblable, dit des Latins *Seta*: Vray est que pour le present nous faisons nostre fil de soye, cotton, ou fil escreu. Improprement le Seton est pris pour vn petit vlcere long, en la partie exterieure du corps, faict en perçant de part en autre le cuir redoublé, & ce, par l'industrie du Chirurgien, auec vn Cautere embrazé.

En quelles parties doit estre applicqué.

Nous applicquons principalement les Setons en trois parties du corps: Au trauers le chignon du col: aucuns toutesfois pour suiure la rectitude des fibres, l'applicquent en long: Au nombril, & bourses, quand les deux sont pleins d'eau, & de vent, ce qui aduient ordinairement à ceux qui sont entachez de l'hydropisie.

Son

Son vsage est ou pour faire reuulsion, deriuation, interception, ou euacuation de quelque humeur : car estant applicqué au derriere du col, il sert ou pour ramener l'humeur qui decoule sur les yeux, & destourner de son cours, celuy qui tombe sur la bouche, & poictrine, ou pour coupper chemin, & surprendre celuy qui decoule sur l'espine & hanches, comme s'il est mis au nombril & bourses remplies d'eau, il les vuide, la faisant sortir & escouler. *Vsage du Seton.*

Il s'applicque pour le present en deux manieres, ou auec les Tenailles, & Cautere Actuel, ou auec l'esguille simplement. Celuy qui se met au chignon du col, se doibt applicquer entre la troisiesme & seconde vertebre: Et pour le mettre commodément, le malade sera assis sur vne petite chaire basse, & afin que ledict Seton ne prenne plus d'vn costé que d'autre, il faut tracer vne ligne auec de l'encre, au milieu du chignon du col, ou de celle partie qu'il conuiendra setonner, ayant faict fleschir & baisser la teste, afin que le cuir du col soit estendu : puis selon que voudrez applicquer ledict Seton, soit de long ou de trauers, le malade ayant le col droict, & la teste panchee en arriere, afin que le cuir soit plus lasche, & obeisse mieux, faut commander à vn seruiteur, qu'il pince d'vne main vers le poil, plus profondement qu'il pourra, soit de trauers ou de long, le cuir du col suyuant la ligne qui aura esté marquee, de telle sorte, qu'elle soit esleuee au milieu, & lors le Chirurgien vers le bas du chignon du col auec sa main gauche, pincera & soubsleuera de ceste façon ledict cuir, & de l'autre main, qui est la dextre, à laquelle il tiendra son esguille à Seton froide, & bien tranchante, enfilee d'vn Seton, de ligne droicte percera de part en part ledict cuir ainsi redoublé pour y conduire ledict Seton, lequel par apres estant conduict, il couppera prés le bout de ladicte esguille. *Deux manieres d'applicquer le Seton.* *Moyē d'applicquer le Seton au chignon du col.*

Si vous aymez mieux applicquer ledict Seton auec le feu, le cuir estant ainsi soubsleué de part & d'autre par vn seruiteur, le Chirurgien auec ses Tenailles à Seton, qu'il tiendra en la main gauche, pincera ledict cuir, le plus profondement qu'il pourra, se donnant garde de prendre les muscles du col, situez soubs iceluy, faisant tourner, hausser, & baisser doucement la teste au malade, pour sçauoir s'il n'y en aura aucun engagé entre lesdictes tenailles. Cela faict, serrant lesdictes Tenailles, pour assopir le sentiment du feu, il passera au trauers des troux desdictes Tenailles, qui enferment ledict cuir, vn Cautere ardent vn peu courbé vers sa poincte, en forme de triangle : & l'ayant ainsi percé de part & d'autre, sera retiré subit, sans lascher les Tenailles, & sera par lesdicts troux repassee vne esguille à Seton, enfilee de son Seton, lequel sera trempé au remede cy dessus escript pour les Cauteres, ou bien en vn digestif : puis là laissant ledict Seton couppé, cõme dessus, ioignant le cul de ladicte esguille, sera mis vne emplastre de *Refrigerans Galeni* par dessus, pour vn iour ou deux, & par apres vne emplastre de *Betonica*. *Le Seton applicqué auec le feu.*

Il faudra laisser ledict Seton tant qu'il sera necessaire, comme nous auons dict és Fontenelles. Quant au Seton, qui se doibt applicquer au nombril & bourses, il suffit de pincer le *Scroton*, & prominence du nombril, puis percer la peau ainsi redoublee de part en part auec vne esguille mediocrement grosse, enfilee d'vn fil de laine, cotton, ou de soye, & applicquer par dessus les mesmes remedes qu'au Seton du col. *Seton applicqué aux bourses.*

TRAICTE NEVFIESME DES OPERAtions de Chirurgie : Des Bandages, & situation des parties, contenant six Chapitres.

Que c'est que Bandage, leur matiere, forme, qualité & quantité.

CHAPITRE I.



APRES auoir traicté des Sutures, qui est l'vn des moyens pour reunir les playes & parties diuisees, tenants les leures d'icelles ensemble, il faut parler des Bandages : ausquels il faut considerer, Que c'est, leur matiere, qualité & forme, quantité & differences, comme il faut les arrester, & la maniere de desbander.

Que c'est que Bādage. Or Bandage n'est autre chose, qu'vn tournoyement & roulement de Bande, c'est à dire, d'vn lien long & large, tant d'vne partie blessee, que de la partie voisine, ou opposite, pour la remettre en son premier naturel.

Matiere des Bandages. Leur matiere selon les anciens est diuerse, comme de linge, laine, cuir : Celle du linge est la plus commune, de laquelle ils vsoyent lors, qu'il estoit besoin de comprimer, & serrer : De laine, desquelles ils se seruoyent aux fractures auec playe, pour seulement contenir doucement, de peur de douleur & inflammation : De cuir, d'icelles Hippocrates se seruoit *Hippocrat.* pour la fracture du nez, & de la maschouëre inferieure. Mais de quelque matiere qu'elles puissent estre, il faut qu'elles ne soyent gueres vsees, afin qu'elles ayent de la force & fermeté mediocre, pour endurer l'extention : outreplus elles ne doibuent auoir aucune inesgalité, par cousture, ouurage, ourlet, ou lisiere, & doibuent estre fendues ou couppees à droict fil, & le long du linge, & non de biais, afin qu'elles puissent esgalement bander, sans que l'vn des endroicts soit plus lasche que l'autre, ce qui aduient quand la bande est couppee de biais, & non de droict fil : Vray est que celle qui se practique au bras, apres que l'on a saigné, pour estre bien faicte, doit estre couppee de biais, d'autant qu'elle obeit à l'extention & fluxion du bras.

Qualité du Bandage. Quant à leur qualité, elles doibuent estre nettes, afin qu'elles ne gastent rien de leur ordure, & qu'elles puissent aisément receuoir les liqueurs, comme oxycrat, vin, esquelles elles seront baignees & trempees. Secondement, elles doibuent estre

desliees & legeres, craignants que par leur pesanteur elles ne chargent trop la partie, facent douleur & inflammation. Tiercement elles doiuent estre mollettes : car la dureté presseroit & offenseroit. Quartement tenures, c'est à dire, d'vn linge qui soit assez clair, & non par trop serré: car elles obeiront mieux, & la bouë & vapeurs sortiront, & exhaleront facilement: ce qu'estant retenu, cause inflammation, & prurit à la partie.

Quant à leur forme & figure, nous sçauons que la Bande est simple, ou façonnee: La simple est ou à vn chef roulee depuis vn bout iusques à l'autre, ou à deux chefs, roulee par les deux bouts iusques au milieu, egalement large par tout, comme sont celles desquelles nous nous seruons aux fractures des bras, cuisses, & iambes, & pareillement aux playes & vlceres d'icelles parties. La façonnee est ou d'vn linge couppé diuersement par les bouts, ou autre part en plusieurs chefs, comme la Bande à quatre & six chefs pour la teste, à quatre chefs pour la bourse, & scroton ou testicules: ou elle est faicte de diuerses Bandes & pieces rapportees & cousues ensemble, comme sont celles qui sont faictes par les aines, mammelles, testicules, & siege, & principalement quand nous voulons espargner le linge. Et en ce qui concerne leur longueur & largeur, cela despend de l'industrie du Chirurgien, qui doit voir & cognoistre la figure, conformation & situation de la partie, & la diuerse qualité de la maladie: car lors qu'il faudra faire plusieurs circonuolutions, il faudra mesurer la longueur, selon les coudees du malade, & en prendre tant qu'il sera besoin : Et pour la largeur, elle doit estre estimee selon la grandeur & dimension du mal, tellement qu'elle doit estre tousiours plus large que le mal, afin que faisant vn seul tour d'icelle, non seulement elle cõprenne & embrasse la playe, mais aussi d'vne part & d'autre les bouts d'icelle: car estant estroitte, elle sieroit & presseroit le mal, & seroit occasion de faire douleur & inflammation.

Forme & figure de la Bande. La Bande simple. La Bande façonnee. La Bande doit estre plus large que le mal.

Quant à la quantité, ce n'est autre chose que le moyen & mesure qu'il faut garder à serrer ou lascher, lequel doit estre moderé, tãt pour le respect de la maladie que pour le regard de la personne. Car comme il y a des personnes plus robustes que les autres, ainsi y a-il des maladies qui sont plus douloureuses que les autres : & pour ce il faut prendre garde qu'elle ne soit trop estreinte & serree, ny trop lasche: car ce qui est trop serré fait douleur en pressant, excite fluxion & fait inflammation, & souuent gangrene: & ce qui est trop lasche eschappe, n'estant point bien contenu, & ne sert de rien, & fait que les parties qui sont remises en leur premiere forme & figure, comme les os fracturez & demis, ou les leures des playes rapprochees, sont déplacees, des-vnies, & esloignees les vnes des autres. Et pour dire en vn mot la quantité & mesure du Bandage, c'est la bonne tolerance du malade, ce que l'on sçaura par son recit, qui dira qu'il sera serré, mais moderement.

Quãtité du Bandage.

Il faut noter que la Bande doit estre moins serree aux playes qu'aux fractures, & moins aux fractures, qui sont auec playe, qu'à celles qui sont simples : Plus, qu'il faut plus serrer sur la fracture & sur la playe, que sur les parties voisines, afin de repousser l'humeur qui peut decouler, & exprimer celuy qui est coulé sur la partie proche, & moins serree: car en ce faisant on tient la partie ferme, & est garantie d'inflammation. Dauantage, à l'extremité de la partie Bandee il s'apperçoit vne enflure mollette, qui donne à entendre que la partie est raisonnablement serree: si la tumeur est dure, & cõme noirastre, c'est signe que la partie est trop serree. Et où il s'apparoist aucune tumeur, c'est ordinairement signe que le Bandage est trop lasche.

Choses à observer aux Bandages.

Les differences & especes de Bandage.

Chapitre II.

Deux sortes de Bandages en general.

Premiere sorte de Bãdages.

EN general Hippocrates a faict deux sortes de Bandage. Le premier est celuy qui de soy & de sa vertu aide à la guarison des maladies, & sans lequel elles ne peuuent estre guaries: Car sans iceluy la partie ne pourroit estre tenuë en l'estat, forme & maniere, qu'il faut qu'elle soit, pour estre guarie, pour empescher qu'il ne se fist quelque fluxion à la partie, ny pareillement la bouë & sanie qui est amassee, ne pourroit estre chassee, ny mise hors, sans le Bandage: comme nous voyons au Bandage duquel nous nous seruons aux playes recentes, vlceres sinueuses, aux fractures, luxations, entorsemens, à la distraction des parties qui mõtent les vnes sur les autres, contre nature, à la reduction des parties diuisees, à l'ouuerture ou eslargissement des parties qui sont trop contraintes, resserrees, & qui veulent s'vnir, comme par force, & malgré l'intention du Chirurgien.

Secõde sorte de Bandage.

Le second est celuy qui est ordonné, non tant pource qu'il profite de soy, mais par accident, & est celuy qui ne sert qu'à tenir les remedes & compresses sur la partie malade, comme sur vne grande & douloureuse inflammation; sur vne grande aposteme, ou sur quelque partie fort douloureuse.

Subdiuisiõ de la premiere sorte de Bãdage.

Or quant au Bandage qui sert de soy, il y en a deux especes, lesquelles sont prinses de l'vsage pour lequel il est ordonné: qui est, ou pour retenir les parties au plus pres de leur naturel, afin qu'elles se reünissent & raglutinent, & pour ce est nommé Aglutinatif ou Incarnatif: ou pour empescher la fluxion qui se peut faire sur la partie, & chasser ce qui luy est moleste & nuisible, & pour ce est dict Expulsif.

Bandage aglutinatif ou incarnatif.

Le Bandage aglutinatif ou incarnatif se prattique principalement aux playes en ceste maniere. La bãde est roullee par les deux chefs iusques au milieu, & chaque roulleau ou chef roullé sera tenu de chasque main: puis le milieu d'icelle qui n'est roulé, est posé sur la partie opposite de la playe, ramenant les deux chefs d'icelle au dessus de la playe, afin de ramener ensemble, & faire entretoucher les leures d'icelle, qui sont escartees & esloignees, entre-croisãt iceluy Bãdage en forme de croix Bourguignonne, ou de X: puis faut ramener les deux chefs de la bande à la partie, où elle a commencé, & les recroiser comme dessus, les ramenant vers la playe, en menant vn chef vers la partie superieure du membre pour empescher la defluxion, & l'autre en l'inferieure, pour exprimer le sang coulé en la partie: & faut que ladite Bande soit de telle largeur, que quand elle est desployee, & mise sur le lieu affligé, elle puisse comprendre non seulement la playe, ains les deux bords des deux costez d'icelle.

Nota.

Si la playe estoit grande, & que le Bandage pour sa largeur ne se peust accommoder, on en comprendroit la moitié à vne fois, & l'autre par apres.

Hippocrates.

Tel Bandage doit estre moderement serré, toutefois il sera plus estroittement sur la partie blessee, comme le cõmãde Hippocrates, mesme aux playes auec fracture, afin d'exprimer le sang decoulé sur la partie, de crainte que l'inflammation n'y suruienne, & par apres quelque aposteme.

Bandage expulsif.

Le Bandage expulsif conuient aux fistules & vlceres cauerneux, afin de repousser la sanie & sorditie, qui decoule & croupit au fond d'icelles, & qui pour leur longue demeure, minent & cauent les parties voisines. Il profite aussi aux varices & iambes enflees, mais il faut noter, qu'il ne doibt estre practiqué aux fistules ny vlceres cauerneux, que premierement ne soyent mondifiez, & que la callosité n'en soit ostee, ny pareillement s'il y a inflammation.

Caution.

La maniere de faire le Bandage expulsif.

Il se practique auec vne bande roullee par vn chef, & commence de la partie saine, qui est proche du fond du *Sinus*, auquel lieu il doibt estre plus serré & astreinct, puis est conduict vers la partie malade, & bouche du *Sinus*, en relaschant tousiours, c'est à dire, sans serrer si fort, & ne faut auoir esgard à la partie inferieure: comme si

le

le *Sinus* est en la iambe, & que le fond d'iceluy soit vers le genouil, qui est plus haut, & sa bouche à la fin du gras de la iambe, le Bandage sera commencé au genouil, & finira en la partie inferieure: Au contraire, si le fond est en la partie inferieure de la iambe, & sa bouche pres du genouil, le Bandage commencera vers le pied, & finira proche du genouil. Mais si nous practiquons ledict Bandage és gros bras & grosses iambes, & qui sont varicqueuses, il doibt estre commencé de la partie basse du membre, qui est la plus esloignee de la racine des vaisseaux, & finira à la partie superieure, qui est vers le coeur & foye, racine desdicts vaisseaux, afin de repousser l'humeur qui est en la partie, & d'empescher qu'il n'y en decoule plus. *Obseruation.*

Si la partie est inesgale, que pretendons bander, comme est la iambe, estant plus grosse en son mollet qu'en sa partie inferieure, il faudra de palme en palme coupper la bande vn peu plus que le milieu, par le trauers, puis replier en biais les deux costez, qui auront esté couppez, & les recoudre proprement: ce qui sera cause que ladicte bande sera gibbeuse & courbee, tendante en arc: D'icelle estant roulee fermement, nous banderons vne iambe fort vniment, sans y faire aucune poche, sac, ny ride, faisant respondre le costé qui a esté tranché, puis recousu à la partie plus gresle: & le costé entier, qui est le plus long, à la partie plus grosse. Oultre les deux susdictes especes & differences de Bandage, il s'en peut adiouster vne troisiesme, qui peut estre nommee Bandage Attractif, qui se practique lors, que nous pretendons faire attraction du sang, aliment, & esprits, en la partie, laquelle ne les peut attirer, pour ce que la vertu attractiue d'icelle, est foible & debile. *Bandage excellent pour les vlceres des iambes.* *Bãdage attractif.*

Il faut maintenant parler du Bandage, qui ne sert en rien de soy, mais profitte & guairit par accident, en contenant & retenant seulement les remedes, qui sont appliquez sur le mal, pour laquelle raison il a esté nommé retentif: Auquel il faut considerer trois choses: La premiere, à quelles maladies il est necessaire: La seconde, en combien de manieres il se peut faire: La troisiesme, comment il se doibt practiquer. *Secõde sorte de Bandage cy dessus mentionné, nommé Retentif.*

Quant au premier, nous le practiquons, ou à raison de la partie, ou de la maladie, qui n'en peuuent supporter vn autre: A raison de la maladie, comme quand vne playe ou vlcere est accompagnee d'vne grande inflammation & douleur, ou quand il est question de suppurer vne apostheme. A raison de la partie, comme quand vne playe est à la teste, col, *Thorax*, ventre, genitoires, lesquelles parties ne permettent estre serrees & comprimees, & pour ce n'ont besoin d'aucun Bandage, sinon que du retentif, pour contenir les medicamens, mais au contraire les autres bandages leur apporteroient incommodité. *Bandage prattiqué à raison de la maladie.* *Bandage prattiqué à raison de la partie.*

Quant au second point, le Bandage retentif se faict auec vne bande qui aura vn ou deux, ou trois, ou quatre chefs, selon la figure, & situation de la partie, qu'il conuient bander. Et pour le regard du troisiesme point qui concerne, comme il se doibt practiquer, il faut qu'il commence au mal, & finisse à la partie opposite. *Comme le Bãdage retentif doit estre prattiqué.*

Regles & preceptes generaux, qui doibuent estre obseruez en tous Bandages & Ligatures. CHAPITRE III.



POVR bien & dextrement bander nous considerons & obseruons deux choses: La premiere est, la partie malade qu'il conuient bander: La seconde est la maladie. Pour le regard de la partie malade, nous tenons pour reigle & precepte general, qu'il la faut bander, & lier en la forme & figure, que nous desirons qu'elle demeure posee & situee: car si nous bandons quelque partie pliee ou courbee, qui doibt estre par apres situee & posee droicte, de là suiuront tels accidents: le premier, que le Bandage se defera: le second, qu'il suruiendra douleur à la partie, d'autant que les muscles, veines, arteres & nerfs, ensemble les os, tiennent vne autre situation en la partie estant estendue, qu'estant courbee, *Deux choses à considerer pour bien bãder.* *La partie malade.*

&en la courbee,qu'en celle,qui eſt eſtendue,comme pour exemple:

Exemple. Si vne iambe rompüe eſt bandee ployee,laquelle il faut bander droicte,lors qu'il la faudra ſituer de figure droite,ſans faute en la redreſſanr, le Bãdage ſe defera,& la douleur ſ'en enſuiura, pour ce que les os rompus,veines,arteres,nerfs, & muſcles ne tiendront plus vn meſme lieu, qu'ils ont faict en la bandant: Au contraire lors que nous voulons bander vn bras rompu, il faut qu'il ſoit ployé, ſ'il eſt bandé droict lors qu'il ſera par apres courbé, pour le ſituer, les os & autres parties ſeront peruerties en vne autre figure, qui ſera cauſe, que le Bandage ſe laſchera en vn lieu, & comprimera en vn autre, ce qui pareillement apportera douleur à la partie:car neceſſairement,quãd vne partie bandee eſt changee, eſtanr par apres ployee,ou redreſſee, aucuns des muſcles ſont tendus & contraincts,comme en rond, & racourcis: les autres ſont laſches & reunis: & quand ils ſont tendus,neceſſairemẽt ils ſont preſſez pour la ligature,& par conſequent ils font douleur,àcauſe de la compreſſion,ce qui apporte de grandes fluxions,& accidens à la partie.

La maladie. Or pour le regard de ce qui concerne la maladie, il conuient d'autre façon bander vn bras, ou iambe rompue auec playe, que celle qui ſera ſans playe: Autrement vne iambe,qui n'aura qu'vn vlcere,que celle,qui ſera affligee d'vn vlcere fiſtuleux ou cuniculeux: vne partie douloureuſe doibt eſtre plus laſchement & doucement bandee, que celle qui n'a point de douleur.

Pour bien bander. Et pour dextrement & proprement bander,il faut premierement, que la bande ſoit droictement & fermement roullee, à fin qu'elle ſoit plus aſſeurémẽt tenue en la main, ſans varier ça ny là, ny eſchapper, comme elle feroit eſtant laſchement, & de trauers roullee:car pour ſa fermeté & rectitude, elle eſt mieux conduite, maniee & deroullee & plus droictement entortillee à la partie:par ainſi la bande eſt plus propremẽt poſee & agencee, eſtant plus belle à voir, n'ayant aucune ride ny cauité,ce qui contente le malade,& les aſſiſtans,& meſme le Chirurgien, voyant ſon œuure ainſi poly, vny, & de bonne grace.

Comme il faut arreſter la Bande, & le moyen de la desbander.

CHAPITRE IIII.

Choſes à obſeruer pour bien arreſter le Bandage. LE Chirurgien doibt prendre garde, non ſeulement qu'aucune couſture,neud,ou dureté,qui pourroit eſtre à la Bande, ſoit poſee ſus le lieu affligé:mais auſſi quand on acheue de bander,il faut faire en ſorte,que le dernier chef ou extremité de la Bande ne finiſſe ſur la playe,ou autre lieu douloureux: car en l'arreſtant, ſoit auec eſpingles,ſoit par le moyen de quelques poincts d'eſguille, cela pourroit offenſer le mal,& faire plus grande douleur: Et partant elle doibt finir plus hault,ou plus bas, ou à coſté: & commencer les poincts d'eſguille au bout de la Bande,afin d'attirer le bout,& l'attacher,ou coudre ſur les tours & circonuolutions de la Bande,qui ſont ia affermis: & ſi on eſt quelquefois contrainct de faire quelque neud,il faut auoir eſgard, que ce ne ſoit és lieux, ſus leſquels le malade ſe couche,ou appuye,comme derriere la teſte,temples, au dos, & feſſes, ny ſoubz les aines,& aiſſelles.

Deux choſes à conſiderer pour bien desbãder. Or touchant ce qui concerne le moien de desbandet, il faut cõſiderer deux choſes: Le tẽps,qu'il faut attendre, pour releuer la Bande: & la methode,& la dexterité pour ce faire. La practique des anciens ne ſ'accorde pas auec la noſtre: Car pour le regard

Celſe. de penſer les playes, Celſe veut, que l'on ne leue l'appareil, que le troiſieſme iour,

Hippocrates. le laiſſant deux iours entiers,ſans y toucher: puis veult, qu'elles ſoient penſees & rebandees iuſques au cinquieſme iour. Et quant aux fractures ſimples, Hippocrates conſeille de ne les desbander,que iuſques au troiſieſme iour:Mais pour le iourd'huy

nous

nous ne suiuons point ceste practique : car nous ne laissons le premier appareil sur la playe, que vingt-quatre heures, s'il n'y auoit craincte de flux de sang, pour laquelle occasion nous differons à penser le malade, deux, trois, quatre, & cinq iours : vray est, que pour donner air, & transpiration à la partie, & voir s'il n'est point suruenu quelque inflammation, ou autre accident, nous desbandons le trois ou quatriesme iour, sans oster l'appareil : Et lors que la playe vient à suppurer, & qu'il y a quantité de matiere, ou qu'il y a douleur & inflammation, nous la pensons deux ou tois fois en vingt quatre heures, esgalants les heures de huict en huict, si faire se peut.

Pour le regard des fractures simples, quelquesfois nous sommes six, sept ou huict iours, sans desbander, s'il n'y a quelque accident, & mesme nous demeurons le plus tard qu'il nous est possible : car pour peu que l'on remue vne iambe rompue, les extremitez de l'os fracturé sont esbranlez & remuez, & frayent les vns contre les autres : ce qui est cause de faire douleur, & empescher la reunion, attendu que toute vnion se fait par attouchement perpetuel. *Pour les fractures simples.*

La dexterité de desbander doibt estre telle : C'est qu'il faut leuer la bande doucement, & sans douleur, la desroullant tantost d'vne main, tantost de l'autre, tenant tousiours le tout en sa main : Mais d'autant qu'il aduient souuent au premier appareil des playes, que le Bandage & les compresses sont fort adherentes, & comme collees ensemble, à raison du sang & matiere qui se sont desseichez & figez, il faut, cela aduenant, les humecter & abbreuuer, d'vn peu de vin tiede, tant & si peu, qu'elles se puissent separer & desrouller aisément, & pareillement à costé de la playe coupper par le trauers chasque roulleau ou circonuolution de la Bande, pour auec plus de facilité & moins de douleur, la leuer piece à piece. *Pour bien & dextrement desbander.*

Le moyen de bander les bras, cuisses & iambes rompues.

Chapitre V.

ENCORE que nostre practique ordinaire, en ce qui concerne les fractures semble differer de celle des anciens, si est-ce que facilement nous les pouuons accorder l'vne auec l'autre. Toute l'antiquité a esté d'aduis d'vser aux fractures de deux sortes de Bandes, c'est à sçauoir de Soubsbandes, qu'ils ont appellees *Hypodesmidas*, & de Susbandes, qu'ils ont nommees *Hypodesmous*. Elles sont ainsi appellees, à raison de leur situation, attendu que les vnes sont dessoubs, les autres dessus. Et quant aux Soubsbandes, Hippocrates en faict deux. La premiere & la plus courte, commence droit sur la fracture, couchant toutesfois de biais le chef d'icelle, afin de le mettre vn peu arriere du mal, & doibt ladicte Bande estre entortillee au tour de ladicte fracture, puis sera conduicte en haut, où elle finira : ces reuolutions doibuent estre fort ioinctes & pressees ensemble : elles empeschent la defluxion, qui pourroit tomber sur la partie malade. La seconde, laquelle doibt estre deux fois ou à plus pres que la premiere, plus longue, commence de mesme façon, que la premiere, c'est à sçauoir sur la fracture, faisant seulement vn ou deux tours dessus, puis est conduicte en bas, afin de faire expression du sang, qui seroit coulé sur la fracture, auec reuolutions plus escartees l'vne de l'autre, qu'à la premiere : car il faut garder de faire si forte expression du sang aux extremitez, qui ne peuuent sans inflammation en receuoir beaucoup, & estant paruenue en bas, elle est remontee en haut, pour aller rencontrer la premiere, où elle finit, afin de tenir ferme les deux susdicts Bandages, & remettre les muscles en leur naturelle situation, qui pourroyent auoir esté destournez par les deux premieres Bandes. *La practique ancienne & moderne de bander les fractures se peut accorder.* *Hippocrat.* *Deux sortes de soubsbandes.* *La premiere* *La seconde.*

Quelques anciens de ceste secõde Soubsbande en font deux : l'vne qui est vrayement la seconde pour les fractures, qui commence sur la partie fracturee : puis ayant *Subdiuisiõ de la secõde soubsbãde.*

faict vne ou deux circonuolutions, est conduicte en bas. L'autre qui peut estre la troisiesme pour les fractures, commence de l'extremité & bout de la partie, monte en haut, où est finie la premiere, passant par dessus la fracture & lieu fracturé. De sorte qu'ils applicquent trois bandes, nommees soubsbandes. La premiere, qui de la fracture va contremont, comme du milieu de la iambe au iarret. La seconde, qui de la fracture va contrebas, comme du milieu de la iambe vers les cheuilles du pied. La troisiesme, qui de l'extremité du membre monte en haut, comme de la plante du pied vers le genouil.

Astringēt sur la partie fracturee auant que de bander. Or pour le iourd'huy & selon nostre pratique ordinaire, nous vsons de ces trois bandes, mais auparauant nous mettons sur la partie fracturee pour le premier appareil vn astringent, faict de bol, farine volatille, blanc d'œuf, huile rosat, & peu de terebentine, au lieu que les anciens vsoyent de Cerat de Galen: duquel apres le premier appareil, nous vsons ou de l'emplastre de *Calcitheos*, ou *Diapalma*, dissoult en huile rosat, & vinaigre.

Quand le Bandage est ainsi sagement conduict, d'autant que les cuisses, iambes & bras sont plus gresles & menuz en leurs extremitez qu'aux autres endroicts, il faut mettre des compresses pour remplir les cauitez vuides, afin de rendre le membre esgal & vny, à ce qui est plus gros, afin que les atelles ou eclisses faictes de grosse carte, fer blanc deslié, ou autres choses cõmodes, desquelles nous vsons pour le iourd'huy, soyent par les susbandes tenues fermes & vnies.

Atelles ou Eclisses. Telles Atelles ou Eclisses seront au nombre de trois, faictes en forme de goutiere: La premiere sera la plus large, posee au dessoubs de la fracture, afin d'embrasser tout le dessoubs, & d'estre comme le fondement: Les deux autres seront posees à costé, esloignees quelque peu les vnes des autres, afin qu'en les serrant elles ne cheuauchent les vnes sur les autres. Elles seront longues, tant que la partie le permettra, couppant les quatre cornes ou angles de chacune d'icelles.

Applicatio des susbandes. Ces trois Atelles estants ainsi placees sur les soubsbandes & compresses pour les tenir fermes, & faire en sorte, que les os ne vacillent çà ny là, ensemble pour conseruer en l'estat & disposition toute la ligature que l'on a faicte par dessus, on applicque les susbandes qui sont deux. La premiere commencera à l'extremité du membre, & sera conduicte de bas en haut. La seconde commencera à la partie superieure, & sera menee de haut en bas: & faut obseruer que l'vne d'icelles doibt commencer du dedans, & aller de gauche à droit, & l'autre doibt commencer au dehors, & aller de droit à gauche, de façon qu'elles s'entrecouppent & entrecroisent en forme de X. ou de croix sainct André, afin d'embrasser & retenir le tout plus ferme & asseuré. *Hippocrat.* Hippocrates semble n'vser point d'autre Bandage, quand la fracture est compliquee auec playe, sinon qu'il la tient vn peu plus lasche.

Bandage pour les playes d'harquebuse, où les os sont fracassez. Mais aux fractures qui sont faictes de coups d'harquebuse, ou autres semblables instruments, esquelles il y a plusieurs fragments & esquils, afin de ne soubsleuer point la partie ainsi fracassee, pour la craincte que nous auons de faire grande douleur, à raison des esquils, qui picquent la chair, les tendons, les nerfs, & le perioste, & la tenir en mesme estat, & la remuer le moins qu'il est possible, nous vsons de grandes compresses, pliees en trois ou quatre, cousues ensemble par le milieu, sans se tenir par les extremitez ensemble, fendues en deux endroicts, de la largeur enuiron d'vne bande, lesquelles nous renuersons les vnes apres les autres sur la partie, comme si nous voulions bander. Telle compresse est petit à petit coulee soubs la partie fracturee: Et quand elle est salle & orde, & que nous la voulons changer, pour en mettre vne autre neufue & blanche, nous cousons par vn bout la blanche auec la salle, & en retirant la salle, la blanche suit en sa place. I'ay donné le pourtraict de telle compresse en la figure de mes Instruments, en la Table du Glossoclome, dict par Hippocrates *Ambi*, auquel lieu vne iambe rompue auec son Bandage est pourtraicte, marquee à la Page 26. & 27.

Voyez le Magazin.

De la

De la situation & collocation des parties, esquelles les susdictes Operations ont esté practiquees.

Chapitre VI.



Chacun peut cognoistre combien les susdictes Operations sont requises & necessaires, pour la guairison des maladies, qui assaillent chacune partie du corps humain. Toutesfois en vain elles seroyent practiquees, si non seulement tout le corps, mais aussi lesdictes parties malades, sur lesquelles on a operé, n'estoyent par apres bien situees & colloquees: Par tel moyen non seulement la guairison s'en ensuit plus facilement, mais aussi la figure naturelle de la partie est gardee.

Or pour les situer plus commodément, en premier lieu il faut que le malade soit couché au lict (si la grandeur de la maladie le requiert) de telle sorte qu'il puisse situer la partie malade, comme il sera de besoin, & necessaire, car toutes n'ont vne mesme collocation: vray est qu'il y a certains preceptes, comme aux Bandages, qui conuiennent indifferemment à toutes. *Vtilité de la collocatiõ des parties.*

En general premierement pour bien colloquer quelque partie blessee, il faut obseruer trois choses, que la situatiõ soit Molle, Esgale, ou Vnie, & Haute. Molle, d'autant que la ferme & dure, souuent foule non seulement la partie blessee, mais aussi les voisines, ce qui cause douleur, & inflammation, & par consequent attraction, & fluxion à la partie: D'autre part le malade ne la pouuant ainsi durement endurer situee, est contrainct pour la changer & se soulager, la remuer, ce qui luy est du tout contraire, pour ce qu'elle doibt estre en repos, sans estre esbranlee. *Trois choses à obseruer, pour bien colloquer la partie.* *Situation Molle.*

Esgale, par ce que la contraire, qui est raboteuse, fait douleur, & distortion du membre, quand vne portion d'iceluy est appuyee, & l'autre suspendue, sans estre soustenue. *Situation Esgale.*

Haute, afin d'empescher la defluxion, qui est esmeuë & irritee pour la situation basse & panchcante. Sur ceste consideration les Chirurgiens ont inuenté de tenir le bras fracturé ou malade en escharpe, & la iambe plus haute, que le reste du corps, le malade estant couché au lict, pour ce qu'il ne doibt estre debout ny assis. *Situation Haute.*

Or il n'est pas seulement requis, que la partie soit Mollement, Esgalement, & Haute, mais il faut (s'il y a quelque playe ou vlcere, & principalement s'il est fistuleux) que l'orifice & ouuerture, si faire se peut commodément, responde & tire contrebas, afin que la bouë & matiere sorte plus librement, sans croupir longuement, craignant que par sa demeure elle n'eschauffe & corrode les parties voisines, faisant plusieurs cunicules & sinuositez: ce qui apporteroit beaucoup d'accidents au malade, & retarderoit fort sa guairison. *L'orifice des playes doibt tirer en bas.*

En second lieu, il faut situer & colloquer le membre en telle figure, qui luy soit naturelle & accoustumee, & loing de douleur: lesquelles deux obseruations s'accordent fort ensemble: car toute figure qui est loing de douleur, est naturelle & accoustumee: comme la douloureuse est contre nature, & inaccoustumee, ainsi la figure naturelle & accoustumee, est communément loing de douleur: quoy faisant le malade tiendra long temps sa partie en mesme estat, attendu qu'il ne sentira point, ou peu de douleur. Ce qui aide fort à la guairison des playes, vlceres, fractures, & desloueures, comme à toutes autres maladies. *La situatiõ du membre malade doit estre naturelle & accoustumee.*

Les anciens ont appellé telle situation droicte, attendu que les veines, arteres, nerfs & muscles sont bien droicts, & ne sont aucunement contournez ny estenduz: Et encore que le bras soit situé en figure Angulaire, si est-ce que nous l'estimons estre droict, pource que toutes les parties susdictes sont estimees droictes, & non tendues, ny contournees, & que telle figure est reputee naturelle aux bras, comme nous dirons cy apres. *La situatiõ naturelle, appellee des anciens Droicte.*

Or afin de ſpecifier à peu pres la ſituation de chaſque partie bleſſee, nous en deſcrirons icy quelques vnes pour exemple : Lors qu'il y a quelque playe, abſcez ou deſlouëure en vne ioincture, la ſituation en doibt eſtre ſoigneuſement obſeruee : car par vne mauuaiſe ſituation, non ſeulement pluſieurs accidents ſuruiennent, mais auſſi apres la guairiſon, le membre demeure quelquesfois droict, qui deburoit demeurer courbe, ou bien demeure courbe, qui deburoit demeurer droict, ou bien demeure collé & agglutiné, qui deburoit eſtre laſche & ſeparé. Partãt ſi la playe eſt en la partie ſuperieure de la ioincture de l'eſpaule, ſera miſe vne groſſe pelotte ou cõpreſſe de linge ſoubs l'aixelle, le bras ſera mis en eſcharpe, ayant le coulde ſupporté, afin d'eſleuer & tenir la teſte de l'os eſleuee, & non affeſſee, & faire que les parties deſioinctes s'approchent & agglutinent plus facilement : Le contraire doibt eſtre obſerué, s'il y a playe en la partie inferieure, comme deſſoubs l'aixelle : car lors que la playe ſe vient à guairir & conſolider, ſi par interualle on ne fait hauſſer & baiſſer le bras, & faire autres mouuements, ſans exciter douleur, & que le bras ne ſoit eſloigné de la poictrine, le malade ne pourra par apres facilement le hauſſer pour la cicatrice, qui le tiendra roide. L'experience nous a monſtré cela à la gorge, & au col à pluſieurs, leſquels eſtants bleſſez, ou bruſlez, la cicatrice à quelques vns demeuroit ſi roide, qu'ils eſtoyent contraincts d'auoir la teſte, ou trop eſleuee, ou trop abaiſſee, & pancheante en bas, ou torſe à dextre ou à ſeneſtre.

Exemple de la ſituation du membre malade.

Belle obſeruation.

S'il ſuruient quelque abſcez au coulde, ou qu'il ſoit luxé, ou atteinct de quelque playe, le bras ſera ſitué en figure Angulaire : car telle figure luy eſt fort naturelle & accouſtumee : mais combien que la figure Angulaire ſoit proprement celle qui fait l'angle aigu, toutesfois nous entendons auec les anciens par la figure Angulaire, celle qui a l'angle droict, non toutesfois du tout droict, ains qui approche bien pres du droict, tellement qu'il tende vn peu à l'obtus, & telle figure n'eſt exactement moyenne entre la flexion, & extenſion, ains eſt celle qui commence à tendre à l'extenſion : s'il aduient que le bras demeure collé, ſans ſe pouuoir fleſchir, & eſtendre, on s'en aidera trop mieux que s'il eſtoit demeuré droict ou courbé.

La figure Angulaire propre au bras.

Le ſemblable doibt eſtre practiqué à la main : car il faut tenir les doigts de la main pliez, & à demy flechiz, & où le vice ſeroit à vn ſeul doigt, il ſeroit plus expedient qu'il demeuraſt plié & courbé, que droict : car le propre de la main eſt de prendre, ce qu'elle ne ſçauroit faire que par la flexion.

La main doibt eſtre pliee.

Si à la hanche il ſuruient apoſteme, ou playe, lors que la conſolidation ſe fera, nous obſeruerons le ſemblable, qui a eſté practiqué à l'eſpaule, eſtant neceſſaire de mouuoir ladicte partie diuerſement, afin que la teſte de l'os ne ſe colle & agglutine en ſa boite.

La hanche ſe doit mouuoir.

Nous practiquons le contraire à la ioincture du genouil : car s'il y a playe ou abſcez, ou és parties qui le voiſinent, la iambe du malade doibt eſtre tenue droicte, ſans auoir le talon approché contre les feſſes, comme il ſe practique en pluſieurs, & ce au preiudice des malades eſtants guairis : Et faut ſur tout, que la iambe demeure, & ſoit ſituee le plus droict qu'il ſera poſſible, & où elle ſeroit courbee, elle ſera ramenee & redreſſee, le plus doucement que faire ſe pourra : autrement le malade, apres qu'il ſeroit guairy, ſeroit boiteux & fort incommodé à marcher, ce que nous auons veu à deux grands perſonnages de noſtre temps. Et pour le regard du pied & des orteils, il faut qu'ils ſoyent renus droicts, & non courbez & flechiz, comme nous auons dict de la main & doigts : car s'ils demeuroient flechis, le corps ne ſe pourroit appuyer & ſouſtenir deſſus : par ainſi la ſituation du bras & main eſt contraire à celle de la iambe & pied : d'autant que l'vn veut eſtre plié & courbé, l'autre eſtendu & droict.

La iambe doibt eſtre tenue droicte.

Incommoditez d'auoir la iãbe courbe.

FIN DE LA CHIRVRGIE FRANCOISE,
contenant les Operations manuelles.



METHODIQVE DISCOVRS, DES CAVSES, SIGNES, ACCIDENTS, Prognostique & Remedes de la Dysenterie.



ENTRE les impitoyables maladies, qui communément trauaillent & bourrelent les intestins, comme Colique, Constipation, miserable *Ileus*, Lienterie, Diarrhee, Tenesme, les Vers, & autres semblables, la Dysenterie me semble tresinsupportable, & mortelle : & si ordinaire à la populace, familiere en nos armees Françoises, entre nos estrangers, Suisses, Lansquenets, Anglois, & à toute nostre Infanterie, qu'il semble qu'à la sortie de leurs logis, elle les accompagne comme l'ombre fait le corps, & souuent nous en assassine plus que la fatigue, que la necessité, que l'ennemy & la peste mesme. Et de moy, ie la tiens pour engeance & esprit pestiferé: de faict, elle a ie ne sçay quel occulte malefice, & inexplicable venin, qui par contagion se communicque d'vn subiect à l'autre. Car le boyau de la personne saine, & qui se porte bien, reçoit par quelque sympathie la vapeur maligne, qui luy est communicquee du boyau de celuy qui est malade, & trauaillé de la Dysenterie : comme nous voyons la Phtisie, prouenante d'vlcere de Poulmon, & l'Ophthalmie estre contagieuse : ce qui peut aduenir, comme dit l'Aristote, à cause que le Poulmon & Oeil sont en perpetuel mouuement, qui fait que le venin est plus-tost communicqué : & la santé est quasi comme vn repos & estat asseuré. Ainsi les boyaux qui ont leur mouuement perpetuel, que les Grecs nomment Peristaltique, comme qui diroit, comprenant quelque chose, peuuent communicquer leur mal aux autres boyaux, comme l'Oeil & le Poulmon à leurs parties semblables.

Dysenterie pestilente.

Raison d'Aristote.

Des Causes, Signes, Accidents, Prognostique, Remedes, ie discourray plus pour la necessité, afin d'instruire les ieunes Chirurgiens, que pour le plaisir & ostentation.

Dysenterie est vne sanglante deiection du ventre, suiuie de douleurs & tranchees, d'où les Latins l'ont appellee *Tormina*, & est Propre, ou Impropre.

Definition de Dysenterie.

L'Impropre est vn flux de sang, sans notable peine & trauail, duquel il y a deux genres, ou l'on vuide le sang pur & sanglant, & s'appelle *Sanguinolenta*, & *Cruenta*, ou impur.

Dysenterie improprement dicte.

Le pus regorge du Mesantere, où de long temps il estoit amoncelé & enseuely, comme souuent il atriue à ceux qui sont ventreux : quelquesfois du foye, de la ratte, des Hemorrhoides, des grandes veines & autres membres, & mesme de toute l'habitude du corps : Et toutes ses diuersitez doibuent estre cogneuës par leurs propres signes, afin que la cure soit plus certaine. Comme pour exemple, il aduient ordinairement pour vne grande plenitude de sang, à ceux ausquels on aura mutilé ou retranché vn membre, comme bras ou iambe, lesquels sont subiects à la Dysenterie cruente, qui leur suruient par certains periodes : & en ce cas il ne faut s'estonner, ny recourir aux remedes cy apres descripts : Mais specialement le retranchement des viures, & la saignee, seruiront pour tout remede, auec l'abstinence de vin : Ce que nous auons icy mis, pour aduertir & instruire le ieune Chirurgien, afin que sans

Ceux qui ont vn membre mutilé, sont subiets à la Dysenterie.

se mettre en peine, il puisse en cas de necessité secourir le malade, des susdicts remedes : ce qui soit dict, comme en passant : par ce que nostre intention n'est pas de parler icy de propos deliberé de la curatiõ de la Dysenterie, cruente & impropremẽt dicte, mais de celle qui est proprement, & qui est familiere aux armees comme contagieuse.

Fluxus Hepaticus. L'impur est aqueux, & semblable à laueure de chair, ou noir terrestre, & melancholique: Le flux aqueux se nomme *Fluxus Hepaticus*, flux Hepatique, qui est cause de l'impuissãce de la faculté retẽtiue du foye, d'où en bref il espuise les esprits, & la chaleur naturelle, aneantit les forces, debilite & resoult tellemẽt l'estomach, qu'il n'embrasse, ny ne cuist plus ce qu'il reçoit pour aliment, si que toute sa masse languist & s'atrophie.

Le terrestre vient principalement de la ratte, receptacle, cloaque du sang bouëux, fœculant & melancholique.

Dysenterie proprement dicte. Dysenterie proprement, est vn vlcere commun aux intestins, de laquelle s'euacue premierement la glaire & morue des intestins, puis leur gresse meslee & tachetée d'vn peu de sanglante rougeur : tiercement l'interieure tunique des intestins, de laquelle les pellicules & fibres peslemeslees, ès selles & deiections paroissent : finablement l'vlcere rampant, s'animant & sempirant, la chair & propre substance de l'intestin rongee, vermouluë & pourrie s'euacue; & toutes ces especes ont pour communs accidents, douleurs mordantes au siege, poinctures continuelles, enuie d'aller à la garderobe, veilles, inquietudes, esmotions. Or elle arriue où aux gresles, ou aux gros intestins, ce qui se cognoist de la situation de la douleur, & de la diuersité & meslange de la matiere.

Signe des intestins gresles offensez. Aux gresles intestins, le sang & certaines pellicules membraneuses & delicattes sont meslees aux deiections, la douleur est au dessus du nombril, le temps entre la douleur & deiection est plus loingtain, & quelquesfois le vomissement, mal de cœur, & le hocquet arriuent au ventricule par sympathie & conuenance : Car comme dit Galen, l'harmonie & conionction, qu'ont ensemble les parties du corps, est admirable, telle qu'en mesme action & passion d'vne, toutes les autres conspirent & sympathisent.

Signe des gros. Si aux gros intestins, goutelette de sang, gresse, & pottion charnue surnage à l'excrement, & si la douleur aux parties blessees est plus sourde.

Causes de la Dysenterie. La cause de la Dysenterie est la malicieuse puissance, *Dynamis*, des humeurs acres, sallez & mordants, qui esbranlez, tombent non à plomb, dans les intestins, mais en pirouëttant circulent en S. comme aussi ils font en leur situation, maintes circonuolutions, replis, sinuositez, & cachettes : & là comme attachez & plastrez, premierement les efflorent, & finablement les rongent de leur acrimonie. Telles sont & la bile flaue, & *atra*, & la pituite salee, qui sont ou nees dans les intestins, & amoncelees, & deriuees d'autre part, comme il arriue aux fiebures pestilentes, *Causo colliquanti*, Phtise, Atrophie, en la cacochymie, inflammation, & colliquation des parties nobles. Ces humeurs aussi sont eueillez, chatouillez & esguillonnez par les medicaments caustiques & veneneux, comme par la Colloquinte, Scammonee, pouldre de diamant, sublimé. Item par les viures vicieux, acres, cruz, faciles à corrompre, mal apprestez : par les fruicts, comme cerises, prunes, pesches, concombres, melons, & autres, que nous appellons *Hortarij fructus*, qui plus par la constitution du ciel, humide & pluuieux, trop froide, ou trop chaude, en somme par intemperie, & desbauche : d'où il arriue que indifferemment tant en Hyuer qu'en Esté la Dysenterie trauaille : Vray est que nous en sommes souuent surprins au Printemps, & en Automne principalement, où les humeurs pechent plus en qualité.

Fruits cruz apportent la Dysenterie.

Indications de la facilité ou difficulté de guarir la Dysenterie. Toutes ces choses cogneuës, il faut considerer la quantité & qualité de la maladie, comme la grandeur de l'vlcere, de l'abondance du sang, & erosion, & de la vehemence de la maladie, pout delà iuger de la facilité, difficulté, ou impossibilité de la guairison & santé.

Nous

Nous disons la cure plus facile aux gros intestins, *Cæcum, Colon*, & *Rectum*, qu'aux gresles, *Duodenum, Ieiunum, Ileum*.

Nous la tenons moins dangereuse aux ieunes, & aux hommes, qu'aux enfans & aux femmes.

Aux longues Dysenteries, l'abhorrement & degoust des viandes est mauuais, auec fiebure & inflammation pis.

Telle est celle qui est causee des deriuations & desbordements des abscez du foye, & de la ratte, ce qui arriue rarement, & moins des poulmons purulents, desquels la matiere regorge au gauche ventricule du cœur, de là en l'Artere *Aorta*, tronc des autres arteres, d'elle aux venules du Mesantere, qui tendent aux intestins, voye vrayemẽt feinte, imaginaire & trop desrobee : Et s'il s'ensuiuroit pis que le *pus* caustique & veneneux, causeroit au preallable d'estranges accidents au cœur, fontaine de la vie, & source des esprits vitaux, qui diffusez & euentez par tout le corps, donnent l'action, le mouuement & la chaleur à toute l'habitude, & autres absurditez, que ie ne refuteray point. *Les plus experts ignorent de ce poinct.*

Le vomissement bilieux dés le commancement, tesmoigne le danger.

L'on tient pour desploree celle, qui est causee d'vne bile noire.

La conuulsion, le hocquet, & le vomissement sont auantcoureurs de la mort.

Semblablement vne pustule noire derriere l'oreille gauche, semblable à vn grain de vesse, accompagnee de grande alteration, menasse, comme dit Hippocrates, au dixiesme iour, de la mort. *Hippocrat.*

Si ce mal enuieillit par negligence, malice, ou autrement, où il trousse son compagnon, ou le debilite & abbat tellement que malaisément il se peut r'auoir.

Ainsi la cause, l'espece de la maladie, & la partie affligee cogneuë, il faut venir à la guairison.

Les fins de la guairison sont generales ou speciales. *Curatiõ de la Dysenterie.*

La generale regarde ou la maladie, ou le Medecin, comme les deux principales personnes, qui iouënt l'histoire de la maladie.

Le malade doibt garder le repos, tresnecessaire à tout Dysenterique, & aussi que toute agitation esbranle & vlcere : Combien que Hippocrates au tiers liure *de Diæta*, conseille en la Dysenterie le promener & mouuement : mais il faut entendre deuant qu'elle soit nee, & pour la Prophylactique; afin d'empescher la generation des mauuais humeurs, & pour les deriuer & destourner les boyaux (partie malade) ès parties externes.

Plus il ne se doibt presenter que le moins qu'il pourra, & forcer à la selle.

Le Chirurgien doibt premierement obseruer l'vsage des choses astringentes, deuant le repas : car retenant les viandes, elles aident à la digestion : Mais i'entends icy l'vsage des choses astringentes, auec mediocrité & roborations, confortations, & qui aident à la concoction : Car d'vser de viandes ou medicaments fort astringents au commancement, & specialement où il y a cacochymie, ce seroit vne trop lourde faute, & enfermer l'ennemy en la maison. *De quels astringents il doibt vser.*

Le boire & le manger sera donc astringent & diuretique, emouuant l'vrine, par ce que principalement, par l'vrine s'euacue la serosité du sang : Mais si vous cognoissez que par la trop grande tenacité, & viscosité de la pituite acide & salee, ou bruslee pour son mouuement lent & tardif, ioincte à la circonuolution des boyaux, soit causee la Dysenterie, auec douleur & excoriations, vous vserez discretement desdicts diuretiques : car par l'vsage d'iceux vous retirez ce peu de serosité qui sert de char & de conducteur à la pituite, vous la rendrez plus lente & malicieuse : plus vn humeur espais & maling, est destitué de serosité, il est pire. A quelques vns pour la foiblesse & debilité de leurs estomachs, on permet l'vsage d'vn peu de vin austere, à ses repas. *Boire & manger quel.*

Puis il faut fuir l'vsage des medicaments acres, & mordants, comme Arsenic, Orpin, Antimoine, sel gemme, & autres, à cause de leur trop grande & soudaine *Medicamẽs qu'il faut fuir.*

euacuation, & qu'il sirritent la maladie.

Tiercement, il faut auoir esgard au foye, specialement au ventricule, d'autant que tout Dysenterique manque de digestion.

Les fins speciales regardent ou la fluxion ou la maladie mesme.

Le but de la fluxion est de resserrer & diuertir les humeurs desbordez, mais il faut au commancement resserrer tout doucement & auec les cautions cy dessus dictes; de peur que faisant obstruction, vous esueilliez la fiebure, ce qui se fait par raison & experience.

Remedes tirez de la raison. Les remedes tirez de la raison, sont internes ou externes.

Internes, simples, ou composez.

Simples, comme laict de vache, œufs frais, auec masticq, ou ambre gris, pouldre de meures aigres, fleurs de pesche, suc de pourpié depuré, bol fin, terre sigillee, noix confites, noix muscades: l'on loué la Rheubarbe, infuse en eau de plantin, & peu de vin blanc, ou decoction de mirabolans, syrop de roses seiches, & iulept rosat.

Entre les remedes composez, les trochisques de *Diacorallum*, *Dialectrum*, de *Spodio*, auec semence d'ozeille, syrop d'endiue, de chicoree, & autres.

L'on se doibt aussi seruir de choses sudorifiques, & legerement vomitiues: car par diuersion & reuulsion elles peuuent arrester le flux.

Auec tresbon succes telle pouldre a esté experimentee, en prenant le poids d'vn demy escu, & plus, dedans vn iaune d'œuf.

Boli armem. terræ sigillatæ, lapidis hæmatites, ana dragmas duas; picis naualis vnciam semis Coralli rub. margaritarum elect. cornu cerui vsti & loti in aqua plantag. ana scrup. duos, facchari rosati vncias duas, fiat omnium puluis subtilis. capiat dragmam semis, vel scrupulos duos, mane.

Caution. Mais afin de ne faire faute, en arrestent l'humeur maling & venimeux, l'on pourra prendre auparauant vne once de Casse, ou seule, ou auec demie drachme de Rheubarbe: ou vne once de Catholicon double, auec vne decoction de plantin, aigremoine, fleurs de nenufar: mesme y adioustant des tamarins, pour refrener & rembarrer l'humeur furieux. Ou bien on prendra vne legere infusion & expression de Rheubarbe, faicte en eau rose, & on y adioustera six drachmes, ou vne once de Catholicon. Sur tout il ne faut au commencement resserrer, comme le vulgaire estime. *Infusion de Rheubarbe.*

Pour les choses externes, la saignee y est conuenable, mais cela se doibt faire auec cognoissance de cause: car quelquesfois elle est plus necessaire que nul autre remede, & principalement si la fluxion, causee de l'intemperie du foye presse, dure & importune: mais de peur de debiliter les forces, qui doibuent estre contregardees, sur tout en ce mal, il en faut vser discretement, & plustost la repeter: car il ne seroit pas raisonnable, d'en tirer tout à coup si grande quantité que le malade tombast sur le faix, & qu'il ne demeurast personne à la maison: Chacun sçait que le sang est le tresor de la vie, & domicile de l'ame: Il n'est besoin d'estre aussi craintif à tirer du sang, car faute de donner air, & euenter la veine, la fiebure souuent continue & augmente, & fait que ledict sang n'estant euentilé, acquiert vne acrimonie & malignité, qui rauage par les boyaux. *Faut saigner discretement.*

Les forces seront conseruees par aliment de bon suc, & facile digestion, & medicaments cardiaques.

Astringẽs. Entre les astringents, l'vsage des liniments, comme l'huile de coings, rosat, masticq, de meurtre, mirtils auec quelque poudre sciptique, seruira fort: ainsi des emplastres confortatifs, entre les autres, l'emplastre *Confortatiuum* de *de Vigo*, dont il faut vser fort considérement, & auec les cautions cy deuant dictes.

L'on se seruira aussi de fumigations & lauements desseichants.

Les choses qui regardent la maladie, sont & la modification & consolidation de l'vlcere: car mundifier les playes, c'est les guairir, desseicher, & consolider. Il faut done premierement lauer l'vlcere auec clysteres legers: & s'il est plus profond, absterger d'auantage, & y mesler choses confortatiues, pour fortifier les intestins.

L'on

L'on vsera donc d'eau miellee, decoction d'orge, auec iaunes d'œufs, sucre, miel rosat & semblables : & si on veut mundifier d'auantage, on vsera de decoction de son, & de poix chiches : & s'il y a ardeur, l'on y adiouftera suc de roses, plantin, morelle. Quant à la consolidation, elle se fait par la preuoyance de nature, ou auec les choses incarnantes, dictes Sarcotiques.

A consolider seruent les clysteres de plantin, renouëe, feilles de saulc: ausquels on adiouste heureusement suif de bouc, beurre, huile rosat, huile d'amendes, qui couurant la surface de l'vlcere, adoucist l'acrimonie de l'humeur, qui ne fait que glisser. On y adiouste aussi commodément, pouldre de terre sigillee, encens, sang de dragon, & entre autres choses la larme d'encens incarne fort : mais il faut prendre garde que ces pouldres là soyent subtilisees, de peur qu'elles ne poignent & mordent ce qui est vlceré aux intestins. *Remedes pour consolider les intestins.*

Pour le regard des clysteres, il faut premierement vser de ceux qui lenissent & flattent la douleur, comme sont ceux faicts de laict: ausquels on aura dissoult des iaulnes d'œufs, les reiterant souuentesfois : puis on viendra aux detersifs, & qui nettoyent & repurgent le boyau doucement. On en peut faire en façons infinies : mais celuy cy seruira de modelle. *Clysteres de diuerses façons.*

Recipe Rosar. rubrar. tapsi barb. furfuris hordei, ana p. j. fiat decoct. in lacte; in colatura ad lib. j. vel ad quart. iij. Dissolue olei rosati colati, sacchari alb. ana vnciam j. syrup. rosar. siccar. vncias ij. fiat clyster, additis duobus ouorum vitellis.

Vous pourrez vser de ce clystere, & le reiterer tant que besoin sera : mais quand il faudra vser d'astringents, ce qu'il ne faut, que vous ne soyez bien asseuré que l'humeur peccante ne soit bien repurgee, vous pourrez vser du clystere suyuant, ou semblable.

Recipe furfuris macri, paleæ hordei, tapsi barbati, centinodiæ, Chamem. & summitatum anethi, ana m. j. fiat decoctio in aqua chalybeata, vel in lacte vstulato, in colatura ad lib. j. vel ad quart. iij. Dissolue syrup. rosar. siccar. vel mirtillorum vncias ij. vitellor. ouor. iij. puluis mastiches, & sanguinis drac. ana dragmas iij. Fiat clyster.

L'on peut encore à ceste fin prescrire infinies potions, & electueres pour cest effect, Especes de *Diacorallum*, nature de cerf, fin bol, terre sigillee, suc de berberis, ribes, conserues de roses.

Les remedes Empiriques, que detestent tant les methodiques Medecins, sont ceux que l'experience & vsage nous ont enseigné profiter, qui prins auec iugement ne doibuent pas estre reiettez, attendu que Galen veut que la Medecine soit bastie sur deux coulomnes, la raison, & l'experience, desquelles la raison est comme l'Âme, qui mesure & balance le tout : & l'experience le corps, bon maistre d'escole. *Galen.*

L'experience nous enseigne, que la Rheubarbe deguisee en quelque façon que ce soit, mais principalement la teincture y est souueraine, comme l'esprit de vitriol, auec eau rose, de plantin, & eau de Canelle. Il se tire du plomb vne douceur sucree, qui iamais n'a trompé l'esperance de Monsieur Dujon, personnage tresdocte, duquel ie retiens le meilleur de ce discours. La teincture de coral, d'ambre iaune, tiree auec l'esprit de vin est admirable, *crocus martis*, les fleurs de soulfre, auec conserue de cornoolles, roses, marmelade de coings, de citrons, & autres, est singuliere. Car ie ne sçay tien en la nature, qui desseiche tant & resiste à la corruption : bref, il y a vn monde de remedes, que l'on doibt tellement composer, qu'il faut qu'ils respondent *Analogiâ*, à la maladie. *M. Dujon, expert Medecin.*

Finalement à la Dysenterie, & pour dernier remede, à celle qui est desploree, il faut flatter la douleur auec Narcotiques, comme huile de Iusquiame, Mandragore, semences froides, *Philonium*, *Requies Nicolai*, & autres compositions, qui sont pour cest vsage, & qui ne se donnent que sagement.

Fin du Traicté de la Dysenterie.



APOLOGIE POVR LES CHIRVRGIENS, PAR LAQVELLE IL EST MANIFESTEMENT MONSTRÉ, QVELLES

sont les causes de la mort de plusieurs blessez, encore que leurs playes soyent petites: Où les Chirurgiens sont excusez des calomnies, qui leur sont souuent à tort imposees.

LES discours communs de Chirurgie sont auiourd'huy plus vains, fabuleux & imaginaires, que la naissance des Dieux, l'histoire des Geants, la doctrine de la pierre Philosophale, & mille autres phantastiques Chimeres. Il ne se trouue à present en France, qu'vn bon Chirurgien, que chasque Seigneur croit auoir, d'où leur commun dire: I'ay le meilleur Chirurgien du monde, & comme tel l'on le vante de mille absurdes impossibilitez. L'vn louë le sien d'auoir en vn tournemain guairy quelqu'vn blessé tout au trauers de la teste, dont le cerueau en sortoit: L'autre soustient aquariastrement le sien auoir remis vn œil tombé en terre, sans perte de la veuë, ou bien auoir coupé vne portion du foye, ou ratte, sans que la mort soit ensuiuie. Quelqu'vn iurera, que guairir vne harquebusade, au cœur, au foye, vescie, ratte, estomach, intestins, & grands vaisseaux, sont les iouëts, & exercices plus familiers du sien: qui comme les viels Legionnaires de Cesar, ne s'informoyent iamais du nombre de l'ennemy: mais seulement où estoit l'ennemy: ou si la bresche estoit raisonnable pour y donner, mais seulement, en quel quartier de la ville elle estoit: Ainsi ils ne se trauaillent point de la nature, condition, necessité, vsage, conuenance & excellence de la partie affligee, seulement ils demandent s'ils sont blessez, eussent-ils les os de la iambe ou cuisse fracassez: & qui les guairiront auec leur eau d'harquebusade, en quinze iours au plus tard: laquelle toutesfois i'approuue fort, estant auec la raison applicquee. Bref, chacun se persuade auoir vn Hippocrate, Æsculape, Podalire, ou Machaon.

Il n'y à en France qu'vn bon Chirurgien

Diuerses menteries.

Cōparaison

Imposture.

De ceste ignorante persuasion, comme de ne sçauoir quelles playes sont mortelles, ou guairissables, grandes ou petites, de facile ou contumace guairison, il s'ensuit que si quelqu'vn en apparance peu blessé, meurt és mains du plus expert Chirurgien, ou à raison de la grandeur de la playe, mauuaise habitude, vice, & quantité de l'humeur affluāt, & infinis ineuitables, & non esperez autres accidēts, qui suruiennent, il est drappé, sans mercy, gasté, vilipendé & diffamé à iamais, bien que selon l'art & son debuoir, il ait assisté le blessé curieusement, & industrieusement: pour ce qu'ils croyent la cause de sa mort illegitime, & se persuadent que la practique en eust esté plus heureuse & infaillible és mains de leurs Chirurgiens, encores qu'ils ne soyent beaucoup experimentez: & de faict, il se trouue à la longue, qu'ils ne font non plus de miracles que le commun, qu'ils n'operent point auec plus d'asseurance, doctrine & experience, & pour le plus souuent ayant perdu leur escrime & routine,

Folle persuasion.

tine de practiquer, sont forcez de mandier secours de leurs compaignons. Or afin qu'à l'aduenir, ceux-cy ne puissent si abusiuement enuier tant d'honneur non merité, & que les vieils Chirurgiens se puissent lauer des calomnies & ignorances que l'on leur impose, & payer les grands de raison, sans pouuoir par cy aptes calomnier les Chirurgiens, j'arresteray sommairement les causes principales de la mort, faisant voir à l'œil comme plusieurs meurent des blessures que l'on iuge petites, lesquelles sont tenues entre les gens doctes tresgrandes & perilleuses: & au contraire, autres reschappent de grandes, lesquelles entre nous sont tenues pour petites, & de facile guairison: estant toutesfois impossible au Chirurgien, pour docte, expert & homme de bien qu'il soit, de pouuoir sauuer quelques personnes, encore qu'ils soyent legerement blessez. *Aucunes blessures sont iugees petites qui sont grãdes. Tous ne peuuét guairir.*

Donc pour entrer en discours, il faut sçauoir que pour guairir vne partie blessee, & remettre la personne en son premier estat de santé, plusieurs choses sont requises, lesquelles de droict fil ie poursuiuray icy. En premier lieu l'integrité, force & vigueur de la partie offensee & blessee. Ce que l'authorité, raison & l'experience nous monstrent euidemment: Car par la sentence du diuin Hippocrates, Nature est celle qui guairit les maladies, regle 1. sect. 5. du 6. des Epidemies. *Quelles cho ses sont re quises pour la guairison des playes.*

Or les parties blessees sont foibles, ou par nature dés la premiere conformation, ou par quelque accident de maladie, ou autres heurts & coups qui y sont suruenuz: vous les cognoistrez telles par nature, comme si la teste est trop petite, car elle est en tout vitieuse: ou trop grosse, & si vaste & pesante, que le malade ne la porte pas droict sur les espaules: si elle est parfaictement ronde, car en telle manque la posterieure ou anterieure, ou toutes les deux sutures, qui sont les souspiraux, par lesquels nature se desueloppe, & euente de ses superfluitez, qui retenues, retardent la guairison de la playe. Et s'il aduient que vostre blessé ait la teste ainsi mal conformee, la playe apparoissant petite (encore que nulle playe de teste soit petite) & que la guairison en soit tardiue, ou qu'il vienne à mourir, la faute n'en doibt estre attribuee au Chirurgien, ains à la mauuaise conformation de telle partie qui est blessee. *Moyen de cognoistre vne partie foible. Teste mal conformee.*

Le mesme faut entendre de la poictrine, laquelle estant anguste & estroicte, monstre que le cœur & chaleur naturelle d'iceluy, sont fort foibles, de s'estre bastiz pour eux, & pour les poulmons, vn domicille si estroict: qui peut estre cause que si quelqu'vn est blessé en telle partie ainsi mal conformee, que difficilement il pourra receuoir guairison, attendu que la chaleur naturelle foible & languide en telle partie, ne pourra surmonter les accidents qui suruiennent ordinairement à telles playes, comme difficulté de respirer, pour la grande oppression que fait le sang respandu en la partie, qui ne pourra estre cuit ny digeré, ny ainsi chassé & mis hors, soit par la playe ou bouche, faute de chaleur naturelle, qui est ordinairement petite en telle poictrine estroicte & mal conformee. *Poictrine mal conformee.*

On peut dire le semblable du Dos & de son Espine: laquelle si elle est plus longue qu'elle ne doibt, comme és hommes que le vulgaire des François par sobriquet & contumelie appellent Trantecoste, & Flaniers, pour l'estendue & vastité de leurs flancs, comme aussi Lõgue-eschine, il ne faut doubter qu'elle ne soit plus lasche, veulle, & partant excrementeuse & rhemmatique, qui fait qu'en telles playes il vient de grandes defluxions entre les muscles & cuir, & entre les espaces d'iceux, pour la quantité d'excrements qui y accourent du cerueau & autres parties, au moyen dequoy entre les interstices & entredeux des muscles, se glisse & coule quantité d'humeurs, qui se conuertissent en sanie & serositez malignes, ce qui est cause que souuent sommes contraincts de faire grandes ouuertures, qui demeurent longue espace de temps à estre mondifiees, & parfaictement guairies, mesme souuent degenerent en fistules, pour la mollesse & foiblesse de le partie, laquelle ne peut estre resserree ny comprimee par bandanges, comme vn bras ou iambe. Hippocrates a remarqué qu'entre les chairs foibles & malades il coule vne serosité, qui facilement se corrompt. *Dos & Espine mal conformez. Trantecoste Flaniers. Sentence notable.*

Cuiſſes mal conformees. Les iambes auſſi & cuiſſes heronnieres, courtes & d'vne venue, comme celles d'vn chien, ſont tenues pour vicieuſes, par le ſobticquet, par lequel les François appellent tels hommes Baſſets, Bas de feſſes: diſants qu'ils cheminent ſur des fleutes: contraires à ceux que par honneur on dit eſtre bien fenduz, & bien enjambez, ayants les iambes non tournees, ny en dedans, ny en dehors, à la mode des Vares, qui les ont cambres, d'où ie penſe eſtre tiré noſtre mot Preuaricateurs, pour tout homme en general qui ne va droict en beſongne. Ie ne vous parleray ny de Plautes, ny de Planques, que les François ont ſobriqué auſſi du mot de Pied-plats: mais ie vous diray ſeulement, que l'experience quotidienne nous monſtre, & ce à noſtre treſgrand regret, qu'à telles perſonnes bleſſees, ſoit à la cuiſſe, iambe, ou pied, il ſuruient de faſcheux accidents, les playes eſtants difficiles à guairir & mundifier, & en icelles s'engendrent ſouuent, outre les defluxions ordinaires, des chairs baueuſes, & non louables: & où auec grand ſoing elles auront eſté reduittes & preſtes à cicatriſer, difficilement y peuuent paruenir, & ſi toſt qu'elles y ſont paruenues, & que la peau eſt enduite, toſt apres pour le moindre effort recidiuent: Et s'il aduient que les os ſoyent offenſez & fracturez, d'ordinaire la partie vient comme atrophiee, la guairiſon eſtant de treſgrande duree.

Baſſets, Bas de feſſes. *Vares.* *Preuaricateur.* *Pied-plats.* *Iambes difficiles à guairir.*

Certain ſigne de l'imbecillité de la partie. Tout ce que deſſus eſt aſſez cogneu, auec le vice de toutes les autres parties. Seulement il faut noter en general, que le plus certain ſigne de l'imbecillité d'vne partie, eſt l'intemperature & male conformation: car ſi le temperament euſt eſté bon, & par conſequent ſi la vertu formatrice forte, elle euſt formé exactement ſa partie: A l'œuure on cognoiſt l'ouurier. Sur ce propos Ariſtote tient que les contrefaits reçoiuent leur deformité par le deffaut de la nature froide, & imbecillité de la ſemence. *Cõparaiſon* Car ainſi qu'es œuures mechaniques, les ouuriers & artiſans ne peuuent faire & mouler vne piece d'ouurage ſi nettement & auec telle perfection, d'vne mauuaiſe matiere, que s'ils auoyent vne eſtoffe commode, bonne & maniable, qui ne fuſt gaſtee & corrompue.

Tout ce que deſſus eſt prouué par la reigle 3. ſect. 1. du 6. des Epedemies de Hippocrates, & eſt fondé ſur vn tresbel axiome, qui eſt au Comment. de Galen, *Imbecilla membra multum prauúmque excrementum cōlligere conſueuerunt.*

Suffocation de la chaleur naturelle. Or l'amas & ſurcroiſt de tant & ſi malings excrements qui s'amaſſent & decoulent en telles parties mal conformees, debiles dés leur premiere conformation, noye quelquesfois, eſtouffe ou corrompt la chaleur naturelle, premierement de la partie malade, puis de tout le corps, dōt la mort s'enſuit, ſās que le Chirurgien y puiſſe remedier, ny eſtre iuſtement calomnié: & cependant les Princes & grands Seigneurs qui ignorent telles choſes, font ſouuent reproches à leurs Chirurgiens, & les blaſment à tort & ſans cauſe: Voire quelquesfois les accuſent, & en demandent la punition au Magiſtrat: ou bien la font eux meſmes.

Imbecillité accidētale. Quant à l'imbecillité accidentale, ſuruenue depuis la premiere conformation, c'eſt choſe ſeure, que comme l'on dit des morceaux, ainſi peut-on dire des maux, que les premiers nuiſent fort aux derniers: Car, *quæ non poſſunt ſingula, multa nocent:* & puis, *Gutta cauat lapidem, non vi, ſed ſæpe cadendo:* On n'amende pas de mal auoir, & tant va la cruche à l'eau, qu'en fin l'anſe y demeure: Car les maladies ont cela de maling, qu'ores qu'elles ſe guairiſſent entierement, ce neantmoins elles laiſſent la plus part en la partie quelque diſpoſition, qui fait qu'elles y retournent plus facilement, & pour ce ſont appellees par noſtre Hippocrates, Philoſtrophes, c'eſt à dire, amoureuſes de retour, ou bien par apres ſont plus aiſément ſurpriſes & accablees d'autres maulx ſuruenants de nouueau: Le meſme Hippocrates dit, au liure des interieures affections, que toute maladie qui vient apres vne autre maladie, eſt preſque touſiours mortelle: d'autant qu'elle trouue les forces conſommees, & ſans reſource: ce qui ſe doibt auſſi entendre des playes qui ſont receuës en vne partie qui a ja eſté nauree & bleſſee. Ces diſpoſitions ſont appellees par nos Medecins Grecs *Diatheſes*, & ſont eſtimees auoir grande force, pour la generation des maladies, ou confirma-

Vn mal guairy laiſſe ſouuent quelque reliquat. *Philoſtrophes.* *Le mal qui ſuruient à vn autre eſt faſcheux.*

confirmation incurable d'icelles: Ainsi la fiebure guairie laisse vn empiteume, qui rend pour l'aduenir l'homme plus subiect à prendre fiebure: & vn four vne fois eschauffé prend feu plus aisément par apres. Et pour exemple de ce, toute personne qui aura esté blessée, s'il aduient par apres qu'il reçoiue quelque playe, & principalement à la partie premierement blessee, il est impossible que ladicte partie ait telle force, vertu, ny vigueur à resister pour la guairison, que si elle n'auoit point esté offensee. Comme en vn corcelet ou armeure, y ayant eu enfonceure, encore que le tetin ou bosse soit raffermy & rabbatu, neantmoins cest endroit est plus foible, & penetrable qu'vn autre. Ie lairray à part ceux qui ont voyagé aux pays de Surie, & ont passé en Bauiere, ou qui sont prests de faire le petit voyage gaillard, s'il aduient qu'ils soyent fort blessez, pour vn qui en pourra rechapper sans courir fortune, nous en voyons trois, voire quatre, demeurer soubs le faix: Et puis on s'estonne pourquoy ils ne guairissent, comment leur guairison est si longue, sans considerer que le blessé est à demy gasté, vicié & corrompu, & que ses humeurs sont du tout alterez de la virulence de la verolle: ou bien qu'en ayant esté pensé, il luy est demeuré quelque alteration du foye, ou autre viscere, lequel comme perpetuellement il engendre & accumule quantité de malings excrements, ainsi sans fin & sans cesse s'en descharge & desgorge sur la partie offensee & blessee.

La fiebure guarie laisse souuent vn empiteume.

Les blessez qui ont esté en Bauiere guairissent difficilemẽt

Et d'autant que la desbauche de plusieurs, soit à leur boire & manger, sans tenir aucun regime de viure, & ne se pouuoir passer du jeu des dames rabbatues, est manifeste à tous les assistãs, cõme aussi la desobeissance de ne vouloir souuent endurer d'estre traictez de la main du Chirurgien, ainsi que le mal le requiert & desire, soit pour sonder, coupper, brusler, sans vouloir garder le repos, lequel nous est recommandé des anciens, pour l'aduancement & guairison des playes, suyuant le dire de Celse, que *optimum medicamentum, quies & abstinentia*, & faire autres choses necessaires pour recouurer leur santé: Ie suis d'aduis comme estants cogneuës, n'en faire icy beaucoup de mention: ce qui est neantmoins cause de la mort de plusieurs, n'estants que legerement blessez: ou bien estants hors de danger des grandes playes, qu'ils peuuent auoir receuës, retombent par leur desordre, & principalement de la bouche, & sont pis que iamais ils n'ont esté, voire souuent en meurent: car nous tenons pour asseuré, que

La desbauche cause de plusieurs maulx.

Le repos necessaire pour la guairisõ des playes.

Plus l'exces de la bouche, & l'appetit goullu,
Meurtrist icy d'humains, que le fer esmoulu.

Par ainsi nous traicterons du dereiglement des saisons. Il est manifeste que plusieurs blessez pourroyent rechappet de leurs playes, si les saisons gardoyent leurs saisons, & venoyent en temps, comme l'on dit, c'est à dire, si les quatre temps gardoyent leurs naturelles qualitez & temperatures: Cela est manifeste, que l'intemperie de l'air, & ordre peruerty des saisons, & malignité des astres, & autres influences funestes rendent les playes incurables, ou tres-difficiles à guairir, & les hommes changent d'habitude & de complexion, par le changement des saisons, & astres qui dominent sur nostre naturel. Comme si l'Hyuer qui doibt estre froid, est chaud, & l'Esté qui doibt estre chaud, est froid, puis faire tantost chaud, tantost froid, tantost sec, tantost humide, sans qu'il y ait aucune saison qui garde pour quelque temps, l'ordre qui leur est naturellement donné, qui doute que celà ne soit preiudiciable aux blessez? car de là nos corps reçoiuent de merueilleux & soudains changements, lesquels sont tres-pernicieux, & alterent grandement les esprits & humeurs, ce qui vient auec grand danger & peril, suyuant le dire du diuin Hippocrates, qui tient que toute mutation repentine & soudaine, telle qu'elle soit, nous est grandement preiudiciable. L'experience nous montre, que si en Hyuer où le vent froid & sec doit souffler, l'Austral donne, auec bouffees estouffantes par son humidité, en laquelle il y a de la chaleur, qu'il s'ensuit souuent grandes pourritures, & nos humeurs facilement se corrompent, & par consequent les playes deuiennent à la plus part toutes sordides & gangrenees. L'air aussi qui est infecté peut estre cause de la mort de beaucoup

Considerations pour le regard des saisons.

Les saisons dereiglees alterent nos corps.

Toute mutation soudaine est fascheuse.

Nous ne pouuons viure sans l'air. de personnes, encore qu'ils soyent petitement blessez : car sans iceluy nous ne pouuons viure, & tel qu'il est bon ou mauuais, il est attiré de nous ; non seulement par la bouche & nez, mais aussi par tous les conduicts, & mesme par les porositez du cuir, par le moyen des emboucheures des arteres, qui sont inserees, & comme placquees ausdictes porositez, & de là est porté aux poulmons pour refraischir le cœur, & luy seruir comme de nourriture, estant par apres distribué à toutes les parties de nostre corps, qui fait, que s'il est gasté & corrompu, il infecte par mesme moyen ledict cœur, & les autres parties nobles en lieu de les conseruer & maintenir en leur forme & vertu. *L'air malin infecte le cœur.* Galen au neufiesme de la Methode, attribue tant à l'air, qu'il veut que l'vne des principales indications de guairir les maladies, soit tiree d'iceluy : d'autant que ne pouuons euiter son voisinage & accointance.

Oultre ces causes, il y a certaines saisons bien reiglees plus ennemies de certaines maladies : Car qui doubte que la Canicule comme elle fait bouillir & troubler le vin, mesme dedans les caues, (comme nous esprouuons & lisons en Pline, liure 14. chap. 18. aussi qu'elle ne trouble & face tellement bouillonner le sang dans nos veines, que les hemorrhagies n'en soyent effrenees & non arrestables ? & que les humeurs ne soyent plus fluxiles à tomber sur la partie blessee, affligee de douleur? Et qui doubte que comme en toute maladie de poulmon, l'Automne est ennemy par la regle 10. du 3. des Aphorismes, ainsi qu'il ne soit contraire aux playes du Thorax, principalement quand elles se tournent en fistule ou Empyeme? Le froid penetrable est tres-ennemy des playes de la teste, par la regle 18. du 5. des Aphorismes : Soubs les grandes conionctions des Astres, soubs les Solstices, soubs les Æquinoxes, Hippocrates, liure *de aëre, locis & aquis*, ne veut que l'on donne medecine aux malades, non plus que soubs la Canicule, regle 5. du 4. des Aphorismes, pour les grands troubles & mutatiōs qui lors aduiennent en nos corps : qui doubte que pour ces mesmes causes les playes qui se font en tel temps, ne soyent plus moroses & mortelles ? Que dirons nous des grands vents & tonnerres, desquels nous voyons les effects si estranges & pernicieux és choses inanimees, le seront-ils moins és maladies & playes de l'homme, le plus sensible & plus fresle de toutes les choses animees?

Effects de la Canicule. *L'Automne ennemy des pulmoniques.* *Il ne faut purger en la Canicule.*

A ce que nous auons dict des saisons, se peut ioindre, que les Charpentiers & Architectes font choix du bois taillé & sié, en telle ou telle Lune : estimants celuy là plus humide & subiect à la vermoulcure, qui est couppé en pleine Lune : Celuy la plus durable en œuure, voire à eternité, qui sera taillé en decroist, ainsi que lisons en Palladius, aux traictez de Ianuier & Nouembre. Germanicus Cesar dit le semblable, en ses Commentaires sur Arat : Que la Lune n'a pas pouuoir seulement sur les choses sensibles, mais qu'encores les pierres, arbres, & bois sentent ses effects, lesquels estants couppez en croissant, sont subiects à vermouleure : d'où est venue la façon de parler des Iurisconsultes, *de lignis sua luna cæsis* : Et nous n'estimerons nous pas les playes plus humides, pourrissantes & phagedeniques, qui se font Lune pleine : celles là plus seiches, & par consequent plus proches de santé, qui sont faictes en Lune decroissante? comme si l'homme mol & lunaticque, comme il est, estoit moins subiect aux influences de ceste planete, qui maistrise tous les corps humides que les rouures & chesnes durs, & insensibles? Oultre l'experience ordinaire, l'Axiome commun est, que les corps inferieurs sont regiz & gouuernez par les superieurs.

Belle obseruation pour la couppe des bois. *Les choses inanimees, sentent les effects de la Lune.* *L'hōme est subiect aux influences.*

Pour toutes les susdictes raisons, il aduient quelquesfois, les humeurs estants ainsi viciez & corrompuz, qu'il se trouue (apres la mort des blessez, en faisant dissection de leurs personnes) des Apostemes en plusieurs endroicts de leurs corps, voire mesme en quelque partie noble & principale, comme au foye, cerueau, ratte, poulmon, en quelque ioincture, selon que telle ou telle partie aura esté foyble, debile, & facile à recepuoir l'impurité du corps, lequel en estant chargé oultre mesure, aura enuoyé en l'vne de ces parties, quantité d'humeurs gastez & corrompuz, lesquels se cōuertissent en bouë, laquelle croupissant en icelle plus qu'il n'est requis, il s'esleue

Apostemes trouuez és lieux non blessez.

des

des vapeurs putrides & malignes à toutes les parties nobles, dont s'en ensuiuent veilles, inquietudes, fiebures, conuulsions, & resueries, & par apres la mort, voyant les playes venir toutes noires & seiches, sans en pouuoir iuger, ny donner aucune raison, n'estant possible au Chirurgien, pour docte & experimenté qu'il soit, de sauuer tel malade, encore que la playe soit petite, n'ayant aucun signe pout cognoistre si telle matiere se forme en quelques vnes desdictes parties. D'autre part, *La bouë croupie en vn lieu cause de fascheux accidents.*

Le Medecin ne peut donner santé tousiours,
Car bien souuent le mal surmonte tout secours.

Considerons maintenant les habitudes particulieres des blessez: Les vns ont peu de sang pour la guairison de leurs playes: autres en ont prou, mais qui pour cest effect, n'est ny bon ny beau. *Habitude des blessez.*

Des premiers a dict Hippocrates en la regle 24. de la sect. 4. du 6. des Epidemies: Que ceux qui ont les entrailles chaudes & ardentes, ont la chair froide & mal nourrie, quels hommes vulgairement on appelle Meschants: desquels par consequent la bresche faicte en leur chair, par vne grande playe, ne se repare & rempare facilement, à faute de materiaux: Ce que nous voyons aussi aduenir aux vieilles gens, blessez ou fracturez. Des autres nous auons vne belle reigle en Hippocrates, qui est la 8. du 6. des Aphorismes, où il dit, *Hydropicorum & lentiginosorum*, (il adiouste ailleurs) *Vlcera non facilè sanantur*: des hydropiques, parce que leur sang est trop clair, & acqueux: des lentigineux, pour ce qu'il est trop acre, & partant moins propre à faire bon ciment. Il n'y a point d'interest, comment cela aduienne, si c'est par nature, ou par regime desreglé, beuuant vins forts, mangeants aulx, oignons, porreaux, chairs sallees & espicees, comme font les gens de guerre, le plus souuent, & malgré eux. *Hommes meschans, quels.* *Sentence notable.*

Nous ne lairrons en arriere les perturbations d'esprit, desquelles sont ordinairement affligez les gens de guerre, lesquels pour la generosité de leur courage, si à vn assaut, bataille ou escarmouche, ils n'ont bien faict à leur gré, ou au contentement de leur chef, & qu'ils ayent combattu comme vn Cesar, & qu'il aduiēne qu'ils soyent calomniez par quelque enuieux & mesdisant, ils se despitent, chagrignent, & melancholient de telle façon, qu'ils se negligent du tout, desirants plustost la mort, que de viure miserablement auec deshonneur. Or si la mort peut suruenir à quelques vns, pour vn mespris & despit, sans estre blessez: pourquoy ne pourra elle pas aduenir à ceux qui sont griefuement blessez? L'histoire du sieur d'Aussun, l'vn des plus valeureux Gentilshommes de nostre France, duquel on disoit, Hardiesse d'Aussun, nous en fait foy, lequel par ie ne sçay quel malheur & subit estonnement à la premiere charge de la bataille de Dreux, luy arriua quelque disgrace, dont il eut telle desplaisance, qu'il mourut peu apres de regret: iura qu'il ne boiroit, ne mangeroit iamais, laquelle resolution luy causa la mort. Au contraire s'ils ont combattu vaillamment, ils en prennent souuent vne telle allegresse, contentement & ioye, qu'ils ne peuuent, comme l'on dit, tenir en leur peau, ayants le cœur enflé & enflammé de la victoire, conioincte auec l'honneur qu'ils en rapportent. Ce qui cause tant aux vns comme aux autres, vn grand changement en leurs corps. *Perturbatiōs d'esprit* *Accidents du chagrin* *Vaillance d'Aussun.*

Et à vray dire, tels mouuements & perturbations, ont tresgrande force sur le corps humain, pour y engendrer maladies, & y introduire la santé: Car si les mouuements & perturbations de l'ame ont la force d'augmenter & diminuer la chaleur naturelle, de la faire entrer & ramasser au dedans, & la faire sortir & respandre en dehors: & que tels mouuements de la chaleur naturelle, qui meinent auec soy & les esprits & le sang, sont causes de toutes les maladies & de la santé: certainement les mouuements & perturbations de l'ame auront toute puissance sur la santé. Or il est ainsi que, comme dit Aristote au cinquiesme chapitre du liure *de motu animal.* Les mouuements & perturbations de l'ame apportent tel mouuement & changement à la chaleur naturelle: Ce que mesme a tesmoigné Hippocrates en la 9. regle section 5. du 6. des Epidemies, & Galen au 5. chapitre du 2. *de sympt. causis.* & au *Les perturbations ont grāde puissance sur nous.*

La mort peut suruenir pour la perturbatiō d'esprit. chapitre 5. du 2. de la methode, où il montre, mesme que plusieurs sont morts par le moyen des mouuements & perturbations de l'ame: pour ceste occasion Galen sur la 14. reigle de la 4. section du 6. des Epidemies, conseille à ceux qui ont la chaleur acre & mordante au dedans, (& à plus forte raison aux blessez,) de s'abstenir de cholere & courroux, & autres mouuements, qui pourroyent esmouuoir & esbranler les humeurs. Le mesme Galen, au liure *de sanitate tuenda*, montre comme tout trauail d'esprit & de corps, engendre quantité de cholere, dont se pourroit ensuiure fluxion, & inflammation à la partie blessee, & par consequent, gangrene, & la mort soudaine.

Mort subite pour vne grā de ioye. Or entre toutes les perturbations d'esprit, la ioye est celle qui deburoit moins causer en nostre corps d'accidents, & neantmoins pour auoir esté immoderee en Chilon Lacedemonien, & en Diagore Rhodien, se resiouissants tous deux de voir reuenir leurs enfants victorieux de leurs ennemis, moururent subitement: Car par telle ioye immoderee, se verse, & espand de telle vehemence le sang & les esprits du cœur en toute l'habitude du corps, que le cœur souuent est destitué de chaleur, de sorte que l'on tourne en syncope, dont la mort s'en ensuit: mais si la ioye est moderee, elle fortifie les vertus animales & naturelles, resueille les esprits, aide à la digestion, & generalement à toute l'habitude du corps: car par icelle le cœur enuoye mediocrité d'esprits auec le sang à toutes les parties du corps, dont les membres sont imbus, arrousez, & humectez, pour l'humidité contenue en la masse du sang, & par ainsi les playes se mondifient & incarnent mieux, & les parties s'engrossissent & engraissent.

Effects de la ioye immoderee.

Effects de la cholere. La cholere fait le semblable, & pis encore que la ioye immoderee: car par icelle outre que les esprits & humeurs font vn rauage en tout le corps, par la trop grande ardeur & chaleur ils s'enflamment, & par consequent toute l'habitude du corps, causant fiebures putrides, pour peu que la personne soit cacochyme, laquelle si elle tue le malade, comme il aduient souuent, on l'attribuera plustost à sa blessure, pour auoir esté mal traictee, que non pas à la fiebure. Ne voyons nous pas quels fascheux accidents causent la tristesse & melancholie, encore qu'vn homme bien sain en soit espris? car elle resserre & astrainct tellement le cœur, que les esprits ne se peuuent engendrer, & si peu qu'il y en a, encore ne peuuent ils estre aisément distribuez par les membres auec le sang, pour estre gras & tenebreux, partant la vertu vitale & ses compaignes sont affoiblies: dont il aduient que l'homme en fin est hebeté, le cœur perdant son allegresse, & la personne vient iusque à se haïr soymesme, tombant en desespoir & enragé, la viue couleur de sa face estant aneantie, & par ainsi tout le corps deuient maigre & atrophié, dont le plus souuent la mort s'ensuit.

Accidents de la melancholie.

Les Melancholiques se haissent.

Il ne sera hors de propos pour preuue de mon dire, mettre en auant ce que le Pere d'eloquence escript à Atticus, duquel les paroles sont telles: Ce seroit vn grand bien, mon amy Atticus, si les hommes pouuoyent viure sans manger, & sans boire: mais ce seroit encore plus grand bien, s'ils se pouuoyent passer sans estre ennuyez: parce que les viandes que nous mangeons ne corrompent rien que les humeurs, mais les traistres ennuis nous consomment iusques aux os: les enuies consomment les os, & rongent les enttailles, comme l'on voit clairement: car vn homme vient malade pour vn seul ennuy, & pour vn seul mespris, & estant malade, vient par apres à mourir. Ne sçais-tu pas par experience, que de deux bourreaux qui destruisent la vie humaine, celuy de tristesse est le plus cruel, que celuy de la gourmandise?

La gourmādise n'est si contraire que la melancholie.

Effects de la crainte. Nous ne mettrons en arriere la crainte & frayeur, de laquelle ceux de lasche courage sont souuent touchez: elle faict en nous de semblables accidents que la melancholie, mais plus grands pour peu de temps: car elle renuoye & attire, mais plus subitement, & auec plus grande rapidité, que la tristesse, le sang & esprits au cœur, & partant on voit que le visage pallist, & les extremitez deuiennent froides, auec tremblement vniuersel: le ventre à quelques vns se lasche, & la voix est interrompue

interrõpue, auec grand battement de cœur, parce qu'estouffé de la multitude du sang & esprits, qui se retirent subitemẽt vers luy, il ne se peut mouuoir libremẽt, & desire à se refraischir & descharger de si grand faix, dont aduient quelquesfois la mort, par vne soudaine & grande crainċte, à raison que le sang se retire au cœur, qui estouffe, suffoque & esteinċt du tout la chaleur naturelle & les esprits, sans lesquels la vie ne peut estre.

S'il aduient que pour les susdiċtes perturbations d'esprit quelqu'vn blessé meure, le vulgaire ne rapportera pas la cause de sa mort à icelles, mais ignoramment ou malicieusement publiera qu'il est decedé de sa blesseure, pour n'auoir esté traiċté ou pensé comme il appartient, & neantmoins ceux qui sans passion considereront la cause de plus pres, iugeront du tout au cõtraire. Le semblable se peut dire de celuy qui n'aura voulu endurer la main du Chirurgien, ny les remedes necessaires pour la guairison, ayant esté ou trop crainċtif ou delicat, pour endurer quelque ouuerture necessaire à son mal, afin de donner issue, soit à quelque sanie croupissante, ou à quelque esquille d'os, qui ne demandent qu'à sortir, lesquels pour leur demeure gastent les parties voisines, alterent le reste des os, & corrompent la mouëlle, qui fait que la guairison ne vient si tost que le Chirurgien desire, & mesme souuent est incertaine, ou impossible, occasion que le pauure Chirurgien languist auec son malade, faute de vouloir endurer ce que la maladie requiert. Et à ce propos, du Bellay en ses Memoires escrit que le Duc d'Aumalle, fils de Monsieur de Guise, ayant esté blessé mortellement d'vn tronçon de lance, qui luy entroit par l'œil: les Chirurgiens appellez, il leur diċt, Traiċtez mon fils, non comme Prince ou Seigneur: ains n'espargnez non plus sa chair que celle d'vn pionnier ou goujat: Ce qui a esté cause de sa guairison, pour auoir voulu endurer que le tronçon de lance, qui luy estoit demeuré tout au trauers de la teste, luy fust tiré auec grand' violence, pour ne l'auoir flatté.

Erreur du vulgaire.

La crainte & delicatesse empeschent la guairison.

Histoire du Duc d'Aumalle, depuis Duc de Guyse.

Que si nous entrons en la contemplation de la diuersité des instruments dont les playes sont faiċtes, seulement selon la matiere nous trouuerons bien plus d'occasion & subieċt de fonder la mort non esperee des playes trespetites & apparentes. Ceux qui ont escrit de l'Agriculture & iardinage, cõme Caton, Pline & Columelle, estimãs qu'il y a bien à dire si l'arbre que l'on choisist pour enter est entamé d'vn cousteau de fer, ou os tranchant. Et nous ne ferons point de difference, si l'vnion de nostre corps est diuisee par le plomb, fer, ou cuiure, veu que cestuy-cy meslé parmy la sanie de nostre corps, peut se resoudre en verdet, qui croupissant en la playe fera colliquation de la chair, & inflammation des humeurs suffisantes à la mort. Et n'estoit assez d'auoir puis peu de temps accommodé ce metal à nostre ruine, si quant & quant on ne luy donne vne forme quarree, plus ruineuse que la ronde, pour meurtrir de sa dureté, & de son tranchant deschirer & fracasser auec peu d'espoir de conualescence: ou bien estants ioinċtes ensemble, & attachees auec fil de leton, trancher grande quantité de chair, auec les veines, arteres & nerfs qui sont en la partie.

Contemplation des instruments.

Faut considerer ce qui fait la diuision.

Or d'autant que les hommes à qui nous auons ordinairement à rendre raison de nos cures, se meuuent plus par exemples que par raisons, quel exemple sçauroit-on trouuer, pour l'excuse & couuerture de celle du iourd'huy, que celle de la belle fille de Nerius, escripte au cinquiesme des Epidemies de Hippocrates, qui aagee seulement de vingt ans (notez bien toutes les circonstances du cas, car elles rendent la mort plus admirable) frappee par vne femmelette sienne amie, & par ieu, du plat de la main sur le *Syncipu*t, mourut le neufiesme iour en apres, comateuse, muette, astmatique, conuulse, & tremule. Voire mais (dira vn detraċteur,) ce fut pource qu'il se fit commotion du cerueau: que respondrez vous? de si petit coup, du plat de la main, d'vne femmelette & amie, & en ioüant, & à vne forte garse de vingt ans? Pourquoy donc ne pourra aduenir mesme commotion de veine rompue, non seulement au cerueau, mais aussi en la poiċtrine, à vn gendarme, qui aura esté dix ou douze heures esbranlé d'vn fort roussin, qui trotera rudement, ja cassé de trauail & d'intemperance, qui aura les veines & du poulmon & du cœur tendues &

Histoire notable de la fille de Nerius.

Obieċtion.

Le vin sert pour bien combattre. bandees, & de vin (qui est le corcelet dont on s'arme le plus le iour d'vn combat) & de furieuse cholere, qui en oultre criera, s'efforcera, tempestera, estant frappé par vn sien ennemy, non en iouant, mais en intention de luy nuire & le tuer, d'vn coup de lance, masse, coustelas, pistole ou mousquet? & qui le plus souuent armé de toutes pieces sera renuersé en terre, auec nombre de cheuaux, qui auront passé & repassé par dessus son corps? qui auparauant aura esté non vn iour ou deux à la fatigue, *Incommoditez de la guerre.* mais tout vn hyuer au froid, pluye, vent, gresle & tempeste, ou tout l'esté exposé au soleil, receuant toutes les iniures du temps, couché sur la dure, & souuent à la belle estoille, ayant vescu de ce qu'il aura peu trouuer, soit crud ou cuit, chaud ou froid, & à heures indeuës, quelquesfois rassasié de viandes gastees & corrompues, & pour son breuuage du vin aigre, poussé, esuenté, ou bien de l'eau d'vne mare, ou ruisseau puät & infecté, ayant toute leur habitude trauersee de longues veilles, trauaux, peur, crainte, cholere, & melancholie.

Plusieurs meurēt faute de secours Autres meurent faute d'estre secouruz en temps & lieu, ce qui est aduenu dernierement à nostre grand regret, au Cappitaine Roux, blessé d'vne harquebusade à la iouë, lequel pour vn effort qu'il fit en se leuant pour vuider vn clystere, luy suruint vn flux de sang par sa playe, apres auoir saigné huict heures entieres de nuict, mourut sans pouuoir trouuer vn Chirurgien pour le secourir, & arrester ledict flux de sang, mes compagnons Ponget, le Gendre, Hubert & moy, ayants eu commandement d'estre pres du Roy ceste nuict aux tranchees. Pour cela les Chirurgiens ne doibuent estre blasmez, non plus que lors qu'vn mal a tant gaigné sur la personne, que l'on n'y sçauroit remedier: car comme il est dict en commun prouerbe,

Trop tard on medecine,
Le mal, quand il a pris trop enuieilli racine.

Souuēt plusieurs choses māquēt aux blessez. D'autre part, combien y a il de choses qui manquent & defaillent souuent pour bien traicter les blessez, qui ne leur sont administrees, comme il est requis & necessaire? Nous voyons quelquesfois de grands Seigneurs logez où les quatre vents donnent, sans auoir aucun linge ny remede pour les pouuoir penser, & peu de chose pour mettre soubs la dent: que peut-il estre donc des mediocres & pauures soldats, qui sont contraincts apres leurs blesseures de coucher sur la terre?

Obiection. Mais quelqu'vn derechef me pourra obiecter: l'accorde que les saisons soyent desreiglees, que l'air soit infecté & corrompu, que plusieurs choses manequent pour les blessez, bref que les circonstances que vous auez mises cy dessus en auant defaillent: ce neantmoins plusieurs guarissent sans aucun accident, & au tour desquels on ne prent pas beaucoup de peine, encore qu'ils soyent grandement blessez, autres *Response.* meurent de petites playes superficielles. A ce ie leur respondray que toutes les playes qui nous apparoissent grandes, ne sont dangereuses ny mortelles: telles sont celles qui font vne grande solution, & qui de part en part diuisent vne partie qui n'est noble ny necessaire à la vie, estant eslongnee des grands vaisseaux, qui sont veines, arteres & nerfs, mais qui fait grande bresche à la chair seulement, comme à vne fesse, *Playes dangereuses.* cuisse, ou bras, & toutesfois est dicte grande, n'estant si dangereuse que la moindre picqueure d'vn nerf, ou la diuision de quelque grande veine ou artere, ou bien quelque fissure capillaire au test, ou quelque coup d'estoc à la poictrine ou vētre inferieur, penetrant iusques en leur capacité. Que si quelques vns guarissent de telles playes *Choses necessaires pour bien guarir.* qui sont grandes, non pour la diuision, mais pour la partie offensee il faut qu'ils soyent bien composez, forts & robustes, pour resister au mal, & empescher les accidents qui peuuent suruenir, & qu'ils soyent de bonne habitude, & temperature, sans qu'il y ait aucune partie noble ou necessaire à la vie gastee ny vitiee, & tels peuuent receuoir guarison de leurs playes: sinon, ils courent fortune de la mort, comme les autres, pour la difference qu'il y a entre le temps & le temps, & entre le corps & le corps, & entre les parties: tellement qu'il y en a qui sont si bien temperez, qui guariront d'vne grande playe, laquelle seroit mortelle à vn autre corps: au contraire, il y a des personnes qui ont receu des playes en parties abiectes, & non necessaires, sans

profondes

profonder, desquelles toutesfois ils sont morts, ou par la constitution du temps, ou pour l'affluence de la cacochymie, qui decoule sur la partie blessee, ou autres raisons cy dessus allegues : mais le vulgaire ne peut pas remarquer toutes ces circonstances & considerations, ce que les Chirurgiens font en telles personnes. Car à la verité il se voit en mesme temps, saison, annee & iour, nombre de personnes auoir receu d'aussi grandes playes les vns que les autres, ce neantmoins ceux que nous estimions souuent les plus blessez, & comme desesperez, quelquesfois rechappoyent: ce qui ne nous faisoit estonner aucunement, apres auoir pris la peine d'ouurir leurs corps estants morts: car nous trouuions outre leur playe, quelque cause manifeste de leur mort. Comme de recente memoire est aduenu à Monsieur du Bellay, Baron de Touarcé, Roy d'Iuetot, lequel ayant receu vne harquebusade deuant Rouen, au bras senestre, l'os du coulde ayant esté rompu, la playe s'estant bien digeree & mondifiee, la chair belle, vermeille & grenee s'y engendrant, le haut & bas du bras estant demeuré en sa temperature & charactere naturel, sans douleur ny inflammation, ne luy estant suruenu peu ou point de fiebure: ce neantmoins se faisant conduire en sa maison vingt iours apres sa blesseure, fut saisi d'vne fiebure maligne & furieuse, qui l'a accompaigné iusques au trentiesme iour, qu'il est mort, quelque soin & diligence que les doctes Medecins & Chirurgiens, & entre autres, Monsieur d'Amboise, Docteur en Medecine, & Medecin ordinaire du Roy, duquel la doctrine est assez congneuë, qui luy assistoyent, ayent peu faire: sans que la playe ny partie blessee ait esté plus mal disposee que dessus. Apres sa mort aiant ouuert le corps on trouua ses poulmons tous purulents, & pleins de tumeurs schirreuses, le rein dextre pourry, & quantité de bouë en la vescie: ce qui fut cause de sa mort, & non la blesseure: chose asseuree, s'il eust eu les parties internes bonnes, qu'il fust guairy de sa playe, pour n'estre de soy, ny pour aucun accident qui y soit suruenu, mortelle.

Le vulgaire ne peut si bien iuger que le Chirurgien.

Histoire de Monsieur du Bellay.

Cause de la mort du Roy d'Iuetot.

Le contraire est aduenu au grand contentement de toute la noblesse à Monsieur de Gyuri, lequel ayant receu vne grande harquebusade, à l'espaule gauche, dont l'entree estoit droit à la ioincture, la balle ayant atteinct vne grande partie de la teste de l'os du bras, penetrant tout le long de l'Omoplate, ou palleron, estant demeuree vers l'Angle inferieur d'iceluy, laquelle fut heureusement tiree par Monsieur Lauernot, Chirurgien ordinaire du Roy, qui le traicta & medicamenta dextrement au premier appareil: ce neantmoins de si grande playe, grande dis-je pour la partie, & pour sa dimension, Mondict sieur de Gyuri a esté parfaictement guairy, sans luy estre suruenu aucun fascheux accident: ce que nous debuons en partie rapporter à sa temperature, composition, & bon naturel (Nature estant celle qui guairit les maladies) aidee des doctes Chirurgiens qui luy ont assisté, & entre autres de Monsieur Portail, Conseiller & premier Chirurgien du Roy, lequel pour le iourd'huy tient le premier rang entre nous: & de Maistre Gilles des Rus son Chirurgien, qui l'a industrieusement traicté de la main: & est à noter qu'vn autre blessé en mesme partie, traicté aussi diligemment par mesmes Chirurgiens, eust couru plus grande fortune, quelque bon traictement que l'on y eust sceu apporter.

Autre Histoire de Monsieur de Gyuri.

Nature guairit les maladies.

Et pour confirmation de ce, ie concluray ceste Apologie par Messieurs cy apres denommez, commençant par Monsieur de Hallot de Montmorency, lequel estant à cheual pres la ville de Rouen, receut vne canonnade, dont son cheual fut tué, & luy ietté par terre, la iambe rompue en plusieurs pieces pres la ioincture du genouil, ce neantmoins par son bon naturel a combattu contre la malice du temps, & grandeur de la blesseure, ayant esté heureusement guairy entre les mains de Monsieur Martel, Chirurgien ordinaire du Roy, fort versé és operations de Chirurgie. Au cōtraire Monsieur le Baron de Salignac blessé à la iambe d'vne simple harquebusade sās fracture d'os, a couru fortune de sa personne, encore qu'il fust secouru par Mōsieur Pouger, aussi Chirurgiē du Roy, & des premiers de Mōtpellier, ayāt veu l'heure que la gangrene accouroit à sa playe, & luy estāt suruenu plusieurs fluxions, qui ont rendu la guairison difficile: ce qui ne se doibt referer qu'à son temperament, qui n'est si louable que l'on pourroit souhaitter.

Autre Histoire.

Autre Histoire.

Autre Histoire. L'heureuse cure qu'a faict Monsieur des Hayes, Chirurgien ordinaire du Roy, personnaige fort inuentif en la Chirurgie, à Monsieur de Vic, Gouuerneur pour sa Maiesté en sa ville de S. Denis, blessé de plusieurs playes, & entre autres d'vne tresdangereuse à la teste, situee sur le sommet de la teste, tout droict sur la suture Sagittale, icelle estant couppee, montre combien le bon naturel sert pour la guairison des playes, ayant combatu contre la malice du temps: ledict des Hayes ayant suiuy auec beaucoup de iugement le mouuement de la nature, pour son entiere guairison.

Autre Histoire. Le mesme est aduenu en la personne de Monsieur le Duc d'Espernon, lequel blessé d'vne grande harquebusade, qui luy deschiroit vne partie de la leure inferieure, emportoit plusieurs dents, & luy rompoit vne bonne partie de la maschouëre inferieure, la sortie estant proche des iugulaires: & fut traicté par Messieurs le Gendre & Surlin, Chirurgiens ordinaires dudict Seigneur: ce qui nous fait cognoistre, que non seulement la ieunesse & bon temperament seruent à la guairison des playes: mais aussi la bonne constitution du temps: car peu auparauant (ce qui estoit vers la fin du siege de Chartres) la pluspart des blessez mouroyent, encore qu'ils fussent de tresbonne habitude, pour peu qu'ils fussent blessez: ce que nous attribuons en partie à la mauuaise constitution du temps, la saison estant du tout desreiglee: car quelque temps apres, plusieurs, voire presque tous guairissoyent de leurs blesseures: & entre autres Monsieur le Compte de Flex, lequel sur la fin du siege, receut vne canonnade au ventre inferieur, luy ayant tout meurtry iusques au peritoine, la playe estant presque d'vn pied en longueur, & de demy en largeur, comme pourront tesmoigner Messieurs Portail & d'Amboise, qui l'ont veu & traicté longuement. En mesme temps Monsieur de Fauolle a receu guairison d'vne harquebusade, qui luy fracassoit les deux os de la iambe, pres la cheuille du pied, secouru diligemmenr par lesdicts sieurs Portail & d'Amboise, & de l'heureuse & dextre main de Monsieur Billard, Chirurgien ordinaire du Roy, & de Monsieur de Biron.

La constitutiō du tēps sert à la guairison.

Autre Histoire.

Autre Histoire.

Histoire fort remarquable. Et pour vne practique que l'on pourroit dire estre contre toute raison entre plusieurs qui se sont faictes à Chartres: le vallet de Chambre de Monsieur le Compte de Chiuerny, nommé le Piedmontois, blessé d'vn coup d'espee sur la teste, qui luy couppoit l'os parietal de fond en comble, la dure & pie mere, penetrant vn doigt & plus dans la substance du cerueau, duquel au second appareil en sortoit par la playe au trauers de l'os couppé la grosseur & longueur du petit doigt: ce neantmoins en presence de Messieurs le Febure & Duret, Medecins ordinaires du Roy, & Docteurs en la faculté de Paris, personnages fort experimentez en la Chirurgie, qui luy ont assisté en sa maladie, a esté parfaictement guairy entre mes mains, sans qu'il luy soit suruenu aucun accident: plusieurs Chirurgiens de Chartres ont assisté à ceste practique, & entre autres, Maistres Frāçois Cheureau, & Michel Fauueau. En mesme tēps Maistre Gabriel du Tertre, Chirurgien fort dextre en ses operations, trepana vne femme, aagee de soixante ans & plus, qui s'estoit enfoncé l'os occipital: Traicta aussi vn petit lacquais, qui auoit la plus grande partie de l'os petreux enfoncé, & portion du parietal embarré. Pareillement Maistre Gilles Pillier, Chirurgien tresexpert, trepana vn Tripotier, nommé Maistre Laurent, qui auoit la dure mere couppee: tous lesquels en mesme temps receurent heureuse guairison: & faut noter que deux mois auparauant, la pluspart, voire presque tous, quiestoient blessez à la teste, quelque secours que l'on y eust sçeu apporter, soudainement mouroyent.

Autre Histoire.

Autre Histoire.

Conclusion de l'Apologie. Rapportons donc la mort de tant de vaillans Capitaines & braues Seigneurs, & bons soldats à telles causes & desordres, & non à la faute d'auoir esté mal traictez & solicitez, soit par les vieils ou ieunes Chirurgiens. Ou bien concluons le tout par l'Aphorisme, & dire commun, Qu'il y a des heures si hazardeuses, que si vn homme se rompoit le col, iamais il n'en releueroit. C'est ce que disoit Hesiode, Quelquesfois vne iournee est mere, & quelquesfois marastre.

Fin de l'Apologie pour les Chirurgiens.

TABLE DES CHOSES ET MATIERES PLVS REMARQVABLES, CONTENVES EN CESTE CHIRVRgie Françoise.

A.

B.

TABLE.

C.

TABLE.

Prognoſtic

TABLE.

FIN DE LA TABLE.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Nicollas Gilles, Libraire demeurant à Paris, d'imprimer ou faire imprimer & exposer en vente vn liure intitulé, *La Chirurgie Françoise, recueillie des anciens Autheurs, Par Iaques Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris.* Et sont faictes defenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque estat & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer ledict liure d'autre impression, que de ceux que ledict Gilles aura imprimé ou faict imprimer, ny ensemble faire pocher les figures qui y sont contenues, soit en cuiure ou en bois, & ce iusques au temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation des liures, & de deux cents escuz d'amende. Voulant en oultre que mettant en brief au cōmencement ou à la fin de chacun desdicts liures, l'extraict dudit Priuilege, il soit de telle force & vertu, que s'il estoit signifié en son original à chacun desdicts Libraires, Imprimeurs & autres personnes, comme plus amplement est declaré ès lettres sur ce donnees à Paris, le 10. iour de Septembre. 1594.

Signees par le Roy en son Conseil. HABERT.